

grégation). Étant donnés les candidats qu'il m'a proposés pour cette charge, je m'estime heureux d'avoir pu fixer son choix sur lui.

4. — Tout fait espérer, continue le Bulletin de la Communauté, que ces premières démarches pour l'introduction de la cause du premier missionnaire de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie auront un heureux résultat. La renommée de sainteté du bon P. Laval va, en effet, de plus en plus en grandissant. Tous les jours, de pieux pèlerins vont le prier, l'invoquer, ou le remercier. Le vendredi surtout, jour de sa précieuse mort, c'est une vraie procession à son tombeau, durant toute l'année. Il y a, en moyenne, de 5 à 600 personnes; quelquefois c'est 1,000 et plus. Il faut voir ce tombeau envahi par ces pieux dévots du P. Laval. Ils tachent de toucher son tombeau, et là ils prient avec une ferveur, une confiance capable de transporter les montagnes. On y apporte des malades. On fait toucher du linge au tombeau pour d'autres malades qui ne peuvent s'y rendre; les fleurs qui ont touché ses restes seront mises dans de l'eau qu'on leur servira à boire. Ils déposent aussi des cierges, il y en a bien 250 chaque vendredi; puis, dans les deux troncs, une aumône pour la Cause. Bien des faveurs y sont obtenues et souvent des personnes font dire des messes d'action de grâces à son église, comme on l'appelle.

Le bon P. Laval reste toujours le père des Noirs; mais cependant toute distinction de race ici disparaît : les Blancs comme les Noirs accourent à ce tombeau vénéré. Les païens indous même ont en lui une grande confiance. Puisse-t-il leur obtenir des grâces de conversion!

Ce bon Père attire à Sainte-Croix diverses processions des œuvres de la cathédrale. Ainsi les ouvriers s'y rendent le troisième dimanche après Pâques. Ils communient et passent toute la journée auprès de son tombeau. Les enfants de Marie y vont en procession terminer leur retraite, le dimanche qui suit le 21 novembre. A la fête du Saint-Rosaire, ce sont les associés de cette pieuse Confrérie,

5. — Chaque année, à l'anniversaire de sa précieuse mort, le 9 septembre, la foule est innombrable. De l'île entière affluent des flots de pèlerins. Le tombeau ne désemplit pas depuis 4 heures et demie du matin jusqu'à 6 heures et demie du soir,

et beaucoup ne peuvent même y descendre. En 1891, la variole qui sévissait à ce moment arrêta plusieurs pèlerins; mais, en 1892, c'est avec un redoublement de ferveur et de confiance qu'on est venu prier le saint.

Voici ce que le R. P. Garmy écrivait à ce sujet à la Maison-Mère :

Le vingt-huitième anniversaire du P. Laval a été un vrai triomphe pour notre vénérable Père. Dès le 8, arrivaient des pèlerins de la campagne. Le 9, à 4 heures du matin, première messe. Eglise comble; beaucoup de communions. A 5, 6, 7 et 8 heures, l'église ne se désemplissait que pour se remplir de nouveau à chaque messe. Je n'estime pas à moins de 7,000 le nombre des fidèles qui ont assisté aux cinq messes. Il y a eu environ 900 communions. Pendant toute la journée, la place de l'église était littéralement pleine de monde. Impossible à tous de pénétrer dans le caveau. Le chemin qui conduit à l'église et celui qui conduit au presbytère ont été encombrés de voitures depuis 7 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir.

Jamais il n'y a eu autant de monde. Petits et grands, riches et pauvres étaient là, témoignant au bon Père leur reconnaissance pour le bien qu'il avait opéré à Maurice, la plupart pour lui demander des faveurs. C'est un fait acquis : on ne lui enlèvera pas sa réputation de sainteté. Et puis, nous sommes à Saint-François maintenant; et nous ne refuserons pas, nous, l'absolution aux fidèles qui désireront communier au jour anniversaire de la mort de l'apôtre de Maurice. Il y a eu 239,15 roupies déposées dans les tronc ou données aux quêtes faites à toutes les messes par les Filles de Marie. 1,856 bougies ont été apportées dans le caveau. Comme les années précédentes, on déchiquetait les bouquets déposés sur le tombeau et on emportait les roses pour en faire des tisanes pour les malades.

Un pauvre malheureux blanc, qui avait été attiré là par la foule, s'étant permis de dire à demi-voix : « Ce sont des simagrées », a été immédiatement saisi par le bras et conduit devant un policeman. « Répétez ce que vous venez de dire et je vous casse la gueule, lui dit le monsieur qui l'avait appréhendé. Personne ne vous a contraint de venir. Nous venons, nous, par foi et par reconnaissance. Si vous n'avez pas de foi, que ne restez-vous chez vous? Vous êtes un mal élevé. » Le pauvre blanc est parti sans mot dire. Ah! qu'il était honteux! Si les paroles qu'il a prononcées avaient été entendues par la foule, on lui aurait fait un mauvais parti.

Les journaux du pays ont encore parlé de notre bon Père; mais celui qui l'a le mieux fait est le *Commercial Gazette*. L'article a

été écrit par M. Loiseau, chef d'institution, et un ami sincère du P. Laval. (Lettre du 11 septembre 1892.)

6. — A la nouvelle qu'on allait commencer le procès de la Cause du serviteur de Dieu, ce même excellent chrétien écrivait tout récemment dans le même journal, sous ce titre : *le P. Laval* :

Le temps qui, d'ordinaire, jette sur les morts ce second linceuil qu'on appelle l'oubli, n'a fait qu'accroître la popularité du bon P. Laval, n'a fait que donner un nouveau lustre à l'admiration que tout Mauricien, sans distinction, éprouve pour le meilleur de nos prêtres, pour le plus grand de nos missionnaires.

A de certains jours, l'humanité, malgré son peu d'avancement moral, fait voir qu'elle est née pour le bien et qu'elle y arrivera tôt ou tard. Si la vertu n'est qu'un vain mot, pourquoi quarante mille personnes de tout âge, de toute condition et de toute croyance, ont-elles pieusement accompagné, de la cathédrale à la Sainte-Croix, la dépouille mortelle d'un homme que son auréole évangélique avait seule désigné aux regards de la foule?...

Aussi la reconnaissance populaire ne s'est-elle pas fait longtemps attendre. Un tombeau, qui n'a pas coûté moins de 10,000 piastres, atteste que les gros sous du pauvre produisent parfois des merveilles. Chaque vendredi, des personnes qui ont une confiance absolue dans les mérites du saint prêtre, vont lui demander des grâces spéciales, réclament son intercession auprès du Tout-Puissant. Quelquefois même des païens et des infidèles se mêlent aux fidèles pour obtenir, soit la guérison d'un malade, soit le retour de l'enfant prodigue. C'est surtout le 9 septembre, jour anniversaire de la mort de l'héroïque missionnaire, qu'il est édifiant de voir la tombe du P. Laval changée en pyramide de fleurs, de rencontrer au village de la Sainte-Croix plus de douze mille personnes, rendant successivement hommage à celui dont le souvenir ne s'effacera jamais de nos cœurs.

Les nombreuses vertus du P. Laval, son dévouement sans bornes, son ardente et incessante charité, la reconnaissance que les Mauriciens lui ont vouée depuis près de vingt-neuf ans, ont attiré sur le serviteur de Dieu la sérieuse attention des autorités ecclésiastiques. Le R. P. Meillorat vient d'arriver parmi nous, envoyé par le Supérieur général des prêtres du Saint-Esprit. Il est enfin question de la béatification de l'Apôtre de Maurice!...

Espérons que toutes les âmes pieuses du diocèse prieront avec ferveur pour que le Très-Haut daigne faire éclater la gloire de son ministre! Espérons aussi que tous ceux qui n'ont pas invoqué en vain le P. Laval s'empresseront de faire connaître les faveurs qu'ils

ont obtenues par l'intercession de celui que nous regardons, à juste titre, comme un des célestes protecteurs de notre île infortunée!  
(Numéro du 6 mars 1893.)

---

## MAISON DE LA CATHÉDRALE

OCTOBRE 1890. — MARS 1893.

1. La communauté réduite à deux Pères. Leurs travaux. — 2. Ecole supprimée.

1. — Depuis la création de la communauté de Saint-François-Xavier, devenue la maison principale de la province, celle de la Cathédrale ne compte plus que deux Pères : le P. Hattler, supérieur, et le P. Rochette. Ils remplissent l'un et l'autre les fonctions de vicaires à l'église principale de Port-Louis. Le P. Hattler dirige en outre la confrérie de Saint-Joseph spéciale aux hommes, et celle de Sainte-Anne, composée de femmes. Le P. Rochette a l'œuvre des Enfants de Marie et est chargé d'une manière spéciale de la prison centrale de Port-Louis.

C'est M. l'abbé Chalvet, vicaire général du diocèse, qui est curé de la cathédrale. Nos Pères n'ont qu'à se louer de sa bienveillance à leur égard.

D'après une décision prise par Mgr Meurin, d'accord avec M. Chalvet, le 7 novembre 1890, les réunions spéciales des Noirs ont été supprimées à la cathédrale, lors de l'érection de la paroisse de Saint-François-Xavier; nos Pères s'occupent maintenant du ministère auprès des Blancs comme des Noirs; ils ne manquent pas d'ouvrage. Les Blancs, du reste, sont en très petit nombre à la cathédrale; ils sont montés à Curepipe, à Beau-Bassin, etc.

2. — On a déjà vu au Bulletin de Saint-François que l'ancien collège diocésain avait été renversé par le terrible cyclone du 29 avril 1892. L'école si florissante que le F. Alphonse y dirigeait et qui comptait près de 1200 enfants, a cessé d'exister par le fait même. Il était impossible de songer, faute de ressources, à relever les bâtiments renversés. La fabrique de Saint-François-Xavier en a acheté les matériaux pour l'agrandissement de l'église de cette paroisse.



## COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DE MAHÉBOURG

NOVEMBRE 1890. — MARS 1893.

1. Personnel. Voyage en France du P. Burg. Erection d'un chemin de croix. —
2. Mission donnée par les Pères Jésuites. Heureux fruits. Bénédiction de l'établissement des Sœurs. —
3. Cyclone. Ses ravages à Mahébourg.

1. — La communauté de Mahébourg se compose de quatre Pères : le P. Ditner, supérieur et curé, chargé en outre des chapelles du Vieux-Grand-Port, de la rivière des Créoles et du Grand-Sable; le P. Burg, vicaire, desservant les chapelles de Mare-d'Albert et de Saint-Joseph, *manager* de l'école des Filles de Marie; le P. Béchet, économiste, vicaire, desservant les chapelles de la Plaine-Magnien, du Bouchon et de l'Escalier, *manager* des écoles catholiques du district du Grand-Port; le P. Manach, vicaire, desservant les chapelles des Cent-Gaulettes et du Bel-Air.

Le 21 avril 1891, le P. Burg, bien fatigué par dix-huit ans de colonie, nous quittait pour aller se remettre en France. Il nous est revenu plein de santé, le 22 janvier 1892, apportant pour l'église paroissiale le plus beau chemin de croix qu'on ait jamais vu à Maurice. Le 23 mars suivant, le P. Supérieur en fit l'érection. Un Père Jésuite, le P. Malaval, nous montra avec éloquence quel était le seul vrai chemin du ciel.

2. — Le 14 juin 1891, a commencé à Mahébourg une mission donnée par les RR. PP. Jésuites; tous les Pères de Mahébourg étaient occupés du matin au soir, soit à enseigner le catéchisme, soit au confessionnal. L'affluence était énorme. Les résultats ont été très consolants : 77 unions illégitimes ont été régularisées. A la messe, dite pour les hommes, on a compté plus de 650 communions. Le nombre des premières communions a été de 300, celui des confirmations, de 428.

Les cérémonies de clôture ont été admirables de ferveur. Elles ont été présidées par Mgr l'Archevêque, qui s'est montré très consolé des fruits obtenus. Un crucifix monumental est maintenant érigé à côté de l'église, pour perpétuer le souvenir de cette mémorable mission.

(1) Le *manager* est le Directeur et l'administrateur des écoles; c'est lui qui préside le comité formé pour les soutenir.

Le 24 août 1890 a eu lieu la bénédiction de l'établissement des Sœurs, à la Plaine-Magnien. Dans une allocution chaleureuse, le P. Supérieur a montré les bienfaits de l'éducation chrétienne. L'assistance était nombreuse; on y remarquait M. de Boucherville, inspecteur des écoles catholiques de Maurice, et les conseillers de fabrique. Tous ont pris une vive part au bonheur et au succès du P. Béchet, qui se dévoue avec tant de zèle aux écoles du Grand-Port.

3. — Toutes nos œuvres étaient donc en très bonne voie, et nous faisons des plans pour les améliorer, lorsqu'une bien rude épreuve est venue nous frapper : nous voulons parler du cyclone du 29 avril 1892. En un clin d'œil, les dépendances du presbytère sont écrasées. Nous sommes encore heureux de trouver intacts, au milieu des décombres, nos deux chevaux et de les sauver pendant l'accalmie qui se fait de 3 à 4 heures : nous sommes au centre du cyclone. A 4 heures, le vent redouble plus fort que jamais; les énormes tourelles de notre église sont lancées sur le toit, y font une grande ouverture; le vent s'y engouffre et, en moins d'une minute, enlève la moitié de la toiture, comme une légère feuille de papier. Notre presbytère est fortement endommagé.

Le lendemain, le temps est assez calme. Un soleil piquant pénètre dans toutes ces maisons découvertes et jette comme une lumière ironique sur tous ces monceaux de décombres que l'on rencontre à chaque pas. On ne se salue que par des soupirs et des gémissements. De tous côtés, les nouvelles les plus tristes : neuf écoles rasées, les matériaux même broyés, les autres écoles fortement endommagées, cinq chapelles à terre... En un mot, plus de 75,000 francs de dégâts. Nous sommes ruinés et autour de nous tout le monde dans le même état. Les propriétés sucrières anéanties, les usines écroulées, etc. C'est un sinistre sans précédent.

Depuis ce jour néfaste, nous travaillons sans cesse à réparer nos pertes, mais c'est long et difficile. Nous avons cependant espoir dans l'avenir. Tout à la volonté de Dieu !

A notre vif regret, nous n'avons reçu ni bulletin ni lettre des deux communautés de Souillac et de Rodrigues. Voici ce que nous avons pu recueillir dans la correspondance du P. Garmy.

### MAISON DE SAINT-JACQUES DE SOUILLAC

Personnel. — Cyclone.

Le P. Mengelle, supérieur et curé de Saint-Jacques, dessert en outre le Chemin-Grenier et Petit-Cap; le P. Perraud, son aide, a la desserte de Souillac, de la rivière des Anguilles, et est le *Manager* ou directeur des écoles.

Le cyclone a fait aussi des ravages à Souillac. Voici, en effet, ce qu'on lit dans la *Croix de Maurice* :

Il y a eu des dégâts dans le village de Souillac. L'église de Saint-Jacques a eu une partie de sa toiture enlevée; dimanche, on a assisté à la messe sous des parapluies. Le couvent des Filles de Marie a eu sa varangue emportée; la cure est intacte.

Au Chemin-Grenier, beaucoup de cases sont détruites; la chapelle a été épargnée. (N<sup>o</sup> du 11 mai 1892.)

### MAISON DE RODRIGUES

NOVEMBRE 1890. — AVRIL 1893

1. Personnel. — 2. Ministère.

1. — L'œuvre de Rodrigues est spécialement confiée au P. Jauny. Le P. Lefeuvre, qui se trouvait malade à Sainte-Croix, lui avait d'abord été adjoint en juillet 1890; il s'y rétablit bientôt, et revint à Saint-François (28 septembre 1891). Le P. Weckel alla prendre sa place à Rodrigue (2 décembre 1891); mais il rentra à Maurice le 24 juillet 1892, et partait peu après pour la France. En ce moment, c'est le P. Lainé qui aide le P. Jauny dans le ministère. Il lui a été adjoint en novembre 1892.

2. — Nos confrères font toujours beaucoup de bien dans cette île. Voici, à ce sujet, un extrait de lettre du R. P. Garmy, du 11 mai 1892 :

Bonnes nouvelles de Rodrigues. Le P. Jauny va faire une première communion de 150 personnes. Ils ont eu plus de 650 communions pascales; et, d'après le recensement qui vient d'avoir lieu, la population est de 2039 habitants. Le Père a converti 10 protestants, 2 musulmans, et régularisé 30 ménages.

## NÉCROLOGIE

**Décès.** — Nous avons, cette fois, deux décès à annoncer :

Le P. Pierre Breidenbent, profès des vœux de cinq ans, de la maison de Pittsburgh, est mort dans sa famille, à Weisenau (Allemagne), le 31 décembre 1892, dans sa 30<sup>me</sup> année, après 14 ans de vie religieuse, et 4 ans, 4 mois de profession, par suite de phtisie ;

Le F. Olivier Mangold, profès des vœux de cinq ans, de la maison de Brazzaville, est décédé dans cette communauté, le 16 janvier 1893, dans sa 28<sup>me</sup> année, après 8 ans de vie religieuse, et 4 ans, 10 mois de profession, par suite d'une fièvre bilieuse hématurique.

## LE P. DÜLLMANN

DÉCÉDÉ A LA MARTINIQUE, LE 18 DÉCEMBRE 1892

Le P. Düllmann est le premier sujet allemand que la divine Providence ait conduit dans la Congrégation. Né à Hüsten (diocèse de Paderborn, en Westphalie), le 1<sup>er</sup> mars 1825, d'un père catholique et d'une mère protestante, il fut élevé dans le catholicisme (1). Il embrassa d'abord l'état de brasseur, métier assez lucratif en Allemagne. Après l'avoir exercé quelque temps à Berlin, il revint à Paderborn. Ce fut là qu'il conçut le désir de se consacrer au service de Dieu et au salut des âmes. Il en fit part à M. l'abbé Schwubbe, curé de la ville; celui-ci voyant ses talents et ses bonnes dispositions, lui facilita les moyens de suivre les cours du gymnase, où il était professeur.

Rien ne nous révèle comment il fut mis en relations avec la Congrégation. Mais nous savons qu'il y fut reçu par notre V. Père, qui lui envoya sa lettre d'admission quelque temps

(1) Sa sœur fut élevée dans la religion protestante, contrairement au droit, mais conformément aux usages du pays, qui veulent que les garçons soient élevés dans la religion du père et les filles dans celle de la mère. Le P. Düllmann essaya plus tard de la faire rentrer dans le giron de l'Eglise; mais, éprouvant des difficultés, il crut plus prudent de ne pas troubler la bonne foi dans laquelle elle paraissait vivre.

avant sa mort. Le cher P. Düllmann parlait souvent de cette lettre où, disait-il, il avait « vraiment reconnu la voix de Dieu qui l'appelait par la voix d'un saint ». Le certificat qu'il reçut pour se présenter porte la date même de la précieuse mort de notre saint fondateur. M. le Curé de Paderborn y constate ses progrès rapides dans ses études, sa vertu et son zèle, en même temps qu'il l'accompagne des vœux les meilleurs : *Discedentem hinc Parisios, ut in seminarium Congregationis Sancti Spiritûs et Cordis Mariæ recipiatur optimis votis ac spe prosequimur.*

Le nouveau postulant, qui avait alors vingt-sept ans, ne démentit pas ces espérances. Malgré son âge relativement assez avancé, il se mit avec ardeur à l'étude de la philosophie et de la théologie et à l'œuvre de sa formation religieuse. Jamais, à le voir, on n'eût pensé qu'il avait travaillé dans une brasserie. Rien en lui non plus du langage et des allures de l'étudiant libre des villes allemandes. Esprit fin et pénétrant, également apte aux sciences et aux lettres, il se fit remarquer par ses rares qualités; et l'on n'hésita pas, dès 1855, à utiliser ses aptitudes et ses talents, en le chargeant de la philosophie à Notre-Dame du Gard, bien qu'il dût, pour remplir cet emploi important, s'éloigner du noviciat, depuis peu transporté à Paris, et où il était entré le 16 octobre 1854.

Il avait une parole facile et agréable; son accent étranger, très prononcé, n'était pas sans charme pour ses disciples et ses confrères. Par suite de son peu d'usage de la langue française, il lui arrivait souvent de donner à ses phrases des tournures assez singulières et d'employer des expressions impropres. Cela n'avait d'ailleurs d'autre inconvénient que d'égayer un peu ses élèves sans nuire à son ascendant. On riait bien quelquefois, mais on l'estimait et on le respectait toujours.

Après sa profession, qu'il fit, le 26 août 1855, à l'ancienne maison de l'impasse des Vignes, avec le R. P. Barillec, le seul survivant des profès de cette année, il reprit son cours d'abord à Gourin, puis à Paris, où il cumula les chaires de philosophie et de sciences jusqu'en juin 1860, époque où le T. R. P. Schwindenhammer l'envoya au séminaire-collège de la Martinique. C'est là qu'il a passé le reste de sa vie.

De 1860 à 1877, il y enseigna la philosophie avec la physique

et la chimie. En 1877, après la mort du P. Gœckler, il fut chargé en outre de l'enseignement des mathématiques dans les classes supérieures. Dès le début, il se fit une réputation de maître éminent, à tel point que, sur la demande du Conseil général, qui lui vota une subvention, il ouvrit des cours publics. Là, devant un auditoire nombreux, il exposait, avec cette clarté qui caractérisait tout son enseignement, les lois de la physique et de la chimie. Aussi un journal de la colonie disait-il le lendemain de sa mort :

Ceux qui, dans notre pays, savent un peu de physique, de chimie, d'histoire naturelle, de mathématiques élémentaires ou transcendantes, le doivent au P. Düllmann, car il possédait toutes ces sciences et les enseignait avec une compétence bien rare dans un même sujet. (*Défense coloniale.*)

Le P. Düllmann a été, on peut dire, un religieux modèle par son exacte régularité, son esprit de charité, son détachement de la famille, son dévouement à la Congrégation et à l'œuvre à laquelle l'obéissance l'avait attaché (1).

C'est le témoignage que rend de lui le P. Vanhæcke, qui l'a eu sous sa direction, pendant neuf ans, à la Martinique.

« Quand je suis arrivé à Saint-Pierre, en septembre 1883, nous écrit-il, le cher P. Düllmann faisait encore sa besogne accoutumée, qui comprenait la classe de philosophie, le cours de sciences aux élèves de troisième, seconde et rhétorique, et des répétitions particulières en vue de la préparation aux écoles spéciales. Cette tâche, qui nécessitait au moins six heures de classe par jour, le Père la fournissait depuis vingt et un ans. Il avait donc quelque droit à recommander le dévouement et la peine, comme il le faisait quelquefois, d'une voix émue, à ses jeunes confrères.

(1) Au sujet de ses relations avec sa famille, voici un trait caractéristique, rapporté par le P. Ott, qui a été, à Gourin et à Paris, l'un de ses premiers et plus chers élèves :

« Pendant mon année de philosophie, en 1858, je servais quelquefois de secrétaire au bon P. Düllmann. Un jour, il m'appela chez lui et me dit d'écrire une *lettre consolation* (sic) à sa tante de Menden, qui avait perdu sa fille qu'elle chérissait beaucoup. « Et c'est très pressé, ajouta-t-il, car il y a déjà près de deux ans que ma cousine est morte. » Je fis remarquer au bon Père que cette lettre, arrivant si tard, au lieu de consoler sa tante, ne ferait que raviver sa douleur et qu'il valait peut-être mieux ne pas écrire du tout. « *C'est bon* » *raisonnement*, me dit-il alors. N'écrivez pas : ma tante supposera lettre perdue. »

« Sa santé ayant reçu une grave atteinte en 1884, il dut, à partir de ce moment, diminuer de cette tâche. Mais le cours de philosophie et, plus tard, le cours de sciences qu'il continua à faire aux philosophes, exigeait encore une moyenne de trois heures de classe par jour. Enfin, depuis le terrible cyclone du 8 août 1891, dont les âmes et les corps, les biens et les santés se ressentirent si profondément à la Martinique, toute application lui était devenue impossible. Néanmoins, il employait encore de son mieux son temps à diriger les cultures et les plantations des jardins de l'établissement.

« Le P. Düllmann aimait nos œuvres de la Martinique et particulièrement celle du séminaire-collège, de toute l'étendue de son âme. Il en désirait vivement le succès et la prospérité, et il n'est rien qu'il ne fit, auprès de ses confrères et du public, pour y contribuer. A l'amour des œuvres, il joignait celui du pays où elles sont établies. Il avait, pour la colonie de la Martinique et tout ce qui, de près ou de loin, se rattachait à ses intérêts, la tendresse, j'allais dire les illusions de l'amour paternel : précieuse disposition ou plutôt obligation et devoir de l'apôtre et du prêtre qui veut faire du bien au pays où il est envoyé. Reconnaissante de ces sentiments, la colonie entière lui avait voué une respectueuse sympathie, dont il recevait de nombreux témoignages et qui éclata surtout au jour de ses funérailles.

« Les qualités dominantes du cher confrère étaient un grand bon sens et une cordiale charité. Il évitait avec soin de juger et de condamner le prochain et savait arrêter à temps ou détourner toute conversation qui lui semblait devoir porter atteinte à cette vertu (1). Il avait fort à cœur de faire plaisir par un mot aimable, une parole encourageante, un procédé obligeant. De son côté, il était très sensible à la moindre marque d'affection et de sympathie et en témoignait une grande reconnaissance.

« Une intelligence remarquable, une mémoire heureuse, jointes à un grand esprit de méthode, en faisaient un professeur distingué. Ses cours, toujours préparés avec soin, étaient faits avec grand profit pour ses élèves. Bien qu'il possédât parfaitement

(1) Son bon cœur le portait aussi à défendre les élèves dans les petites difficultés qui se présentaient : « C'est un bon enfant, disait-il, j'en ai connu beaucoup d'autres qui avaient ce genre de caractère et qui sont aujourd'hui d'excellents pères de famille. »

ses matières et de longue date, il ne manquait jamais de préparer d'une manière immédiate les classes qu'il avait à faire.

Ses conseils et ses avis n'étaient pas moins précieux dans les difficultés pratiques de la vie. Très régulier dans l'observation de tous ses devoirs religieux, on le trouvait d'ordinaire le premier à la chapelle, pour les exercices de communauté. Quand, aux dernières années de sa vie, il était obligé de modérer son travail ou son application à l'étude, il disait son chapelet dans ses moments de délassement, ou s'entretenait avec Dieu, en la présence duquel il se tenait habituellement.

« Il aimait aussi la Congrégation, ses œuvres et ses membres; et quoique son long séjour aux colonies, sans jamais rentrer en France, l'eût privé de voir les progrès et les développements qu'amenait le cours des années, il vivait de cœur et d'âme avec tous ses confrères, anciens et nouveaux, et suivait avec intérêt leurs œuvres par la lecture du *Bulletin*.

« Il s'était tellement détaché de l'Europe, qu'il n'admettait même pas la pensée d'y retourner jamais. Il voulait, disait-il, mourir à la Martinique et reposer en ce cimetière du Morne-Rouge, où il avait accompagné la dépouille mortelle d'un si grand nombre de ses confrères. C'était le dernier survivant de cette génération « d'anciens », comme on les appelait, qui avaient accompagné le T. R. Père général actuel, quand on prit la direction du séminaire-collège. Sa mémoire, comme celles des PP. Blanpin, Glœckler, Robo et autres, au nombre de vingt-six, qui sont morts là-bas à la tâche, ne disparaîtra pas de si tôt des cœurs. Le pays leur gardera un souvenir reconnaissant et, longtemps encore, on ira s'agenouiller sur leurs tombes. (Notes du P. Vanhæcke.)

Voici, sur les derniers moments du cher défunt, des détails extraits de lettres du P. Prono, supérieur actuel de nos communautés de la Martinique.

Il y a huit jours que le bon P. Düllmann est descendu du Morne-Rouge, où, sur une ordonnance du médecin, il avait passé quinze jours. Le cher Père a un asthme compliqué d'hydropisie; il baisse chaque jour. Le docteur m'ayant déclaré qu'il est perdu et que ce n'est plus qu'une question de jours, de l'avis des confrères, je l'ai dit au malade. Il l'a très bien accepté et a demandé à recevoir les derniers sacrements. Ce jour même (15 novembre 1892), à une heure de l'après-midi, je lui portai le saint Viatique, lui administrai le



sacrement de l'Extrême-Onction et lui donnai l'indulgence de la bonne mort. Le cher Père écouta avec une attention émue les quelques paroles que je lui adressai avant la cérémonie, répondit lui-même aux prières et voulut qu'on demandât de sa part pardon à tous et qu'on dit à la communauté qu'il était heureux de mourir dans la Congrégation...

Le 18 décembre, au soir, le cher Père se trouvait assis dans un fauteuil. Il voulut se faire conduire à son lit. Dans ce trajet, il tomba en défaillance entre les bras du domestique qui le veillait. Accouru aux cris de celui-ci, j'eus juste le temps de lui donner une dernière absolution, et il rendit le dernier soupir.

Il a fait une sainte mort, après une longue et douloureuse maladie. D'ailleurs, depuis plusieurs années, le cher Père ayant été frappé de petites attaques d'apoplexie et se trouvant menacé, s'était familiarisé avec la mort. Aussi l'a-t-elle trouvé bien préparé, (Lettres des 17 novembre et 28 décembre 1892.)

Le journal *les Antilles*, après une très élogieuse notice nécrologique sur le cher défunt, rendait ainsi compte de ses funérailles :

Les funérailles du R. P. Düllmann ont été admirables. M. l'abbé Cudennec, curé du Mouillage et ami intime du défunt, avait voulu prêter sa cathédrale à la pompe des funérailles. Il ne payait pas par là sa dette personnelle d'amitié, mais celle de la colonie. Il avait compris que le R. P. Düllmann avait été trop utile au pays pour que, dérogeant aux coutumes relatives à la sépulture de nos excellents Pères, on ne rendit pas à ses restes quelque honneur spécial. Avant de prendre la route de Morne-Rouge, il convenait que le cercueil vénéré traversât notre ville et fût couvert des hommages de toute la population.

Ces hommages n'ont pas manqué. Aucune fête, ni joyeuse, ni funèbre, n'a, à notre souvenir, attiré plus de monde. Depuis le Collège jusqu'à l'église du Mouillage, on se pressait sur les trottoirs pour contempler l'imposant cortège. Après la Croix, marchaient sur deux rangs, les élèves accompagnés de professeurs; puis les représentants des congrégations religieuses de la Délivrande, de Saint-Joseph de Cluny, de Saint-Paul de Chartres; puis le clergé. Devant le cercueil placé dans une voiture funèbre, une couronne était portée au milieu d'un groupe d'élèves,

Au haut de la montée de la Comédie, les rues escarpées étant franchies, les anciens élèves tinrent à honneur de porter eux-mêmes le cercueil de leur défunt maître. La bière était suivie d'une foule immense, où figurait tout ce que Saint-Pierre et les environs comp-

tent de notable et de distingué. Cela formait une nappe sans fin d'où, pas plus que des trottoirs d'ailleurs, aucun bruit ne s'élevait.

L'église cathédrale ne pouvait contenir une aussi nombreuse assistance. Avant même que le convoi funèbre n'y arrivât, elle était déjà presque pleine. Sa Gr. Mgr l'Evêque, qui venait à peine d'arriver du Robert, était au trône épiscopal. Elle voulait donner par là et à l'éminent défunt et à sa congrégation un témoignage public de sa haute estime. Dans l'avant-chœur s'élevait, tout entouré de lumières, un superbe catafalque. Au sanctuaire, on pouvait compter, outre les religieux, un bon nombre d'ecclésiastiques. Au clergé de la ville, les prêtres des banlieues, de Fort-de-France et quelques autres du Sud se trouvaient joints. Si l'enterrement eût eu lieu le lendemain, le clergé de l'île entière fût accouru.

Après l'absoute, donnée par Sa Gr. Mgr Carméné, la bière a été remise en voiture pour être transportée au Morne-Rouge.

Le lundi matin, une messe solennelle avait été célébrée, au Collège, pour l'âme du Père. Les élèves y assistaient. Les musiciens y ont chanté un *Miseremini* qui arrachait des larmes.

L'après-midi, des amis, prêtres et laïques, en grand nombre, ont tenu à accompagner le cercueil au Morne-Rouge. Là, les vêpres ont été chantées, puis on s'est rendu au cimetière. Le R. P. Supérieur, la plupart des autres Pères, des chanoines, des prêtres, le colonel, le maire..., etc..., étaient présents. La cérémonie était présidée par M. le vicaire général Riou.

La tombe du P. Düllmann est à côté de celle du R. P. Blanpin. (N° du 21 décembre 1892.)

---

## LE P. LE SERRE

DÉGÉDÉ A NOTRE-DAME DE LANGONNET, LE 29 DÉCEMBRE 1892

Armand Le Serre, l'aîné d'une pauvre et nombreuse famille, naquit à Moustoir-ac (Morbihan), le 22 décembre 1862. Dès son bas âge, il fut élevé par de pieuses tantes, qui le placèrent au petit séminaire de Sainte-Anne. Après sa troisième année de grand séminaire, n'ayant pas l'âge pour recevoir la prêtrise, il fut envoyé comme surveillant au collège de Redon. Mais depuis plusieurs années, il avait le désir d'embrasser la vie religieuse et apostolique. Au bout de six mois de surveillance, il alla faire une retraite à la Trappe, et à la suite de cette retraite, il demanda à entrer dans notre Congrégation.

M. l'abbé Le Vulgos, chanoine de la cathédrale de Vannes et

ami dévoué de la Congrégation, le recommandait en ces termes au R. P. Barillec :

Je suis heureux de vous recommander le bon abbé Le Serre, que j'ai dirigé pendant toutes les vacances de son séminaire. Je crois qu'il fera un bon missionnaire : il est intelligent et fort de santé. J'espère qu'il travaillera avec zèle et ardeur à la gloire du bon Dieu et au salut des âmes. Que je serais content de vous adresser souvent des sujets ! mais le dévouement est rare... (Lettre du 14 avril 1886.)

Entré déjà diacre au noviciat le 16 mai 1886, M. Le Serre y reçut la prêtrise le 28 octobre suivant et émit ses premiers vœux le 1<sup>er</sup> novembre 1887. Parti peu après pour le Sénégal, il fut atteint, durant son voyage, d'accidents cérébraux qui l'obligèrent à s'arrêter à Lisbonne. On l'envoya alors se reposer à Langonnet.

Il semble, écrivait-il peu après son arrivée à l'abbaye, que c'est un port que le bon Dieu m'a ménagé pour me remettre de mon épreuve de Lisbonne. Je me trouve très bien ici, surtout pour l'âme. On y aime si bien le bon Dieu qu'il suffit de faire comme les autres, de suivre le courant pour l'aimer soi-même...

J'ai donné quatre petits sermons en mauvais breton, car je ne connais pas beaucoup la langue ; et depuis quelques jours, je tâche d'apprendre le latin à deux scolastiques. Pour un missionnaire, c'est faire peu pour les œuvres de zèle et de charité. Quoi qu'il en soit, je m'en tiens à l'obéissance religieuse : c'est là ma sauvegarde. (Lettre du 16 février 1888.)

Cependant la maladie, qui avait arrêté le P. Le Serre dans son voyage de départ, continuait à exercer ses ravages et devait bientôt finir par le terrasser. Voici comment le P. Jégou rendait compte de ses derniers moments :

Le cher P. Le Serre décline toujours. Le jour de la Saint-Jean, nous avons cru devoir lui donner l'Extrême-Onction et lui faire faire, avec votre permission présumée, ses vœux perpétuels. Depuis le quatrième dimanche de l'Avent, il n'a pas dit la sainte Messe. et depuis huit jours environ il garde le lit. Je ne crois pas qu'il dépasse la huitaine, tellement il est faible. (Lettre du 29 novembre 1892.)

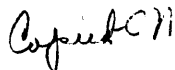
Hier soir, je terminais ma lettre en vous disant que le cher Père était très faible. Cette faiblesse s'est considérablement augmentée après son souper qu'il a pris comme à l'ordinaire. Après la prière du

soir, le cher malade est entré en agonie et elle s'est prolongée jusqu'à onze heures.

Inutile de vous dire, mon T. R. Père, qu'il était bien préparé à ce moment redoutable, parfaitement résigné à la volonté de Dieu, ne se plaignant nullement de ses souffrances, ne demandant rien et ne refusant rien. Tout cela sans doute a été un effet de sa grande piété et de son obéissance parfaite à la volonté de Dieu et de ses supérieurs. (Lettre du 30 déc. 1892.)

---

LE P. BREIDENBENT



DÉCÉDÉ DANS SA FAMILLE, LE 31 DÉCEMBRE 1892

Pierre Breidenbent naquit le 27 juin 1863 à Weisenau (diocèse de Mayence). Il entra au petit scolasticat de Pittsburgh (États-Unis), en 1878, le jour de la fête de l'Immaculée Cœur de Marie. En 1884, il fut envoyé au grand scolasticat et fit profession le 26 août 1888.

Déjà, à cette époque, il était atteint de phtisie. Après être allé se reposer quelque temps dans sa famille, il suivit un traitement à la Maison-Mère, à Paris. Ensuite, il fut envoyé aux États-Unis. Le climat de Pittsburgh n'enraya point son mal, qui faisait, au contraire, de plus en plus de progrès. Rentré alors, pour se soigner, dans sa famille, il y a succombé le 31 décembre dernier.

Le curé de la paroisse, M. l'abbé Jipp, a fait part à la Maison-Mère de son décès par la lettre suivante :

J'ai la douleur de vous annoncer que le P. Breidenbent, de votre Congrégation, est mort le 31 décembre, ici, dans la maison de ses parents. Deux jours avant son décès, il a encore dit la sainte messe dans sa chapelle privée et, une heure avant sa mort, il a reçu, de ma main, les derniers sacrements. Le cher défunt m'a chargé de vous dire, mon T. R. Père, que son plus grand désir était de mourir dans une maison de son ordre, vœu qui, hélas ! n'a pu être réalisé.

Le 3 janvier, il a été enterré dans le cimetière de cette paroisse, avec le concours d'un nombreux clergé et de beaucoup de laïques. Mgr l'Evêque de Mayence est venu assister aux funérailles.

## LE P. HORNÉ

DÉCÉDÉ A BEAUVAIS, LE 24 JANVIER 1893

Le P. Jean Horné naquit de parents cultivateurs, à Niederzeuzheim (diocèse de Limbourg, Nassau), le 2 décembre 1838. Il commença ses études latines au gymnase de Hadamer et les y poursuivit jusqu'en quatrième. Ayant alors connu notre Congrégation par un de ses professeurs, qui avait été en relations avec nos Pères de Marienstadt, il demanda à y être admis et entra au petit scolasticat de Cellule, le 21 septembre 1876. Passé au grand scolasticat le 15 septembre 1880, il émit ses premiers vœux le 23 août 1885.

Après sa profession, il reçut son obédience pour la Mission que l'on venait de fonder au Bas-Niger. Revenu malade en novembre 1887, il passa quelque temps à Merville, puis fut envoyé au Zanguebar, en octobre 1888. Mgr de Courmont le plaça à Mrogoro. Moins de quatre ans après, il se voyait de nouveau obligé de rentrer en France.

Cette fois, comme lorsqu'il était revenu d'Onitsha, il s'attacha à utiliser son séjour en Europe dans l'intérêt des Missions. Dans ce but, il donna des conférences sur l'Afrique dans plusieurs villes d'Allemagne, ce qui lui permit de recueillir des secours assez importants. Nous voyons, dans une lettre écrite à l'un de ses parents, avec quel zèle il se dévouait à cette œuvre.

Il a plu à Jésus, lui écrivait-il après la dernière retraite générale, de me demander le sacrifice de la grande joie que j'aurais eue à vous revoir. Pris d'un malaise général, de vomissements et de douleurs dans l'estomac quelques jours avant mon départ de Paris pour Mayence, ce mal me reprenait avec une intensité beaucoup plus grande encore peu après le congrès des catholiques.

Aussi, après avoir donné huit conférences sur les Missions d'Afrique dans des villes voisines de Mayence, voyant qu'il m'était impossible de me rendre à Francfort et en Bavière où j'étais invité, j'allai passer quelques jours auprès de ma mère, puis je rentrai à Paris par le chemin le plus court, le 17 septembre...

Notre-Seigneur sait pourtant combien il m'aurait été doux de me dévouer à procurer de nouveaux secours à ces chères Missions; mais avant tout sa très sainte volonté! (Octobre 1892.)

Envoyé à Beauvais, au mois d'octobre 1892, le P. Horné y fut

employé à donner des leçons d'allemand. Il avait su bien vite s'y conquérir toutes les sympathies, lorsqu'une mort soudaine et imprévue est venue l'enlever.

Voici les détails que le P. Kieffer a envoyés sur la maladie, les derniers moments et les obsèques du cher défunt :

Le P. Horné a été pris aujourd'hui (18 janvier 1893) d'une congestion pulmonaire assez grave : il vomit le sang... Le médecin, qui est venu le voir trois fois aujourd'hui, dit qu'après la congestion pulmonaire il aura probablement une fluxion de poitrine. J'attribue son mal à la mauvaise habitude qu'a le P. Horné de dormir la fenêtre entr'ouverte, malgré mon avis contraire. Par 18 degrés de froid, cela ne va pas comme en Afrique. On le veille la nuit; cependant le médecin ne croit pas à un danger immédiat. (Lettre du 18 janvier 1893.)

Peu après, hélas! le P. Kieffer donnait ainsi l'annonce de sa mort :

Le télégraphe vous a appris la triste nouvelle de la mort du P. Horné. Cette mort a douloureusement surpris tout le monde... La nuit du 23 au 24 a été assez agitée. A cinq heures du matin, le P. Richert voyant que le malade ne crachait plus, crut voir là un symptôme grave et lui donna l'Extrême-Onction. Le médecin vint ensuite plusieurs fois dans la journée... Le cher malade était dans un certain état d'exaltation et de délire qui, cependant, ne l'empêchait pas de reconnaître ceux qui entraient. Il chantait le *Magnificat*, parlait de l'amour du bon Dieu, mais mêlait à cela des conversations avec les rois de l'Afrique et des exclamations qui indiquaient un état de fièvre. Du reste, une chose à noter, c'est que la congestion pulmonaire dont il est mort s'est compliquée d'une fièvre à tournure africaine qui a dérouté le médecin.

Le P. Horné n'a pas eu d'agonie douloureuse comme on l'a ordinairement dans les congestions pulmonaires; il a expiré doucement, à trois heures de l'après-midi, au moment des premières vêpres de la Conversion de saint Paul. Les Pères se sont succédé auprès de son lit depuis le matin jusqu'au moment de sa mort. On a récité des prières pendant plusieurs heures sans discontinuer. Les élèves se sont montrés admirables d'affection pour le Père : ils ont beaucoup prié pour lui, soit en particulier, soit en commun, et ils ont voulu avoir à tout instant de ses nouvelles.

En ville, on le connaissait un peu : sa belle barbe de missionnaire l'avait fait remarquer. Aussi a-t-il eu un enterrement magnifique.

Beaucoup de monde, les personnes les plus distinguées de la ville, des officiers, le général en grand uniforme, ont accompagné son cercueil. Les cordons du poêle ont été tenus par deux membres de la société civile, MM. Vuatrin et d'Aubigny, par le F. Gaubert, directeur du pensionnat des Frères, et par le Supérieur du petit séminaire. Du reste, les Frères des Écoles chrétiennes sont venus tous prier dans la salle où le corps est resté exposé ces deux derniers jours, et ils ont assisté nombreux à son enterrement. Le clergé de Saint-Étienne, notre paroisse, a mis à notre disposition tout le matériel et tout le personnel de l'église, et M. le Curé, avec ses trois vicaires, a assisté à toute la cérémonie, depuis la levée du corps jusqu'au cimetière...

Le P. Horné nous était particulièrement cher. Les leçons qu'il donnait à nos élèves ont été bien appréciées. Mais ce qui rend surtout son souvenir précieux, c'est le grand esprit de foi, la parfaite régularité et la vive piété dont il nous a laissé les plus édifiants exemples... J'ai trouvé parmi ses effets une ceinture à piquants en fil de fer et un bracelet de même, ayant évidemment servi, surtout ce dernier. (Lettres du 25 et du 26 janvier 1893.)

---

### LE F. LIN

DÉCÉDÉ, A KITA, LE 16 JANVIER 1893

Le F. Lin (Oliviero Jean-Mathurin-Marie) naquit, à Plumergat, le 25 janvier 1871. Le recteur de sa paroisse, qui avait donné sur lui les meilleurs témoignages, l'amena lui-même au postulat des Frères de Langonnet le 19 mars 1886. Reçu novice le 29 mai 1887, il y fit profession le 30 septembre 1888, en la fête de saint Jérôme.

Peu après il fut envoyé à la Mission du Sénégal. Placé d'abord à Thiès, il fut envoyé une année après (oct. 1889) à Kita, dans le Soudan. Il était spécialement chargé du soin du troupeau et il s'y appliquait de son mieux. Astreint par son âge au service militaire en 1892, il avait obtenu de le faire dans la Mission même; nous devons le dire, à la louange des officiers, ils étaient pleins de bienveillance à son égard. Il se rendait au fort français pendant la journée, mais tous les soirs on lui permettait de venir passer la nuit à la Mission.

Voici, sur sa maladie et ses derniers moments, des détails extraits d'une lettre du P. Supérieur de Kita :

Vers la fin de novembre 1892, le F. Lin fut pris de coliques et de diarrhée opiniâtre. Le médecin conseilla la prudence et le repos. Quatre jours après, le cher Frère s'alitait définitivement : c'était la dysenterie. A partir de ce jour, il ne vécut que de bouillon et de lait. Au bout de quelque temps de ce régime sévère, la dysenterie disparut peu à peu pour faire place à un abcès au foie. Les douleurs du côté étaient excessives. L'inflammation ne faisait qu'augmenter, malgré tous les remèdes. Le docteur en concluait à un abcès au foie. Un autre docteur qui passait par Kita vint voir le Frère et contesta l'existence de l'abcès.

Quinze jours avant la mort, notre docteur me dit qu'il n'avait plus d'espoir que dans une opération, qu'il ajournait chaque jour devant la dénégation de son confrère, attendant la certitude complète. A la fin, le 6 janvier, il déclara qu'il n'y avait plus d'espoir, les chances d'une opération étant presque nulles, vu l'état de faiblesse du malade.

Le lendemain, j'avertis le cher malade que le médecin avait perdu tout espoir de le sauver. Cette déclaration ne le troubla nullement. « Puisque c'est fini, répondit-il simplement, il faut me préparer. » En effet, il s'est admirablement préparé et nous a tous édifiés par la manière dont il a reçu les derniers sacrements, après avoir émis, devant toute la communauté réunie, ses vœux perpétuels entre mes mains. Quand tout fut fini : « Maintenant, dit-il, je suis prêt. »

Le 10 janvier, comme je récitais le bréviaire à son chevet, je remarque tout à coup que la respiration devenait plus faible. Je regarde attentivement le cher malade : un léger hoquet lui échappe et il rend son âme à Dieu.

Le lendemain matin, les officiers du poste se firent un devoir d'assister à l'inhumation, témoignant ainsi de leur sympathie envers la Mission et le cher défunt. (Lettre du P. Garnier du 29 janv. 1893.)

---

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Nominations.** — Par décision du 23 mars, le Très Révérend Père a nommé le R. P. Libermann visiteur des communautés de la Trinidad, d'Haïti, du Para, de la Martinique et de la Guadeloupe. Ce Père s'est embarqué le 12 avril à Southampton pour la Trinidad, où il doit commencer à remplir sa mission.

Le P. Reignat a été nommé supérieur à Mesnières, en remplacement du R. P. Libermann; il a été installé dans ses fonctions le dimanche 9 avril par le R. P. Grizard, qui a fait, à



cette occasion, la visite de cette communauté, et ensuite celle de la maison de Beauvais.

**Retours en Europe.** — Sont arrivés :

Du Gabon : le 14 mars, le F. Népotien, et le 31, le F. Isaure ;

Le 24 mars, à Lisbonne, le F. Narcisse, de la Cimbébasie ;

Le 2 avril, du Zanguebar, le P. Émile Lutz ;

Le 8 avril, du Bas-Niger, le P. Joseph Lutz, préfet apostolique, et le P. Pawlas ; le premier, parti d'Onitsha le 17 janvier, s'était arrêté quelque temps au Sénégal ; le second en était parti le 11 février ;

Le 18 avril, le P. Dédiante, de la Guadeloupe ;

Le 23, le P. O'Carrol, de la Gambie.

**Départs.** — Se sont embarqués à Marseille, le 25 avril :

Pour la Sénégalie, le P. Messenger, qui était rentré en France le 10 juillet 1892, et le F. Justinien, nouveau profès ;

Pour le Rio-Pongo, le F. Célien, nouveau profès également ;

Pour le Gabon, les PP. Klaine et Breidel, et le F. Aubert, revenus l'an dernier de cette Mission pour cause de santé, et un nouveau profès, le F. Maximien.

**Placements et mutations.** — Les PP. Gæpfert Émile et Visseq, revenus, il y a quelques semaines, de Bordeaux, ont été placés : le premier à la Maison-Mère, pour les écritures relatives à la cause du vénéré Père et la transcription des écrits du P. Laval ; le second à Merville, pour y remplacer le P. Breidel (8 avril).

Ont été envoyés : de Grignon à Orgeville, le F. Josaphat (7 avril) ; de Mesnières à Épinal, le P. Radiguet et le F. Auxène, de Chevilly (10 avril) ; de Mesnières à Seyssinet, le F. Benjamin (23 avril).

Quant aux nouveaux profès, le P. Pierre a été placé à Saint-Illan ; le F. Valery à Paris ; le F. Matronien à Drognens ; le F. Armand à Chevilly, et le F. Élimien à Grignon. Ceux de Langonnet ont été attachés à cette communauté (2 avril).

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

**Causes du V. Père et du P. Laval.** — On a vu au Bulletin de Maurice les bonnes nouvelles données par le P. Meillorat, relativement à l'introduction de la cause du vénéré P. Laval. Nous avons aussi la joie d'annoncer à nos confrères que l'on va enfin reprendre, à Paris, l'affaire de béatification de notre vénérable Fondateur. Il s'agit de compléter et d'achever le procès *Ne pereant*, que l'on a clos, il y a juste dix ans, pour recueillir les dépositions des témoins qu'on pouvait craindre de voir disparaître. Aussi l'enquête actuelle porte-t-elle le nom de *procès continuatif sur les vertus et les miracles en particulier*. C'est le 1<sup>er</sup> mai, sous les auspices de Marie-Immaculée, que le tribunal doit être érigé par Son Em. le Cardinal-Archevêque de Paris.

**Grand-Quevilly.** — Grâce à la générosité d'une pieuse dame de Rouen, l'Œuvre du Refuge des enfants abandonnés possède maintenant une belle chapelle. Elle a été bénite solennellement le dimanche du Patronage de Saint-Joseph, 23 avril, par Son Em. le Cardinal-Archevêque de Rouen. Le T. R. Père est allé assister à la cérémonie.

**Sénégalie.** — On sait que Mgr Le Roy s'est arrêté quinze jours au Sénégal, en se rendant au Gabon. Il écrit de Dakar, au T. R. Père, dans une lettre du 7 mars :

Me voici au terme de mon séjour au Sénégal, et avant de commencer une dernière étape vers le Gabon, je tiens à vous donner des nouvelles de notre petite caravane, que vous avez pensé à saluer et à bénir encore à son départ de Bordeaux.

Je ne voudrais pas me permettre de formuler d'appréciation générale; mais ce que je puis dire, c'est que la Sénégalie offre plus de prise à l'action évangélique que je ne pensais, le pays a son genre de beauté, la population est, par endroits, admirablement disposée. Enfin, ce qui m'est allé le plus à cœur, c'est à Thiès, l'œuvre dernièrement commencée par le P. Sébire. J'ai vu là, comme toujours, que ce qui réussit le mieux, c'est encore ce qu'il y a de plus évangélique, de plus apostolique et de plus simple. Il a percé des routes, bâti des écoles, creusé des puits, formé des auxiliaires, rassemblé des enfants, mais tout cela est à la manière du pays et pour l'usage

des indigènes; ces écoliers sont instruits dans leur langue, dans leur village et par l'un d'eux; ces monuments où ils s'assemblent sont en paille ou en branches, et le plus beau d'entre eux n'a pas grevé la Mission d'une dépense de 5 sous. Et c'est pourquoi les enfants se pressent autour de ce christianisme mis à leur portée par l'un d'eux, et sous les yeux de leurs parents.

Mon Dieu! quelles surprises agréables et quelles consolations l'Afrique donnerait aux missionnaires, si tous, Pères et Frères, — et Sœurs, — ceux qui y sont, qui y viennent et qui doivent y venir, étaient dominés par l'esprit apostolique, le *vrai*, dans tous les détails de leurs vues et de leur vie!...

**Réunion.** — Le sacre du nouvel évêque de Saint-Denis, Mgr Fabre, préconisé le 19 janvier, a eu lieu à Saint-Sulpice le 25 avril, fête de saint Marc. C'est le Cardinal-Archevêque de Paris qui a fait la cérémonie; il était assisté par Mgr de Forges et Mgr Fuzet.

---

## AVIS

**Affaires militaires.** — Les membres et aspirants, scolastiques et Frères, astreints au service à quelque titre que ce soit, doivent toujours garder avec eux leur *livret* militaire. En cas de changement de maison, ils doivent avoir soin de le faire viser sans retard à la gendarmerie, selon qu'il est prescrit par l'article 55 de la loi du 15 juillet 1889, rappelée en tête du livret. Ne pas manquer aussi de le présenter à la mairie ou à la gendarmerie aux époques indiquées.

Chacun doit faire attention également aux périodes d'exercice ou aux revues d'appel, auxquelles il peut être astreint, sauf à demander un sursis, s'il y a lieu; dans le cas où l'on ne satisferait pas à ces obligations, même par ignorance, on peut être passible de prison; et c'est ce qui est déjà arrivé à des scolastiques et à des Frères.

— *L'état du personnel* a été envoyé aux communautés au commencement de ce mois. Prière d'en accuser réception et de signaler les inexactitudes qui auraient pu s'y glisser.

— Prière aux communautés de la Trinidad et de la Guyane de nous envoyer au plus tôt leurs bulletins.

Maison-Mère, 29 avril 1893.

---

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



**Ferveur. — Charité. — Sacrifice.**

---

SOMMAIRE. — **Maison-Mère.** Cause du V. Père. — La Pentecôte. — **Réunion.** Saint-Jacques. — Saint-Bernard. — **Nossi-Bé et Mayotte.** Voyages du P. Walter à la côte ouest de Madagascar et aux Comores. — **Martinique.** Saint-Pierre. — **Nécrologie.** *Décès :* PP. Merlen, Toussaint, F. Onuphre. — *Notice :* F. Olivier. — **Nouvelles des communautés.**

---

## MAISON-MÈRE

---

### CAUSE DU VÉNÉRABLE PÈRE

#### PROCÈS APOSTOLIQUE DES VERTUS ET DES MIRACLES

Le *Bulletin* précédent annonçait la reprise du procès de béatification de notre Vénérable Fondateur. Tous nos confrères seront heureux, sans doute, d'avoir quelques détails à ce sujet. Nous nous empressons de satisfaire ce pieux désir, en recommandant plus que jamais à leurs prières cette cause qui nous est si chère à tous.

Il y a deux ans, on le sait, un décret du Saint-Siège, du 10 juin 1891, approuvait le procès fait par autorité apostolique au sujet de la réputation de sainteté de notre Vénérable Père (1). Après cette enquête générale sur ses vertus, il restait à faire établir, en prenant en particulier les différentes vertus théologiques et morales, que le serviteur de Dieu les a pratiquées toutes à un degré héroïque, puis à recueillir les témoignages relatifs aux guérisons extraordinaires obtenues par son intercession. Tel est l'objet spécial du procès apostolique sur les

(1) *Bulletin* n° 54, p. 65.

vertus et les miracles en particulier : *Super virtutibus et miraculis in specie.*

On avait déjà obtenu de commencer cette enquête, à titre en quelque sorte provisoire, il y a dix ans, afin de recueillir les dépositions des témoins âgés ou malades, que l'on était exposé à voir disparaître. Et l'expérience a montré combien c'était utile, car, depuis lors, beaucoup de témoins, et des plus importants, nous ont été ravis par la mort. Ce procès, appelé *ne pereant probationes*, d'après son but spécial, dura cinq années, de 1878 à 1883 ; on y entendit quarante-trois témoins en soixante-quatorze séances ; puis tous les papiers furent déposés à l'archevêché, en attendant que le moment fût venu de reprendre et de terminer les procédures.

C'est ce procès qu'il s'agit maintenant de continuer et d'achever. Des lettres dites *remissoriales* et *compulsoriales* avaient été obtenues dans ce but de la S. C. des Rites, il y a déjà dix-huit mois. Quelque temps après, le T. R. Père alla, avec le R. P. Barillec, les présenter à Mgr le Cardinal Archevêque de Paris. Son Eminence se montra toute disposée à y donner suite aussitôt que possible. Mais, pour le nouveau tribunal ecclésiastique à ériger, il fallait, outre le président, quatre chanoines disponibles ; et presque tous se trouvaient déjà occupés soit à la cause de Madame Louise de France, soit à celle de Madame Le Gras ou de la Vénérable Mère Barat. Le Cardinal nous pria donc d'attendre que l'un ou l'autre de ces procès fussent terminés ; ils devaient, pensait-il, s'achever sous peu. Ce délai, cependant, se prolongea plus que l'on ne croyait, puis vint le temps des vacances, ensuite divers autres empêchements, et ainsi l'année dernière se passa sans qu'on pût rien faire.

Cette année, enfin, après son retour de Rome, au mois d'avril, le bon Cardinal nous fit savoir, par le P. Leclerc, qu'il allait s'occuper de notre chère cause. Le samedi 22 avril, il fit, en effet, appeler le R. P. Barillec comme postulateur ; et, le lundi, premier jour du mois de Marie, eut lieu dans la salle du conseil de l'archevêché l'érection du nouveau tribunal.

Voici quels en sont les membres.

*Président* : Mgr de Forges, évêque titulaire de Ténarie, nommé par Son Eminence même vicaire général pour le procès, en vertu d'un indult spécial. Nous sommes d'autant plus heureux

d'avoir ce prélat, qu'il a connu le Vénérable Père durant son séjour chez les Eudistes, à Rennes, et qu'il conserve pour sa mémoire une vénération particulière.

*Juges assesseurs* : MM. de Bonniot, Brettes, Blanchar et Jouan, chanoines de Notre-Dame. Les deux premiers ont déjà fait partie du dernier tribunal. M. Jouan, précédemment curé de Saint-Médard, est depuis longtemps en relation avec la maison. M. Blanchar vient d'être nommé chanoine; il était auparavant curé de Ménilmontant.

*Promoteur* : M. l'abbé Latty, qui a remplacé M. Jouan comme curé de Saint-Médard, et *Notaire* : M. Benoist; l'un et l'autre ont déjà travaillé aux mêmes titres dans les précédents procès;

*Curseurs* : les PP. Ott et Cogniard.

Après la lecture des lettres rémissoriales et la prestation des serments requis, Son Eminence a fait ouvrir la cassette scellée renfermant le procès *ne pereant*, et déposée depuis 1883 dans les archives de l'Archevêché, puis il l'a remise au nouveau tribunal, chargé de continuer et d'achever ce même procès.

Le 12 mai, ces Messieurs se sont réunis à la Maison-Mère, pour commencer leurs travaux. Après une courte séance au salon, pour la présentation des témoins, on est descendu à la chapelle du Saint-Cœur de Marie, où doit siéger le tribunal pour la réception des serments et des dépositions.

Le postulateur s'est borné à présenter quatre témoins : le P. Guyodo et la Mère Marie-Thérèse de Jésus (Théodora Libermann), nièce du Vénérable Père, qui ont déjà déposé dans le procès ordinaire; puis le R. P. Grizard et la Mère Saint-Paul Degrés, des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie, cités l'un et l'autre en vue de témoignages à fournir au sujet de guérisons obtenues par l'intercession du Vénérable Père.

Le R. P. Grizard, le P. Guyodo et la Mère Saint-Paul ont prêté le serment requis; puis, à la demande du postulateur, on a bien voulu recevoir immédiatement la déposition du P. Guyodo, qui était venu tout exprès d'Orgeville, où il devait retourner sans retard. Quoique la séance se fût prolongée jusqu'à 5 heures, il n'a pu achever sa déposition, et ces messieurs ont eu la bonté de revenir le lendemain pour terminer.

Le 24 mai a eu lieu une nouvelle réunion, pour recevoir le témoignage de la Mère Saint-Paul. Cette fois encore, on n'a pu

achever, et l'on a dû remettre cette religieuse à plus tard.

Les séances du tribunal se trouvent en effet suspendues jusqu'au mois d'octobre. Mgr de Forges, qui les a toutes présidées jusqu'ici, avec deux des chanoines comme assesseurs, va en Bretagne pour ne revenir qu'en automne; et, quant à réunir à la fois les quatre chanoines, comme cela serait nécessaire en l'absence du prélat, impossible d'y songer. M. l'abbé de Bonniot est déjà absent de Paris depuis quelques semaines, et ses collègues doivent aussi successivement s'absenter durant la bonne saison. Mais on espère que tout ira plus facilement et plus rapidement à l'automne. Mgr de Forges, très occupé jusqu'ici par des confirmations, sera libre à cette époque, et nous devons le dire avec reconnaissance, il se montre tout disposé à prêter son concours.

---

## LA PENTECOTE

Sur l'invitation du T. R. Père, Son Excellence le Nonce apostolique, Mgr Ferrata, a bien voulu, cette année encore, présider notre fête patronale de la Pentecôte. A la grand'messe de neuf heures, il a officié pontificalement; mais, à notre grand regret, il n'a pu rester pour le dîner. Après la messe, il s'est borné à prendre un léger déjeuner au salon.

Mgr de Courmont, qui venait d'arriver de Tours, et tous les Pères de la communauté se sont réunis autour de Son Excellence, pour lui offrir leurs hommages et leurs remerciements. Mgr Ferrata s'est longuement entretenu avec nous sur les questions actuelles qui intéressent l'Eglise en France, ainsi que sur l'application des encycliques du Saint-Père. Ensuite, à la demande du T. R. Père, il nous a tous bénis en se retirant.

Au dîner qui a eu lieu à midi, nous avons eu nos invités ordinaires, MM. les directeurs des œuvres de la *Propagation de la Foi* et de la *Sainte-Enfance*, et quelques membres du tribunal institué pour la cause du V. Père.

---

# ILE DE LA RÉUNION

---

## COMMUNAUTÉ DE SAINT-JACQUES

NOVEMBRE 1890. — MAI 1893.

1. Restauration et décoration de l'église. Allocation du Conseil municipal. —  
 2. Bénédiction des nouveaux travaux par l'Evêque. Le rondeau du F. Denis.  
 — 3. Ministère. Retraites. Premières communions. Baptêmes. — 4. Maladie  
 du P. Colrat. Son retour en France. Personnel.

1. — Le P. Adam avait fait beaucoup pour l'église de Saint-Jacques, mais il a dû partir avec le regret de ne pouvoir en restaurer le plafond. Ce vieux plafond, peint à la colle, laissait cependant beaucoup à désirer. Outre les planches disjointes, que l'on voyait çà et là, sillonnant la voûte de trous lugubres et menaçant de tomber sur l'assistance, il y avait d'autres inconvénients; quand la brise soufflait, cette peinture à la colle se détachait par plaques et venait saupoudrer la tête des fidèles. Refaire ce plafond était donc de toute urgence. Mais comment tenter une si lourde entreprise dans une paroisse pauvre, exclusivement composée de familles ouvrières? Il y avait bien le conseil municipal, donnant parfois des subventions. Voudrait-il, par le temps qui court, en accorder pour une œuvre semblable? Heureusement que, dans nos colonies, à Saint-Denis surtout, nos édiles ont encore un fond de religiosité. Frapper à cette porte était, d'ailleurs, le seul moyen.

Les circonstances se sont bien présentées. Le maire, M. Gabriel Lahuppe, devait faire un voyage à Paris, délégué par son Conseil, avec une légère subvention de 20,000 francs. Le P. Colrat s'en va le visiter et lui persuade que lui seul est capable d'obtenir les fonds indispensables pour une aussi grosse entreprise. Et il parvient si bien à l'en convaincre qu'à la veille de son départ, M. le Maire prononce en plein conseil un chaleureux discours et obtient un vote de 6,000 francs pour l'église de Saint-Jacques. C'est ainsi que notre plafond a pu être refait. Mais cette voûte, avec ses trois couches de peinture à l'huile et sa corniche toute neuve, ne disait pas grand'chose : il fallait des décors pour masquer tout ce blanc qui fatiguait la vue. Alors le P. Colrat résolut de fixer à cette voûte une double



croix, composée d'arabesques et de peintures. Chaque branche de la croix mesure 8<sup>m</sup>.50 de long. Celle du sanctuaire vient expirer juste sur le tabernacle, qu'elle couvre de son ombre. Pouvait-il en être autrement? Tout, dans une église, doit aboutir là : entre l'hostie et la croix, il y a de si grandes affinités qu'elles tendent toujours à se rapprocher.

Cette hardiesse de décors a joliment défrayé les conversations. Avant la pose de la croix, on trouvait les Pères de Saint-Jacques un peu téméraires de vouloir fixer à une voûte des ornements si gigantesques; on allait même jusqu'à déclarer l'entreprise irréalisable. Elle s'est réalisée cependant, et l'ingénieur de la ville, qui nous aidait de ses conseils, évaluait à 10,000 francs le prix de ce décor. Heureusement qu'il n'en est rien.

La voûte était ornée, mais le sanctuaire restait nu; cela ne pouvait être. La grande croix de Saint-Jacques (c'est ainsi qu'on l'appelait) avait éveillé l'attention. Toute la ville est venue la visiter. Pendant assez longtemps, nous avons eu devant la porte de l'église de nombreuses voitures apportant des flots de curieux et de curieuses surtout. Le P. Colrat a su profiter de cette heure d'engouement pour faire une quête dans toute la ville de Saint-Denis. Elle a été assez fructueuse pour lui permettre d'entreprendre la décoration du sanctuaire. C'est un peu dans le genre de la voûte, mais avec des perfectionnements. Les arabesques ne sont plus seulement découpées, elles sont sculptées. Le F. Denis les a peintes, et il s'est réellement surpassé dans cette œuvre de bon goût.

Voici la disposition de ce décor : de chaque côté de l'autel, un peu en arrière, s'élèvent sur leur piédestal deux énormes vases en fonte. L'or et l'argent dissimulent leur rugosité; et, de chacun de ces vases, s'échappe une liane qui va s'entrelaçant, se déroulant jusqu'à la voûte, c'est-à-dire à 15 mètres de haut. Cette liane, aux magiques évolutions, porte des feuilles, des fleurs et des fruits merveilleux, capables de déconcerter toute la flore bourbonnaise, si riche cependant. Elle enlace dans ses contours la grande statue de saint Jacques, patron de la paroisse, ainsi que deux grands tableaux sculptés entourant saint Jacques et représentant : l'un Jésus-Hostie, l'autre la barque de Pierre tourmentée par les flots.

2. — Le jour de Noël 1891, Mgr Fuzet a bien voulu bénir ces

travaux. La cérémonie s'est faite au milieu d'une affluence inouïe. M. le Maire, retour de France, était au banc d'œuvre, attendant sa part de félicitations. Sa Grandeur porta la parole et ne ménagea pas les compliments au P. Colrat, ainsi qu'à tous ceux qui avaient coopéré à cette œuvre de restauration, mais négligea de parler nommément de M. le Maire. De là quelques nuages dans les hautes sphères administratives.

Après la cérémonie, Monseigneur voulut bien partager notre repas. Et, chose assez rare pour qu'elle soit relatée, il y avait, à cette même table, tout le clergé de la ville réuni. Depuis longtemps, cela ne s'était vu, tant il est vrai qu'il n'y a que les religieux pour opérer de la fusion.

Le F. Denis, toujours aimable, et même un peu poète à son heure, avait écrit et imprimé un rondeau à l'Évêque. Au dessert, il en distribua plusieurs exemplaires. M. l'abbé Beauredon, l'un des vicaires généraux, en demanda un, qu'il obtint. Quelques jours après, à la visite du jour de l'an, il nous apporta cette autre pièce, ayant pour titre : *Réplique au Frère artiste* :

Au Frère artiste, un modeste rondeau !  
 Hier j'entendis son délicat pipeau ;  
 Il célébrait avec cœur la louange  
 Du cher Prélat qui, sur sa lyre d'ange,  
 Avait chanté le Bethléem nouveau.  
 O Bethléem ! Que nul ne te dérange !  
 Garde toujours ton gentil renouveau !  
 Dérobe au temps les grâces du pinceau

Du Frère artiste,  
 Et tes chérubs, œuvre de son ciseau,  
 Et ta grand'croix, planant comme un archange,  
 Et tes dessins au gracieux mélange,  
 Et ton autel, brillant comme un joyau.  
 Au nom de Dieu, merci pour ce cadeau,

O Frère artiste !

Mais la justice veut que plus haut on regarde,  
 Et qu'un autre, plus grand, reçoive notre encens ;  
 C'est au P. Colrat, cet apôtre, ce barde,  
 Que Saint-Jacques devra ses décors éclatants ;  
 D'autres furent le bras ; c'est lui qui fut la tête ;  
 A lui surtout l'honneur ! Gloire au vaillant athlète !

Avant de partir pour la France, le P. Colrat a été encore assez

heureux de faire poser seize vitraux, sortis de la fabrique de Beauvais. Mgr Fuzet lui avait fait pour cela un cadeau de 1,000 francs. Quoique simple grisaille, ces vitraux sont du meilleur effet, et ils s'harmonisent très bien avec la décoration de l'église. Mgr Carle, premier vicaire général, est venu les voir aussitôt qu'ils ont été posés. Lui-même a entrepris de décorer aussi la cathédrale. Derrière le maître-autel, il a fait placer un magnifique Christ qui domine le tabernacle. Aux murs du sanctuaire, il a fait pendre un rideau. On voit bien que le F. Denis n'y a pas travaillé, car son rideau manque de souplesse. Dans ce même sanctuaire, il a fait placer deux vitraux qui coûtent fort cher. Malgré cela, ne dites pas aux Noirs que la cathédrale est la plus belle; pour eux, il n'y a qu'une église *bien belle*, c'est Saint-Jacques. Mgr Carle, l'a même un peu avoué, car après avoir contemplé les vitraux et l'ensemble de l'église, il a dit au P. Colrat : « Mon cher, vous avez la plus belle église de la colonie. »

3. — Ce côté matériel de l'embellissement de l'église n'a pas fait négliger à nos Pères le côté spirituel. Pendant deux ans, à l'époque de la semaine sainte, le P. Colrat a prêché une retraite spéciale aux hommes. Tous les soirs, il y en avait, à Saint-Jacques, environ 1800. Sans doute, tous n'ont pas communié, ils ont pour cela de trop graves empêchements; mais, dans la masse, on rencontre des hésitants qui n'hésitent plus, et ils reviennent après de longues années de divorce eucharistique. En 1891, il y a eu des conférences dialoguées entre le P. Colrat, qui faisait les objections, et M. Dupérier, qui répondait du haut de la chaire. Le succès a été complet. Tous les dimanches, on y venait de tous côtés, même des paroisses voisines.

La retraite de première communion, en 1892, a été prêchée par M. Ozoux, le P. Colrat étant malade. Le jour de la fête du Saint Cœur de Marie, Mgr Fuzet vint présider la cérémonie de clôture. Le matin, nous avons eu 151 premières communions, et, le soir, Sa Grandeur donna le sacrement de confirmation à 157 personnes. Dans un coin de la chapelle Saint-Joseph, il y avait tout un bataillon de vétérans, catéchisés par les Sœurs de Saint-Vincent ou par le F. Amable. Monseigneur, qui avait lui-même interrogé les enfants, ne voulut pas questionner ces

vieillards. « Je respecte, dit-il, leur âge et leur bonne volonté. »

4. — Accablé de fatigue par suite de tous ces travaux, le P. Colrat tomba malade de fièvre et d'anémie, en janvier 1891. Vers la fin de cette année, en novembre, il alla faire une saison à Salazie, qui produisit d'excellents résultats. L'année suivante, il y retourna à la même époque, mais il ne ressentit, cette fois, aucune amélioration à son état. Un mois après sa sortie de l'hôpital, il se vit obligé d'y rentrer, et, peu après, le médecin principal le rembarqua d'urgence pour la France (12 février 1893).

Heureusement, déjà depuis quelques mois, le P. Cadoret était arrivé, venant de Saint-Pierre et Miquelon. Au départ du P. Colrat, le P. Baud est descendu de la Montagne pour être curé intérimaire de Saint-Jacques, où le P. Chardin est vicaire depuis son arrivée (12 mars 1891). Le P. Babet reste aumônier des Sœurs de Saint-Joseph et des Filles de Marie (1). Le F. Amable est sacristain et préfet de santé.

(1) On a déjà annoncé, dans un *Bulletin* précédent (t. II, p. 920), que les Filles de Marie avaient reçu de Rome une première approbation, par un décret louant le but et les œuvres de leur institut. Cette faveur a été pour elles une grande consolation au milieu des épreuves qu'elles ont eu à traverser, à la mort de leur pieuse fondatrice. Voici le texte de ce décret, dû en grande partie à la haute recommandation de Son Em. le cardinal Desprez, et aussi à l'appui du Très Rév. Père.

#### DECRETUM

« Labente anno 1849, zelo atque consiliis P. Friderici Lavavasseur, cognis missionar. S. Spiritus et I. Cordis Mariæ, piæ atque nobiles sorores Amata et Marianna Pignalet de Fresne in loco dicto : *la Rivière des pluies* prope S. Dionysii civitatem principem insulæ *Bourbon ou de la Réunion* nuncupatæ, novam societatem Filiarum Mariæ fundaverunt, cui præ primis ipsæ se dicarunt, altera sub nomine Mariæ-Magdalænæ, altera Mariæ Theresiæ a Jesu, quarum prima ejusdem piæ societatis gubernacula illico suscepit, ac per quadraginta annos, scilicet donec vixit, cum magna novi instituti utilitate laudabiliter tenuit. Hæ sorores vitam communem ducentes, sub directione moderatricis generalis, in propriam aliorumque sanctificationem intendunt et christianam puellarum præsertim pauperum institutionem ac infirmorum adstantiam in nosocomiis eximia caritate procurant. Peractis octo mensibus probationis, regularem habitum suscipiunt ac post sexdecim menses novitiatus rite peractos ad professionem votorum Obedientiæ, Paupertatis et Castitatis, prius ad tempus, dein in perpetuum admittuntur. Brevi sub sedula prudentique præfatæ fundatricis moderatione, novum Institut. Deo opitulante ita profecit, ut in præsens tres numeret provincias in dioceses nempe S. Dyonisii et Portus Aloysii, nec non vicariatum apostolicum Zanguebareni distributas, 16 domus et plusquam 300 sorores, cum ingenti illorum populorum spirituali emolumento, uti ex respectivorum ordinariorum litteris commendatitiis luculenter comprobatur pro obtinenda approbatione, una cum statutis S. huic cogni Episc. et Regul. negociis et

## COMMUNAUTÉ DE SAINT-BERNARD

NOVEMBRE 1890. — MAI 1893.

1. Triste état du pays. Emigration. — 2. Ecole. Difficultés avec l'inspecteur. Il faut nourrir les écoliers. — 3. Efforts du P. Baud pour mettre le travail en honneur. — 3. Souvenir au P. Allain.

1. — La misère ouvrait le dernier *Bulletin* de la Montagne, c'est encore par la misère que va s'ouvrir celui-ci; car elle va s'élargissant de plus en plus sur ce pays, déjà si peu productif. Jadis elle n'atteignait que le pauvre cultivateur, vivant tant bien que mal de la double récolte du maïs et du manioc. Aujourd'hui, elle frappe sans ménagements à la porte du riche. Le grand propriétaire de la Montagne, aussi grand patriarche que grand propriétaire, se trouve lui-même atteint. Il peut être riche en enfants, il n'est plus riche en pièces de cent sous; et, à ses nombreux enfants qui surveillent cette vaste solitude, il n'a pas toujours un louis d'or à donner, pour s'acheter une paire de chaussures. Pour des raisons qui nous sont inconnues, ses usines chôment, son commerce chôme. De là, l'émigration multiple de tous ces travailleurs, qui ne trouvent plus, ni au champ ni à l'usine, le salaire indispensable à leur entretien.

Ce n'est donc plus la Montagne légendaire du P. Limbour, alors qu'aux jours de dimanches et fêtes, elle envoyait, de toutes les crêtes de ses sommets, de tous les coins de ses forêts, des flots de fidèles à l'église Saint-Bernard. Aujourd'hui, c'est l'isolement avec tout ce qu'il a de tristesses. On s'isole parce que, dans le langage du pays, on n'a pas de linge, c'est-à-dire de vêtement convenable pour venir à la messe. On est isolé, parce que l'émigration a fait des vides autour de vous et du clo-

consultationibus propositæ exhibitis. Quæ omnia relata fuerunt SSmo D. N. Leoni PP. XIII in audientia habita ab infras, Dno Secretario præd. S. Congnis die 23 jan. 1891. Ast Sanctitas sua, omnibus perpensis attentisque, præsertim præfatis litteris commendatiitiis, scopum seu finem enunciati pii Instit. Filiar. Mariæ summopere laudare et commendare dignata est prout præsentis Decreti tenore summopere laudatur et commendatur, salva ordinariorum jurisdictione ad formam S. Canonum et apostol. constitutionum, dilata ad opportunius tempus tum Instituti quam statutorum approbatione, circa quæ nonnullas interum animadversiones communicari mandavit.

« Dat. Romæ ex Secretaria memoratæ S. Congnis Episc. et Regul. die 28 januarii 1891.

« Card. VERGA, Præf. »

cher. Ça et là, vous rencontrez encore quelques camps d'Arabes ou d'Indiens, mais leurs maisons factices et leurs figures assombries disent assez que demain ils quitteront cette terre aride, pour aller planter leurs tentes sur un sol plus fécond.

2. — Et c'est ce champ ingrat qu'ont à cultiver le Père et les Frères de la Montagne. Ces derniers font l'école, et certes avec succès. Les élèves du F. Denis brillent, en effet, assez souvent aux examens de capacité, qu'exigent aujourd'hui nos inspecteurs primaires. Celui que nous avons actuellement, à Saint-Denis, vient du midi de la France, et il nous est envoyé, dit-il, pour faire exécuter les règlements !

« Quels règlements » ? demandent les créoles qui ne sont pas habitués à ce langage. Et comment assimiler nos écoles de la Montagne, qui ne sont nées que d'hier, avec nos vieilles écoles des plus petits villages de France ? En France, la culture intellectuelle marche comme d'elle-même, et n'a besoin d'autre ressort que celui de l'émulation. Ici, avec une civilisation qui est à ses débuts, elle demande tout un déploiement de force motrice pour qu'elle ne s'arrête pas. Ainsi, quand nos Pères et nos Frères se sont ingénies pour donner à leurs enfants le linge convenable qui leur permette de venir à l'école, ils doivent encore les nourrir. Sans le riz, à l'heure de midi, ils n'auraient aucun élève. Bien plus, il y a, à la Montagne, un vaste et beau jardin produisant beaucoup de légumes. Souvent, à la sortie de la classe du soir, le F. Faustin donne aux élèves de ces légumes qu'ils emportent dans leurs familles ; de sorte qu'après avoir reçu le dîner, ils prennent également le souper.

Cette même université toujours réglementaire s'avise d'imposer des devoirs de vacances, et elle prétend les récompenser par des prix qu'elle ne paie pas. Or, quand nos petits montagnards arrivent dans leur case, défense leur est faite, de la part des parents, d'ouvrir et de lire un livre. Quant à vouloir écrire, il ne faut pas y songer : ils n'ont à leur disposition ni encre, ni papier, pas même de table. Parler français est un crime abominable : « Comment ce petit galopin, parce qu'il fréquente l'école, va faire rougir ses parents en ne parlant plus leur langue ! »

C'est avec ces insurmontables difficultés qu'ont à manœuvrer les FF. Denis et Faustin, pour ne pas être trop en lutte avec les exigences universitaires, exigences d'autant plus grandes que

l'on voudrait partout laïciser. Il est vrai que la bonne direction de l'école déconcerte un tant soit peu nos inspecteurs et nos vice-recteurs. Ils sont, disent-ils, à la recherche d'un instituteur laïque qui voudra et qui pourra copier les Frères. Ce *rara avis*, ils ne l'ont pas encore trouvé.

Indépendamment de quelques succès d'examen, le F. Denis en a obtenu d'autres qui ne sont pas moins appréciables. Avec ou sans diplôme de capacité, il place ses anciens élèves dans beaucoup de maisons de commerce de Saint-Denis. On les lui demande, parce qu'ils sont honnêtes, parce que leur solide éducation chrétienne leur apprend à ne pas voler, vertu capitale dans notre colonie.

Nos deux écoles de la Montagne ont une moyenne de 60 élèves.

3. — Le P. Baud, qui est un esprit pratique, a voulu leur apprendre autre chose qu'à ne pas voler, car il considère l'abstention du vol comme une vertu négative, et l'on peut mourir de faim tout en ne volant pas. Il a donc cherché à leur inculquer une vertu productive, c'est le travail. Pour cela, il a payé de sa personne et a donné lui-même l'exemple. Tout près de la cour des enfants, s'étend un grand et profond ravin, ne produisant que de mauvaises herbes et des roches énormes. Il s'est mis à défricher ce terrain : les mauvaises herbes, il les arrache ; les rochers, quand il ne peut ébranler leur masse, il les brûle d'abord, et les casse ensuite. Tout le monde sait, en effet, que la pierre brûlée casse facilement.

Après de longs mois de labeur, il est arrivé à former un jardin en amphithéâtre d'un magnifique aspect. Il a planté aussi du *fatack*. Cet essai a réussi, car, sur ces *fatacks*, aussi hauts que les plus hauts arbustes, viennent se reposer tous les oiseaux du ciel. A côté du *fatack*, il a entrepris la culture du café, mais avec moins de bonheur. Toutefois, l'exemple du travail est donné, et l'exemple est une bonne semence qui tôt ou tard doit produire des fruits. Espérons qu'il en sera ainsi à la Montagne.

4. — Nous ne saurions terminer ce bulletin sans consacrer quelques lignes au souvenir du cher P. Allain, qui a dirigé pendant sept ans notre communauté. Il entra à l'hôpital militaire le 11 décembre 1890, atteint d'une hépatite compliquée de péritonite. Les médecins voulurent faire l'opération du foie : c'est

ce qui l'a tué. Le bon Père mourut bien saintement le 1<sup>er</sup> janvier 1891. On l'a inhumé à la Montagne. C'est le Père qui a tenu le plus longtemps à ce poste d'honneur. Son enterrement a été magnifique. Tout le clergé était là; il y avait aussi toute la haute société de Saint-Denis,

## COMMUNAUTÉ DE NOSSI-BÉ

NOVEMBRE 1890. — MAI 1893.

1. Personnel. Santé. — 2. Ecole. Tracasseries administratives. — 3. Suppression de l'œuvre d'Ampombilave. — 4. Distributions des prix. Ecole des Sœurs. — 5. Ministère. — 6. Confirmation par le P. Guilmin. — 7. Le *D'Estaing*. — 8. Tournée du P. Walter sur la côte ouest de Madagascar. Son voyage aux Comores.

1. — Au commencement de l'année 1890, le P. Supérieur fit un voyage en France pour y remettre sa santé. Après cinq mois d'absence, il nous revint assez bien remis, amenant avec lui le F. Marie-Aloïse, ce qui portait notre personnel à cinq membres : les PP. Walter, supérieur, Montel Jacques, Poyer-Poulet et les FF. Marie-Aloïse et Anicet.

Dans le cours de ces deux années, nos santé se sont assez bien maintenues. Nous avons néanmoins dû faire les uns après les autres une station de quelques jours à l'hôpital. Les transitions d'une saison à l'autre occasionnent ordinairement ces indispositions.

2. — Comme les enfants de l'école étaient trop nombreux pour un seul maître, dès l'arrivée du F. Marie-Aloïse, on les partagea en trois divisions : celui-ci prit la première, le F. Anicet la seconde, et on leur adjoignit un auxiliaire pour les tout petits.

L'administration, patronnant l'instituteur laïque, voulut profiter de l'absence du P. Supérieur pour modifier la situation de notre école. A peine était-il parti qu'un beau matin l'administrateur, avec le médecin en chef et le secrétaire général de la direction, arrivèrent à l'improviste au milieu des enfants de la classe du F. Anicet. Ces Messieurs commencèrent à faire des observations, disant qu'il y avait trop d'enfants dans un local aussi réduit. En outre, le médecin demanda à voir les dortoirs,



les salles d'étude, etc. Le F. Anicet fit remarquer que l'école d'Hell-Ville est un externat et qu'à Ampombilave seulement nous avons un internat, par conséquent des dortoirs et des salles d'études. Un des membres dit alors : « La subvention de l'école est donc répartie sans autorisation de l'administration entre l'école de la ville et celle d'Ampombilave ? »

— Comme vous n'êtes pas en règle, ajouta l'administrateur, je prononce la sentence : Nous vous retirons 1,500 francs de la subvention, et vous nous donnerez tous les mois la liste nominative des 25 enfants subventionnés. »

Sur ces entrefaites, le P. Supérieur revint de France. Sans tarder, il écrivit à l'administrateur : « Attendu, disait-il, que vous nous avez supprimé la subvention de nos écoles, veuillez désormais nous allouer la somme nécessaire pour acheter les fournitures de classe et des meubles scolaires, nous dégrever des impôts par trop onéreux, puis nous accorder une prise d'eau dans la cour des enfants. »

L'administrateur soumit ces demandes au Conseil, qui nous vota une somme de 600 francs pour fournitures de classe, nous accorda une prise d'eau, rejeta le dégrèvement des impôts en général, mais nous accorda 50 francs par mois pour le loyer de l'école et raya l'impôt de l'emplacement de l'école qui appartient à la Mission. Depuis ce temps, nous avons agrandi la salle de classe et séparé le presbytère de la maison d'école. De cette manière, les Pères ont chacun une chambre, et de plus nous pouvons recevoir un confrère.

3. — On a vu comment l'administration nous a frustrés de la subvention des écoles. C'était supprimer indirectement notre orphelinat d'Ampombilave. Les finances venant à manquer, le personnel dirigeant faisant aussi défaut, la suppression de l'œuvre fut décidée, et, quelques jours après, enfants et maîtres allaient chercher fortune ailleurs. Les outils furent ramassés dans des caisses, où ils attendent des jours meilleurs pour être débarrassés de la rouille qui commence à les envahir.

4. — Nos distributions de prix attirent toujours une assistance nombreuse et sympathique. Le F. Marie-Aloïse, qui a le talent d'enseigner les enfants à bien interpréter de petites pièces, en a fait exécuter plusieurs à la satisfaction de tous. On se serait cru dans un grand établissement de France. A la dernière, on a

proclamé les noms de quatre lauréats qui avaient obtenu leur certificat d'études primaires.

Le nombre de nos enfants augmente de jour en jour. Nos deux Frères ont habituellement 85 élèves présents, et quelquefois de 100 à 105. Cela dépend des saisons. Au moment des plantations de riz, quelques-uns sont entraînés dans les champs par leurs parents, et ce n'est qu'après plusieurs mois qu'ils reviennent pour recommencer leurs études.

Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ont à leur école de filles 40 internes et 80 externes.

5. — Quant aux fonctions du saint ministère, chacun de nous a sa part déterminée : le P. Supérieur dessert l'hôpital civil et militaire ; il est aumônier des Sœurs et des enfants, et dirige la paroisse ; les PP. Montel et Poyer-Poulet le secondent dans le ministère à l'extérieur. Le P. Montel a les enfants de la première communion, les catéchismes au dehors, la visite des malades en ville et dans les hauts ; le P. Poyer-Poulet fait le catéchisme aux Makois, le matin à l'église, et, le soir, dans les villages environnants.

De temps à autre, nous chantons des messes solennelles avec diacre et sous-diacre, et une phalange d'enfants de chœur exécutent les cérémonies comme des séminaristes, à la grande édification des paroissiens. Aux fêtes de Pâques, de la Pentecôte et du Très Saint-Sacrement, tout Nossi-Bé est sur pied : la population de la ville, augmentée de celle des habitations, vient avec ses habits de fête.

Voici les résultats de notre ministère, depuis le mois d'octobre 1890 jusqu'au mois de novembre 1892. Nous avons eu 161 baptêmes, dont 37 d'adultes et 124 d'enfants, en outre 36 ondoiemens ; 39 premières communions et 452 communions pascales, sans compter 217 communions ordinaires ; 39 confirmations, 26 mariages et 101 sépultures.

6. — Par la malle d'octobre 1891, nous arriva de Mayotte le cher P. Guilmin, préfet apostolique. Depuis longtemps, il nous avait manifesté le désir de faire une tournée à Nossi-Bé et d'y conférer le sacrement de confirmation. Peu de jours après son arrivée, il tomba gravement malade, et le P. Supérieur crut même devoir lui administrer les derniers sacrements. Cependant s'étant un peu rétabli, le cher malade voulut, malgré son état

de faiblesse, donner la confirmation ; on le porta donc du presbytère à l'église, où tout le monde attendait en silence. Après le chant du *Veni Creator*, le P. Supérieur fit l'instruction, puis il plaça les 37 enfants sur deux rangs, et ils vinrent s'agenouiller deux à deux devant le R. P. Préfet, assisté du P. Walter et de deux autres Pères. C'est avec peine qu'il put achever la cérémonie. « Maintenant, dit-il, je puis chanter le *Nunc dimittis*, je meurs content. » Le 30 octobre, le cher malade, accompagné du P. Supérieur, se rembarquait pour Mayotte, sur l'*Ava*. Cinq semaines après, il s'envolait au ciel.

7. — Durant les dernières fêtes pascales (1892), le navire de la station, le *d'Estaing*, se trouvait sur rade. Son commandant, M. Pougin de la Maison-Neuve, voyant approcher la grande semaine, envoya à la Mission M. Abéré (1), son mécanicien principal, accompagné d'un enseigne, M. Gresset, ancien élève de Notre-Dame de Langonnet, pour demander le règlement des offices de la semaine. M. le commandant assista, le soir, à l'office des matines. Le vendredi saint, il fit mettre les vergues de son bateau en berne ; et, de six heures du matin à six heures du soir, on tira d'heure en heure un coup de canon ; le samedi saint, au chant du *Gloria*, vingt et un coups. Le saint jour de Pâques, il vint, avec tous ses officiers, assister à la grand'messe, à la satisfaction de tous les fidèles qui remplissaient notre église.

L'administrateur qui, pendant la semaine sainte, se trouvait en villégiature au sommet du Nossi-Cumba, envoya une estafette au commissaire principal de la police, pour savoir ce que signifiaient ces coups de canon et quel était celui qui, en son absence, osait faire de ces sortes de manifestations. Le brave commandant, sans s'émouvoir, répondit à l'envoyé : « J'ai fait ce que j'ai cru devoir faire. Je suis catholique et la marine l'est aussi. »

8. — Le P. Walter a fait deux intéressants voyages : l'un, à la côte de Madagascar, vers la fin de 1892, et l'autre, tout récemment, aux Comores. Nous en donnons ci-après la relation qu'il a bien voulu nous envoyer.

#### Voyage du P. Walter à la côte ouest de Madagascar.

Depuis près de deux ans, les catholiques répandus sur la côte ouest de Madagascar demandaient la visite d'un missionnaire. Mgr Cazet,

(1) M. Abéré est le beau-frère du P. Mével.

vicaire apostolique de la grande île, délégua, à cet effet, tous ses pouvoirs au P. Walter. Le 7 octobre 1892, il s'embarqua à bord du *Mpanjaka*.

Dès le lendemain, il mettait pied à terre à *Majunka*, jolie petite ville, très commerçante. Sa position en fait la clef de Tananarive. La population est composée de Sakalaves, de Makoas, d'Arabes et de Hovas. Il y a plusieurs maisons françaises, mais point d'église. Les catholiques, blancs, créoles et Hovas attendaient le Père avec impatience. Ils le conduisirent dans la maison d'une bonne famille chrétienne, où une chapelle fut installée comme par enchantement. Le lendemain 9 octobre, à huit heures, il y eut messe solennelle. Bien avant l'heure convenue, le petit oratoire était comble; les retardataires durent faire queue dans la rue. Le résident était venu y prendre place, ainsi que tout l'équipage du *Mpanjaka*, commandant en tête. Près de cent cinquante Hovas se pressaient dans l'enceinte trop étroite, hommes, femmes et enfants. Un confessionnal avait été dressé. L'autel était perdu dans les feuilles de cocotiers et les tentures. Durant le saint Sacrifice, les Hovas exécutèrent des chants avec entrain et piété. C'était vraiment touchant. Le Père distribua de nombreuses communions, et, après la messe, il adressa à ce cher petit troupeau quelques paroles fortifiantes pour l'encourager à persévérer dans son attachement à la foi.

Le *Mpanjaka* repartit dans la soirée et le 10, vers deux heures de l'après-midi, on jetait l'ancre en face de *Maintsirano*. Comme à Majunka, l'attente était grande, et grande aussi eût été la joie; mais Dieu ne l'a pas voulu. La mer faisait rage, impossible à uné pirogue d'approcher du navire, il fallut y renoncer.

Le lendemain matin, le paquebot appareillait pour *Marondava*, où il jetait l'ancre avant midi. En cet endroit, la houle est un peu moins forte, mais les vagues sont toujours très hautes. Une malanga, composée de deux pirogues géminées, s'approche le plus possible du bord. Le commandant et le Père se déchaussent par précaution et, en trois temps et deux mouvements, les voilà dans l'embarcation. Trois quarts d'heure après, ils arrivaient à terre. Dix minutes de marche sur le sable les conduisirent au bureau des messageries. L'agent, M. Lamat, les reçut à bras ouverts. Cet excellent chrétien a, depuis, confié deux de ses enfants à la Mission. Il les invita à déjeuner; pendant le repas, on arrêta le programme de la fête pour le retour de Nossi-Vey. Deux envoyés reçurent l'ordre d'aller annoncer, dans les villages de l'intérieur du fleuve, l'arrivée du missionnaire. Les officiers du bord vinrent rejoindre le Père et le commandant, le soir à terre, et, le 12 octobre au matin, ils regagnaient le large.

Dans la nuit, la mer devient affreuse et cela dure longtemps. On ne peut que rester tranquille dans sa cabine en recommandant son âme à Dieu. Enfin, après trois jours et deux nuits, nous voici à *Nossi-Vey* (14 octobre). Vingt minutes de pirogue nous déposent sur la terre ferme. Tous les habitants sont là; la joie rayonne sur tous les visages.

De toutes parts, on se presse autour du missionnaire pour lui serrer la main et lui adresser un mot d'affectueuse bienvenue. Il n'y a pas jusqu'aux enfants qui ne se placent sur son passage et le saluent avec une grâce parfaite : « Salam, Père, salam »! Le résident, M. Hermann, créole de la Réunion, lui offre pour logement la résidence de France et l'invite à sa table. Dans la soirée, les traitants français et anglais vinrent le voir, lui exprimèrent le bonheur qu'ils éprouvaient de le posséder quelques jours, et lui firent part de leur espoir, que sa visite serait un gage du prochain établissement des missionnaires chez eux.

Toute la journée du 15 fut consacrée à la préparation de la chapelle pour le lendemain, dimanche. Le commandant du *Mpanjaka*, aidé d'un ancien enfant de la Mission, dirigea lui-même les décorations de l'autel improvisé dans le salon de la résidence. Le dimanche, à 9 heures, tous les fidèles de l'île étaient là : Anglais, Français, Norvégiens, Bourbonnais, Malgaches, sans distinction de couleur ou de race. La messe fut vraiment solennelle. Quelques-uns de nos anciens enfants de la baie Saint-Augustin ayant appris l'arrivée du P. Walter, avaient profité de la brise de minuit pour venir prendre part à la joie commune et prêter leur concours pour l'exécution du chant. Le bonheur fut d'autant plus grand pour les fidèles de Nossi-Vey qu'il n'avait pas été ressenti depuis des années.

Le soir, à 3 heures, même affluence. Après le chant du *Veni Creator*, continué par l'assistance, le Père adressa à ces âmes bonnes et droites quelques paroles de consolation et d'encouragement. Puis, il fit huit baptêmes. Pendant la cérémonie, l'assemblée exécuta des chants de circonstance. A la fin, le Père entonna le *Magnificat*, continué en faux bourdon par les officiers du *Mpanjaka*.

Le 18, messe de *Requiem* pour les défunts enterrés au fond de l'île. Les dames se mirent à l'œuvre pour donner au salon un aspect de deuil; elles y réussirent merveilleusement. Un superbe catafalque fut dressé au milieu de l'assistance. Pendant l'absoute, l'émotion gagna de proche en proche. C'est qu'ils étaient présents à la pensée de tous, ces chers défunts transportés sans messe, sans cérémonie religieuse, sans prière, de leur domicile au champ des morts, où ils dorment leur dernier sommeil!

Le 19, le *Mpanjaka* fait voile vers le Nord, en passant par les

mêmes escales qu'en descendant. Le 20, vers midi, on jette derechef l'ancre en face de *Morondava*; mais la mer, comme au premier passage, est très mauvaise. Le Père doit se munir de linge sec pour en changer à terre. La population est sur la plage, on le reçoit avec enthousiasme. Des protestants anglais vinrent aussi lui souhaiter la bienvenue, ils lui promirent d'assister le lendemain à la messe et tinrent parole. De bonne heure le matin, la varangue de M. Lamat, agent des Messageries, se transforma en oratoire. Une tonnelle servant d'entrée fut improvisée en nef; une centaine de pieux sur lesquels on cloua des planches, tinrent lieu de bancs.

A 8 heures, au son de la cloche, le saint sacrifice commence. La foule silencieuse, recueillie, prie et chante. A droite de l'autel se tient le gouverneur Hova, avec sa dame et sa suite; il était venu du fort d'Ankadabé, situé à plus de deux lieues à l'intérieur; à gauche, M. Lamat et les officiers du *Mpanjaka*. Après la messe, toujours en présence de l'assistance, le Père fait cinq baptêmes, puis la foule s'écoule, non sans venir lui donner de nombreuses poignées de main et lui dire au revoir!

Le 20 octobre, à cinq heures, le navire fait route pour *Maintsirano*. Mais la mer est si grosse que personne ne consent à accompagner le Père à terre. Ce contretemps, le seul qu'il ait éprouvé pendant ce voyage, lui a été d'autant plus sensible qu'il n'avait pu y aborder lors de son premier passage, et que les braves chrétiens de Maintsirano n'ont pu profiter de sa visite dans ces parages.

Le 24, on met pied à terre à Majunka. Les chrétiens attendent le missionnaire et l'accueillent avec les mêmes marques de sympathie qu'à son premier passage. Il retrouve sa chapelle improvisée dans l'état où il l'avait laissée. A la messe de huit heures, le 25, elle est bondée. Les chants latins, français, hovas se succèdent, exécutés avec entrain. Le Père fait encore trois baptêmes et adresse à ces braves gens quelques mots d'encouragement et d'adieux. Tout le monde était touché jusqu'aux larmes. A quatre heures du soir, il regagnait le *Mpanjaka* au milieu des démonstrations de la reconnaissance et de la plus affectueuse sympathie, et, le 26 octobre 1892, il se retrouvait au milieu de ses confrères de Nossi-Bé, tous heureux de le voir arriver en bonne santé.

### Voyage du P. Walter aux îles Comores.

Le commandant du *Sagittaire*, M. Simon, avait un voyage à faire aux Comores. Il devait aller spécialement à Anjouan, pour y déposer le résident, M. Ormières. M'ayant invité à l'accompagner, je résolus de profiter de cette occasion pour aller visiter ces îles.

Le 9 mars (1893), nous avons pris la direction d'*Aujouan*. Arrivé sur la plage de cette île, j'y rencontrai le sultan qui me reconnut et, après m'avoir serré la main, me demanda des nouvelles de Nossi-Bé et de Mayotte. Il se souvenait fort bien de tout ce que je lui avais dit à Nossi-Bé. Je lui rappelai les écoles et le bien qu'il y avait à faire dans les différents quartiers de son sultanat. « Oh ! oui, je penserai à vous, et j'en parlerai au résident, me dit-il. » Le vendredi 10, je redescendis à terre et j'eus un assez long entretien avec le sultan et M. Ormières. « Nous arrangerons cette question et nous aviserons, conclut le résident. » J'ai vu plusieurs notables de la ville qui tous seraient contents de nous voir au milieu d'eux, surtout pour les enfants, disent-ils. Le vieux docteur Wilson est venu me voir aussi et m'a demandé quand nous viendrions nous établir à Anjouan. « Quand le bon Dieu voudra, lui ai-je répondu. »

Rentré à bord du *Sagittaire*, on tourne le cap vers la *Grande-Comore*. Le lendemain samedi, nous jetons l'ancre en face d'Iconi, petite ville qui fait un très bel effet au milieu de la verdure et des cocotiers qui l'encadrent. Au moment du mouillage, le *Sagittaire* tire un coup de caanon, pour avertir le résident français des Comores de venir chercher ses dépêches. Au bout de trois quarts d'heure, M. Humblot et M. Doge, son comptable, montent à bord. Après les salutations d'usage, M. Humblot, dont je suis connu depuis longtemps, me dit : « Cette fois-ci, je vous tiens ! Comment pouvez-vous nous laisser si longtemps sans prêtres ? »

Je pris congé de ces messieurs du bord, qui avaient été très aimables à mon égard, et, un quart d'heure après, je touchais le sol de la Grande-Comore. Je me disais : « Dans cette île, Notre-Seigneur n'est pas encore connu ! Et cependant que de villages, que de monde ! » Il me fallait gagner le vaste domaine de M. Humblot, situé dans la montagne, à 500 mètres d'altitude. Ces messieurs montent leurs bourriquets, tandis que quatre paires de bras vigoureux de Comoréens m'enlèvent de terre et, au pas de course, chantant à tue-tête, ils franchissent en une heure le chemin rocailleux conduisant aux plantations de M. Humblot. Dès mon arrivée, tous ses hommes viennent me saluer.

Après une légère réfection, nous entamons la question d'un établissement dans l'île. Tous, unanimement, de me dire : « C'est depuis longtemps que vous auriez dû venir et ne pas nous délaisser comme vous le faites. » Je leur représentai la difficulté des voyages et principalement la pénurie de personnel.

Le mardi 14, nous sommes allés à Moroni, capitale de l'île et résidence de Son Altesse le sultan Saïd-Ali. 15 kilomètres par monts et par vaux nous en séparaient. Dès six heures du matin,

les porteurs et les montures sont prêts. Nous nous mettons en marche et, après avoir doublé plusieurs montagnes et traversé plusieurs forêts d'une luxuriante végétation, nous voilà à 1 kilomètre de Moroni. C'est une ville placée au bord de la mer et environnée de hautes murailles noires et sombres, découpées çà et là d'une tour carrée, autrefois servant de fort.

Le sultan nous attendait dans sa salle de réception. M. Humblot m'introduit et me présente à Son Altesse, qui vient à ma rencontre, me serre la main et me dit en bon français : « Je suis très heureux de vous voir. » Le prince, fils de Saïd-Omar, me serre également la main, comme son frère le sultan. Les ministres viennent à leur tour, puis se retirent. Ensuite le sultan nous invite à déjeuner et me place à sa droite. La table était chargée, autant qu'elle pouvait l'être, de petits plats de pâtisseries, de fruits, etc., un vrai déjeuner d'Arabes. On causa de toutes sortes de choses. Avant de m'embarquer, j'eus cependant un entretien particulier avec Saïd-Ali. Il parut content de tout ce que je lui soumettais, mais ne me donna pas de réponse définitive. « Je serai heureux de vous voir établis, me dit-il, au point que nous choisirons d'entente avec M. Humblot. »

Le sultan et M. Humblot me firent conduire à un boutre qui devait me ramener à Mayotte. Je rentrai enfin à Nossi-Bé le 9 avril.

J'ai dit plusieurs fois la messe pendant mon séjour aux Comores. Les chrétiens sont tous venus y assister, même d'assez loin. Il y en a qui ont fait leur devoir. Tous désirent qu'on vienne s'établir au milieu d'eux. (Lettre du 28 avril 1893.)

---

## MAYOTTE

---

### MAISON DE SAINT-MICHEL, A DZAOUDZI

NOVEMBRE 1890. — MAI 1893

1. Personnel. Ministère. — 2. Nouveau presbytère. Question de l'église. —  
3. Mort du P. Guilmin. — 4. Expédition militaire à Anjouan.

1. — Depuis la date de notre dernier *Bulletin* jusqu'en décembre 1891, il y avait, à Dzaoudzi, deux Pères : le R. P. Guilmin, préfet apostolique, et le P. Ball. Le R. P. Supérieur, se sentant habituellement fatigué, s'était déchargé sur celui-ci de tout le ministère ordinaire qui, du reste, n'est pas bien considérable. Il se réduit, en effet, à l'aumônerie de l'hôpital, à quel-



ques rares visites à domicile et à une dizaine de confessions par semaine.

A la mort du bon P. Guilmin, le P. Walter l'a remplacé, on le sait, comme préfet apostolique; et le P. Houdé, comme supérieur de Mayotte; celui-ci résida néanmoins, habituellement, à Mamoutzou; et le P. Ball continua son service à Dzaoudzi.

Durant ces deux dernières années, il y a eu, dans cet îlot, 19 baptêmes, 9 premières communions, une trentaine de communions pascales, 18 enterrements et 3 mariages.

2. — Il a déjà été parlé, au dernier *Bulletin*, d'une maison de construction devant servir de presbytère. Aujourd'hui, elle est achevée. Modeste, mais fort bien située, elle comprend deux vérandas et trois pièces de 4 mètres de long sur 5 de large, au rez-de-chaussée. On peut avoir, en outre, à l'étage, deux chambres fort convenables.

Quant à l'église, sa construction reste toujours à l'état de projet. Un moment, notre bon Père, préfet apostolique, espérait compter, au nombre de ses joies, celle de la voir enfin sortir de terre. Il avait déjà recueilli quelques secours et on lui avait fait des promesses; mais tout s'est borné à de simples paroles (1). En attendant, nous sommes toujours réduits à célébrer les offices dans l'ancien dortoir des enfants des Sœurs que l'on a transformé, tant bien que mal, en chapelle.

3. — C'est là que nous avons célébré le service funèbre de notre bon et regretté Supérieur. Au commencement d'octobre 1891, il était parti, malgré son état de fatigue, pour aller donner la confirmation à Nossi-Bé. Le 1<sup>er</sup> novembre, le P. Walter nous le ramenait presque mourant. Pendant plus d'un mois, nous eûmes sous les yeux le spectacle de grandes souffrances, supportées avec une entière résignation et une patience admirables. La veille de l'Immaculée-Conception, pour laquelle notre cher malade avait une grande dévotion, le bon Dieu l'appela au repos éternel.

4. — En 1891, la France fit une expédition à Anjouan, pour réprimer une prétendue révolte des Arabes. Un pavillon français,

(1) Quand le P. Guilmin demanda des fonds pour construire, on lui répondit par des paroles comme celles-ci « Nous n'avons pas d'argent; nous ne pouvons rien faire que vous donner des prisonniers pour chercher des pierres et du sable. » Comment, avec cela, entreprendre la construction d'une église, supposé même que Dzaoudzi eût un avenir? (Note du P. Houdé.)

disait-on, avait été déchiré. Quoi qu'il en soit, le bon sultan Abdallah venait de mourir. Son fils Salim, dit la renommée, l'y avait bien aidé un peu par une potion cordiale et une chaleureuse étreinte. Mais l'exploit accompli, ce fils si affectueux n'eut pas le temps de répandre les larmes d'usage : son oncle, le prince Atoumani, se présenta pour revendiquer le trône. L'un et l'autre songèrent donc bientôt à faire valoir leurs droits les armes à la main. Salim, pour soutenir sa cause, donna des fusils et des munitions à ses esclaves. Ceux-ci se sauvèrent en emportant les fusils ; puis ils revinrent, s'emparèrent du malheureux Sélim et le jetèrent en prison, puis ils pillèrent et massacrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent. On télégraphia alors en France, et l'on demanda de faire une expédition à Anjouan. De temps en temps, en attendant l'arrivée des troupes, un navire se rendait à Anjouan. Saïd-Atoumani déclara qu'il était prêt à reconnaître le protectorat de la France et à se soumettre à toutes les conditions. Quelques jours après, les troupes qui devaient prendre part à l'expédition étaient réunies et bombardaient les côtes d'Anjouan. Elles avaient amené le vieux Saïd-Omar, qu'elles installèrent comme sultan, et celui-ci obtint qu'on ne détruisit pas sa capitale. Saïd-Omar proclama la liberté des esclaves et l'amnistie.

Il ne restait plus qu'à retirer les armes des mains des esclaves. Ce n'était pas chose facile. Impossible de les poursuivre sur les montagnes. Enfin, le sultan Atoumani, qui s'était retiré également dans les bois, se rendit à discrétion, ne demandant que la vie. Il fut emmené prisonnier à Mayotte, ainsi que Salim. Les esclaves fugitifs se rendirent également. L'armée française alors se retira, laissant une soixantaine de soldats dans trois postes.

La fièvre fit, parmi nos soldats, plus de victimes que les balles. Un seul homme fut tué, une quinzaine succombèrent aux étreintes de la fièvre. Avant l'expédition, le R. P. Guilmin avait offert au chef de la station de lui envoyer le P. Ball comme aumônier. Sa lettre resta sans réponse. Aux premières nouvelles de ces nombreuses morts, le bon Père écrivit encore à ce commandant pour le prier de vouloir bien permettre à un missionnaire d'aller à Anjouan pour assister les pauvres mourants. Cette nouvelle lettre n'eut pas plus de succès que la première. Fort heureusement, il n'y eut plus de nouvelles victimes dans l'île. Mais beaucoup de malades vinrent occuper les lits de l'hôpital de Mayotte, où plusieurs succombèrent. L'un d'eux nous donna la douleur de le voir mourir en refusant les sacrements.

---

## MAISON DE NOTRE-DAME DE LA COMPASSION, A MAMOUTZOU

NOVEMBRE 1990. — MAI 1893

1. Question du transfert de l'administration à Mamoutzou. — 2. Orphelinat. Camp chrétien. — 3. Chapelle à reconstruire. — 4. Résultats du saint ministère. — 5. Retour du P. Ball.

1. — Comme on le sait, la maison de Notre-Dame de la Compassion se trouve sur l'île de Mayotte proprement dite, Dzaoudzi n'étant qu'un îlot d'une superficie de 6 à 7 hectares, habité seulement par des fonctionnaires.

Il y a quelques années, il fut question de transférer le tout à Mamoutzou : l'hôtel du gouvernement, la direction de l'Intérieur, l'arsenal transformé depuis en parc à bœufs, y furent successivement construits. Mais cette translation du siège de l'administration devant nuire plus ou moins à la compagnie sucrière des Comores, dont un des établissements est situé à 2 kilomètres seulement de Mamoutzou, les directeurs de cette société, qui sont également membres du conseil d'administration de la colonie, trouvèrent toute espèce de raisons pour faire abandonner ce projet : insalubrité du climat de Mamoutzou, impossibilité où seraient les fonctionnaires de se défendre contre les indigènes, s'ils venaient à se révolter, etc., etc.

Ce serait pourtant un bien grand avantage pour nous, si tout était réuni à Mamoutzou : nous aurions ainsi la vie de communauté et il y aurait plus d'espoir de pouvoir faire un peu de bien. Verrons-nous nos désirs se réaliser? Hélas! ce n'est guère probable. Tout se prêterait cependant admirablement bien à Mamoutzou pour y établir le siège de l'administration. Presque en face de la Mission se trouve une presque-île d'une grande salubrité : un hôpital y serait bien placé. A 8 kilomètres de Mamoutzou est établie la *Convalescence*, dont le climat est très bon.

2. — Notre orphelinat compte de 20 à 25 enfants. C'est peu sans doute; mais à Mayotte, les enfants sont si rares et les habitants si fanatiques musulmans qu'on n'en peut espérer davantage. Ici, nous n'avons guère accès qu'auprès des enfants. Encore faut-il les prendre tout petits, les séparer des mahométans et les mettre à l'école comme internes, pour pouvoir en faire

des chrétiens. Tant que ces pauvres enfants sont à la Mission, ils se conduisent assez bien; mais, une fois sortis de l'école, ils ne pratiquent plus et souvent, au milieu des Arabes, ils perdent la foi. Pour assurer leur persévérance, il faudrait les établir près de la Mission. En février 1892, l'administration a bien voulu nous concéder le camp chrétien, qui a une étendue de 5 hectares. Dès que le moment sera favorable et que le travail des enfants fai le jeudi après-midi aura produit une somme suffisante pour payer une petite propriété d'une trentaine d'hectares, nous tâcherons d'en faire l'achat pour permettre à nos jeunes chrétiens d'y planter leur riz et de se suffire à eux-mêmes, sans être obligés de demander un morceau de terrain aux mahométans.

3. — La chapelle de la Mission, qui sert aussi d'église paroissiale aux chrétiens de la Grande-Terre, aurait besoin d'être refaite comme celle de Dzaoudzi. Depuis plus de quinze ans, il est question d'en construire une autre, un peu plus grande que celle que nous avons actuellement, et qui servait autrefois de dortoir aux orphelins des Pères Jésuites, nos prédécesseurs. Ces bons Pères avaient même commencé à niveler un terrain, sur lequel ils s'étaient proposé de bâtir cette nouvelle église; mais, à Mayotte, il est, dirait-on, de tradition de ne rien entreprendre ou de laisser inachevé ce qui a été entrepris. Cependant les colons, à part un ou deux, veulent avoir leur cimetière et leur église à la Grande-Terre; ils feraient des sacrifices pour cela si on faisait appel à leur générosité. L'administration, de son côté, ne serait pas mécontente de voir la Mission bâtir une église à Dzaoudzi; mais elle ne met pas à notre disposition les fonds nécessaires : des promesses verbales, des encouragements, voilà tout.

4. — Le saint ministère ne nous donne pas non plus beaucoup de consolations, comme on peut le voir par le résumé suivant : en 1891, nous avons eu 14 baptêmes, 2 premières communions, 64 communions pascales, 3 mariages, 13 enterrements; en 1892, 6 baptêmes, 62 communions pascales, 3 mariages et 7 enterrements.

5. — Au dernier moment, nous recevons une lettre du P. Houdé, dans laquelle il annonce le retour du P. Ball :

« Le cher P. Ball, dit-il, rentre en France par ce courrier.

Il est bien fatigué : on croyait qu'il allait mourir. Les médecins l'ont embarqué d'urgence. Le bon et cher Père s'était donné beaucoup de peine pour les constructions. » (Lettre du 30 avril 1893.)

## MARTINIQUE

### COMMUNAUTÉ DE SAINT-PIERRE

NOVEMBRE 1890. — MAI 1893.

1. Changement de supérieur. Santé éprouvée. Mort du P. Düllmann. —
2. Elèves. Nombre. Rivalité du lycée. — 3. Sympathies envers notre OEuvre. —
4. Visites de l'amiral de Cuverville et du commandant supérieur de l'île. Déjeuner offert à ce dernier. Toast du P. Vanhaecke. — 5. Premières communions et distribution des prix. — 6. Musique instrumentale. Fête du P. Supérieur. — 7. Ministère extérieur. — Paroisse de la Consolation. Aumôneries. — 8. Cyclone du 18 août 1891. Ses ravages dans l'établissement. —
9. Reconstruction de la chapelle. Souscription. Travaux. Pose de la première pierre. — 10. Bénédiction de cette chapelle par Monseigneur.

1. — Parmi les changements opérés dans le personnel de la maison, le plus important a été celui de notre P. Supérieur provincial et local. C'est le 30 août 1892 que le P. Vanhaecke nous quitta pour se rendre au Chapitre général. Peu de temps après, il était nommé, comme on sait, supérieur de Chevilly. Le 28 septembre suivant, nous arrivait pour le remplacer, le P. Prono. Notre nouveau Supérieur fut vite à l'aise avec les membres de la communauté, avec les élèves et leurs parents, car il nous avait quittés depuis deux ans à peine, en laissant le meilleur souvenir à la Martinique. Aussi les familles lui ont-elles aussitôt donné leur confiance, comme à son prédécesseur.

Grâce à Dieu, l'état des santés a été assez satisfaisant, à part le tribut habituel que les uns ou les autres ont eu à payer au climat. Ainsi le P. Hostier fut pris, au mois de novembre 1890, d'une fièvre bilieuse. Au mois de mai suivant, ce fut le tour des PP. Didier et Binger, qui souffraient tous deux d'une affection du foie, contractée à Bourbon. Le 30 juin de la même année, le P. Ackermann fut atteint d'une fièvre bilieuse inflammatoire, qui le retint au lit plus de trois semaines. Le P. Schaal, depuis longtemps anémié et épuisé, dut nous quitter, le 3 mai 1892, pour rentrer en France, emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

En octobre suivant, le cher P. Düllmann fut subitement pris

de fortes crises d'asthme. Sur l'avis du médecin, on l'envoya au Morne-Rouge, pour y passer une quinzaine de jours. Le docteur espérait que l'air vif de la montagne lui serait favorable. En effet, il nous semblait d'abord se trouver mieux, quand une complication se produisit : c'était l'hydropisie. Alors, le bon Père perdit ses forces à vue d'œil. Le 15 novembre, on lui administra l'Extrême-Onction. Depuis cette époque jusqu'à sa mort, il endura des souffrances inouïes : tout son corps n'était plus qu'une plaie. C'est dans cet état qu'il passa trois semaines, au bout desquelles il rendit son âme à Dieu (18 décembre 1892), sans efforts, sans agonie. Un magnifique service eut lieu le lendemain 19, à l'église cathédrale de Saint-Pierre, au milieu d'une foule nombreuse d'ecclésiastiques et de fidèles, accourus de toutes les parties de l'île.

2. — Depuis plusieurs années, le nombre de nos élèves oscille entre 190 et 210. Pour le moment, il y en a 197 d'inscrits, dont 50 pensionnaires. Grâce à une discipline douce et paternelle, ils nous restent toujours attachés, lors même qu'ils ont quitté le collège. L'esprit d'indépendance qui, l'an passé, semblait vouloir s'implanter parmi eux, a presque complètement disparu, grâce à la prudente sévérité du Préfet de discipline actuel, le P. Weckter, et surtout au rétablissement des deux congrégations de la Sainte-Vierge pour les grands et des Saints-Anges pour les petits. Les études sont sérieuses, et tout fait croire qu'à la fin de cette année nous aurons quelques succès.

Voici les résultats des examens, pour ces deux dernières années. En novembre 1890, sur 5 élèves présentés pour la première partie, 2 ont été reçus. En juillet 1891, nos 3 philosophes ont échoué, et sur 5 rhétoriciens 1 seul a été admis. En juillet 1892, nos 2 rhétoriciens ont réussi à l'écrit, mais 1 seulement a l'oral, tandis qu'au lycée 11 sur 17 sortaient vainqueurs de la même épreuve.

Quelles sont donc les causes de ces insuccès? Messieurs les Membres du jury, qui sont à la fois professeurs et examinateurs, ne montrent-ils pas une plus grande sévérité pour nos élèves, surtout à l'oral? On le pense généralement. Aussi, pour ce motif, bien des parents mettent-ils leurs enfants au lycée. C'est là un grand écueil pour le développement de notre œuvre, bon nombre de parents destinant leurs enfants à entrer dans les

écoles du gouvernement qui exigent le titre de bachelier ès lettres ou ès sciences. En outre, ces Messieurs du lycée s'en vont dans les familles pour engager les parents à retirer les enfants du collège et à les mettre au lycée, leur promettant un succès plus facile. Pendant les dernières vacances, ils avaient même répandu le bruit que le séminaire-collège ne pourrait opérer sa rentrée, vu le grand nombre d'élèves déjà inscrits au lycée. Le proviseur avait, à cet effet, sollicité et obtenu du conseil général une subvention pour agrandir son établissement et d'ores et déjà nos adversaires chantaient l'enterrement du collège. Or, à la rentrée, nous comptions près de 200 élèves présents.

3. — Notre œuvre a pour elle nombre d'amis très dévoués. Citons en premier lieu notre vénérable évêque, Mgr Carméné. On ne saurait dire la bonté qu'il nous témoigne en toute circonstance. Chaque fois qu'il a l'occasion de voir nos enfants, il leur adresse quelques mots pleins d'amabilité et les félicite de leur bonne tenue. De plus, dans les épreuves que nous venons de traverser, Monseigneur s'est montré aussi généreux que possible, en nous donnant 1000 francs pour la réparation de nos bâtiments et 15,000 francs pour la reconstruction de la chapelle détruite par le cyclone. De plus, nous n'avons qu'à nous louer de la sympathie que nous témoignent généralement Messieurs les curés de l'île.

4. — Nous devons aussi mentionner les marques de bienveillance des autorités militaires. C'est d'abord la visite de l'amiral Cavelier de Cuverville, à son retour du Dahomey. Le 18 avril 1891, il nous fit l'honneur de venir nous voir, accompagné du commandant et de l'aumônier de la *Naiade*. Nous invitâmes Mgr Carméné pour la circonstance. Deux coups de canon saluèrent son arrivée au milieu des Pères et des élèves. Après un compliment lu par un philosophe, l'amiral voulut bien adresser quelques mots aux élèves. Choisisant pour thème ces paroles de l'Écriture : *Quærite primum regnum Dei...*, il les engagea hautement à ne jamais séparer les devoirs de la religion des devoirs envers la patrie, et termina par ces mots : « Pour Dieu ! pour la patrie ! » Puis il leur parla de l'expédition qu'il venait de faire. Il nous quitta vers midi, après leur avoir donné congé pour le reste de la journée.

Une autre visite à signaler est celle du colonel Pelletier, com-

mandant supérieur des troupes de la Martinique. Le 14 avril 1891, à l'occasion de la bénédiction d'une croix, élevée à la mémoire des soldats morts victimes de leur dévouement pendant l'incendie de Fort-de-France, le colonel invita à dîner Mgr Carméné, ses vicaires généraux, le P. Supérieur et quelques autres prêtres, ainsi que toutes les autorités civiles d'origine européenne. A la fin du repas, le P. Vanhaecke porta un toast qui fut remarqué de toute l'assistance, et tellement goûté des autorités militaires qu'il fut communiqué aux soldats par l'ordre du jour du lendemain.

C'est pour remercier le brave commandant supérieur de sa gracieuse attention que le P. Vanhaecke l'invita à déjeuner le 1<sup>er</sup> mai suivant, avec le capitaine Lobdez, commandant de la place de Saint-Pierre. Pendant tout le repas, le colonel nous charma par son aimable conversation, et, dans sa réponse au P. Supérieur, il déclara franchement que « si les autorités civiles sont ouvertement hostiles à ce qui est religieux, l'armée, du moins, s'est toujours tenue en dehors de cette campagne ».

(A suivre.)

## NÉCROLOGIE

~~~~~

Dans les premiers mois de l'année, la Providence nous a tout particulièrement épargnés; mais, cette fois, nous avons trois décès de jeunes missionnaires à annoncer, dont deux survenus à quelques jours d'intervalle dans la station de Cassinga (Cim-bébasie), par suite de fièvre pernicieuse.

Le P. Jean Merlen, profès des vœux perpétuels, y est mort le 28 février 1893, dans sa 31<sup>me</sup> année, après 16 ans de vie religieuse et 3 ans, 7 mois de profession;

Le 17 mars suivant, y succombait également le F. Onuphre Cooney, dans sa 43<sup>me</sup> année, après 19 ans de vie religieuse et 16 ans de profession.

A Mrogoro (Zanguebar) est décédé à la fin d'avril, par suite de fièvre, le P. Toussaint Guillaume, profès des vœux de cinq ans, dans sa 31<sup>me</sup> année, après 11 ans de vie religieuse, et 3 ans 8 mois de profession.



## LE F. OLIVIER

DÉCÉDÉ A BRAZZAVILLE, LE 16 JANVIER 1893

Le F. Olivier (Alphonse Mangold) naquit à Sigolsheim en Alsace, le 17 février 1870. Après sa première communion, il entra au pensionnat de Saint-Joseph de Matzenheim, tenu par des Frères, dont un, le F. Ephrem, était son oncle. Il fut bientôt admis au postulat de ces religieux, où il resta six mois. Mais, désirant toujours devenir missionnaire, il résolut d'entrer dans notre Institut, dont son oncle lui parlait souvent et que celui-ci connaissait par le P. Lutz (1).

Entré au postulat de Chevilly, le 19 mai 1883, il fit profession le 19 mars 1883; et, après quelques années d'emploi à Mesnières et à Grignon, il fut destiné à la Mission de l'Oubanghi, pour laquelle il s'embarqua le 10 septembre 1891.

Il n'a pu hélas! y travailler que peu de temps; mais il s'y était dévoué de tout cœur, comme on le voit par la lettre suivante du P. Paris :

Nous venons de perdre le cher F. Olivier, qui nous a été enlevé par une fièvre bilieuse hématurique. Cette mort nous a été d'autant plus sensible que Mgr Augouard venait de nous quitter pour se rendre dans l'Oubanghi, afin d'aller choisir un terrain pour une nouvelle mission. Sa Grandeur s'était embarquée le 13, et, le 14 au matin, le bon Frère a ressenti les premières atteintes de la fièvre qui devait l'emporter. Nous lui avons aussitôt administré les remèdes usités en pareil cas; mais rien n'y a fait: le pauvre Frère ne cessait de vomir de la bile noire et s'agitait péniblement sur son lit de douleur. Le 16, je me mis en devoir de le préparer au grand passage; il reçut les derniers sacrements avec une grande résignation et une grande piété, et s'éteignit doucement vers 9 heures du matin.

Le cher Frère s'est toujours efforcé de vivre en bon religieux, comme le prouvent les résolutions écrites que j'ai trouvées après sa mort. C'est la troisième victime que le bon Dieu a demandée à la Mission de Brazzaville. Puisse-t-elles attirer sur nos pauvres Noirs des grâces de conversion! (Lettre du P. Paris, du 20 janvier 1893.)

(1) Nous nous plaisons à constater, portait son certificat, que l'élève A. Mangold, s'est toujours très honorablement distingué par sa piété, son obéissance, la régularité et son application, et nous le recommandons volontiers à la bienveillance de ses futurs maîtres (31 mars 1885).

De son côté, Mgr Augouard ayant appris la mort de ce bon Frère, écrivait à son tour à la Maison-Mère :

Le cher F. Olivier était un excellent religieux. Il était soumis, obéissant, rempli de bonne volonté et il commençait à se perfectionner dans les travaux de charpente, où il avait fait de réels progrès. Aussi, sous tous les rapports, sa mort est-elle une véritable perte pour la Mission, où tout le monde l'aimait et l'estimait. (Lettre de Mgr Augouard, du 26 janvier 1893.)

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

**Le Très Révérend Père en Irlande.** — Le lundi de la Pentecôte, le Très Révérend Père a quitté la Maison-Mère, pour aller faire la visite de nos communautés d'Irlande. Il est accompagné du R. P. Huvéty.

**Retours en France.** — Sont rentrés :

Le 12 mai, le P. Unverzagt et le F. Convoyon, de la *Séné-gambie*; le F. Jacques, du *Rio-Pongo*; et le F. Liévin, du *Gabon* (1);

Le 16, les FF. Théodore et Régis, de la *Trinidad*;

Le 25, les PP. Jalabert et Rabany, de la *Guyane*.

**Gabon.** — Mgr Le Roy annonce ainsi son arrivée dans une lettre du 12 avril :

Voici enfin une lettre de Libreville. Nous y sommes arrivés le 20 mars, en la fête transférée de saint Joseph. Mais, comme nous avons embarqué à Sierra-Leone des Kroumen dont trois ont été pris de petite vérole, nous avons été poliment mis en quarantaine au Gabon et obligés de rester à bord, faute d'installation suffisante à terre. De la rade, on voyait les préparatifs faits pour la cérémonie de réception, les banderoles qui flottaient, les canons qui partaient, la foule qui s'agitait. Des stations, plusieurs Pères étaient venus. Je n'ai pu les voir que de loin et leur parler que par-dessus bord.

Enfin, cinq jours plus tard, après avoir fait une course dans le Sud et avoir vu, en remontant, Loango, Mayumba, Sette-Kama, Fernan-Vaz et le cap Lopez, nous avons fait notre seconde entrée.

(1) Le P. Unverzagt et les Frères qui l'accompagnaient sont arrivés à Marseille sur le bateau qui portait le général Dodds. Le général est allé lui-même au devant du Père lui serrer la main, dès qu'il l'a aperçu.

Cette fois, c'était la bonne, et le capitaine, un vieux Marseillais, qui répond au nom de Marius Litardi, avait pavoisé. A cinq heures du soir, je suis descendu dans la baleinière du commandant de la marine, et la réception s'est faite solennement à l'église de Libreville, avec discours, chants, musique et salut solennel. C'était le dimanche des Rameaux, et tout le monde était là : blancs, noirs et entre-deux. A la suite de cette réception officielle, je me suis rendu à la Mission de Sainte-Marie, qui se trouve à un quart d'heure de là, précédé de la fanfare et accompagné d'une foule extraordinaire de catholiques, de protestants et de païens.

Beaucoup de bien a déjà été fait dans la Mission. La population est favorablement disposée, la religion connue sur beaucoup de points, et le baptême presque partout accepté et recherché.

**Évêques des colonies.** — Le vénérable évêque de la Martinique vient d'arriver en France, pour y traiter les affaires de son diocèse et aller faire sa visite au tombeau des saints apôtres. Il est venu directement de Saint-Nazaire à la Maison-Mère, le 25 mai, avec un jeune créole qu'il a amené pour le séminaire des colonies.

Mgr Soulé, ancien évêque de Bourbon, nommé récemment administrateur du diocèse de la Basse-Terre, avec le titre d'archevêque de Léontopolis, vient de partir le 26 mai pour la Guadeloupe.

Le nouvel évêque de la Réunion, Mgr Fabre, doit s'embarquer aussi le 2 juin. Sur l'invitation du Très Révérend Père, ce prélat est venu dîner au séminaire le 1<sup>er</sup> mai, et a donné le salut du Saint-Sacrement.

---

*Avis.* — Prière aux communautés de Para, de Lima et des États-Unis de nous envoyer au plus tôt leurs bulletins.

Maison-Mère, 29 mai 1893.

---

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



*Ferveur. — Charité. — Sacrifice.*

SOMMAIRE. — **Martinique.** Saint-Pierre (*suite*). Morne-Rouge. — **Guadeloupe.** La Basse-Terre. — **Haïti.** Port-au-Prince. Pétionville. — **Trinidad.** Port d'Espagne. — **Nécrologie.** — *Décès :* MM. Murphy, Pereira, Neves, scolastiques. — *Notices :* P. Merlin et F. Onuphre. — **Nouvelles des communautés.** — **Avis**

## MARTINIQUE

### COMMUNAUTÉ DE SAINT-PIERRE

NOVEMBRE 1890. — MAI 1893.

(*Suite et fin* (1)).

5. — La première communion et la distribution des prix attirent toujours beaucoup de monde au collège. Ce jour-là, c'est à peine si la chapelle et la salle des prix peuvent contenir les prêtres et les étrangers, tant de la ville que de la campagne.

Les retraites de première communion ont été prêchées : en juin 1891, par M. l'abbé Bouyer, vicaire à Fort-de-France; et, en juin 1892, par M. Riou, vicaire général. Monseigneur préside toujours ces fêtes. Il tient à s'assurer lui-même, par de nombreuses interrogations, que les élèves savent bien leur catéchisme. Nous n'avons eu qu'à nous féliciter des réponses qu'ils lui ont faites, ces deux dernières années.

Le discours d'usage, à la distribution du 25 juillet 1891, a été lu par le P. Binger. En 1892, à défaut de local, on n'a pas fait de distribution solennelle. On s'est contenté de remettre à chaque élève ses prix, dans la salle d'études, en présence de Monseigneur et de quelques ecclésiastiques.

6. — La solennité de ces fêtes est généralement rehaussée par

(1) Voir *Bulletin*, n° 77, page 874.

le concours de la musique. Depuis trois ans, elle ne s'était plus fait entendre. Après la dernière rentrée, on a essayé de la remettre sur pied. Les instruments ont été retirés des armoires où ils se rouillaient, et, grâce au zèle actif de M. Touroul, la première tentative a eu un plein succès. C'est le 3 décembre, fête de saint François-Xavier, patron de notre cher P. Supérieur, qu'elle a fait entendre ses premiers airs. Après la grand'messe, tous les élèves se réunirent sous la galerie des moyens, qu'on avait décorée pour la circonstance. La musique salua l'arrivée du P. Supérieur; puis, petits, moyens et grands vinrent successivement faire compliment au nouveau Supérieur, qui leur répondit par quelques mots affectueux, et mit le comble à leur joie en leur donnant congé jusqu'au soir.

Vers midi, arriva Mgr Carméné, accompagné de ses vicaires généraux et de tout le clergé de la ville et des environs. Au commencement du dîner, Sa Grandeur nomma le P. Prono chanoine honoraire de sa cathédrale, aux applaudissements de toute l'assistance. M. l'abbé Cudennec porta ensuite un toast au nouveau chanoine. Cette fête intime a fait revivre les plus doux souvenirs d'autrefois.

Une autre journée, toujours chère à nos élèves, c'est la Saint-Julien, fête patronale de notre Évêque. Depuis quelques années, Monseigneur venait lui-même au Séminaire recevoir les vœux de nos enfants. Cette année (27 janvier), tout le collège est descendu à l'évêché, musique en tête, pour fêter Sa Grandeur, dans son palais épiscopal. Quel ne fut pas l'étonnement de la ville entière, en voyant un si grand nombre d'enfants fréquenter encore l'établissement dont on avait annoncé le décès!

7. — Les Pères ne peuvent faire du ministère extérieur pendant le cours de l'année scolaire. C'est seulement aux vacances qu'il leur est possible de répondre aux désirs de MM. les Curés. Ils nous invitent spécialement pour la Passion et les jours de grande fête, qui tombent pendant les petites et les grandes vacances. Ainsi, le P. Supérieur a prêché le jour de Noël, à la cathédrale: le P. Binger, à la Saint-Étienne et le jour de l'Assomption, à la paroisse du centre; le P. Ackermann a, pendant les mois d'août et de septembre 1892, rempli les fonctions de vicaire à la cathédrale.

Nous avons un ministère habituel à la paroisse de la Conso-

lation et dans plusieurs aumôneries. Depuis le mois d'octobre dernier, c'est le P. Didier qui exerce les fonctions de curé, à la place du P. Kuhn, exclusivement chargé maintenant du matériel de la maison. Grâce au zèle de celui-ci, un clocher a été construit à côté de la petite église. Au mois de juin dernier, on y a même installé une horloge à trois cadrans, sonnant les heures et les avant-quarts. Aussi, Monseigneur a-t-il dit spirituellement au P. Kuhn, dans une nombreuse réunion d'ecclésiastiques : « La paroisse de la Consolation sera désormais le modèle de toutes les paroisses de Saint-Pierre. »

Le P. Supérieur est l'aumônier des Sœurs de Saint-Joseph ; et le P. Didier, du pensionnat de la Consolation. Depuis le mois de juillet 1892, nous sommes également chargés de l'aumônerie de l'hospice civil de Saint-Pierre. Le P. Kérambrun en est le titulaire, avec un traitement de 2,000 francs, fourni par la municipalité. C'est toujours le P. Gallo qui dessert l'ouvroir de Saint-Pierre. Quant à la maison de santé, dont le ministère nous est encore confié, bien qu'il ait été un instant question d'en évincer les Sœurs et l'aumônier, c'est le P. Hermann qui s'acquitte avec zèle de cette laborieuse besogne.

8. — On sait qu'un épouvantable ouragan a ravagé toute l'île, le 18 août 1891, date désormais ineffaçable, gravée en lettres de sang dans la mémoire de tous les habitants de la Martinique.

Dès le matin, le temps prend mauvaise apparence, la brise souffle d'une façon soutenue du nord-nord-est. Dans l'après-midi, le baromètre baisse, l'horizon s'assombrit, le vent augmente visiblement. A 7 heures du soir, il souffle en tempête et, vers 8 heures, le cyclone déchaîne sur la rade et la ville toute sa fureur. Alors, pendant une demi-heure, ce fut un cataclysme qu'aucune plume ne saurait décrire. Les toitures s'écroulent, les débris sont emportés avec la violence de la mitraille, le sol tremble, le pan de mur qui sert d'abri est ébranlé par les poutres que le vent agite ; au milieu de ce désastre, l'incendie montre ses lueurs à l'horizon ; et, par-dessus tout, la voix épouvantable de la tempête qui hurle la rage et la mort : spectacle horrible dont on n'avait pas vu d'égal depuis le 13 septembre 1817 !

On a déjà lu dans les journaux les immenses dégâts occasionnés par ce terrible fléau. Aussi nous contenterons-nous de relater ce qui nous concerne particulièrement. Le P. Supérieur

était ce jour-là à Fort-de-France, où il prêchait la retraite aux Sœurs de Saint-Paul de Chartres. Le souper eut lieu comme à l'ordinaire; mais on ne put l'achever, car le vent ouvrait sans cesse portes et fenêtres et éteignait les lampes. Nous nous rendons tous alors au réfectoire des élèves. C'est là que, réunis autour du bon P. Düllmann, nous passâmes près de deux heures dans d'inexprimables angoisses. Au dehors, des craquements épouvantables; à l'intérieur, des torrents d'eau qui venaient nous inonder, et, pour comble de malheur, deux Pères manquaient à l'appel. Où sont-ils? N'ont-ils pas été écrasés sous la chute des arbres, en se rendant dans leurs chambres? Le P. Düllmann souffrait visiblement. Heureusement que vers 9 heures et demie, quand l'ouragan commence à se calmer, nous voyons arriver les PP. Weckter et Hermann, qui avaient subi dans leur chambre, mais non sans crainte, l'épouvantable sinistre. Alors seulement, nous pûmes constater les ravages de l'ouragan : nos six bâtiments étaient découverts; les arbres séculaires qui ornaient la cour des élèves et le parc, gisaient presque tous à terre; et, pour compléter notre malheur, notre petite chapelle, si coquette dans sa simplicité, si riche en souvenirs, avait été complètement détruite. Autels, statues, harmonium, tout était brisé. Seul, saint Louis de Gonzague, notre patron, restait debout sur son piédestal. Aussi était-ce un spectacle bien émouvant pour les étrangers de voir la statue de l'aimable saint dominer ces ruines et sembler dire : « Ayez confiance, vous vous relèverez ! »

Aussitôt que l'ouragan fut calmé, on se mit à la recherche du Saint Sacrement, qu'on put heureusement retrouver après une demi-heure de recherches, le tabernacle n'ayant pas été brisé. On l'installe aussitôt le plus déceemment possible dans le réfectoire des élèves; puis, nous sortons presque tous en ville, pour voir les effets du cyclone et porter secours aux victimes.

Le lendemain, il fallut nous mettre à l'œuvre pour déblayer le terrain de notre établissement, car tout était encombré d'arbres, de tuiles, de tôles, etc. Faute d'ouvriers, les Pères se firent couvreurs, bûcherons, zingueurs, menuisiers, charpentiers. Les uns montaient sur les toits pour poser des tuiles, des tôles, tandis que d'autres débitaient des arbres encombrant la cour et le jardin; d'autres enfin travaillaient activement à ins-

taller des autels à la salle de musique, pour nous permettre de dire la messe. Le F. Honorius mérite une mention spéciale, car, pendant plusieurs semaines, placé à la tête d'un escadron de femmes, il est parvenu à les diriger et à leur faire enlever tous les débris provenant des toits de nos bâtiments.

A la paroisse de la Consolation se présentait un autre travail à faire. L'église, quoique debout, s'était tellement inclinée que la police de la ville voulut la faire démolir par mesure de prudence. Nous demandâmes quelque délai. Personne ne voulait entreprendre de la redresser. Alors le P. Kuhn s'en chargea lui-même. A l'aide de puissants crics, il fit remettre le bâtiment dans sa position verticale ; et, moins de deux mois après, cette église était de nouveau livrée au culte.

Au couvent de la Consolation, on put voir, pendant plusieurs jours, le P. Didier perché sur les toits du pensionnat, entouré d'un cercle de religieuses, et posant activement tuiles, tôles, planches, pour abriter les Sœurs de Saint-Joseph, fortement éprouvées, elles aussi, par le cyclone.

9. — Au milieu de cette détresse, nous fîmes appel à nos confrères d'Amérique et d'Europe. Cet appel fut généralement entendu, et les secours ne tardèrent pas à nous arriver. Mentionnons d'une manière spéciale nos Pères d'Haïti, qui nous ont envoyé 1,000 francs.

Il importait surtout d'élever au plus tôt une nouvelle chapelle. Depuis le cyclone, nous avons transformé en lieu de culte la salle basse de notre grand bâtiment, qui servait autrefois de salle de musique et de distribution des prix ; mais ce local, étroit et peu élevé, ne pouvait être que provisoire, car, à certaines heures de la journée, on y manquait complètement d'air.

Au mois de novembre dernier, on a ouvert une souscription. Des listes ont été envoyées à tous nos anciens élèves. Un grand nombre ont déjà répondu à cet appel et, en ce moment, nous avons déjà reçu d'eux près de 3,000 francs. Comme nous l'avons déjà dit. Monseigneur nous apporta 15,000 francs, dès le commencement des dernières vacances. On se mit à l'œuvre aussitôt, et, le 15 septembre 1892, on put déjà procéder à la pose de la première pierre. Tout le clergé de la Martinique se trouvait à ce moment réuni au séminaire pour les exercices de la retraite ; Monseigneur profita de l'occasion pour donner un



certain éclat à cette cérémonie, et ouvrit même parmi ses prêtres une souscription qui produisit sur-le-champ 7,000 fr.

Depuis ce temps, les travaux ont marché avec vigueur. D'un style roman très sévère, le nouvel édifice a 35 mètres de long sur 9 de large. On admire surtout la voûte à cintres pleins, construits à l'aide de six planches pliées les unes au-dessus des autres et enchâssées de chaque côté dans les murs. C'est un travail très peu coûteux et cependant d'une extrême solidité. En ce moment, on fait les bancs ; une scierie mécanique sculpte le maître-autel et un carrelage magnifique doit bientôt arriver de Paray.

10. — Sur la demande de Monseigneur, la nouvelle chapelle a été dédiée au Sacré-Cœur. Une pieuse dame de la ville s'est aussitôt offerte à nous fournir une belle statue. Comme Sa Grandeur devait s'embarquer pour la France, elle en a fait la bénédiction le dimanche 30 avril.

Voici comment *le Propagateur*, journal de la Martinique, rend compte de la cérémonie, dans son numéro du 3 mai 1893.

Dimanche dernier, une cérémonie solennelle réunissait dans la chapelle du collège Saint-Louis de Gonzague, reconstruite plus grande et plus belle, sur les ruines de celle que le cyclone avait détruite, toute l'élite de la Société de Saint-Pierre et un grand nombre des anciens élèves du collège convoqués à l'inauguration du nouveau sanctuaire et accourus de fort loin pour y assister.

Monseigneur l'Evêque présidait la cérémonie. Le collège est une fondation du premier évêque de la Martinique, Mgr. Le Herpeur, et la tradition s'est continuée parmi ses successeurs qui n'ont jamais cessé d'entourer de toute leur sollicitude cette maison d'éducation. Tout le haut clergé, Messieurs les Vicaires généraux, Messieurs les curés des différentes paroisses et les chanoines entouraient Monseigneur.

Le R. P. Prono, supérieur du collège, et les Pères, ses collaborateurs, rayonnaient. C'était, en effet, ainsi que l'a dit Sa Grandeur, un jour de grande joie pour la maison ; joie d'avoir pu relever cette chapelle qui vit les débuts de l'œuvre, ou plusieurs générations ont reçu le bienfait de l'instruction religieuse, où se sont célébrées tant de cérémonies touchantes dont le souvenir reste gravé dans la mémoire : joie plus grande encore de pouvoir constater soi-même et montrer à tous les regards que si la mission reçue et acceptée d'élever la jeunesse créole fut pénible, l'œuvre a été fructueuse, et que le but noblement poursuivi a été pleinement atteint.

Pour donner à la fête son véritable caractère, le R. P. Prono avait désiré que ce qui devait en rehausser l'éclat, autant que possible, provint des anciens élèves. Il a dû être satisfait. Le sermon, fort beau, a été prêché par M. l'abbé Lancelot, curé du Prêcheur, ancien élève, et un groupe nombreux des anciens élèves ont organisé un orchestre et des chœurs qui ont exécuté des compositions de plusieurs de leurs camarades.

Après avoir béni le nouvel édifice, Mgr l'Evêque, d'une voix que l'émotion fait trembler, remercie tous ceux qui ont contribué à la reconstruction de la chapelle, principalement le R. P. Kühn dont l'activité et le dévouement ne se sont pas démentis un instant, et l'architecte, M. Marie père, dont le concours empressé et désintéressé n'a jamais fait défaut.

Tandis que Sa Grandeur se prépare à la célébration de l'office, une musique délicieuse se fait entendre. Le violon, le violoncelle et l'orgue se marient en des accords d'une infinie douceur. C'est une composition de M. Louis Souquet-Basiège, savante autant qu'harmonieuse, qui nous prépare à l'audition de la messe à trois voix avec accompagnement d'orchestre écrite pour la circonstance par cet ancien élève du Collège...

La fête a pris fin sur un *Regina cœli* éclatant comme une fanfare, véritable cri d'allégresse sorti comme spontanément de toutes les poitrines. C'est l'œuvre de M. Eugène des Grottes, dont le goût musical bien connu s'est affirmé dans ce nouveau succès qui clôt admirablement une très belle fête.

« Il n'est rien qui nous soit plus sensible qu'un témoignage d'affection d'un de nos anciens élèves, nous disait de son vivant le P. Dülmann; c'est la plus belle récompense qu'un maître puisse ambitionner. » Eh bien, les Pères du Collège doivent être contents; contents autant que l'ont été leurs anciens élèves, heureux de se retrouver au milieu d'eux, de leur témoigner, chacun à sa manière et dans la mesure de ses moyens, leur reconnaissance et leur affection, à eux qui vivent pour continuer à nos fils l'œuvre de dévouement commencée envers nous par leurs devanciers, disparus aujourd'hui, mais dont la mémoire est précieusement gardée dans nos cœurs.

---

## COMMUNAUTÉ DE LA DÉLIVRANDE, AU MORNE-ROUGE

NOVEMBRE 1890. — MAI 1893

1. Cyclone. Nombreuses victimes. Leurs funérailles. Service. — 2. Travaux de reconstruction de l'église. Secours de Monseigneur. — 3. Erection d'une croix sur la montagne Pélée. — 4. Pèlerinages. — 5. Personnel. Mutations. — 6. Quête dans toute l'île par le P. Mary.

1. — Tout le monde sait que le cyclone du 18 août 1891 a ravagé la Martinique entière; mais, de toutes les localités, le Morne-Rouge est peut-être celle qui en a le plus souffert. La belle église de Notre-Dame de la Délivrande et le presbytère n'offraient plus, après le terrible cataclysme, que des ruines lamentables. Les dégâts subis dans les maisons particulières étaient également immenses. Vingt-neuf victimes recevaient le lendemain une sépulture dans les plus tristes conditions : pas de cercueils, excepté pour six d'entre elles, et la plupart dans une fosse commune!...

Il nous fallut un mois entier pour établir un hangar couvert au-dessus de l'ancien sanctuaire, et le 18 septembre, un service solennel y était célébré pour les victimes du cyclone. Monseigneur présida la cérémonie, le P. Vanhaecke adressa une touchante allocution, les autorités civiles et les officiers et sous-officiers étaient placés d'un côté de l'église, les religieuses et le peuple de l'autre. Après l'absoute, Sa Grandeur alla déposer sur la tombe des chers défunts une couronne offerte par les militaires et présentée par le capitaine Porion.

2. — Le F. Marie-Joseph, rentré par le packet du 21, nous fut d'un grand secours dans ces tristes circonstances. Grâce à lui, le jour de la fête patronale (8 décembre), le hangar couvert en tôle galvanisée avait pris une double longueur. Monseigneur assista au trône à la messe; M. l'abbé Lancelot fit un discours bien approprié à la circonstance, en montrant la Vierge immaculée comme un modèle de force et de courage au milieu des épreuves.

Le local indispensable aux exercices du culte une fois élevé, il s'agissait de reconstruire l'église de Notre-Dame de la Délivrande. Après bien des pourparlers consignés au journal de la paroisse, Sa Grandeur obtint enfin du conseil municipal du Morne-Rouge le renouvellement de la concession du terrain de

l'église, faite, le 3 novembre 1854, à Mgr Leberpeur par M. le Gouverneur de Guesdon. Le conseil privé du gouverneur actuel ayant approuvé l'acte de la municipalité, les travaux furent commencés le samedi 25 juin 1892, fête du Sacré-Cœur de Jésus. Ils ont été continués jusqu'à ce jour. La charpente se prépare, les murs sont terminés, les fondations du clocher, en saillie au milieu de la façade, sont jetées.

L'œuvre a été entreprise avec 2,000 francs recueillis par le P. Mary. Depuis le mois de juillet 1892, époque de formation d'un comité diocésain, Monseigneur a donné chaque mois 1,000 francs de son traitement, plus 6,000 qu'il a remis au comité, ce qui donne 15,000 francs. Or, nos dépenses jusqu'au mois de mars n'ont pas dépassé 30,000 francs. Nous estimons qu'il nous en faudra encore autant pour terminer d'une manière convenable.

3. — Le démon avait brisé ici toutes les croix, mais respecté toutes les vierges. La croix de notre clocher ne put même être retrouvée. Seul un tronçon fixé profondément était sauvé du désastre. Pour faire pièce à Lucifer, le Morne-Rouge résolut de faire fixer sur ce tronçon une nouvelle croix avec des pièces de fer de notre église et d'aller la porter solennellement au sommet le plus élevé de la montagne Pelée. Ce qui fut exécuté, comme le raconte si bien le journal *les Antilles* du 14 mai 1892.

4. — Au mois de mai 1892, les paroisses venues en pèlerinage, ayant en tête leur pasteur, furent celles de l'Ajoupa-Bouillon, de Sainte-Philomène et de la Cathédrale. Au mois d'octobre, c'étaient celles du Carbet et du Fort, qui se sont distinguées surtout par leurs belles offrandes pécuniaires.

5. — A la mort de M. l'abbé Duchatel, aumônier de l'hospice de Saint-Pierre, le P. Kérambrun a été nommé à sa place. Le P. Moysan, venu de Cayenne, l'a remplacé durant quelque temps au Morne-Rouge; mais après avoir passé au milieu de nous du 11 juin au 30 juillet 1892, il nous quittait pour se rendre à Paris et de là en mission. Quelque temps après, on nous envoyait du collège le cher P. Binger. Le 25 octobre, il a été installé vicaire du Morne-Rouge.

En l'absence du P. Vanhaecke, le P. Mary a dû prêcher la retraite des Pères. En dehors de ces exercices, il n'a pu se dépenser au dehors, à cause des travaux de l'église. Le pèleri-

nage a bien souffert de cet état de choses et beaucoup ont dû s'abstenir de venir pour ne pas augmenter notre grand embarras.

6. — Sur le point de partir pour la France, Monseigneur, toujours plein de sollicitude pour l'église de Notre-Dame de la Délivrande, voyant que les dons ne répondaient pas à son attente, a bien voulu autoriser le P. Mary à quêter à domicile dans toute la colonie. Sa lettre, publiée dans *les Antilles* et lue en chaire à la Basse-Pointe, où le Père devait commencer, a produit un très bon effet : dans une première tournée de douze jours, celui-ci a recueilli, des pauvres comme des riches, 1455 fr. 50.

Que le bon Dieu et la Sainte Vierge donnent la santé aux pauvres chapelains de la Délivrande et la sainteté surtout, afin qu'ils puissent renouveler, par la dévotion à Marie, la foi qui semblait s'éteindre à la Martinique, au sein d'une dangereuse prospérité!

---

## GUADELOUPE

---

### COMMUNAUTÉ DE SAINT-PIERRE, A LA BASSE-TERRE

NOVEMBRE 1890. — MAI 1893

1. Personnel. Décès. Voyages. — 2. Ministère. — 3. Mort de Mgr Laurencin. Nomination de Mgr Soulé. — 4. Partialité aux examens. Rivalité du lycée. — 5. Maintien de la subvention par le Conseil général. — 6. Relations avec l'administration civile. — 7. Travaux d'herborisation du P. Duss. — 8. Caveau établi pour nos confrères défunts. — 9. Visites.

1. — Le climat de la Guadeloupe, celui de la Basse-Terre surtout, est, on le sait, un des meilleurs des Antilles, et, de fait, l'état de nos santés est généralement satisfaisant.

La colonie n'a été éprouvée par aucune épidémie, par aucune calamité depuis longtemps; les habitants attribuent cette préservation à la protection toute spéciale de Notre-Dame de Guadeloupe, pour laquelle ils ont une grande dévotion.

Nous avons eu pourtant à déplorer deux pertes bien sensibles, celles du F. Léon, décédé le 11 novembre 1890, et celle du P. Grunenwald, mort le 30 juin 1892 : le premier a été emporté, en quelques heures, par un mal inconnu; le second, foudroyé par un accès pernicieux de fièvre cérébrale, survenu à la suite d'une fièvre bilieuse (1).

(1) Voir leurs notices aux *Bulletins* n<sup>os</sup> 48 et 69.

En janvier 1891, M. Basler est venu remplacer le F. Léon, comme organiste et professeur de physique et de chimie. A la fin de cette même année, nous sont arrivés les PP. Duss et Guyot et, en mai 1892, les PP. Chauty et Erhardt. Le P. Haumesser (Joseph), précédemment à la Martinique, et M. Fonfrاید, scolastique, sont venus, en octobre dernier, compléter le personnel de la communauté.

Le P. Fraisse, rentré en France en mai 1891, pour cause de santé, est revenu en septembre, sinon complètement rétabli, du moins avec des forces nouvelles, puisées sous le ciel vivifiant et pur des monts d'Auvergne. Le P. Supérieur est parti en juillet 1892 pour assister au Chapitre général de la Congrégation. A son retour, il a dû faire treize jours de quarantaine au lazaret des Saintes, à cause du choléra qui sévissait dans quelques villes d'Europe.

2. — Nous sommes toujours chargés des aumôneries du pensionnat de Versailles, de l'hospice civil de Tillac et partiellement de l'hôpital militaire.

Le clergé séculier nous fait souvent appel pour les prédications, mais c'est surtout le clergé de la Cathédrale qui nous met le plus à contribution.

3. — On sait que Mgr Laurencin est décédé le 18 décembre dernier à la Tronche, près Grenoble. Un service solennel a été célébré dans la cathédrale de la Basse-Terre, le 26 janvier 1893, et le R. P. Supérieur, sur l'invitation de M. l'Administrateur, a fait l'éloge funèbre du prélat défunt (1).

Le 29 septembre 1891, Monseigneur avait donné la tonsure à M. Basler et les ordres mineurs à M. Boulay. Ce dernier a été ordonné sous-diacre le 1<sup>er</sup> mai 1892. Au départ de Mgr Laurencin, M. Brun, vicaire général titulaire, a pris en main l'administration diocésaine. Mgr Soulé, ancien évêque de la Réunion, a été nommé administrateur apostolique du diocèse de la

(1) Cette oraison funèbre, prononcée le 26 janvier 1893, dans la basilique de Notre-Dame de la Guadeloupe, a d'abord été insérée dans le *Bulletin religieux* de la colonie et tirée ensuite à part en petite brochure. Peu de temps auparavant (le 21 décembre 1892), Mgr Fava avait fait, dans sa cathédrale de Grenoble, un éloge magistral de Mgr l'Archevêque d'Anazarbe, son ami, éloge qui a été également publié en brochure, avec une notice biographique sur le prélat défunt.

Basse-Terre, par décret du 25 novembre 1892; nous l'attendons incessamment.

4. — Le jury des examens est toujours composé des mêmes éléments, c'est-à-dire des professeurs du lycée, ouvertement hostiles à nos candidats. Les sessions de juillet de 1889 et de 1892 leur ont été déplorables; celles de novembre ont donné de meilleurs résultats.

Ce qui montre bien la partialité de nos universitaires, c'est que nos élèves, absolument incapables tant qu'ils restent chez nous, deviennent des intelligences d'élite au lycée; et, après avoir goûté une quinzaine seulement l'enseignement de l'*Alma Mater*, ils sont recevables d'emblée aux examens. Cette partialité a été mise en évidence et par la presse et par des conseillers généraux, mais elle n'en persiste pas moins. Aux examens pour les bourses, ils vont jusqu'à éliminer les candidats qui optent d'avance pour le collège.

Chose incroyable! Le proviseur du lycée, homme intrigant s'il en fut, s'imagina de proposer au R. P. Supérieur un *modus vivendi* de son invention entre le lycée et le collège : il ne consistait en rien moins qu'à supprimer chez nous la rhétorique et la philosophie et à l'autoriser, lui, à faire, de temps à autre, des inspections. Il va sans dire qu'il fut chaleureusement remercié pour son offre si gracieuse!

Il y a plus. Ce proviseur si zélé demanda un jour au conseil colonial de l'enseignement secondaire d'établir qu'à l'avenir les livrets scolaires porteraient la signature d'un licencié. Sa demande fut repoussée comme contraire à la loi sur l'enseignement, qui se contente de la signature d'un bachelier.

Nous ne sommes pas éloignés de croire que ce même proviseur, qui prend de longs et fréquents congés, a inspiré la lettre écrite dans le courant de l'année 1892 à M. le gouverneur, par le sous-secrétaire d'État aux colonies, laquelle lettre avait pour but de faire retirer les bourses aux établissements dirigés par des ecclésiastiques et, par le fait, les subventions. Nous étions les seuls visés. Mais le nouveau directeur de l'intérieur, M. Mouttet, jugeant, à bon droit, que nous n'étions pas dans le cas indiqué par la lettre ministérielle, et que la Basse-Terre a besoin d'un établissement d'instruction secondaire, n'a pas porté l'affaire devant le conseil général, et la chose n'a pas eu de suite.

5. — La majorité du conseil général, malgré les récriminations de certains membres de cette assemblée, voire même d'un de nos anciens élèves, nous a voté, ces deux dernières années, 30,000 francs de subvention et 8,000 francs de bourses.

Il est à remarquer pourtant que les élections partielles de 1892 n'ayant pas été favorables au parti conservateur, la majorité a été déplacée, et la commission financière, composée en majeure partie de nos adversaires, avait, dans son rapport, réduit la subvention de 30,000 francs à 20,000. Heureusement que certains conseillers, tout en protestant de leur anticléricalisme, ont compris que cette diminution entraînerait notre départ à bref délai et priverait la Basse-Terre de son établissement secondaire, et ils ont voté le maintien des 30,000 francs (1). En cette circonstance, Dieu a été visiblement pour nous, les prières qui lui ont été adressées lui ont fait violence !

Une autre remarque à faire, c'est qu'un conseiller, notre adversaire le plus déclaré, a renouvelé une proposition, déjà faite et acceptée en 1888, d'établir à la Basse-Terre une succursale du lycée, sous la dénomination de petit lycée, et cette proposition a été repoussée.

6. — Comme par le passé, nous avons conservé de bonnes relations avec l'administration civile ; elles sont toutefois moins

(1) Voici un extrait de la discussion qui a eu lieu, le 14 décembre 1892, au sujet de cette subvention. Répondant à M. Isaac, qui en avait proposé la suppression, M. de Wint parla ainsi.

« M. Isaac nous a dit qu'il n'y avait pas un seul bachelier parmi les professeurs du collège ; je n'en sais rien, mais peu importe du moment qu'ils font des bacheliers. Les Pères du Saint-Esprit qui dirigent le collège sont les mêmes que ceux qui dirigent le collège de la Martinique et beaucoup de collèges en France, où ils produisent d'excellents élèves. Pourquoi donc ce qui est bon à la Martinique et en France ne serait-il pas bon chez nous ? Tout dernièrement, à Nancy, sur 26 élèves présentés au baccalauréat par ces Pères, 24 ont été reçus. Ici même, sur 6 élèves présentés, 4 ont été reçus.

« Un phénomène étrange se produit. Lorsqu'un élève du séminaire est refusé aux examens du baccalauréat, il lui suffit d'entrer au lycée, d'y passer que quelques jours pour être reçu à la prochaine séance d'examen avec de bonnes notes....

« Vous venez d'accorder au lycée une subvention de 198,000 francs que j'ai votés avec vous. Cette somme, répartie sur les 300 élèves environ de cet établissement, porte à 622 francs la dépense que nous occasionne chaque élève. Tandis que le collège, qui a 100 élèves, avec une subvention de 30,000 francs, ne nous coûte que 300 francs par élève.

« Messieurs, j'ai confiance en votre équité et je suis certain que vous maintiendrez les 300,000 francs de subvention du séminaire-collège. »

— C'est ce qui eut lieu, en effet. Au vote, il y a eu seulement 2 abstentions.



cordiales que sous M. Le Boucher, nommé directeur de la banque, à Saint-Pierre, Martinique.

M. Le Boucher nous a quittés en février 1891. Avant de partir, il a voulu nous donner un témoignage de sa sympathie, il est venu nous faire ses adieux; et tout le monde a pu, en cette circonstance, remarquer sa profonde émotion.

Son successeur, M. Nouet, arrivé en mars, nous a fait sa visite officielle le 4 mai suivant. Il a dérogé à la coutume de ses devanciers en ne présidant pas lui-même nos distributions des prix. Il a délégué chaque fois le directeur de l'intérieur; et c'est ainsi que celle de 1891 a été présidée par M. Mathivet, actuellement gouverneur par intérim de la Martinique, et celle de 1892 par M. Bunel, un de nos anciens élèves, directeur de l'intérieur par intérim. Le gouverneur a continué quand même à offrir le prix d'honneur.

Les discours d'usage ont été donnés : l'un par le P. Allheilig sur le travail, l'autre par le P. Fraisse sur l'éducation. Ils ont été insérés à l'*Officiel* par les soins de l'Administration.

7. — Le P. Duss continue à la Guadeloupe son travail d'herborisation, commencé et poursuivi pendant de longues années à la Martinique. Il a expédié à Chicago une collection des plantes médicinales du pays. Sur la proposition de M. Pinder, chef du service administratif, il a été nommé membre correspondant de la Chambre d'Agriculture de la Basse-Terre.

8. — Nous avons pu enfin réunir dans un même tombeau les restes de plusieurs de nos confrères. Dans le caveau élevé à la mémoire du P. Morin, se trouvent, avec ses restes, ceux des PP. Coste, Pambour, Le Goas et Grunenwald, et ceux du F. Léon. Il reste à y transporter ceux du P. Klein, premier supérieur de la Guadeloupe, mort en 1855; du F. Vital et de MM. Borot et Montel, scolastiques, enterrés, soit dans l'ancien cimetière des prêtres, soit au Camp-Jacob.

9. — Nous avons à mentionner parmi nos visiteurs ecclésiastiques, le R. P. Bronchereau, de la Congrégation des Pères de Chavagne, venu à la Basse-Terre en 1891 pour faire imprimer le mandement de Carême de Mgr Naughten, évêque de Roseau; les RR. PP. Santourens et Thiriet, dominicains, prédicateurs de la station de Carême à la Pointe-à-Pitre; M. l'abbé Darrieu, aumônier du vaisseau amiral la *Naiade*; M. l'abbé Mercier,

aumônier du croiseur école l'*Iphigénie*; M. l'abbé Perrot, aumônier du vaisseau amiral l'*Aréthuse*; le R. P. Ritwel, de la Congrégation du Très Saint-Rédempteur, prédicateur de la retraite ecclésiastique en 1891.

Parmi les visiteurs laïques, nous pouvons citer : M. de Montesquiou, commandant du *Magon*; MM. de Lanlay et Paillet, officiers à bord du même vaisseau; M. Mayolle, médecin à bord du *Hussard*.

---

## HAITI

---

### COMMUNAUTÉ DE SAINT-MARTIAL, A PORT-AU-PRINCE

NOVEMBRE 1890. — MAI 1893.

1. Nombreux décès : PP. Laudrin, Kuentzler; MM. Dambreville et Théodore. — 2. Décès et funérailles du P. Jaouen, supérieur. Son remplacement par le P. Bertrand. — 3. Collège. Succès croissants. Cours supérieurs de français. Constructions. — 4. Association des anciens élèves. Haute position de plusieurs. Cercle catholique. — 5. Fêtes et premières communions. — 6. Déléгат apostolique nommé administrateur. — 7. Ministère. Aumônerie. — 8. Observatoire météorologique.

1. — Durant ces deux dernières années, l'établissement Saint-Martial a éprouvé des pertes bien cruelles. C'est d'abord la Mère Supérieure de la communauté des Sœurs de Saint-Joseph du séminaire, la Mère Marie-Liguori, qui nous quittait pour une vie meilleure, le 29 décembre 1890. Chargée de l'infirmerie depuis 1884, ceux à qui elle a prodigué ses soins avec tant d'intelligence et de dévouement, durant de si longues années, ne l'oublieront jamais dans leurs prières.

Puis, vint le tour du P. Laudrin. Ce cher confrère s'était embarqué, le 9 août 1891, dans l'espoir que le climat natal rétablirait sa santé; il s'éteignit doucement en mer, trois jours avant d'atteindre les côtes de France (28 août).

Une autre mort plus imprévue, et par là même plus douloureuse pour tous, a été celle du bon P. Kuentzler qui, dans la nuit du 5 au 6 janvier 1892, se noyait en revenant du Grand-Goave, où il était allé prêter son concours pour les fêtes de Noël. Il ne faut voir dans ce triste événement qu'un fâcheux accident. Le pauvre Père était sujet au somnambulisme. Certaines précautions qu'il prenait avant de se coucher, et que ses

confrères regardaient comme puérides, n'avaient d'autre but que de le préserver d'accidents...

Voici comment le matelot de quart a raconté la triste scène : Le capitaine de la goélette, bon chrétien, avait offert sa cabine au Père et avait insisté pour qu'il l'acceptât; il avait refusé, disant : « Je ne dors jamais en voyage. » Après être resté longtemps assis sur le pont, il se lève et fait le geste de quelqu'un qui se déshabille et se jette sur le lit, vaincu par le sommeil. Mais ce lit, c'était la mer. Tandis que sa soutane restait sur le pont, le pauvre Père tombait dans l'eau. On n'entendit d'autre bruit que celui de sa chute, ce qui donne à croire qu'il a été étouffé sur le coup. On arrêta la goélette, mais on chercha en vain. Inutile de dire combien cette triste mort nous a douloureusement affectés. Le 13 janvier 1892, nous avons chanté, pour le repos de son âme, un service funèbre dans notre chapelle, au milieu du concours d'une nombreuse assistance.

M. l'abbé Dambreville, originaire de Port-au-Prince, ancien élève du séminaire-collège et ancien novice-clerc, est mort, le 29 février 1892, à l'infirmerie du séminaire, où il avait demandé à être reçu. Il nous était resté très attaché et nourrissait le désir de rentrer dans la Congrégation.

Le 28 décembre suivant, s'éteignait aussi au milieu de nous, après avoir reçu les derniers sacrements et émis ses vœux de religion, un de nos bons scolastiques, M. Théodore, revenu ici le 7 novembre 1891, déjà gravement atteint de la poitrine. MM. les Curés de la ville assistaient tous à son enterrement. Le Président de la République s'y était fait représenter par un de ses aides de camp.

2. — Bientôt, ce devait être le tour de notre cher P. Supérieur. Le dimanche 27 mars 1892, il y eut, à son sujet, une consultation de docteurs. Ces messieurs déclarèrent que le malade avait le poumon gauche atteint par le bas, et le mal montait toujours, envahissant l'organe tout entier.

Le jeudi soir 31, le cher Père reçut les derniers sacrements des mains de M. l'Administrateur du diocèse. Il eut assez de forces pour nous adresser quelques paroles, nous recommandant l'union, la charité, le dévouement pour l'œuvre. La journée du samedi 2 avril fut mauvaise : la respiration devenait de plus en plus pénible, les forces s'affaiblissaient graduellement. A

midi trois quarts, la communauté se rendait à l'infirmerie. L'agonie commença, mais si douce que les Pères les plus rapprochés du lit s'aperçurent à peine de l'instant de la mort : il était une heure un quart.

Ce fut une grande et douloureuse surprise en ville quand on apprit la fatale nouvelle. M. le Président de la République, qui affectionnait particulièrement notre cher P. Supérieur, envoyait demander de ses nouvelles plusieurs fois par jour.

Les funérailles furent célébrées, le dimanche 3 avril, dans notre modeste chapelle, insuffisante à contenir la foule qui se pressait aux abords et dans la cour des élèves. M. le Président, entouré de son état-major, assista à la messe et suivit à pied le convoi jusqu'au cimetière. La garde, les troupes de la place en grande tenue étaient alignées en longues files aux abords du séminaire. Les élèves de la Société amicale des Anciens, le Cercle catholique, plusieurs amis avaient offert de magnifiques couronnes portées en corps.

Le P. Jaouen repose à côté de son prédécesseur, le P. Lejeune.

Aussitôt après la mort du cher P. Jaouen, le P. Picarda, premier assistant, télégraphia la triste nouvelle à la Maison-Mère. Le lendemain, lundi, à 3 heures du soir, nous recevions par télégramme la nomination du P. Bertrand comme remplaçant du P. Jaouen. Notre nouveau supérieur est allé l'an dernier en France, pour assister au chapitre général; il est rentré avec de nouvelles forces.

3. — Depuis notre dernier bulletin, le nombre de nos élèves est toujours allé en augmentant : il est aujourd'hui de 501, répartis comme il suit : 141 pensionnaires, 62 demi-pensionnaires, 298 externes, dont 80 chez les Sœurs.

Les études se maintiennent à un bon niveau.

Sur la demande d'un certain nombre de familles, et dans l'intérêt de quelques enfants, qui nous viennent trop âgés pour commencer leurs études latines, nous avons établi, au commencement de cette année scolaire, une série de cours supérieurs de français, divisés en 5 classes.

Le nombre toujours croissant de nos élèves a nécessité plusieurs transformations importantes dans nos locaux et nous a même obligés à construire un bâtiment à étage, de 47 mètres de long sur 7 mètres de large, avec galerie et pavillon de 5 mètres

au milieu. Commencé en juillet 1891, la moitié est habitée depuis le 9 février 1892; l'autre est en voie de s'achever.

Signalons aussi une magnifique grille, avec grand portail en fer ouvré et portillons de chaque côté, le tout s'étendant sur une longueur de 200 mètres; et une belle horloge sonnant les quarts et les avant-quarts, placée dans un élégant clocheton, sur la façade du bâtiment principal.

4. — L'*Association amicale* des anciens élèves continue toujours. Son président, M. Edmond Lespinasse, est en ce moment ministre des relations extérieures, un autre tient le portefeuille de l'instruction publique et des cultes, plusieurs sont députés. Nous n'avons qu'à nous louer du bon souvenir qu'ils gardent du petit séminaire. Ainsi, grâce à leur entremise, la Chambre nous a voté, en 1891, le traitement de 3 nouveaux professeurs. On le voit, nos élèves commencent à se faire jour. Espérons que leur influence sera utile à la cause du bien.

Une autre œuvre non moins intéressante s'est greffée sur l'*Association amicale* : le *Cercle catholique*, composé en majorité de nos anciens et fondé par l'un d'entre eux. Son programme est très beau. Puisse-t-il être toujours mis en pratique!

Ces deux associations donnent des soirées littéraires et récréatives, dont les recettes sont destinées à quelque bonne œuvre. Nous mettons à leur disposition le musée définitivement transformé par nous en salle de fête, et nous les aidons dans la mesure du possible. Ces réjouissances, jointes à celles que donne parfois le séminaire, sont d'agréables et instructifs délassements, très goûtés du public, et qui ne nuisent en rien aux études, car ils ont toujours lieu la veille d'un congé de règle.

5. — Nos fêtes religieuses se célèbrent avec toute la solennité que permet notre modeste chapelle, agrandie à deux reprises, et pourtant encore trop petite pour contenir tout notre monde. Aussi est-elle fermée au public lorsque les externes assistent aux offices. Mais aux jours de la Saint-Martial et de la première communion, nous ne pouvons nous dispenser de réserver les meilleures places aux familles. Alors, nous disposons des bancs dans la cour, aux abords de la chapelle, pour le plus grand nombre de nos élèves. Espérons que la paix aidant, nos ressources nous permettront sous peu d'en construire une plus grande.

Notre fête patronale a revêtu, l'an dernier, une solennité inaccoutumée : la première communion, qui a ordinairement lieu à la mi-novembre, avait été fixée à ce jour-là (30 juin, fête de saint Martial). 40 de nos enfants y prirent part. A l'issue de la grand'messe, M. l'Administrateur donna le sacrement de confirmation à un grand nombre de nos élèves. M. le Président de la république, ainsi que d'autres personnages de nos amis, assistent toujours à ces solennités religieuses.

6. — Depuis le 21 février 1890, date de la mort de Mgr Hillion, l'église de Port-au-Prince attendait, avec une légitime impatience, la nomination d'un nouveau pasteur. L'arrivée du déléгат apostolique nous donna quelque espoir. Son Exc. Mgr Tonti débarquait à Port-au-Prince le 1<sup>er</sup> novembre dernier, décidé à mener au plus vite les négociations. Ce que les plus clairvoyants avaient entrevu arriva : le 9 février dernier (1893), Monseigneur le déléгат recevait la nouvelle de sa nomination comme administrateur apostolique de l'archidiocèse, en même temps que M. l'abbé Morice recevait la sienne pour l'évêché des Cayes, dont il est le premier titulaire. Monseigneur le déléгат est souvent venu nous rendre visite, et a passé un mois à Pétionville, chez nos Pères.

7. — Nous remplissons toujours un peu de ministère à l'extérieur. Le P. Supérieur est aumônier des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny; le P. Gehrès, du pensionnat de Sainte-Rose; le P. Rithzenthaler, de l'externat en ville; le P. Le Berre, de l'hôpital militaire; le P. Klein, de la prison; le P. Mataly dessert la chapelle de Saint-Louis.

Pendant ces trois dernières années, la retraite des enfants du collège a été donnée par les PP. Mataly, Gehrès et Le Berre. La retraite annuelle des Sœurs de Saint-Joseph, par les PP. Lang, Jaouen et Picarda. En 1891, le P. Lang a prêché la retraite des Frères de Ploermel, et le P. Bertrand a été leur aumônier pendant huit mois.

Invités à prêcher le Carême de 1891, à la cathédrale, les PP. Jaouen, Picarda, Bertrand et Lang se partagèrent les trois instructions de chaque semaine, ainsi que celle de la semaine sainte. Pendant les vacances, MM. les Curés nous demandent fréquemment de les aider. A plusieurs reprises, le P. Supérieur et les PP. Picarda, Schuster, Gehrès, Lestrohan, Klein, ont

répondu à leur appel. Nous prêtons surtout volontiers notre concours à nos confrères de Pétionville, tant pour les chants que pour les cérémonies.

8. — On sait qu'à l'œuvre du séminaire est annexé un observatoire météorologique fondé par le regretté P. Weik. Le gouvernement continue à nous allouer une subvention de 600 francs par mois, pour son entretien et le traitement du Père qui en est chargé. Les instruments se trouvant à peu près au complet, on a pu commencer, en 1888, des observations continues et régulières.

Les travaux de l'observatoire comprennent : l'observation directe des instruments météorologiques à des heures fixes; le relevé des courbes tracées par les instruments enregistreurs; la discussion des observations relatives à la climatologie; la tenue du registre et la correspondance. On inscrit 150 observations par jour. A la fin de chaque mois, un bulletin renfermant jusqu'à 900 observations, est expédié aux observatoires météorologiques de Paris, de Vienne et de Washington. Les bulletins, depuis l'origine, se trouvent intégralement publiés dans les Annales météorologiques de France et d'Autriche. Le *Weather*, bureau des Etats-Unis, s'en sert pour la carte du temps qui paraît chaque mois.

---

## MAISON DE PÉTIONVILLE

NOVEMBRE 1890. — MAI 1893

1. Pétionville après la guerre. Reconstruction. — 2. La nouvelle église. Saint Pierre quêteur. Maison d'école. Chapelles rurales — 3. La paroisse de Pétionville d'après le bulletin religieux d'Haïti. Fête patronale et première communion. — 4. Ecoles. — 5. Voyage du P. Runtz en France. P. Wenger, administrateur de la paroisse. — 6. Séjour de Mgr Tonti à Pétionville. Sa 25<sup>e</sup> année de prêtrise. — 7. Résultats du saint ministère.

1. — La petite communauté de Pétionville se compose toujours des PP. Runtz et Wenger.

A l'issue de la guerre civile de 1891, Pétionville, ainsi qu'on l'a vu dans le dernier *Bulletin*, ne présentait plus qu'un monceau de ruines. Six ou sept maisons seulement avaient été épargnées, et, parmi elles, le presbytère et l'église, qui, jusqu'aujourd'hui, portent encore les traces de cette triste époque.

Le découragement s'était emparé de toute notre population,

quand le P. Runtz, peiné de ne pouvoir même se procurer un local pour l'école des Sœurs, se mit le premier à l'œuvre pour convertir en maison habitable un hangar qu'il venait de commencer. L'exemple du Père excita les uns et les autres, et bientôt tout le monde se mit en mouvement pour bâtir, non pas des maisons confortables, mais le strict nécessaire pour se loger. Ce premier élan donna l'impulsion, non seulement aux habitants de notre paroisse, mais aussi à bon nombre de familles de Port-au-Prince, qui ont des propriétés à Pétionville; de sorte qu'au bout de deux ans notre localité a repris son ancienne gaieté. En ce moment elle semble plus florissante que jamais.

2. — Pendant ce temps, les travaux de la nouvelle église, arrêtés depuis plus d'une année, furent également repris, et continuèrent en raison des ressources de chaque semaine. En octobre 1891, force nous fut de suspendre de nouveau les travaux de maçonnerie, ces ressources étant à sec. Alors, le P. Runtz, à bout d'expédients, recourut à saint Pierre, patron de la paroisse. Sur un piédestal en forme de tronc, il fit placer, dans un carrefour, à l'extrémité de Pétionville, une vieille statue du saint, fraîchement repeinte par un artiste du pays. Pour mieux attirer l'attention des passants et surtout leurs aumônes, il mit entre les mains du bon saint deux clefs en acajou, sculptées jadis par le P. Jarles, et, à côté des clefs, un carton portant cette inscription : *L'aumône, s'il vous plaît, pour mon église.*

Les jours de marché particulièrement, il était édifiant de voir nos bons Noirs s'arrêter devant saint Pierre, pour lui recommander leur trafic et autres petites misères (1).

En attendant, notre bon saint Pierre ne perdait pas son temps. Du 13 novembre au 31 décembre 1891, c'est-à-dire en moins de deux mois, il nous avait ramassé 197 piastres 13 centimes. Et du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1892, 558 piastres 97.

(1) Un soir, le P. Runtz, qui se tenait inaperçu derrière le piédestal, pour lever les offrandes du tronc, entendit le colloque suivant, de la part d'une bonne femme qui venait de perdre son âne, son seul gagne-pain depuis nombre d'années : « Papa saint Pierre, dit-elle, s'adressant à la statue, vous connais, a la 3 jours que pitite vous perdi bourrique li. Moin t'en prie, cher papa, fais-moi joinde bourrique moin. » Et jetant un sou dans le tronc, elle continue ainsi : « Mé ioune centime moin bail vous. Si z'au cas vous joinde bourrique moin, m'a bail vous deux centimes encore ». Sur ce, la bonne femme fit une courte prière et prit congé de notre saint en disant : « A n'hon, papa saint Pierre, m'a pr'aller prends couraïc et jongez bourrique moins. »



De son côté, le gouvernement n'a pas voulu rester indifférent. Ainsi, pendant l'année 1892, il nous a donné 3,000 piastres. La banque nationale nous a fait aussi, par l'entremise de M. le comte de Montferrand, don de 12,000 briques pour les colonnes de l'église. C'est à l'aide de ces ressources et d'autres petites quêtes, que nous avons pu pousser nos travaux au point où ils en sont, c'est-à-dire prêts à recevoir une belle charpente en fer, à toit brisé, que nous espérons poser dans le courant de l'année prochaine.

En dehors de la nouvelle église, nous avons fait en même temps diverses autres constructions : d'abord, une superbe chapelle rurale aux Cadets, situés à l'extrémité est de la paroisse et distants de 6 à 7 lieues du bourg ; une autre chapelle à l'ouest, sur l'habitation Fessard, à 4 lieues environ, est en voie d'achèvement. Les deux chapelles de la Nouvelle-Tourraine et du Grand-Fond, renversées par un ouragan, ont été remises sur pied. Durant l'année 1889-90, nous avons également bâti une maison d'école très confortable, que nous louons en ce moment au profit de la nouvelle église.

3. — Le Bulletin religieux d'Haïti, en donnant le compte rendu de Pétionville pour l'année 1891, parlait en termes très élogieux des travaux de la nouvelle église et ajoutait :

Sous le rapport spirituel, Pétionville est une des premières paroisses de l'archidiocèse. Grâce au généreux concours des Pères du Séminaire-Collège, les grandes fêtes y revêtent un cachet de solennité tout spécial, pour ne pas dire unique. La fête patronale, en particulier, n'a pas sa pareille dans toute la République. Chaque année, Son Excellence le Président se fait un véritable bonheur d'y assister avec tout son état-major et une partie de l'armée. Dès la veille, il a soin d'y expédier les quatre corps de sa garde, avec la musique du palais. Cette année, il a été plus gracieux encore. Non seulement il a accepté de dîner avec la communauté, selon son habitude, mais il a tenu à passer toute sa journée au milieu des Pères et n'a quitté le presbytère que pour descendre, vers 5 heures du soir, à Port-au-Prince.

4. — L'œuvre des écoles congréganistes, dirigées, l'une par les Frères de Ploërmel, et l'autre par les Sœurs de Saint-Joseph, donne les résultats les plus consolants. Elles fournissent chaque année une magnifique première communion. Les enfants sont enrôlés dans l'Apostolat de la prière ; de plus, les petites filles

ont encore une congrégation d'enfants de Marie et une congrégation des Saints Anges.

5. — En 1892, le P. Runtz, fatigué par suite d'une maladie et de dix années de ministère à Pétionville, fut heureux de faire un voyage en France, comme délégué du Chapitre, pour retremper ses forces épuisées. Grâce aux offrandes de nos fidèles, il profita de ce séjour pour enrichir notre église de trois beaux lustres, de trois statues et autres ornements, qui relèvent singulièrement l'éclat de nos cérémonies, aux jours de fêtes.

En l'absence du P. Runtz, le P. Picarda, supérieur par intérim du Séminaire-Collège, a régulièrement envoyé tous les vendredis soir un Père, pour aider le P. Wenger, chargé de l'administration de la paroisse. Afin de faciliter à celui-ci les travaux du saint ministère, le P. Runtz avait suspendu, avant son départ, la construction de la nouvelle église.

6. — Parmi nos nombreux visiteurs, nous avons à mentionner tout particulièrement Mgr Tonti, délégué apostolique, qui est resté pendant deux mois avec nous. Il nous a bien édifiés par sa piété et sa simplicité tout apostoliques. Comme pendant son séjour, s'est rencontré l'anniversaire de sa vingt-cinquième année de sacerdoce (21 décembre 1892), il a tenu à célébrer cette fête à Pétionville. Nous avons renvoyé notre première communion à cette date, de sorte que Monseigneur a pu donner, ce jour-là même, la confirmation à 299 personnes. A cette occasion, il avait invité tout le clergé de Port-au-Prince, qui s'est rendu avec empressement. En nous quittant, le digne prélat ne cessait de répéter qu'il garderait le meilleur souvenir de nous et qu'il ne manquerait pas, chaque fois que l'occasion s'en présenterait, de revenir passer quelques jours dans notre petite communauté.

7. — Voici les résultats de notre saint ministère :

En 1891, nous avons eu : 1,401 baptêmes, 96 premières communions, 50 mariages, 72 malades administrés, 11,530 confessions, 13,025 communions ordinaires, 2,346 communions pascales et 32 sépultures.

En 1892 : 1,050 baptêmes, 157 premières communions, 299 confirmations, 62 mariages, 63 malades administrés, 12,001 confessions, 13,496 communions ordinaires, 2,503 communions pascales et 17 sépultures.

---

## TRINIDAD

## COLLÈGE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, A PORT D'ESPAGNE

NOVEMBRE 1890. — MAI 1893.

1. Départ du P. Browne. Fête donnée en son honneur. Remplacé par le P. Lemire. — 2. Décès. — 3. Nombre d'élèves. Succès aux examens Lutte avec le collège royal. — 4. Projet d'école normale primaire. — 5. Rapports avec le clergé. Prédications. — 6. Ministère. — 7. Arrivée du R. P. Libermann, visiteur.

1. — Le départ du P. Browne, au mois de juillet 1892, a causé dans toute l'île une grande émotion. Trois jours avant cette séparation, les enfants du collège, ainsi que les anciens élèves, ont tenu à donner une fête en son honneur. Pour cela, ils avaient préparé une pièce de théâtre, avec morceaux de musique. Au milieu de la séance, un des anciens, parmi lesquels on compte les hommes les plus distingués, les plus haut placés et les plus influents du pays, lui a lu une adresse au nom de tous, pour protester de leur attachement au collège et aux Pères. Trois jours après, tous ces Messieurs allaient accompagner au paquebot notre bon supérieur.

L'obéissance l'a appelé en mission. Espérons que le Seigneur lui accordera de longues années encore, pour qu'il puisse gagner à Dieu, avec le même succès qu'à la Trinidad, les cœurs et les âmes des braves Sierra-Léonais !

C'est seulement, au mois de mai dernier que le R. P. Browne a pu aller prendre possession de son pro-vicariat apostolique. Il lui fallait tout d'abord traiter avec le gouverneur et le conseil législatif de la Trinidad la question de sa pension de retraite. Après bien des démarches, il a reçu enfin, le 5 avril dernier, une lettre du marquis de Ripon, secrétaire d'Etat de Sa Majesté britannique, lui apprenant que, pour ses vingt-deux années de loyaux services dans la colonie, le gouvernement lui accordait une pension viagère de 4,166 fr. 65 par an.

C'est le P. Lemire qui a été appelé à remplacer à la Trinidad, le P. Browne. Par décision du 1<sup>er</sup> octobre 1892, le T. R. Père l'a nommé supérieur de cette province. Parti de Southampton, le 12 octobre, il a débarqué à la Trinidad le 27, accompagné des PP. Croagh et Mac Donnell. A son arrivée à Port d'Espagne,

le nouveau supérieur a reçu du clergé et du peuple un accueil des plus sympathiques.

2. — Depuis notre dernier *Bulletin*, trois de nos confrères sont allés recevoir au ciel leur récompense : ce sont les PP. Kuhrmann, O'Connor et le F. Paulinus. Le bon Père Kuhrmann était très connu et très aimé dans le pays. Les RR. PP. Dominicains, ainsi que les curés et les religieuses, le consultaient souvent, au sujet d'améliorations et embellissements à faire dans leurs églises. Tous admiraient sa modestie et son esprit de sacrifice. En reconnaissance, les religieuses dominicaines ont fait chanter, dans leur chapelle, un service solennel pour le repos de son âme. De plus, elles ont fait placer, dans cette même chapelle, une plaque de marbre, sur laquelle on lit : *Au R. P. Fr. Kuhrmann, grand bienfaiteur de la communauté. Reconnaissance.*

3. — Le nombre de nos élèves est actuellement de 165, appartenant à toutes les classes et à toutes les couleurs. Comme partout dans les Antilles, il existe ici des préjugés de couleur, contre lesquels nous nous efforçons de réagir. Maintenant, comme par le passé, nos élèves se mêlent bien ensemble, en classe et en récréation. Ajoutons que les indigènes sont capables d'arriver aux premiers postes civils. En ce moment, c'est un homme de couleur, ancien élève du collège, qui est procureur du gouvernement.

Nos succès aux examens se maintiennent toujours. A ceux de décembre 1892, nous avons réussi à faire passer, dans les classes inférieures, 65 élèves sur 75 présentés, tandis qu'au collège royal il n'y en avait que 36 d'admis.

Au concours pour le *Senior grade* (Cambridge University) notre établissement a remporté quatre grands prix ; le collège de la Reine, si largement subventionné par l'Etat, n'en a gagné aucun.

Comme en plusieurs pays d'Europe, la question de l'enseignement est bien débattue ici. Tous s'en mêlent, mais bien peu semblent posséder les vrais principes qui doivent guider dans cette question. Aussi lit-on souvent dans les journaux des articles qui montrent la difficulté de faire accorder les idées modernes avec la doctrine chrétienne.

Dans le courant de l'année dernière, le principal du collège

royal a écrit au ministre des affaires étrangères, à Londres, une lettre confidentielle, dans laquelle il attaquait les membres catholiques du *Board of education*, et en particulier le P. Browne, ainsi qu'un des juges du pays, M. Lewis (protestant). C'est que tous deux avaient été chargés, par cette société, d'examiner la question d'éducation universitaire par rapport à notre collège et au collège royal. Leurs conclusions n'ont pas été du goût de ce principal; de là sa lettre. A la réunion suivante du Comité, le P. Lemire lui a donné une verte leçon, en montrant, par des chiffres et des faits, la fausseté de ses allégations. Plusieurs autres membres ont également protesté contre une pareille façon d'agir, très peu digne d'un vrai gentleman.

4. — Depuis plusieurs années, les catholiques de l'île demandent une école normale primaire, pour former des instituteurs et des institutrices catholiques. Le gouvernement a enfin accédé à leur demande, et a proposé aux Pères du collège et aux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny de se charger de cette œuvre. Il donnerait une assez forte somme pour les premières installations, et en outre, se chargerait de payer une pension de 1,000 francs par élève. Comme cette œuvre est très nécessaire et que Mgr l'Archevêque y tient beaucoup, il serait à désirer qu'on pût l'entreprendre. Les négociations se poursuivent à ce sujet; espérons qu'elles aboutiront à un bon résultat.

5. — Nos rapports avec les RR. PP. Dominicains continuent à être des plus cordiaux. Le T. R. P. Ambroise Laboré, supérieur provincial de Lyon (d'où dépend la Trinidad), et ancien vicaire général de l'Ordre, est en ce moment à Port d'Espagne, en train de faire, depuis trois mois, la visite régulière des communautés dominicaines. Il est venu, accompagné du P. prieur Marie-Dominique, honorer de sa présence notre dîner du 2 février.

Nos Pères sont souvent appelés par les Pères Dominicains, aussi bien que par le clergé séculier, à rehausser leurs solennités par des prédications en anglais. Ainsi, pendant le dernier carême, le P. O'Shea a prêché la station à la cathédrale; le P. Julien, à l'église de Saint-Patrice, à New-Town; le P. Pütz, à Arima; et le P. Mac Donnell, à Belmont. On nous invite encore, pendant l'année, dans bien des circonstances : la langue anglaise gagne beaucoup parmi le peuple.

6. — Nous faisons beaucoup de bien dans notre petite cha-

pelle. Quoique la prédication n'y soit permise qu'aux plus grandes fêtes, nous avons toujours bon nombre de confessions et de communions. Les veilles des grandes solennités, surtout, les Pères sont occupés au confessionnal toute l'après-midi.

En l'absence de Mgr l'Archevêque, qui est allé, avec son secrétaire, le R. P. O'Farrel, prendre part aux fêtes jubilaires du Souverain Pontife, ce sont nos Pères qui ont été chargés de l'aumônerie des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Nous continuons aussi notre ministère chez les Sœurs et les enfants du Bon-Pasteur.

7. — On sait que, par décision du 23 mars, le T. R. Père a nommé le R. P. Libermann visiteur de nos communautés des Antilles et du Para. C'est à la Trinidad que le R. P. visiteur a commencé à remplir sa mission. Parti le 12 avril de Southampton, il nous est arrivé en excellente santé, le 26 du même mois. Au moment où nous achevons ce *Bulletin*, il est encore à Port d'Espagne.

## NÉCROLOGIE

Nous avons eu le regret de perdre dans le courant de ce mois trois scolastiques, dont deux Portugais.

M. Patrice Murphy est mort au mois de mai, dans sa famille, en Irlande, où il avait dû se retirer depuis un an pour raison de santé. Il a eu la consolation d'émettre ses vœux de religion sur son lit de mort, entre les mains du curé de sa paroisse, délégué à cet effet par le T. R. Père.

M. Pereira est décédé le 29 mai, au grand scolasticat de Chevilly, des suites d'une méningite.

Nous perdons en lui, écrivait le P. Vanhaecke, un de nos meilleurs scolastiques. Jamais il n'a fait aucune peine à qui que ce soit, ni manqué une occasion de rendre service à ses confrères... A la nouvelle de sa maladie, le P. Eigenmann écrivait de son côté : « M. Pereira est un de nos aspirants qui, pour toutes ses qualités, nous est particulièrement cher et sur qui nous fondons le plus d'espérances!... Que la volonté de Dieu soit faite et toujours adorée! »

Huit jours après, le 10 juin, s'éteignait aussi à Braga un autre

grand scolastique portugais, M. Antonio Neves, qui avait fait sa profession sur son lit de douleur, deux mois auparavant. Bien que l'on s'attendit à ce dénouement, cette mort, survenue si peu de temps après celle de M. Pereira, a d'autant plus contristé nos confrères qu'ils auraient en ce moment grandement besoin de Pères portugais.

Nous recommandons ces chers scolastiques aux prières de nos communautes.

---

### LE P. MERLEN

DÉCÉDÉ A CASSINGA, LE 28 FÉVRIER 1893

Le P. Jean Merlen naquit à Thann (Alsace), le 20 février 1863. La divine Providence le conduisit, dès l'âge de 9 ans, à l'orphelinat de Chevilly, commencé après la guerre franco-allemande, par le P. Bertsch. Là, il apprit les premiers éléments du latin. Lors du transfert de cet orphelinat à Mesnières, le jeune Merlen passa avec le P. Bertsch dans ce dernier établissement, où il eut le bonheur de prendre l'habit le 10 avril 1882. Sept ans après, il émit ses premiers vœux (13 août 1889).

Envoyé dans la Cimbébasie, il y déploya beaucoup de zèle et d'ardeur, surtout pour les travaux manuels, si nécessaires dans de nouvelles stations, où tout est à créer. C'est sans doute à cela qu'est due sa fin si prompte.

Voici quelques détails sur ses derniers moments, d'après une lettre du P. Lecomte, supérieur de la Mission.

Au moment où je vous écrivais ma dernière lettre, je ne pensais guère avoir à vous annoncer bientôt la nouvelle épreuve qui vient de nous atteindre si douloureusement. Le cher P. Merlen n'est plus de ce monde; il a expiré hier, 28 février, emporté après 48 heures de maladie, par une fièvre que je ne sais comment qualifier, et qui me semble une fièvre pernicieuse, de la forme dite algide, accompagnée d'ictère ou jaunisse.

Depuis son retour à Cassinga, le regretté défunt était toujours, comme autrefois, un peu souffrant. Il avait déjà pris vomitif et purgatif, quand samedi on constata un commencement d'hématurie. L'ictère augmente sensiblement, le corps devient froid et parfois recouvert d'une sueur froide. Je déclare au cher confrère la gravité de son état et lui propose les derniers sacrements : il fait généreusement le sacrifice de sa vie et s'abandonne entièrement à Dieu. Je

lui donne l'extrême-onction et l'indulgence *in articulo mortis*, et il renouvelle ses vœux perpétuels privés, émis le jour de sa profession. Après cela, il s'affaiblit rapidement et expire, tandis que nous finissons, avec les enfants réunis dans sa chambre, les prières des agonisants.

C'est une bien grande perte pour notre Mission, dont le cher défunt était une des colonnes. Sa grande franchise, son entier dévouement, son profond esprit de foi, nous le rendaient tout particulièrement cher, et nous espérions beaucoup de lui. Le bon Dieu en a décidé autrement, que sa sainte volonté soit bénie ! (Lettre du 1<sup>er</sup> mars 1893.)

---

## LE F. ONUPHRE

DÉCÉDÉ A CASSINGA LE 17 MARS 1893.

Le F. Onuphre (Jacques Cooney) naquit à Oulart (comté de Wexford) en 1849. Entré comme postulant Frère à Rockwell le 29 novembre 1874, il y prit le saint habit le 19 mars 1876 et y fit profession l'année suivante à la même époque.

Envoyé peu après en Cimbébasie, lors de la fondation de cette mission par le P. Duparquet, il s'employa avec zèle à Omaruru. Il y avait commencé une école qui réunissait déjà bon nombre d'enfants, lorsque les ministres luthériens suscitèrent contre nos missionnaires une vraie persécution qui les obligea à quitter le pays.

Le bon Frère repartit ensuite, avec le P. Duparquet, pour le Betchouanaland, que l'on fut également obligé d'abandonner au bout de peu de temps. Sans se décourager, le F. Onuphre prit pour la troisième fois le chemin de l'Afrique, pour aller travailler dans les stations établies au nord de la même préfecture, au milieu des Amboellas. C'est là qu'il a succombé, à Cassinga.

Voici, à son sujet, quelques détails extraits d'une lettre du P. Duparquet, alors supérieur d'Omaruru :

Le F. Onuphre est un parfait religieux. Sa vocation paraît bien assurée et n'a jamais été chancelante. Et quant à ses capacités, elles sont, pour ainsi dire, universelles. Il travaille du matin au soir : il fait deux heures de classe le matin, deux heures l'après-midi et une heure le soir de huit à neuf. De plus, il est sacristain, sert deux messes, lave notre linge, le raccommode, fait les chambres, entretient la propreté dans la maison, et trouve encore moyen de s'occuper à de petits travaux de menuiserie. C'est un Frère pieux.



laborieux, utile, attaché à sa vocation et qui mérite la faveur qu'il sollicite d'émettre les vœux perpétuels. (Lettre du 27 janvier 1880.)

Le P. Lecomte, après avoir donné quelques détails sur les derniers moments de ce bon Frère, en fait à peu près le même éloge :

Le cher Frère Onuphre, qui pendant longtemps s'était très bien porté, avait commencé depuis janvier à éprouver quelque malaise, De temps en temps, il s'administrait vomitif et purgatif et se remettait vite sur pied. Mais le mercredi 15 mars, il se plaignit d'un violent mal de tête pendant le travail et dut rentrer. Le lendemain, il prit de la quinine à haute dose, et comme il paraissait ensuite très affaibli, je lui proposai les derniers sacrements, qu'il reçut dans d'excellentes dispositions. Le vendredi soir, la fièvre parut diminuer, le calme se rétablit et il semblait dormir. Comme il restait longtemps sans mouvement, je m'approchai et ne pus hélas ! que constater sa mort.

C'est une perte considérable pour l'œuvre de Cassinga, à laquelle ce bon Frère rendait les plus importants services. Par sa régularité, son esprit d'ordre et d'économie, son activité au travail, sa résistance aux petites incommodités quotidiennes, c'était un vrai modèle pour la communauté...

Notre pauvre mission perd cinq de ses membres en douze mois, ce qui porte à quatorze le nombre de décès depuis que j'y suis. Nous ne restons plus que treize actuellement : huit Pères et cinq Frères. Ce sont réellement de bien terribles épreuves que le bon Dieu nous envoie. Nous nous recommandons aux prières de nos confrères. (Lettre du 25 mars 1893.)

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

**Retours en France.** — Sont rentrés à la Maison-Mère :

Le 3 juin, le P. Frankoual, de la Mission du *Bas-Congo*, avec le F. Vivien, de l'*Oubanghi*. Le voyage de Brazzaville à Loango a été très difficile pour ce dernier, qui se trouvait très souffrant. Malgré cela, il a pu faire ce trajet en dix-huit jours;

Le 9 juin, le P. Davezac, de la Mission du *Gabon* ;

Le 24, le P. Alphonse Kuhn, de la *Martinique*, et les PP. Krænner et Delpuech, de la *Guyane*.

**Départs.** — Sont partis :

Le 10 mai, de Bordeaux, pour *Freetown*, le P. Browne, pré-

cédemment supérieur à la Trinidad. Sur la proposition du T. R. Père, il a été nommé, par la Sacrée-Congrégation de la Propagande, pro-vicaire apostolique de Sierra-Léone, en remplacement du R. P. Blanchet, qui a donné sa démission, et a été attaché, sur sa demande, à la Mission du Sénégal.

Le 1<sup>er</sup> juin, directement de la Guyane pour Lima, les PP. Pillard et Leportier; et, le 7 juin, de Saint-Nazaire, pour la même destination, M. Palmeira, grand scolastique de Notre-Dame de Langonnet;

Le 21, de Lisbonne pour Huilla, le P. André Kieffer, revenu il y a six mois de cette Mission; le P. Dekingt, de la communauté de Braga, et un nouveau profès du Saint-Cœur de Marie, le F. Julien;

Le 26, de Saint-Nazaire, pour la Trinidad, M. Meister, grand scolastique de Notre-Dame de Langonnet.

**Voyage du T. R. Père en Irlande.** — Le T. R. Père, accompagné du R. P. Huvéty, est rentré à la Maison-Mère, le 21 juin, après avoir fait un court séjour à Merville, qui se trouvait sur son chemin, et où l'appelaient diverses questions à régler.

A leur premier passage à Londres, ils ont fait visite à S. Em. le cardinal Vaughan, archevêque de Wesminster, pour lui recommander la partie anglaise de la Mission du Zanguebar.

Le T. R. Père a été bien touché de l'accueil sympathique qui lui a été fait partout sur son passage, ainsi que des sentiments d'estime qu'on lui a manifestés pour la Congrégation tout entière. Il a particulièrement été très satisfait et très consolé de sa visite dans nos trois établissements d'Irlande. Blackrock se maintient toujours au premier rang, comme maison d'éducation. Le collège de Rathmines donne tous les résultats que l'on peut espérer d'une institution, qui n'a que deux années d'existence. Quant à l'œuvre de Rockwell, malgré les craintes qu'elle avait fait concevoir par le passé, elle est en ce moment très prospère. Le nombre des élèves s'y est tellement accru, qu'il n'y a plus une seule place disponible. Le T. R. Père a été heureux d'y autoriser la construction d'une chapelle, dont le besoin devenait de plus en plus urgent. Un généreux bienfaiteur a déjà fait don, à cette intention, de la somme de 25,000 francs.

**Maladie du R. P. Barillec.** — Sur l'ordre formel du médecin, le R. P. Barillec a dû s'aliter, le 23 juin, par suite d'une phlébite dont il est atteint. Inutile d'ajouter que nous recommandons vivement aux prières de nos confrères le prompt et entier rétablissement de ce cher Père, qui, depuis si longtemps, travaille avec tant de dévouement au bien de notre chère Congrégation.

**Guyane.** — Comme on l'a vu plus haut, la plupart de nos Pères ont quitté la Guyane. Il n'y reste plus que les PP. Buisson, Le Beller et Holder, qui, sur les vives instances du Préfet apostolique, M. l'abbé Pignol, sont demeurés provisoirement pour desservir la paroisse de Mana et les deux pénitenciers du Maroni. Sans cela, en effet, ces quartiers, ainsi que les communautés des Sœurs de Saint-Joseph qui y sont établies, auraient été sans prêtres.

Tous nos confrères ont été rayés du cadre par un arrêté ministériel, provoqué par le gouverneur intérimaire M. Grodet, et quoiqu'il n'y eût même pas de prêtres pour les remplacer. On sait quel bien considérable ils ont opéré sur cette terre, que depuis une quarantaine d'années ils arrosaient de leurs sueurs. Aussi, à leur départ, ont-ils emporté les regrets sympathiques de la population tout entière.

---

**Avis.** — Prière à nos confrères de Para, du Pérou et des États-Unis de nous envoyer au plus tôt leurs bulletins.

Maison-Mère, 29 juin 1893.

---

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



**Ferveur. — Charité. — Sacrifice.**

---

**SOMMAIRE.** — **Maison-Mère.** Allocations à nos Missions. — Admissions aux vœux et à l'oblation. — **Trinidad.** (suite). Diégo-Martin. — **New-Town.** — **Guyane.** Du départ de nos Pères de Cayenne. Œuvres et ministère — **Mana.** — **Nécrologie.** Décès : M. Naveau, scolastique. M. du Clézieux. — *Notice* : P. Toussaint. — **Nouvelles des communautés.** — **Avis**

---

### ALLOCATIONS A NOS MISSIONS

Nous avons à craindre, cette année, une réduction plus ou moins grande dans les secours accordés à nos Missions d'Afrique par la Société de la Propagation de la Foi. Partout, en effet, les besoins augmentent, les œuvres se développent et se multiplient, de nouvelles demandes viennent s'ajouter aux anciennes ; et, malheureusement, au lieu de s'accroître en proportion des besoins, les recettes de l'association ont subi une diminution considérable de plus de 72,000 francs, ainsi qu'on peut le voir au numéro des *Annales* du mois de mai. Cependant, MM. les membres des conseils centraux ont bien voulu, sur les instances de la Maison-Mère, maintenir en général les subsides accordés à nos Missions au chiffre de l'année dernière, sans compter même les sommes assez importantes versées pour envoi de missionnaires. Le vicariat du Zanguebar et la préfecture de la Cimbébasie ont même reçu l'un et l'autre une augmentation de secours.

Quant aux recettes de la Sainte-Enfance, elles se sont heureusement accrues d'une somme de 60,000 francs, comme le porte le numéro des *Annales* de juin ; et nous avons, pour notre part, assez largement bénéficié de cet accroissement du budget.

Voici, d'ailleurs, le tableau des allocations accordées à nos

diverses Missions, par les deux œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance :

| Missions.               | Prop. de la Foi (1). | S <sup>te</sup> Enfance. | Totaux.    |
|-------------------------|----------------------|--------------------------|------------|
| Sénégalie. . . . .      | 50.000. . .          | 46.000 . .               | 96.000     |
| Sierra-Léone. . . . .   | 21.000. . .          | 16.000 . .               | 37.000     |
| Bas-Niger. . . . .      | 10.000. . .          | 11.000 . .               | 21.000     |
| Gabon. . . . .          | 33.000. . .          | 36.000 . .               | 69.000     |
| Congo français. . . . . | 23.000. . .          | 24.000 . .               | 47.000     |
| Oubanghi. . . . .       | 28.000. . .          | 17.000 . .               | 45.000     |
| Bas-Congo. . . . .      | 22.000. . .          | 24.000 . .               | 46.000     |
| Cimbébasie. . . . .     | 14.000. . .          | 16.000 . .               | 30.000     |
| Cunène. . . . .         | 6.000. . .           | 12.000 . .               | 18.000     |
| Zanguebar. . . . .      | 39.000. . .          | 42.000 . .               | 81.000     |
| Mayotte et Nossi-Bé.    | 2.000.               | 5.438,60.                | 7.438,60   |
|                         | <hr/>                | <hr/>                    | <hr/>      |
|                         | 248.000.             | 249.438,60. .            | 497.438,60 |

A cette occasion, il ne sera peut-être pas inutile de rappeler à nos confrères l'importance capitale que l'on doit attacher à la confection des comptes rendus demandés par les Oeuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance. Ces comptes rendus sont examinés, dépouillés et comparés avec soin par les Conseils de ces deux Associations; et c'est d'après cet examen fait, on peut le dire, d'une manière impartiale, que la répartition des fonds est dressée. La Maison-Mère fait certainement ce qu'elle peut pour exciter l'intérêt en faveur de nos œuvres. Mais il faut pour cela qu'elle puisse s'appuyer sur les rapports qui lui sont adressés. C'est donc tout d'abord aux supérieurs des Missions à faire valoir et ressortir leurs besoins. Pour cela, du reste, il n'est pas nécessaire de beaucoup de détails; il n'y a qu'à exposer d'une manière nette et précise, conformément aux en-têtes des formules imprimées, l'état des stations et de leurs œuvres diverses, avec l'indication des secours nécessaires pour les soutenir et les développer.

Nous recommandons, en outre, d'envoyer ces rapports exactement au temps indiqué. Il est certaines Missions, particulière-

(1) Ont été versés, en outre, pour frais de passage de missionnaires, les sommes suivantes : Sénégalie, 2.800 fr. — Sierra-Léone, 600 fr. — Bas-Niger, 800 fr. — Deux-Guinées, 2.700 fr. — Congo français, 1.500 fr. — Oubanghi, 4.900 fr. — Bas-Congo, 2.000 fr. — Cimbébasie, 1.100 fr. — Cunène, 500 fr. — Zanguebar, 4.400 fr.

ment, dont les comptes rendus arrivent presque toujours en retard. Ce n'est pas le moyen de bien disposer en leur faveur.

## ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été récemment admis par le Conseil général aux vœux perpétuels ou de cinq ans, les Pères et les Frères dont les noms suivent :

### Aux vœux perpétuels :

Le P. DÉMAISON et le F. MARCEL Ley, de la communauté de Chevilly;  
 Les PP. GOEPP et O'GORMAN, de Notre-Dame de Langonnet;  
 Le P. LAVOLÉ, de la communauté de Seyssinet;  
 Les PP. PALLEY et LEVADOUX (Michel), de Cellule;  
 Les PP. CREHAN et LEIMAN, et le F. NICOLAS Quinlan, de Rockwell;  
 Le P. TUOHY, de la mission de Sierra-Léone;  
 Les PP. LÉVÊQUE et PRINGAULT, du Gabon;  
 Le P. CARRER, de la mission du Congo français;  
 Les PP. André KIEFFER et Alphonse LANG, de Huilla;  
 Les PP. RHOMER et LEPETITCORPS, du Zanguebar;  
 Le P. DEMAEREL, de la communauté de Saint-Pierre (Martinique);  
 Le P. DESNIER, de la communauté du Carmel au Para;  
 Le P. FAL et le F. DARIUS Siepe, de Kita (Soudan français);

### Aux vœux de cinq ans :

Le P. COURTINE, de la communauté de Mesnières;  
 Les PP. LE DOUARIN, GERZAT, ENDERLIN, TACHEIX, d'Épinal;  
 Les PP. EVANS, de Rathmines, MAGALHAES, de Porto;  
 Les PP. PACÉ et ATZENHOFFER, de la mission du Gabon;  
 Le P. LE ROUZIC, de la Martinique;  
 Les PP. WILT, ERHARDT et le F. ALMAQUE Seillier (Guadeloupe);  
 Les PP. SCHERER, GERSPACHER et KLEIN, d'Haïti;  
 Les PP. LUEC, du Congo français, et RUMBACH de la cté de Lima (1);  
 Les FF. JUVENCE Lincy, de St-Ilan, ANTIPAS Umbdenstock, de Mesnières;  
 Les FF. CORNÉLIE Bertram, TÉLESPHORE Bertrand, d'Épinal;

(1) Ces deux Pères ont été admis à renouveler leurs vœux par décision du 8 août 1892; leurs noms avaient été omis par mégarde au *Bulletin* de septembre.

Les FF. HERMAS Huck du Bas-Niger, et HONORÉ Lang, de l'Oubanghi;  
 Le F. ISAURE Adam, revenu du Gabon ;  
 Les FF. ANACLET Gohme, du Congo français ; ARNALDO Balthazar,  
 du Bas-Congo ; NICAISE Muller de la Cimbébasie ;  
 Les FF. OSWALD Weibel, THÉODEMIR Mathern, SOLANUS Zipper, de  
 la mission du Zanguebar ;  
 Le F. ORESTE Schneider, de la province de Maurice.

**Ont été, en outre, admis à l'Oblation, à titre de scolastiques .**

AU GRAND SCOLASTICAT DE CHEVILLY, LE 8 JUILLET 1893, MM. :

LE RAY François, du dioc. de Nantes, pat. de rel. s. Yves ;  
 HANGNIÉRÉ Georges, du dioc. de Cambrai, p. de r. s. Fr.-Xavier ;  
 LEVASSEUR Jules, du dioc. de Tours, pat. de rel. s. Vinc. de Paul ;  
 GREFFIER Marie, du dioc. de St-Claude, p. de r. s. Ant. de Pad ;

AU GRAND SCOLASTICAT DE LANGONNET, LE 13 JUILLET 1893, MM. :

JAMES Thomas, du dioc. de Lyon, pat. de rel. s. Etienne ;  
 RASCALOU Camille, du d. de Rodez, pat. de r. s. François-Xavier ;  
 LE GUENNEC Grégoire, du d. de Vannes, pat. de rel. s. Fr.-Régis ;  
 BITON Alexandre, du dioc. de Nantes, pat. de rel. s. Fr.-Régis ;  
 CATHALA Pascal, du dioc. d'Albi, pat. de rel. s. Jean ;

A SAINT-PIERRE (MARTINIQUE), LE 15 AVRIL M. :

BOUSSARD Jean-Joseph, du dioc. de Nevers, pat. de r. s. Jérôme ;

AU PETIT SCOLASTICAT DE MESNIÈRES, LE 11 MAI, MM. :

BALTENWECK René, du dioc. de Versailles, pat. de rel. s. Joseph ;  
 MONTELS Firmin, du dioc. de Rodez, pat. de rel. s. Joseph ;  
 SCHERER François, du d. de Strasbourg, p. de r. Marie-Joseph ;  
 BURG Aloyse, du d. de Strasbourg, p. de r. s. François-Xavier ;

AU PETIT SCOLASTICAT DE ROCKWELL, LE 1<sup>er</sup> JUIN (1), MM. :

WALSH Patrice, du dioc. de Cashel, pat. de rel. s. Paul ;  
 O CONNELL Jean-Joseph, du dioc. de Kerry, pat. de rel.  
 ENGLISH Guillaume, du dioc. de Cashel, pat. de r.

**A été reçu, en outre, comme novice Frère :**

A PITTSBURGH, LE POSTULANT :

DREYER André, nom de rel. *F. Andrew* (prononcez *Androu*) ;

(1) C'est le Très Rév. Père lui-même qui a donné le saint habit à ces scolastiques de Rockwell, lors de sa visite dans cette communauté, le jour de la fête-Dieu.

## TRINIDAD

(Suite.)

## RÉSIDENCE DE DIÉGO-MARTIN

DÉCEMBRE 1890. — JUIN 1893

1. Voyage en France du P. Coquet. Embellissement de l'église. — 2. Pèlerinage à Notre-Dame de Laventille. — 3. Fête patronale. Noces d'argent du P. Coquet. — 4. Desserte du Carénage. — 5. Résultats du ministère. — 6. Ecole des Sœurs.

1. — La paroisse de Diégo-Martin reste toujours confiée au P. Coquet. En 1891, ce Père a fait un voyage en France et est revenu après la retraite générale. En son absence, les Pères du collège ont pu desservir assez facilement cette paroisse, située à quelques lieues de la ville de Port-d'Espagne.

Le P. Coquet a profité de son séjour en France pour se procurer un beau chemin de croix en oléographie. Encadré en bois d'acajou et en style gothique, d'après les dessins du P. Putz, il fait très bel effet dans l'église. A son inauguration, un Père Dominicain est venu donner le sermon de circonstance. Les parrains et marraines des différentes stations, heureux de l'honneur qui leur était fait, en ont supporté presque toutes les dépenses. Le même jour, avait lieu la bénédiction d'un tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, ainsi que d'une statue de sainte Philomène, la thaumaturge du dix-neuvième siècle. L'église de Diégo-Martin est ainsi l'une des mieux ornées du diocèse; et tout cela sert beaucoup à entretenir la dévotion des fidèles qui, en ces pays surtout, sont frappés par les objets extérieurs.

Diverses autres améliorations ont encore été apportées à l'église. Les offices étant plus fréquentés que par le passé, on a fait construire une seconde tribune de 12 pieds de long sur 30 de large. Joignant l'élégance à la solidité, elle fournit un grand espace pour recevoir les hommes et aussi les enfants de l'école, tout en ne gênant en rien la vue de l'intérieur.

Un autre travail considérable a été le dallage de l'église. Dans ces pays, le bois le plus dur ne pouvant durer longtemps, on a remplacé l'ancien pavage en bois par un mélange de sable et de ciment appelé *concreet*, beaucoup plus consistant. Cette opéra-



tion n'a duré que quinze jours pour une étendue de 84 pieds de long sur 30 de large.

2. — Non loin de la ville de Port-d'Espagne et sur une montagne qui la domine, se trouve une chapelle dédiée à la sainte Vierge, sous le titre de Notre-Dame de Laventille. Les RR. PP. Dominicains, qui en ont la desserte, aiment à voir les fidèles se rendre en procession dans ce lieu de pèlerinage. La paroisse de Diégo-Martin ne pouvait rester en arrière. Deux années successives, le peuple a été convoqué pour le lundi de la Pentecôte, et beaucoup ont répondu à cet appel. Voici comment un journal de la Trinidad donnait le compte rendu de cette journée pour 1891.

Hier, lundi de la Pentecôte, le Morne, où est située la chapelle de Notre-Dame de Laventille, était le théâtre d'un imposant pèlerinage venu de Diégo-Martin. Un corps de pieux pèlerins d'environ 400, hommes, femmes et enfants, avec leur curé, le R. P. Coquet, en tête, ont fait à pied tout le parcours, depuis Diégo-Martin jusqu'au morne de Laventille. Partis à 2 heures 1/2 du matin, ils sont arrivés à 7 heures 1/2. La grand'messe a été célébrée solennellement par le R. P. Coquet, et les pèlerins sont restés une partie de la journée sur le Morne, pour satisfaire leur dévotion avant de retourner à Diégo-Martin.

Le pèlerinage de 1892 a été encore plus nombreux.

3. — Chaque année, la fête de saint Jean l'Évangéliste, patron de la paroisse, est rehaussée par la présence des Pères du Collège. Il leur est d'autant plus facile d'y venir qu'elle tombe dans le temps des vacances. En 1891, ce fut le P. O'Shea qui fit le discours de circonstance. Le chef-juge de la colonie était au nombre des invités. A la fin du repas, il témoigna de sa sympathie pour les catholiques, les ayant vus à l'œuvre dans les divers pays où il avait passé.

En 1892, ce fut le P. Lemire, nouveau supérieur du collège, qui célébra la sainte messe, et S. G. Mgr l'Archevêque prêcha le panégyrique du saint. Il parut enchanté de la réception qui lui fut faite.

4. — La paroisse voisine du Carénage étant devenue vacante, Mgr l'Archevêque pria le P. Coquet de la desservir. Cette paroisse est réputée une des plus malsaines de la colonie. Dès le commencement, le Père y fut pris de fièvre et de vomissements. Pendant trois semaines, il se vit réduit à l'impossibilité de faire

tout travail. Mais Monseigneur ne trouvant pas d'autres prêtres, il a continué à desservir le Carénage, tout en prenant certaines précautions. Il fait ainsi le service des deux paroisses.

5. — Voici, pour ces deux dernières années, l'état spirituel de Diégo-Martin, qui compte 2,400 catholiques :

En 1891, il y a eu 86 baptêmes, 35 enterrements, 14 mariages et 4,095 communions annuelles; en 1892, 93 baptêmes, 28 enterrements, 21 mariages et 3,865 communions.

6. — L'école des filles, tenue par les Sœurs de Saint-Joseph, donne des résultats très satisfaisants. Le nombre des enfants qui la fréquentent est d'environ 150. Dans son dernier rapport, l'inspecteur a fait un grand éloge de l'instruction et de la bonne tenue des enfants.

## RÉSIDENCE DE SAINT PATRICK, A NEW-TOWN

JANVIER 1890 — JUIN 1893.

1. État de la paroisse. — 2. Restauration et agrandissement de l'église. — 3. Construction d'un presbytère et de deux écoles. — 4. Ministère. Aide apporté par les Pères du collège. Besoin d'un autre Père. — 5. Résultats du saint ministère.

1. — La Maison-Mère nous ayant autorisés à accepter la deserte de la paroisse de New-Town, le P. Allgeyer en a été chargé comme curé, le 1<sup>er</sup> janvier 1890.

Cette paroisse, située à l'ouest de Port d'Espagne, fait partie de la ville et s'étend à 3 ou 4 milles dans la campagne, avec deux jolis villages, Saint-James et Cocorite comme annexes, et deux districts, Fort-George et Dibé, dans les montagnes. La population catholique de la paroisse s'élève à 3,500 âmes environ.

A Saint-James, les catholiques sont peu nombreux; il y a cependant une école qui sert aussi de chapelle où le Père va quelquefois dire la messe; mais si les catholiques n'y dépassent pas 300, les païens y sont au nombre de plus de 1000. Les coolies y ont même une pagode, et c'est dans ce lieu qu'ils marchent encore à travers le feu. D'après le P. Coquet, qui doit traverser ce village pour se rendre dans sa paroisse, Saint-James est l'endroit le plus abominable du monde. Le démon y règne en maître absolu.

En outre, il y a dans la paroisse : la prison des femmes, l'hospice des convalescents et le *Poor House*. Comme on voit, le travail n'y manque pas.

2. — En 1890, on a fait peindre l'église, qui était dans un état déplorable; la même année, un sanctuaire magnifique, exécuté d'après les plans du regretté P. Kuhrmann, y a été ajouté, puis on l'a enrichie d'une grande tribune et d'un clocher provisoire où le Père a fait placer trois belles cloches. Les dépenses de cette première année ont dépassé 25,000 francs, mais les paroissiens se sont montrés généreux. De plus, les dames de l'endroit, sous le patronage du gouverneur et de la gouvernante, ont organisé un bazar, où le chef de la colonie a daigné venir par deux fois, accompagné de son aide de camp. On y a recueilli en quelques heures la somme ronde de 8,450 francs.

3. — Il fallait songer à l'avenir et partant aux écoles. Depuis des années, il y avait, il est vrai, une école mixte à New-Town, tenue par les Sœurs de Saint-Joseph, mais elle était tellement délabrée, que le Père l'a fait démolir; à sa place s'élève une charmante maison qui servira de presbytère. Deux nouvelles écoles ont été construites : une pour les filles, toujours confiée aux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, et une pour les garçons, dirigée par des laïques. Celle des filles, construite en *concrete*, a 60 pieds de long sur 35 de large, et peut facilement contenir 300 enfants : c'est une des plus belles de la colonie.

A Saint-James, l'école est pauvre et le restera nécessairement, jusqu'à ce qu'on puisse travailler avec plus de vigueur sur les lieux mêmes de cette forteresse du paganisme; mais, pour cela, un seul prêtre ne suffit pas.

4. — Heureusement que New-Town n'étant qu'à une faible distance du collège, les Pères peuvent facilement venir en aide au confrère chargé de cette paroisse. Tous les dimanches, l'un d'eux y vient dire la première messe. En 1890, la station de carême a été donnée par le P. W. Power; en 1891, par le P. Putz; en 1892, par le P. O'Shea, et en 1893, par le P. Julien. Les deux derniers sermons du Jeudi saint et de la Passion ont été prêchés par le P. Lemire, supérieur du collège.

Le Noir doit plutôt être instruit dans sa case que du haut de la chaire; il faut absolument le visiter, le chercher, le poursuivre, non pas pour le faire chrétien, mais pour le faire vivre

en chrétien. Dans une grande paroisse comme New-Town, cela est impossible à un seul prêtre ; pour obtenir de sérieux résultats, il faudrait au moins être deux dans cette résidence.

5. — Voici un aperçu du saint ministère :

En 1890, il y a eu : 72 enterrements, 85 baptêmes, 114 premières communions, 2,640 communions et 17 mariages ; en 1891 : 37 enterrements, 119 baptêmes, 123 premières communions, 3,781 communions et 31 mariages ; en 1892 : 62 enterrements, 91 baptêmes ; 3,560 communions et 20 mariages.

Les deux écoles de New-Town comptent 340 élèves ; celle de Saint-James, 52 ; et celle de Dibé, 31 seulement.

---

## GUYANE FRANÇAISE

---

### COMMUNAUTÉ DU TRÈS-SAINT-RÉDEMPTEUR, A CAYENNE

JANVIER 1891 — JUIN 1893

#### Du départ de nos Pères de la Guyane.

1. Laïcisation des écoles. Griets de l'administration contre nos Pères. —
2. Débats sur les écoles au Conseil général. Allocation votée pour les écoles libres. —
3. Mise à la retraite du P. Guyodo, remplacé par M. l'abbé Pignol. Protestation du cardinal Rampolla. —
4. Emotion à la Guyane. Ordre du jour proposé au Conseil général en faveur du P. Guyodo. —
5. Mesures vexatoires à l'égard du clergé et des Pères en particulier. —
6. Refus du P. Guyodo de résigner ses fonctions jusqu'à décision de Rome. Situation singulière. —
7. Radiation du cadre des PP. Jalabert, Friéderich, Laurent. François, Moysan. —
8. Télégramme pour rappeler le P. Guyodo. Pétition pour demander son maintien. Réponse du T. Rév. Père au président du Conseil général. —
9. L'abbé Pignol nommé par Rome. Départ du P. Guyodo. —
10. M. Grodet attaqué au Conseil général. Protestation en faveur du P. Guyodo. —
11. Le P. Krænner nommé supérieur. Autres Pères rayés du cadre. Leur départ. Regrets des âmes pieuses. —
12. Rappel de M. Grodet sur la demande du Conseil général.

1. — Le *Bulletin général* a déjà annoncé, dans son dernier numéro, le départ forcé de nos Pères de la Guyane. Voici les circonstances qui ont amené leur éloignement de ce pays :

En 1889, le gouvernement de la colonie décréta la laïcisation de toutes les écoles de la Guyane, à l'exception de celles de Mana. Avec le concours de la population, dont l'esprit est en général profondément religieux, nos Pères parvinrent à fonder à Cayenne deux écoles primaires libres : une pour les garçons,

confiée aux Frères de Ploërmel ; une pour les filles, tenue avec zèle et dévouement par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Toutes les deux allaient très bien et étaient fréquentées par près de 700 enfants, sans compter un externat pour la classe plus aisée, dirigé aussi par les Religieuses de Saint-Joseph, et comptant environ 200 filles. Elles tenaient donc en échec les écoles laïques et gratuites qui avaient toutes les faveurs gouvernementales, et qui, toutes ensemble (écoles enfantines, écoles communales de filles et de garçons et collège), réunissaient à peine 300 enfants.

Dans les autres paroisses de la colonie, on avait construit à grands frais des bâtiments pour les écoles laïques et alloué de gros traitements aux instituteurs et aux institutrices (1), mais partout les habitants refusaient de confier leurs enfants aux écoles sans Dieu. Et ce refus, on l'attribuait au clergé, surtout à l'influence du Préfet apostolique et des Pères, qu'on accusait ainsi de *faire de la politique*.

On sait que nos confrères avaient, en outre, établi depuis longtemps à Cayenne diverses réunions pieuses, des confréries et d'autres associations pour le bien moral et religieux des diverses classes de la population. C'était encore un grief contre eux. A quoi bon tout cela ? dit un jour le gouverneur à l'un de nos missionnaires.

(1) Dans la séance du 1<sup>er</sup> décembre 1889, un des conseillers généraux, M. F. Hérard, se plaignit en ces termes de la lourde charge que cette laïcisation imposait au budget de la colonie :

« Pour votre collège colonial, qui a 32 élèves, vous dépenserez une somme de 74,377 fr., en d'autres termes, 2,324 fr. par élève, alors que pour recevoir la même instruction dans un établissement tout à côté du vôtre, la dépense n'est plus que de 72 francs...

« Votre école de garçons comprend 130 élèves. La dépense est de 31,296 fr., soit 241 fr. par élève. Vous êtes-vous donné la peine de rechercher ce qu'elle coûtait avant la laïcisation ? 24,000 fr. pour 500 élèves. La colonie dépensait 48 fr. par élève. Différence en moins : 193 francs.

« Votre école enfantine reçoit 70 élèves, vous avez prévu au budget une somme de 23,200 fr. pour cet établissement, soit 331 fr. pour chacun des élèves. Et quels élèves, grand Dieu ! 70 bambins de 3 ans !

« A quel moment fait-on ce sacrifice ? Au moment où nous n'avons même pas de quoi faire percer des égouts pour assainir notre ville ; au moment où nous nous posons cette grave question de savoir sur quelles ressources nous allons équilibrer un budget en désarroi. Mais à quoi sert-il de parler, puisque c'est nous les coupables, nous qui crions au gaspillage. » (Séance du 1<sup>er</sup> décembre 1889.)

Un autre grief non moins grave, c'était la fondation à Cayenne même d'un patronage, où l'on recevait une quarantaine de jeunes gens, dans le but de leur faire apprendre un métier et de les conserver dans des habitudes chrétiennes. Ces jeunes gens, qui venaient des différentes paroisses de la colonie, auraient été en bien plus grand nombre si les ressources avaient permis d'en admettre davantage, car il fallait les loger et les nourrir. Cette œuvre, si humble qu'elle fût, excitait au dernier degré la fureur des francs-maçons, parce que, disaient-ils, « les Pères préparaient ainsi des électeurs dans toutes les paroisses de la colonie, car ces apprentis, devenus ouvriers, useraient de leur influence pour favoriser le cléricalisme ».

2. — La question des écoles allait bientôt exciter de vives discussions au Conseil général. En 1891, le parti conservateur avait obtenu la majorité dans cette assemblée, et l'on avait même voté une allocation de 12,000 francs aux écoles religieuses. Cette délibération avait été annulée.

Sans se décourager, M. François Hérard revint à la charge l'année suivante, dans la séance du 15 décembre, en proposant de voter pour ces écoles une allocation de 10,000 francs.

Quelques extraits de son discours montreront les vrais sentiments de la majorité du conseil à l'égard des lois de laïcisation.

M. le gouverneur Gerville-Réache, d'exécrable mémoire, dit M. F. Hérard, a assisté à la distribution de l'école libre des Frères, pour montrer à la population toute la part qu'il prenait à l'instruction en général... M. Ursleur, — un nom prédestiné, — a de suite fait paraître dans les journaux de la métropole un article fulminant contre lui. Le gouverneur a eu peur; il a passé la nuit dans d'affreux cauchemars; il s'est réveillé le matin la tête lourde, et, d'un coup de baguette, a décidé la laïcisation. Je me rappelle qu'il a même fait arrêter le voyage pour Macouria, en leur faisant enlever leur passeport, de deux ou trois Sœurs de Saint-Joseph qui attendaient sur les quais l'heure de l'embarquement.

Je dis qu'une pareille mesure prise dans ces conditions est inique. Quand M. Ursleur vient nous dire que nous devons nous courber devant la majorité, devant la Chambre et le Sénat, qui ont été unanimes à voter la loi sur la laïcisation, il omet de vous dire que les Chambres françaises n'avaient pas compris la Guyane parmi les colonies où la loi de 1886 a été promulguée. Qu'est-ce qui a fait le décret de 1889, concernant la laïcisation à la Guyane? Ce sont

cinq membres du Conseil général sur seize, c'est la minorité qui a agi par surprise à cette occasion. Eh bien, nous, majorité, nous combattons pour le triomphe de nos croyances, et le décret sera rapporté...

Un autre membre du Conseil général, M. de Chicourt, fit la déclaration suivante :

Quel que soit le sort réservé à cette proposition, je la voterai. Si, de par les décrets en vigueur et la jurisprudence établie par le Conseil d'État, l'administration a le droit d'annuler notre vote, le Conseil n'en a pas moins aussi le droit et le devoir de revenir sur cette question, qui est l'expression vraie des sentiments des populations que nous représentons.

En cela, je ne fais pas œuvre de cléricisme. Clérical! On sait, du reste, que je ne le suis pas. Je suis très libéral et de ceux qui pensent que, sous le gouvernement de la République, il y a place pour toutes les opinions, même religieux.

Cette allocation fut de nouveau votée par 9 voix contre 5, et de nouveau annulée.

3. — Au mois d'août 1891, les parents retirèrent tous leurs enfants de l'école laïcisée de Tonnégrande, visitée et choyée par l'administration peu auparavant. C'était à l'instigation de M. Louis Hérard, qui, de lui-même, était allé les voir à son tour, que les familles avaient pris ce parti. Le gouverneur, vexé, s'en prit au P. Guyodo, auquel il attribuait la direction de cette campagne, et il déclara qu'il allait en écrire au ministère pour sa mise d'office à la retraite (1). (Lettre du P. Guyodo, 3 novembre 1891.)

Le 9 novembre 1891, le T. R. P. Général recevait du sous-secrétaire d'État des colonies, M. Étienne, la lettre suivante, qui lui arriva sans que rien l'eût annoncée :

Monsieur le Supérieur général, j'ai l'honneur de vous informer que, par décision du 5 novembre courant, j'ai admis d'office

(1) D'jà, en 1884 le gouvernement avait voulu faire nommer un ecclésiastique, M. l'abbé Beauredon, prêtre séculier, comme préfet apostolique de la Guyane. Sur les difficultés faites par le Saint-Siège, auquel le T. R. Père en avait référé, il ne fut pas donné suite à ce projet. En revanche, le gouvernement supprima le traitement accordé au préfet apostolique, pour ne laisser au R. P. Guyodo que le traitement de curé de Cayenne, avec le simple titre de supérieur ecclésiastique, au point de vue civil. Le P. Guyodo n'en avait pas moins continué avec générosité l'œuvre de dévouement à laquelle il s'était consacré. (*Bulletin*, t. XIII, p. 1272.)

M. l'abbé Guyodo, supérieur ecclésiastique de la Guyane, à faire valoir ses droits à une pension de retraite pour ancienneté de services.

Je serais heureux de voir confier l'emploi, qui va devenir ainsi vacant, soit à M. l'abbé Pignol, soit à M. l'abbé X..., prêtres attachés au cadre du clergé de cette colonie, et qui me semblent réunir les qualités nécessaires à ce poste. Je vous prie de me faire connaître celle de ces deux candidatures qui vous semble préférable.

Vous aurez à vous concerter avec la Cour de Rome pour faire accorder au prêtre qui sera choisi les pouvoirs spirituels attachés à ses fonctions,

Le T. R. Père répondit le 1<sup>er</sup> décembre, après s'être rendu au ministère, pour voir ce qu'il y avait de plus opportun à faire dans cette difficile circonstance :

Monsieur le Sous-secrétaire d'État, vous m'avez fait l'honneur de m'informer que vous aviez admis d'office à la retraite M. l'abbé Guyodo, supérieur ecclésiastique de la Guyane, et vous ajoutiez que vous seriez heureux de le voir remplacer par M. l'abbé Pignol ou M. l'abbé X...

Je ne puis que regretter ce changement, qui fera sans doute une profonde sensation à la Guyane, où M. l'abbé Guyodo a fait tant de bien. Je le regrette d'autant plus, que le recrutement du clergé de cette colonie, réputée malsaine, est assez difficile et que nous étions obligés d'y suppléer en grande partie, en y envoyant des membres de notre congrégation, à défaut de prêtres séculiers.

Les deux ecclésiastiques désignés par vous sont l'un et l'autre de bons prêtres. Cependant, je crois qu'il y a lieu plutôt de proposer M. l'abbé Pignol, comme ayant beaucoup plus de talent et d'expérience.

J'en ai déjà écrit à Rome, et je ferai mon possible pour hâter la solution; mais elle demandera sans doute un certain temps. M. l'abbé Guyodo devra, d'ailleurs, nécessairement conserver ses fonctions, jusqu'à ce que les pouvoirs spirituels aient été donnés par la Cour de Rome à son remplaçant. (Lettre du 1<sup>er</sup> décembre 1891.)

Peu après, et sans attendre la réponse de Rome, le sous-secrétaire d'Etat annonçait ainsi la nomination de M. l'abbé Pignol.

Monsieur le Supérieur général, j'ai l'honneur de vous informer que, par décision du 15 décembre courant, j'ai nommé M. l'abbé Pignol (Louis-Eugène-Marius), prêtre du clergé de la Guyane, supé-



rieur ecclésiastique dans cette colonie, en remplacement de M. l'abbé Guyodo, admis d'office à la retraite.

Il demeure entendu que vous devrez faire les diligences nécessaires, pour obtenir en faveur de cet ecclésiastique les pouvoirs spirituels qui lui sont indispensables pour l'exercice de ses fonctions. (Lettre du 19 décembre 1891.)

La Sacrée-Congrégation de la Propagande fut vivement émue de ces nouvelles; et sur le rapport du Cardinal préfet de la Propagande, le Saint-Père daigna manifester ses observations à l'ambassade française à Rome, par Son Em. le Cardinal Rampolla. Le ministère des Affaires étrangères les transmet au sous-secrétaire d'Etat des colonies; mais on ne pouvait avoir aucun espoir de voir l'administration revenir sur la mesure prise. Les difficultés ne faisaient, au contraire, qu'augmenter une situation devenue déjà très délicate pour nous.

4. — L'annonce de la mise à la retraite du P. Guyodo arriva à Cayenne le 29 novembre 1891. Le lendemain, M. le gouverneur alla lui-même à la préfecture, apporter au Père « cette douloureuse nouvelle ». Ce sont ses expressions. (Lettre du P. Guyodo, 3 déc. 1891.)

Aussitôt que ce bruit se fut répandu, grande fut la surprise de la population. Le Conseil général se trouvait alors réuni. Le président, de concert avec plusieurs autres membres, résolut de présenter un ordre du jour pour blâmer le gouverneur.

Voici dans quels termes M. François Hérard fit cette motion.

... Attaquer un peuple, une population dans ses idées et ses croyances, c'est vouloir, Messieurs, entreprendre une lutte à mort. Par le dernier courrier, nous avons appris la mise à la retraite du P. Guyodo. Cette nouvelle, répandue tout d'un coup en ville, était connue peu après dans les communes avoisinantes, où elle a causé un profond chagrin. Il est de notre devoir, à nous conseillers généraux composant la majorité, d'exprimer notre indignation en présence d'une mesure si brutale...

Le gouverneur aurait dit, paraît-il, que si le P. Guyodo a été mis à la retraite, c'est parce qu'il est dangereux par son influence dans la colonie... Si l'on demandait au gouverneur, qui est libre-penseur, de protéger l'école congréganiste, que répondrait-il? Comment dès lors voudrait-il qu'un prêtre acceptât de patronner une école sans Dieu?...

Quant au rôle d'homme politique qu'on veut attribuer au

P. Guyodo, qui pourrait ajouter foi à une pareille calomnie? Qui de nous le croirait sérieusement dangereux? Les libres-penseurs eux-mêmes ne sont-ils pas de notre avis? Ce vénérable vieillard est à la Guyane depuis une quarantaine d'années. C'est lui qui, après l'émancipation, a installé ici la famille, a travaillé au bonheur de la classe noire, en faisant oublier le servage. Par les secours qu'il distribue et les aumônes qu'il fait, il vient en aide à nombre de familles nécessiteuses. Eh bien! c'est ce saint homme, qu'un homme *arrivé d'hier* dans la colonie ose traiter de dangereux! Non, il ne partira pas. Il demeurera parmi nous. Retraité ou non, il restera où il a été à la tâche, et celui qui veut qu'il parte s'en ira avant lui.

J'ai, en conséquence, l'honneur de proposer au conseil l'ordre du jour suivant :

« Le conseil général, considérant les services rendus à la colonie depuis quarante ans par les prêtres missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, regrette la mise à la retraite, pour des raisons imaginaires, de leur digne et vénéré chef, le R. P. Guyodo, tant estimé dans toutes les classes de la population ;

« Prie le sous-secrétaire d'État de vouloir bien conserver à la tête de la Mission notre cher Supérieur ecclésiastique, et de rétablir en sa faveur la préfecture apostolique de la Guyane française ;

« Fait des vœux pour que le Supérieur ecclésiastique soit toujours choisi parmi les membres de cette congrégation, qui ont toute la confiance des habitants du pays, et passe à l'ordre du jour. »

Malheureusement, on avait laissé passer près d'une semaine avant de discuter cette motion. Pendant ce temps, l'intention des conseillers généraux de droite avait transpiré dans le public. L'administration en eut connaissance. Alors le directeur de l'intérieur et le gouverneur lui-même allèrent trouver à part les conseillers généraux. Ils promirent la croix au vieux M. Rademarche, qui, par suite, s'abstint de voter; des travaux à l'entrepreneur Lami, et celui-ci vota pour le gouvernement. Deux autres conseillers conservateurs restèrent chez eux, sous prétexte de maladie, de manière que l'ordre du jour ci-dessus fut repoussé par la majorité.

Le parti conservateur en fut déconcerté, car il était loin de s'attendre à ce résultat. La population elle-même fut indignée à la vue de ce qui se passait. Le gouverneur, craignant les suites de cette excitation, ordonna un service de police pour surveiller nos Pères de près. Deux ou trois agents assistèrent à toutes les messes et instructions de Cayenne, de Rémire et

de Matoury. Mais le P. Guyodo avait recommandé la plus grande prudence :

« Je suis convaincu, écrivait-il peu après, que si nous avons fait une allusion quelconque, nous aurions été coffrés. »

5. — A partir de ce moment, le gouverneur ne garda plus de mesure. Il prétendit mener le clergé, comme les autres fonctionnaires, sans aucunement se soucier de l'autorité religieuse. Le 10 décembre, il écrivait au P. Guyodo :

Je vous prie de me dire depuis combien de temps les vicaires en fonctions actuellement à Cayenne résident au chef-lieu. Le plus ancien comme séjour ira remplacer le P. Jan qui, à cause de son état de santé, ne peut conserver une paroisse si étendue.

Par lettre du 13 décembre 1891 (n° 105), le gouverneur astreignait au règlement suivant les ecclésiastiques qui s'absenteraient du lieu où ils exercent leurs fonctions (1).

1° Ils devront adresser une demande de permission au supérieur ecclésiastique; 2° Celui-ci la communiquera à la direction de l'Intérieur; 3° M. le directeur fera un rapport au gouverneur qui statuera; 4° La décision du gouverneur sera transmise au supérieur ecclésiastique, qui la notifiera à l'intéressé; 5° celui-ci, au départ de son quartier devra faire viser l'autorisation par l'administrateur; 6° Arrivé à Cayenne, il la fera encore viser à la direction de l'Intérieur; 7° Au retour dans son quartier, la feuille de permission lui sera remise.

Faute de ces formalités, retranchement de solde pour tout le temps de l'absence.

C'était un règlement absolument inexécutable pour le clergé, car les paroisses des quartiers étant très éloignées les unes des autres et les prêtres s'y trouvant seuls, il s'ensuit qu'ils n'auraient même pu aller se confesser sans la permission de l'administration. Ainsi, le desservant de l'Oyapock, par exemple, situé à 200 kilomètres de Cayenne et d'où il n'y a par mois qu'une communication régulière avec le chef-lieu, aurait été obligé d'attendre plusieurs semaines pour demander une autorisation, qui n'aurait pu lui revenir que longtemps après! Mais il aurait eu plus que le temps de mourir durant toutes ces démarches. C'est

(1) Ce règlement avait été provoqué, paraît-il, par l'administrateur de l'Oyapock, qui prétendait que le curé (alors le P. Moysan) ne pouvait s'absenter, même pour voir un malade, sans sa permission.

ce que le T. R. Père fit remarquer lui-même dans les bureaux du sous-secrétariat des colonies.

Aussi ce règlement est-il depuis tombé en désuétude, par la force même des choses. Cependant la pénalité en a été appliquée au P. Delpuech, qui se trouvait dans de semblables conditions. Après avoir passé trois mois seul à Oyapock, il revint à Cayenne pour se confesser et renouveler ses provisions, ce qui lui attira une suspension de solde. Plusieurs autres de nos Pères ont également vu leur solde suspendue, pour avoir quitté leur paroisse, soit pour aller voir des malades, soit pour aller se confesser.

6. — La nomination officielle du nouveau préfet apostolique, par le sous-secrétaire d'État, parvint à Cayenne le 18 janvier 1892. Aussitôt le gouverneur en donna communication au P. Guyodo, en le priant de remettre le service à son successeur, dès qu'il serait arrivé au chef-lieu. Le bon Père répondit avec raison qu'il ne pouvait se décharger de ses fonctions ecclésiastiques que sur les ordres du Saint-Siège, qui les lui avait confiées, et sur la présentation de pouvoirs que le Souverain Pontife seul pouvait donner à son remplaçant.

En réponse à cette lettre, le gouverneur lui intima l'ordre de cesser l'expédition des affaires ecclésiastiques, aussitôt après l'arrivée de M. l'abbé Pignol à Cayenne. Celui-ci arriva le 20 janvier; mais il se refusa, comme il le devait, à faire aucun acte de sa nouvelle fonction, avant d'y avoir été nommé par le Souverain Pontife. On se trouvait donc dans cette situation singulière d'avoir au même lieu deux supérieurs ecclésiastiques : l'un, nommé par l'administration, sans pouvoirs religieux; l'autre, ayant la juridiction ecclésiastique comme par le passé, mais non reconnu par l'État. L'affaire en était là, lorsqu'on vit arriver à la préfecture M. le gouverneur, le directeur de l'Intérieur et le chef du service judiciaire. Le gouverneur, prenant la parole, dit qu'on venait de réunir le conseil privé et que tous étaient d'avis que le P. Guyodo devait remettre ses pouvoirs. Sans se laisser intimider, celui-ci leur déclara qu'il s'en tenait à ce qu'il avait déjà résolu.

7. — M. Grodet n'eut plus dès lors de relation officielle avec le clergé. Quand il arrivait quelque chose, il en référerait directement au sous-secrétaire d'État; c'est ce qu'il fit même à l'occasion

d'une question d'assistance des enfants au catéchisme. La conduite d'un certain nombre d'entre eux laissant beaucoup à désirer, le P. Jalabet se vit obligé de les exclure. Il en donna la liste à l'instituteur, qui n'eut rien de plus pressé que de la remettre au gouverneur. Celui-ci en prit occasion de faire une plainte au ministère et de demander son renvoi de la colonie.

A la suite de ses difficultés avec l'administration, le P. Guyodo avait cru devoir charger le P. Friederich de la paroisse de Cayenne. Celui-ci, ayant écrit au gouverneur, signa malheureusement sa lettre à titre de curé. D'où, irritation de M. Grodet, qui écrivit aussitôt au ministère, pour demander sa radiation du cadre, comme ayant accepté une charge, du P. Guyodo, en dehors de l'administration.

Le courrier suivant apporta cette radiation. Le P. Friederich avait la confiance de toute la population, des grands et des petits; les prêtres séculiers l'estimaient beaucoup aussi. On sait que le T. R. Père lui envoya son obédience pour Lima. (1<sup>er</sup> juin 1892.)

Ensuite arriva le tour des PP. Laurent et François. Tous les deux avaient une paroisse à desservir dans les environs de Cayenne : le premier, Matoury, et le second, Rémire. Quand le gouverneur allait dans les quartiers, il exigeait du curé la promesse de soutenir les écoles laïques et d'engager les parents à y envoyer leurs enfants. Il avait trouvé de l'écho dans quelques paroisses, mais à Rémire et à Matoury, les Pères lui déclarèrent respectueusement « qu'ils ne diraient rien contre ces écoles, tant qu'on y respecterait, comme on le devait, la foi des enfants, mais que, si on les détournait de leurs devoirs religieux, il ne leur serait plus permis de garder le silence ».

A son retour, le gouverneur manda le P. Guyodo dans son cabinet et lui dit : « Je vais ouvrir des écoles à Rémire et à Matoury. Les PP. François et Laurent n'y seront plus possibles. Je vous donne le choix, ou de les faire partir en congé de convalescence, ou de les renvoyer à la disposition du ministre. » C'est ainsi qu'ils durent revenir en France (mai et avril 1892).

Le P. Moysan, lui, était resté près d'un an à Sinnamary, en remplacement de M. l'abbé Hervé, décédé. Il faisait un très grand bien dans cette paroisse, où il a laissé un souvenir impérissable.

A l'époque de la distribution des prix des écoles laïques de cette commune, M. Grodet, qui était venu tout exprès la présider, s'empressa de l'inviter à y assister. Trois fois, il fit renouveler cette invitation, et, trois fois, le P. Moysan crut devoir s'excuser. On devine quel fut le mécontentement du gouverneur de rencontrer une pareille obstination de la part d'un « fonctionnaire » et l'on sait quelles en furent les suites.

Du reste, dès les premiers mois de 1891, et peu après la laïcisation des écoles, le départ de tous nos Pères était chose arrêtée.

8. — Cependant, malgré toutes les difficultés, le P. Guyodo restait fermement à son poste. Enfin, le sous-secrétaire d'État envoya l'un des chefs de bureau auprès du T. R. Père, pour le presser de lui envoyer par télégramme l'ordre de rentrer en France. D'après M. Grodet, ce retour était urgent pour la paix du pays, et, s'il ne partait pas de bon gré, le gouverneur menaçait de le faire embarquer de force. Vu les circonstances, et pour éviter de plus grands maux, le T. R. Père crut devoir céder. Il adressa au P. Guyodo un télégramme que le ministère transmit à ses frais. Le gouverneur reçut en même temps, du ministère, la même dépêche et la fit publier en tête de la feuille officielle.

La publication de ces télégrammes causa une telle émotion qu'on se mit à faire signer, à Cayenne et dans toute la colonie, des pétitions au T. R. Père, pour lui demander de laisser le bon P. Guyodo à la Guyane. Dans l'espace d'un mois, les diverses listes réunirent plus de cinq mille signatures.

Au sujet de ces pétitions, le T. R. Père répondit à M. Louis Hérard, qui les lui avait fait parvenir, la lettre suivante, en date du 8 mai 1892 :

J'ai bien reçu toutes les listes de pétitions que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. Je ne suis pas étonné de l'attachement que vous avez pour le R. P. Guyodo, ainsi que tous les bons habitants de la Guyane, et j'en suis vraiment très touché. Je vous en remercie et je les en remercie.

Vous savez bien que jamais je n'aurais songé à retirer le bon P. Guyodo de la Guyane, où il se dévoue depuis plus de 40 ans. Mais que puis-je contre la force? Je ne puis que la subir. On m'a annoncé officiellement la mise à la retraite du Père, sans que j'eusse

été prévenu ; et, pour éviter qu'il fût embarqué d'office, j'ai dû même lui envoyer un télégramme pour l'inviter à rentrer.

J'ai fait ce que je pouvais et ce que je devais ; mais encore une fois, je ne puis rien contre la force.

Les listes que j'ai reçues me sont un témoignage précieux de la vénération que l'on garde pour le P. Guyodo ; mais je ne puis, sous peine d'un plus grand mal, en faire un autre usage. Laisser ou ne pas laisser le bon Père à la Guyane n'est plus en mon pouvoir.

9. — Cependant, pour mettre fin à cette situation tendue à Cayenne, le T. R. Père pressait la solution de la question à Rome. Par le courrier du 29 avril 1892, le P. Guyodo reçut du cardinal préfet de la Propagande les lettres officielles qui, tout en le félicitant vivement de son zèle, le déchargeaient, eu égard aux circonstances, de la préfecture de la Guyane et lui annonçaient la nomination de M. l'abbé Pignol comme préfet apostolique à sa place, en vertu d'un décret du 13 mars précédent. Dès qu'il en eut pris connaissance, le bon Père alla trouver le nouvel élu, et se mettant à genoux devant lui le reconnut préfet apostolique.

L'administration triomphait. Néanmoins, elle avait encore quelque inquiétude, car elle ne savait trop ce qui arriverait le jour de l'embarquement. Pour ne pas la laisser dans cet embarras, le Père alla trouver M. Grodet pour lui annoncer qu'il partirait à l'insu de la population.

Cet arrangement, dit le P. Guyodo, se faisait le dimanche 1<sup>er</sup> mai, jour d'ouverture du mois de Marie. Je demandai au préfet apostolique de chanter les vêpres et de présider la procession, ce qu'il m'accorda bien volontiers. C'était la dernière fois que je réunissais autour de moi ces ouailles qui appartenaient déjà à un autre pasteur. Personne ne manifestait rien, mais tous comprenaient. Aussi l'affluence était grande. Je ne saurais dire tout ce qui se passait dans mon esprit pendant cette belle procession. Je craignais parfois d'éclater en sanglots. Le bon Dieu et Marie me donnèrent assez de force pour comprimer mon émotion. J'eus le temps de remettre entre les mains de Marie et de Joseph, pour les conserver jusqu'au jour du jugement, ces âmes qui m'avaient tant édifié et consolé. Je pus enfin leur donner une dernière bénédiction.

Le lundi 3 mai 1893, jour arrêté pour son départ, le P. Guyodo invita tous les prêtres avec le préfet apostolique pour 11 heures. Les PP. Krænner et Friederich seuls connaissaient le moment

de ce départ. Le repas ne dura pas longtemps. Avant midi, le P. Guyodo annonça à tout le monde qu'il allait s'embarquer à l'instant. Se jetant alors aux pieds du préfet apostolique, il lui demanda sa bénédiction. A cette vue, celui-ci, très ému, se retira précipitamment, sans pouvoir le bénir. Le bon Père embrassa tous ses confrères et, accompagné seulement du P. Le Belley, il se mit en voiture et arriva au port, sans que personne soupçonnât qu'il allait monter à bord.

Le gouverneur, qui craignait beaucoup une démonstration à l'occasion de ce départ, avait consigné la troupe, la gendarmerie, tous les agents de police, comme si le pays allait être bouleversé par le départ d'un pauvre missionnaire.

10. — L'éloignement du P. Guyodo n'aplanit cependant pas les difficultés de l'administration. M. Grodet se fit des adversaires de plus en plus nombreux, jusqu'au sein même de ses coreligionnaires francs-maçons. En pleine séance du conseil général (26 décembre 1892), le vénérable de la loge de Cayenne, M. Leblond, lui décocha des traits extrêmement violents et alla jusqu'à lire intégralement un extrait du *Journal des fonctionnaires* du 16 octobre 1892, ayant pour titre : « Un scandale colonial », et racontant la révocation de M. Grodet comme gouverneur de la Martinique, sous inculpation de faux (1).

Un des membres, M. Ursleur, ayant pris la défense du gouverneur, provoqua de la part de ses collègues des interruptions louangeuses à l'adresse du P. Guyodo.

Je n'oublierai pas non plus, avait-il dit en terminant, le service signalé qu'il (M. Grodet) a rendu au pays, en le débarrassant de l'influence néfaste de l'abbé Guyodo.

M. F. REGIS. — Vous ne pouvez discuter une question sans tout mélanger. Je ne vois pas ce que le R. P. Guyodo vient faire dans cette discussion.

(1) Voici cet extrait : On nous apprend que M. Grodet va être nommé gouverneur d'une de nos plus importantes colonies. C'est ce même M. Grodet, si notre mémoire est fidèle, qui, étant gouverneur de la Martinique, fut accusé par le *XIX<sup>e</sup> Siècle* d'avoir falsifié une délibération du Conseil d'administration de cette colonie, autrement dit, d'avoir commis un faux. M. Grodet intenta une action en diffamation au journal : celui-ci fut acquitté par le jury de la Seine... A la suite de cet acquittement, qui était la condamnation de M. Grodet, celui-ci fut révoqué. Ceci se passait au commencement de l'année 1885.

Pendant quelque temps, on n'entendit plus parler de M. Grodet. Mais intriguant comme pas un, il profita d'un changement de ministère pour rentrer par



M. LOUIS HÉRARD. — Je proteste contre ce passage. M. l'abbé Guyodo a rendu des services éminents à la population, dont il a emporté tous les regrets.

M. J. DELMOSÉ. — Le R. P. Guyodo a rendu des services signalés au pays.

M. A. GÉRÉMINE. — J'aurais voulu m'associer à tout ce que vient de dire mon collègue Ursleur, mais en présence de la déclaration qu'il a faite concernant le R. P. Guyodo, je regrette de ne pouvoir partager sa manière de voir à ce sujet.

M. F. HÉRARD. — Je ne comprends pas cette sortie de mon collègue Ursleur contre le vénérable P. Guyodo. Ce vieillard est parti d'ici en emportant les regrets unanimes de la population.

II. — Au départ du P. Guyodo, le P. Krænner, premier assistant, fut chargé de le remplacer comme supérieur. Restaient auprès de lui les PP. Pillard, Jalabert et Leportier. A eux trois, ils durent faire le service de la paroisse jusqu'au mois de mars 1893. Le P. Delpuech, de retour de l'Oyapock, avait été placé, au départ du P. François, à Rémire, où il n'allait que pour les offices du dimanche.

Sur la demande du gouverneur, les PP. Delpuech, Pillard et Leportier ont été rayés du cadre, d'après une décision du sous-secrétaire d'État des colonies, publiée au *Journal officiel* de la colonie du 6 mai (1893). Le 3 juin, tous ont quitté Cayenne avec les PP. Krænner et Jalabert. Les PP. Pillard et Leportier ont été envoyés à Lima, où le P. Brunetti réclamait de pressants renforts. Les autres sont rentrés en France.

Parmi les prêtres séculiers, l'un, M. Badiou, est mort en France, au mois de mai; deux autres ont quitté la colonie ou ont pris leur retraite, de sorte qu'il y a aujourd'hui quatre quartiers

une toute petite porte dans les fonctions publiques. Il se fit d'abord confier une mission en Espagne, puis nommer gouverneur *in partibus*. Gouverneur sans gouvernement, ce qui lui permettait, sans rien faire et sans sortir de Paris, de prélever tous les mois, sur les caisses du Trésor, un petit billet de 1,000 francs. On vit là un gros abus; on protesta, on cria tant et si bien que M. Grodet fut envoyé à Cayenne et chargé de l'intérim du gouvernement de la Guyane française, et aujourd'hui il n'est question de rien moins que de le nommer gouverneur titulaire à la Guadeloupe, le voisin de la Martinique, et où personne apparemment n'ignore les exploits qui ont rendu M. Grodet impossible dans cette colonie.

Il nous semble, sauf meilleur avis, que de pareils choix ne sont pas précisément faits pour attirer au gouvernement de la République les sympathies des populations coloniales.

sans curés; et à Cayenne même, il manque trois prêtres. M. l'abbé Pignol n'a qu'un vicaire.

L'administration centrale des colonies a, d'elle-même, envoyé à la Guyane deux ecclésiastiques, venus l'un de la Réunion, l'autre de Belley. Vu leur triste conduite, dès leur arrivée, M. l'abbé Pignol n'a pas cru possible de leur donner des pouvoirs, quoiqu'ils soient inscrits au cadre et payés en conséquence; ils n'avaient, du reste, aucunes lettres testimoniales.

A l'occasion de tous ces événements, voici ce qu'écrivait au P. Jalabert une sainte et vaillante chrétienne, la supérieure du Tiers Ordre, à Cayenne :

Nos bons et vénérés Pères quittent donc pour toujours la terre de la Guyane! Elle est donc maudite de Dieu? S'il en est ainsi, puissons-nous aussi disparaître avec eux! Que ferons-nous à l'avenir? A qui nous adresser pour obtenir dans nos peines les consolations nécessaires? De qui recevrons-nous ces avis qui nous aidaient à supporter le fardeau de la vie? Plus rien pour les âmes de la Guyane elles sont maudites de Dieu!

L'œuvre de M. Grodet ne paraît pas lui avoir attiré précisément les sympathies de la population cayennaise. Toujours en lutte avec le Conseil général qui, à plusieurs reprises, a demandé son rappel, il a dû essuyer les violentes attaques d'une petite feuille créée tout exprès par M. Leblond, pour le combattre (1).

Rappelé, sur les réclamations du Conseil général, par arrêté ministériel du 25 avril, M. Grodet devait, en effet, partir le 3 mai; mais il a demandé un sursis, sans doute pour achever son œuvre. On sait, du reste, qu'il n'était pas gouverneur en titre de la Guyane. Il n'avait qu'une charge intérimaire, et est

(1) Voici un échantillon des aménités qui lui ont été prodiguées :

« Grodet, le haï, se cramponne à sa situation de gouverneur, comme l'homme à la mer à la planche qu'il rencontre au moment de descendre dans les profondeurs de l'Océan... Qu'on interroge, à son sujet, la population entière, elle répondra unanimement : « C'est un reptile venimeux dont il faut débarrasser  
« la Guyane; c'est un animal immonde dont la hideuse présence donne le  
« frisson et attire sur le pays toutes les calamités. »

« C'est donc en vain que ses amis chercheront à prolonger son gouvernement. Le Conseil général est décidé à lui faire échec, et nous ne pensons pas que M. le sous-secrétaire d'Etat puisse, quelle que soit son autorité, imposer à toute une société un gouverneur abhorré, qui a perdu sa confiance.

« La Guyane ne peut être privée, parce qu'un gouverneur lutte désespérément avec la représentation locale, de toutes les garanties qu'offre aujourd'hui la constitution coloniale. Elle ne peut renoncer à l'exercice de son droit de con-

actuellement en disponibilité. Il a dû s'embarquer le 3 juillet. Il est remplacé par M. Charvein, précédemment directeur de l'intérieur à la Guyane.

### Œuvres et ministère.

1. Œuvres diverses établies par nos Pères à Cayenne. — 2. Paroisses de Remire et de Matoury. — 3. Tournée du P. Delpuech au Terrain Contesté.

1. — Terminons ce bulletin par quelques mots sur les œuvres auxquelles nos confrères ont travaillé avec zèle jusqu'à leur départ.

Les numéros précédents ont déjà parlé des diverses associations fondées par le P. Guyodo, et qui étaient un si puissant moyen de maintenir et de développer l'esprit religieux dans la paroisse. Le Tiers Ordre, établi d'abord à Cayenne seulement, n'avait pas tardé à se propager dans presque tous les quartiers de la Guyane. Au départ des Pères, il était très florissant à Cayenne. Les confréries du Saint-Rosaire et du Sacré-Cœur avaient reçu une nouvelle impulsion et comptaient un nombre considérable d'associés fervents. Les fêtes du saint Rosaire offraient un spectacle vraiment attendrissant. Les associations de jeunes filles, dirigées par le P. Pillard, fonctionnaient avec beaucoup de régularité et faisaient un très grand bien parmi ces enfants tant exposées. Il y avait également des associations pour les jeunes gens, que le P. Guyodo dirigeait en personne. Chaque dimanche, pendant une heure, il les réunissait à la chapelle de la préfecture et leur adressait de ces exhortations tout empreintes d'un grand amour de Dieu et de zèle pour les âmes.

trôle sur l'emploi des finances, dont l'administration gaspilleuse de Grodet fait un si mauvais usage.

« Il faut que cette situation se dénoue envers et malgré Grodet. Déjà nous lui avons prédit sa chute comme l'unique moyen de faire cesser la crise qui est son œuvre et qui dure malheureusement trop longtemps pour le pays.

« Nous attendons la décision de M. le sous-secrétaire d'Etat. Il a réprouvé les actes arbitraires de son représentant qui, au mépris de toutes les règles, a modifié le budget voté par le Conseil général; il lui a donné l'ordre de cesser la publication de son journal, qu'il faisait imprimer à l'imprimerie du gouvernement... Enfin, il vient de décider le déplacement du chef de la justice en l'envoyant servir en disgrâce à la Nouvelle-Calédonie.

« Toutes ces mesures réparatrices, attendues impatiemment, ont été accueillies avec joie, mais elles doivent être complétées par la destitution du gouverneur, que nous poursuivrons sans relâche. » (*L'Avant-garde* du 13 avril 1893.)

Le patronage professionnel, qui comptait cinquante-quatre internes, était son œuvre de prédilection. Depuis sept ans, cette institution rendait de bien grands services aux familles peu aisées de la classe ouvrière. Elle est tombée au départ du P. Jalabert, qui en était l'âme.

Inutile de rappeler la fondation de l'école libre, qui comptait près de deux cents élèves en mars 1893. C'a été le suprême effort du zèle ardent du bon P. Guyodo et de nos Pères, et l'occasion de tous les malheurs qui sont venus fondre successivement sur la Guyane. Grâce au comité qu'il avait constitué pour la soutenir, cette école continue; mais il est à craindre qu'elle ne puisse subsister longtemps, car elle occasionne des frais énormes, quoique diminués par la rétribution scolaire exigée des enfants (1).

2. — Des Pères de Cayenne desservait aussi la paroisse de Rémire, à 11 kilomètres du chef-lieu. Ce quartier réputé, et de fait, fort insalubre, a beaucoup perdu depuis une quinzaine d'années. Cependant, tandis que nos Pères y étaient, une vingtaine de vieilles et de vieux, enrôlés dans les confréries du Saint-Rosaire et de Saint-François, communiaient volontiers chaque semaine; et, les jours de grandes fêtes, on voyait, en outre, s'approcher des sacrements une cinquantaine de personnes.

Pour les Pâques, il y avait environ cent cinquante femmes et une trentaine d'hommes, avec quinze à vingt enfants. Il n'a pas été possible au P. François de faire une première communion, faute d'assistance régulière au catéchisme. Cependant, trois adultes, sur leur lit de mort, ont reçu le bon Dieu pour la première fois. Chaque année, on comptait environ quinze baptêmes et à peu près autant d'enterrements.

L'école de Rémire, située tout près de l'église, n'a pu encore recueillir que sept enfants, quatre garçons et trois filles.

Le P. Laurent était chargé du quartier de Matoury. Il a pu y bâtir un beau presbytère et une belle église. L'école laïque n'avait pas encore d'élèves à son départ.

(1) Les Frères sont payés : le Directeur 2 400 fr., chaque Frère 2 200; mais, en dehors des six professeurs rétribués, l'Institut doit en fournir un en plus, comme suppléant en cas de besoin. Les Sœurs de Saint-Joseph tiennent leur école libre à leur compte. La rétribution scolaire est de 5 fr. par mois par garçon, d'après décision du comité. Les Sœurs demandent de 3 à 5 fr. selon les familles.

3. — En 1891, le P. Delpuech fit une tournée au Terrain Con-testé. Il en adressa plus tard au T. R. Père une relation détaillée dont voici le résumé :

Parti de Cayenne le 22 février 1891, à bord d'une petite goélette portugaise, le 28, à 9 heures du matin, je débarquai à Mapa, dans la rivière du même nom. Pendant mon séjour, il y eut messe, chaque matin, dans la chapelle de l'endroit, suivie de catéchisme pour les enfants; et, le soir, prière en commun, toujours en chantant. J'eus la consolation d'y faire trente baptêmes, cinq mariages et de distribuer soixante et une communions.

Quelques jours avant le dimanche des Rameaux, étaient arrivés au bourg des gens de Conani. Ils furent très heureux d'assister aux belles cérémonies de la semaine sainte, pour lesquelles ils ont tant de goût et qu'il leur est donné d'avoir si rarement. Le dimanche de Pâques, messe solennelle au milieu d'une nombreuse assistance. Durant les trois nuits précédentes, les jeunes gens étaient restés à faire la garde auprès du Saint Sépulcre. Le brancard qui sert à porter les morts avait été placé au milieu de la chapelle, recouvert d'un grand drap noir, et on avait placé par dessus le grand christ qui est au-dessus de l'autel.

Au moment où je m'apprêtais à partir pour Conani, voilà des canots qui arrivent amenant des futurs à marier et trois enfants à baptiser. Je m'empressai de déférer à leur désir et quittai Mapa à 9 heures du soir.

Les fêtes de la Pentecôte, de la Fête-Dieu et de la Sainte-Trinité sont célébrées chez les Portugais avec les plus grandes démonstrations de joie. Ils sont très satisfaits de la présence du *Padre*. Mais, hélas! pendant un mois au moins, ce sont des danses et des divertissements d'où la modestie chrétienne est souvent bannie. Quelques années auparavant, le P. Le Belley s'était trouvé à Mapa dans ces circonstances; il avait eu le bonheur de voir toute la population réunie et en avait profité pour préparer quelques enfants à la première communion. Mais ses yeux durent être témoins de bien des désordres qu'il ne pouvait empêcher.

Une fois les fêtes passées, toute la population disparaît, soit pour aller faire la pêche au *curi* et au lamentein, dans les lacs, et au *machoiron*, dans la mer, soit, — et c'est le cas du plus grand nombre, — pour aller faire la récolte de la gomme dans l'intérieur des terres, et n'est de retour qu'au mois de décembre.

Le 5 avril au soir, nous étions à l'embouchure du Conani. Le lendemain matin, dimanche, j'installai mon autel portatif sur le pont, sous les voiles qu'on avait arrangées en forme de tente. J'eus la

consolation d'offrir le saint Sacrifice auquel assistèrent non seulement mes compagnons de route, mais aussi l'équipage d'un grand canot que le capitain Trajan avait envoyé à ma rencontre. C'est à 5 heures du soir que je débarquai à Conani. Comme toute la population s'y trouvait rassemblée, j'en profitai pour faire régulièrement le catéchisme aux enfants matin et soir; et, le jour de la fête du Sacré-Cœur, je distribuai le pain de vie à cinq d'entre eux. Durant ce séjour, j'eus onze baptêmes, trois mariages et cent six communions.

Le 3 mai, je célébrai la sainte messe chez le *senhor* Yacinthe. Je rappelai à l'assistance les principaux devoirs du chrétien, je fis quatre baptêmes et donnai quinze communions...

Ce fut le dimanche 14 juin que je m'embarquai a bord du bateau du *senhor* Lourenço pour continuer mon excursion. Toute la population était descendue au port pour me souhaiter bon voyage et me prier de revenir bientôt. Ce n'est pas sans un certain serrement de cœur que je me séparai de ces braves gens qui m'avaient témoigné une si grande sympathie, et mon plus grand désir aurait été de me fixer à Conani, qui me paraît l'endroit le plus favorable comme centre de mission... La confrérie du Saint-Rosaire, établie par le T. R. Père Général lors de son passage dans cette contrée, subsiste encore. Les membres de cette association se réunissaient tous les dimanches soirs sous ma présidence...

Au bout de trois jours de navigation, j'arrivai au bourg de Saint-Joseph de Wanari et passai une semaine entière au milieu de cette population. Sur ces entrefaites vint un bateau de Cachipour. Je fus très heureux de cette occasion pour aller visiter cet endroit. Pendant les huit jours que j'y séjournai, je donnai vingt communions, fis trois baptêmes et un mariage. Je partis enfin le lundi 13 juillet à bord d'un petit bateau et, après une navigation accidentée, j'étais de retour à Cayenne le 18 juillet. Durant ce voyage, j'avais fait quarante-huit baptêmes, neuf mariages et distribué deux cent quinze communions.

---

## COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH DE MANA

JANVIER 1891. — JUIN 1893.

1. Visites du gouverneur. — 2. Ecole des Sœurs défendue au Conseil général. — 3. Projet de la laïcisation de la léproserie. — 4. Visite du nouveau Préfet apostolique.

A défaut de bulletin, voici quelques notes envoyées par le P. Kraener, d'Orgeville, où il se trouve en ce moment.

1. — Le gouverneur, M. Grodet, pendant son séjour à Cayenne, a fait deux voyages à Mana : le premier en 1891 et

le second en 1892. La première fois, on lui fit une réception princière. Les coups de fusil et les coups de canon du presbytère retentirent au loin en son honneur. Il y eut plusieurs discours; mais celui du P. Holder attira particulièrement l'attention de M. Grodet : « C'est, disait-il, le plus beau qu'on m'ait encore adressé. »

Le Gouverneur fit d'abord visite aux Pères et aux Sœurs, ensuite à l'église, qu'il trouva très bien ornée; il se rendit aussi à l'usine des Sœurs, où il accepta un petit verre de rhum et de tafia, qu'il daigna trouver excellents. Dans la soirée, on donna un grand gala où toutes les autorités locales furent invitées : les PP. Holder et Buisson étaient présents.

Le second voyage du Gouverneur eut lieu au mois d'août 1892. A cette époque, le P. Holder était à Cayenne; le P. Buisson se trouvait donc seul à Mana. Le Gouverneur lui fit sa visite et l'invita à son déjeuner; mais le Père, se trouvant indisposé, le pria de vouloir bien l'excuser. Pendant ces deux voyages, M. Grodet se montra l'homme le plus aimable du monde.

2. — L'école des filles de Mana est la seule de la colonie qui n'ait pas encore été laïcisée. Dans la dernière session du Conseil général, un conseiller, s'étant permis de faire remarquer que cette école était la seule privilégiée, le conseiller de Mana, M. Daredeau, prit chaleureusement sa défense.

3. — Il a été un moment question de laïciser la léproserie. M. Grodet voulait remplacer les Sœurs par des infirmières laïques, mais il paraît qu'il ne put en trouver : toutes celles à qui il s'adressa, refusèrent. Depuis un an, il y a un médecin de 2<sup>e</sup> classe à la tête de l'établissement; mais il reste à Mana et s'y rend une fois par semaine.

4. — C'est en novembre 1892 que M. l'abbé Pignol, le nouveau préfet apostolique, fit sa tournée pastorale à Mana. Il y eut première communion et confirmation de 6 garçons et de 13 filles. Il a été très satisfait de tout ce qu'il a vu. A son retour à Cayenne, il dit au P. Kraenner : « Mana est la meilleure paroisse de la colonie. »

Comme on l'a déjà vu, le P. Holder devait rentrer en France, ainsi que les PP. Le Beller et Buisson. Ils ne sont restés à leur poste que sur les instances de M. l'abbé Pignol, mais ils ne tarderont probablement pas à rentrer aussi.

---

## NÉCROLOGIE

Comme le mois précédent, nous n'avons pas non plus, cette fois, grâce à Dieu, de décès de confrère à annoncer. Mais nous avons perdu un scolastique de Chevilly, M. Louis Naveau, mort très pieusement dans cette communauté, le samedi 15 juillet, à la suite d'une maladie de la moelle épinière.

Nous recommandons également aux prières de nos confrères, le zélé fondateur de l'œuvre de Saint-Ilan, M. le comte Achille du Clésieux, décédé à Saint-Brieuc, le 28 juin, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. M. le comte du Clésieux était le beau-père de l'amiral de Cuverville, dont les sentiments chrétiens sont connus de beaucoup de nos confrères des colonies.

## LE P. TOUSSAINT

DÉCÉDÉ LE 25 AVRIL 1893 A MROGORO.

Le P. Toussaint, Guillaume-Hubert, né le 7 mars 1852 à Aix-la-Chapelle, entra au petit scolasticat de Notre-Dame du Langonnet le 13 octobre 1880; ses études littéraires terminées, il fut envoyé en 1884 au grand scolasticat, et de là en 1889 au noviciat.

Après sa profession (15 août 1889), il reçut son obédience pour la Mission du Zanguebar. Placé tout d'abord à Zanzibar, il y fut chargé de l'instruction et de la discipline des enfants de l'orphelinat. Son caractère doux, ses attraits et son genre d'esprit lui facilitaient sa tâche, en la lui faisant aimer. Dès le début, il se mit avec beaucoup d'ardeur à l'étude de la langue Kiswahili; et, au bout de quelques mois, il pouvait faire le catéchisme en cette langue, tant aux enfants qu'aux pauvres Noirs, qu'il s'agissait d'instruire pour les baptiser en danger de mort.

Désireux d'un ministère plus actif, il fut placé dans la station de La Longa, où un champ plus vaste s'offrait à lui. De plus, cette station avoisinant le poste allemand de Kilosa, il pouvait tout particulièrement rendre service dans les rapports qu'elle devait entretenir avec les Allemands.

Ce fut surtout pendant les négociations entreprises pour amener les Wahéhés à traiter avec le baron de Soden qu'il



déploya une grande activité, du savoir-faire, et, il faut aussi le reconnaître, du courage. Plusieurs fois, il se transporta dans les localités limitrophes de l'Uhéhé, chez des chefs dont, à bon droit, il aurait pu suspecter la bonne foi et craindre quelque manœuvre perfide. Se fiant à la divine Providence, et tout en se gardant de quelque imprudence fâcheuse, il se présentait résolument comme un envoyé de paix, un ami des Noirs, un conseiller désintéressé, sachant mieux qu'eux-mêmes où étaient leurs véritables avantages.

Grâce à ses efforts, il obtint qu'une grande ambassade vînt à La Longa trouver Mgr de Courmont, qui s'y était rendu pour cette circonstance, afin de traiter des conditions préalables d'une entente avec les Allemands. Ceux-ci manquèrent de patience : ils poussèrent quelques pointes dans l'Uhéhé, ce qui arrêta les négociations. Mais, de la part du P. Toussaint, rien n'avait été omis pour en assurer le succès, dans le modeste et pénible rôle qu'il avait généreusement assumé.

De La Longa, où le P. Toussaint avait peut-être un ministère trop fatigant, il fut placé à Mrogoro. Il pouvait là trouver un peu de relâche et un climat plus frais et moins insalubre. Déjà, précédemment, à la suite de courses fatigantes, il avait été pris de fièvres hématuriques, pour lesquelles il avait dû être transporté à Zanzibar, et soigné à l'hôpital de la Mission. La perspective du retour de ces accès ne le décourageait nullement. Tout abandonné à ce que Dieu voulait de lui, il s'en remettait docilement à ses supérieurs. « Cependant, écrivait-il à Mgr de Courmont, tout en m'en remettant à vos sages conseils, je vous demanderai, comme unique faveur, de me laisser toujours ici en Afrique, auprès de mes chers Noirs et de ne pas me faire rappeler en Europe. Pour mes chers Noirs, je suis prêt aux plus grands et aux plus durs sacrifices. » (Lettre du 9 décembre 1892.)

Voici ce que le P. Boulé écrivit au P. Baur sur ses derniers moments :

Le P. Toussaint est mort le 25 avril d'une fièvre hématurique qu'il avait contractée depuis quatre jours seulement, à la suite d'un voyage qu'il venait de faire à *Mikési*. La fièvre n'a pas cédé, malgré les remèdes administrés. Mardi, il sentit ses forces s'en aller et fut pris d'un violent hoquet. Je le confessai et, le soir, je lui donnai l'Extrême-Onction qu'il accepta avec reconnaissance. Après mon

dernier *Amen*, il répondit : *Ad vitam æternam*; puis, il entra dans le délire, récitant le *Gloria in excelsis*. Ensuite, il entra en agonie et, au bout de 10 minutes, il rendit son âme à Dieu. (Lettre du 14 mai 1893.)

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

**Retours en France.** — Sont rentrés à la Maison-Mère :

Le 23 juin, le P. Sutter, du Rio-Pongo;

Le 30, le P. Ball, de Mayotte (1);

Le 4 juillet, le P. Laurent, de l'île Maurice;

Le 17, le F. Nolasque, de la Sénégambie;

Le 18, le F. Elpide, de la Mission du Cunène; avec lui est arrivé, le 14, à Lisbonne, le P. Callewaert, de la Mission du Bas-Congo (2);

Le 27, le F. Tobias, de Sainte-Marie de Gambie.

**Départs.** — Sont partis le 6 juin, de Lisbonne pour la Cimbébasie, le F. Narcisse, avec deux Frères portugais, le F. Jéronymo et le F. Gil.

**Ordination.** — Le dimanche 9 juillet, a eu lieu une belle et nombreuse ordination à la Maison-Mère, pour les scolastiques et les séminaristes. Elle a été faite par Mgr l'Évêque de la Martinique; commencée à 7 h. 1/2, la cérémonie ne s'est terminée qu'à midi. On y comptait 12 tonsurés, 5 minorés, 12 sous-diacres, 23 diacres et 4 prêtres. Les 4 prêtres étaient des séminaristes; tous les diacres, à l'exception d'un, étaient des scolastiques (3).

**Sénégal.** — Mgr Barthet écrit au T. R. Père à la date du 7 juillet 1893 :

Le choléra vient d'éclater à Saint-Louis, il y a trois ou quatre jours; il y a eu jusqu'à quinze personnes décédées dans une journée.

(1) Le P. Ball était parti de Mayotte le 1<sup>er</sup> mai. Se trouvant très malade et exposé à mourir en mer, il a débarqué à Zanzibar où il est resté un mois, du 3 mai au 3 juin, à l'hôpital de la Mission; il s'y est bien remis.

(2) Au dernier *Bulletin*, il y a eu, par mégarde, erreur de nom au sujet du Frère revenu de l'Oubanghi : c'est le F. *Savinien*, et non le F. Vivien.

(3) Depuis longtemps déjà, l'année scolaire se termine au grand scolasticat par la retraite d'ordination. Au Séminaire, elle avait lieu aux Quatre-Temps de la Trinité; cette année, on a adopté la mesure établie au grand scolasticat.

Il paraît que jusqu'ici il n'a sévi que sur les Noirs ; mais les Blancs pourraient bien avoir en partage la fièvre jaune, comme cela a eu lieu par le passé. Nous sommes entre les mains du bon Dieu, qui disposera de nous comme bon lui semblera. Nous sommes à Lui à la vie, à la mort !

Tous nos confrères prieront avec ferveur pour la cessation du terrible fléau qui ravage cette colonie, et surtout pour la préservation de nos missionnaires.

**Gabon.** — Mgr Le Roy écrit à la date du 15 mai :

Je reviens de visiter le côté nord du vicariat : Campo, Bata, Benito, Cap Saint-Jean, Mouny, Rivière Monda. Les populations côtières sont très favorablement disposées, et il y aurait moyen de faire parmi elles un très grand bien. J'espère visiter prochainement Fernan-Vaz et Lambaréné, puis m'engager jusqu'aux Adoumas.

Dans un mot subséquent du 28 mai, Mgr Le Roy annonçait qu'il allait partir le 7 juin pour le Haut-Ogowé.

**Oubanghi.** — Mgr Augouard écrit à la date du 24 mai :

Le 8 de ce mois, premier jour des Rogations, nous avons subi un ouragan tel que je n'en avais jamais vu en Afrique. Tous les établissements du Stanley-Pool ont souffert des dégâts plus ou moins considérables ; mais l'effort de la tempête semble s'être concentré sur les bâtiments de nos pauvres Religieuses. Le démon, sans doute, ne pouvait voir d'un œil tranquille leur installation qui, jusqu'à présent, marchait à souhait...

La tempête a sévi avec fureur deux nuits de suite, à diverses reprises. Tout l'établissement des Sœurs a été inondé, ravagé, ruiné. La toiture et les chevrons ont été projetés dans la cour ; les murs fendus en divers endroits ; les lits et tout le mobilier saturés d'eau, déchirés ; les étoffes et les autres articles du magasin, abimés dans une eau boueuse...

**Avis.** — Prière instante aux supérieurs de nos différentes communautés des Etats-Unis de nous envoyer sans retard leurs Bulletins.

Maison-Mère, 29 juillet 1893.

---

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



**Zeuxeur. — Charité. — Sacrifice.**

SOMMAIRE. — **Maison-Mère.** Retraite et cérémonie de profession. — **Guyane (suite).** Saint-Laurent du Maroni. — Para (Brésil). — Lima (Pérou). — **États-Unis.** Pittsburgh. — **Nécrologie.** *Décès et notice* : P. Reinlen. — **Nouvelles des communautés.** — **Avis.**

## MAISON-MÈRE

### RETRAITE ET CÉRÉMONIE DE PROFESSION

La retraite de profession s'est ouverte, comme les années précédentes, à Grignon, le mardi 8 août, pour se terminer le jour de l'Assomption. Le T. R. Père a donné les instructions du matin, sur la vie apostolique; et le R. P. Grizard, celles du soir, sur la vie religieuse ou de communauté. La cérémonie des vœux, commencée à trois heures, s'est terminée à cinq heures trois quarts, par le salut du Très Saint-Sacrement.

Voici l'allocution prononcée à cette occasion par le T. R. Père.  
*Sursum corda.*

Chaque jour, au saint Sacrifice de la messe, et au moment où le Fils de Dieu va s'immoler entre vos mains, vous prononcez cette parole : en haut les cœurs! *Sursum corda!* Vous l'adressez aux fidèles, et vous vous l'adressez à vous-mêmes.

En effet, pour célébrer ce divin sacrifice, ou même simplement pour y assister, ne faut-il pas avoir un cœur quasi-divin? un cœur élevé au-dessus de tout ce qui est terrestre, ne faisant qu'un avec le cœur de Dieu?

Eh bien! mes chers confrères, à ce moment où, à la plus grande gloire de Dieu et pour le plus grand profit des âmes, vous allez faire le sacrifice de vous-mêmes, le sacrifice de votre être tout entier; à ce moment où vous allez accomplir l'acte le plus solennel de mort à vous-mêmes, afin de ne plus vivre désormais que de la vie de Jésus, et de ne plus opérer que ses œuvres, puis-je mieux faire que de vous rappeler ces mêmes paroles : *Sursum corda!*

Le sacrifice de lui-même, que le divin Jésus offre par vous à son Père, est offert *in remissionem peccatorum*, pour la rédemption des hommes et la rémission de leurs péchés. Dans quel but vous êtes-vous préparés vous-mêmes à faire à Dieu le sacrifice de votre être tout entier? N'est-ce pas pour coopérer plus efficacement au mystère de la rédemption des hommes, en devenant pour eux des instruments de salut?

Beau et sublime sacrifice que celui où l'homme, en l'accomplissant, peut dire à Dieu : Mon Dieu, par amour pour vous et par amour pour les âmes, je renonce à tous les biens de ce monde, je renonce à en faire usage autrement que par nécessité. Beau et sublime sacrifice que celui où cet homme renonce à tous les plaisirs, même légitimes, pour faire de son corps et de son cœur un holocauste perpétuel.

Bien plus beau et bien plus méritoire encore le sacrifice qu'il fait de sa propre volonté! Ma volonté, c'est mon bien le plus précieux. Rien n'est plus moi-même que ma volonté. Que de grand cœur pourtant, mon Dieu, j'y renonce pour votre plus grande gloire! Que de grand cœur je renonce à cette volonté variable, fragile, toujours inclinée au mal, pour lui substituer votre volonté en tout! Oui, mon Dieu, désormais et toujours, *non mea voluntas sed tua fiat!*

*Sursum corda!* Oh! mes chers confrères, l'acte que vous allez faire est vraiment grand; il vous rend digne de prendre place parmi les anges. Plus que jamais, après l'avoir accompli, vous serez d'autres Jésus-Christ; plus que jamais vous aurez le droit de dire avec saint Paul : *Mihi vivere Christus est*, et avec le Sauveur lui-même : *Me oportet operari opera ejus qui misit me.*

Voilà donc votre sacrifice accompli : accompli avec parfaite générosité, avec le plus pur enthousiasme du zèle et de l'amour... Il s'est écoulé quelques mois, une année, deux années, trois années, peut-être, et voilà qu'au sein de la Mission, où il a été envoyé par la divine volonté, et qui avait été l'objet de tant de désirs, voilà que je trouve l'un de vous dans une de ces phases douloureuses de l'apostolat, que l'on vous a fait si souvent entrevoir durant le noviciat; je le trouve en proie aux accès de la plus noire tristesse; une fièvre opiniâtre consume ses forces; il agonise littéralement sous le poids des souffrances physiques et morales. Va-t-il succomber? Oh! non, assurément non! Qu'il élève son cœur vers Jésus, et il entendra de lui ces consolantes paroles : « Ne craignez pas, bientôt votre tristesse se convertira en joie; ne fallait-il pas que vous souffriez tout cela pour accomplir mes desseins de miséricorde sur vous et sur les âmes auxquelles je vous ai envoyés? »

J'en trouve un autre désolé, quasi-découragé, en voyant la stérilité

apparente de son ministère, l'inutilité de son zèle et de ses fatigues. Qu'il se rappelle que Dieu, ayant résolu de donner à son Fils les nations en héritage, voulut qu'il lui en fit la demande : *Postula à me et dabo tibi gentes...* Que celui-ci à son tour relève son courage, qu'il prie avec ferveur et une humble persévérance, et Dieu, après avoir éprouvé sa confiance pour un temps, lui donnera aussi en héritage des âmes en grand nombre, peut-être des peuples entiers.

Quand sera venu le moment où le missionnaire verra ses travaux ainsi couronnés de succès, plus que jamais son cœur devra rester élevé bien au-dessus des basses misères de l'amour-propre et de la complaisance. Il faudra qu'alors, dans un humble sentiment de reconnaissance, il redise ces paroles qu'il a prononcées en célébrant le saint Sacrifice de la messe : *Tibi Deo Patria omnis honor et gloria.*

Mes chers confrères, je vous invite à élever une fois encore vos regards et vos cœurs en haut ; et c'est pour vous faire contempler la gloire de Celle qui, en ce jour même, s'élève vers le ciel, tellement inondée de délices, que les anges eux-mêmes en sont dans l'étonnement. Que de motifs nous avons de nous réjouir du triomphe de cette bienheureuse créature ! N'est-elle pas la reine des apôtres et notre mère ? Et s'il m'est permis d'en venir à des motifs encore plus particuliers, je vous citerai les suivants : parmi ceux qui participent à son triomphe et qui forment son cortège, nous pourrions voir figurer un bon nombre de nos confrères. Oui, mes chers Pères, bien que l'existence de notre famille religieuse n'aille guère au-delà d'un demi-siècle, nous avons tout lieu de penser qu'un grand nombre des nôtres sont déjà en possession de la gloire.

En effet, parmi de nombreux signes de prédestination, Marie a obtenu de son divin Fils qu'ils aient été marqués d'un signe tout spécial, celui de mourir le jour qui lui est consacré, le samedi, ou le jour de l'une des fêtes établies en son honneur. Que le plus grand nombre de nos missionnaires soit mort un jour consacré à Marie, c'est une chose qui m'a toujours vivement frappé et profondément ému.

Une autre circonstance doit nous inspirer une grande confiance, c'est qu'il est manifeste, comme vous l'avez entendu tout à l'heure au réfectoire, que nous avons été prédestinés à porter le titre d'enfants du Cœur Immaculé de Marie (1).

Ne vous semble-t-il pas que Marie, si je puis m'exprimer ainsi, a comme souffert de voir pendant tant de siècles la race noire exclue de la lumière de l'Évangile ? Aussi, quand l'heure de la miséricorde est venue à sonner pour cette race si déshéritée et si abandonnée, veut-elle que ceux qui en sont les premiers instruments s'appellent

(1) Lettre du V. Père à M. Desgenettes.

les enfants de son Cœur, les bien-aimés de son Cœur! Comment, dès lors, ne pas nous réjouir en songeant à tout ce qu'il y a de tendresse, de sollicitude, de puissance et d'amour pour nous dans le Cœur de notre Mère?

Avant nous, sans doute, il a été fait des essais nombreux d'évangélisation de la race noire. Les enfants de Saint-François ont à ce sujet une belle page dans l'histoire de l'Eglise. Mais tous ces essais n'ont été qu'isolés et transitoires. Ce n'est que de nos jours que la destruction de l'empire de Satan en Afrique a été entreprise avec ensemble et sur tous les points à la fois. Des apôtres nombreux, peut-être plus vaillants et plus zélés que nous, travaillent à la destruction de cet empire; mais c'est nous qui avons ouvert la brèche et qui continuons à faire face à l'ennemi sur la plus grande étendue du continent noir.

Encore une fois donc, mes bien chers confrères, réjouissez-vous du triomphe de Marie, réjouissez-vous du triomphe de notre Mère et de la Mère des Noirs. C'est de nos jours, en effet, que se vérifie cette parole que l'Eglise lui applique : *Nigra sum*. Notre V. Père nous recommande de nous faire nègres avec les Nègres; Marie n'a-t-elle pas voulu être qualifiée de *Noire* pour signifier avec quelle miséricordieuse affection elle prendrait un jour sur son cœur la race si longtemps appelée la race maudite?

Tout à l'heure, en sortant du réfectoire, j'ai vu aux deux côtés de la statue de Marie ces inscriptions : « Adieu sur la terre, au revoir au ciel! » Dès demain, la première de ces deux inscriptions va se vérifier pour plusieurs d'entre vous. Faites, ô ma divine Mère, que la seconde se vérifie pour tous à l'avenir. Ainsi soit-il.

Après cette touchante allocution, deux prêtres postulants, MM. Pérès et Schæffer ont reçu le saint habit religieux, puis les novices admis à la profession ont émis leurs premiers vœux, et les PP. Leimann et Démaison ont fait les vœux perpétuels.

Outre les novices et ces deux Pères, prenaient part à cette retraite les PP. Gerrer, Le Bozec, Reffé, Colrat, Juillard, Jarles, Bosch, Fréconon, Faugère, Rolle, Ducloux, Latappy Jean, Hassler, Levadoux Antoine, Bonjean, Schlæsser, Groell, Bécue, Reibel, Travers, Chassagnol, Lestrohan, Grenet, Stercky, Berthelot et Kroell.

Voici les noms des nouveaux profès : PP. :

RIBBES Pierre, né le 27 décembre 1868, à Thiers (Puy-de-Dôme);

NOLY Antoine, né le 15 déc. 1865, à Jalogny (Saône-et-Loire);

GRUNENWALD Charles, né le 26 oct. 1868, à Willer-de-Thann (Als.);

- STEIN** Martin, né le 21 mars 1868, à Kintzheim (Alsace);  
**NUSSBAUMER** Auguste, né le 30 sept. 1869, à Hessenheim (Alsace);  
**RIEDLINGER** Émile, né le 12 février 1869, à Rantzviller (Alsace);  
**DOPPLER** Alphonse, né le 24 septembre 1867, à Oltingenn (Alsace);  
**WARD** Michel, né le 9 décembre 1865, à Castelbar (Irlande);  
**O'BRIEN** Michel, né le 15 décembre 1868, à Clogheen (Irlande);  
**KORNMANN** Laurent, né le 4 août 1867, à Westhausen (Alsace);  
**DEGOUL** Félix, né le 4 août 1864, à St-Jacques-des-Blats (Cantal);  
**RYDLEWSKI** Jean, né le 1<sup>er</sup> mai 1868, à Xions (Pologne);  
**LICHTENBERGER** Xavier, né le 2 déc. 1869, à Gueberschwihr (Als.);  
**GRUNENWALD** Michel, né le 26 décembre 1869, à Krüth (Alsace);  
**KIEFFER** Paul, né le 30 janvier 1866, à Haguenau (Alsace);  
**CUSIN** Jules, né le 26 sept. 1869, à Feigères (Haute-Savoie);  
**MULLER** Joseph, né le 4 avril 1867, à Logelnheim (Alsace);  
**BOUCHER** Hervé, né le 10 août 1868, à Ploudiry (Finistère);  
**LOSSERAND** Emile, né le 10 mai 1868, à Marlens (Haute-Savoie);  
**ALLÈGRE** Jean, né le 31 mars 1868, à Condat (Puy-de-Dôme);  
**DEMAISON** Charles, né le 12 mai 1868, à Faverges (Haute-Savoie);  
**GRUFFAZ** Louis, né le 23 octobre 1869, à Rumilly (Haute-Savoie);  
**MULLER** Auguste, né le 19 août 1865, à Lipsheim (Alsace);  
**LE GOUAY** Charles, né le 24 juin 1866, à Plœmeur (Morbihan);  
**HUGI** Maurice, né le 18 décembre 1869, à Schœtz (Suisse);  
**LE PADELLEC** Guillaume, né le 31 mars 1866, à Inguiniel (Morbihan);  
**RIFF** Joseph, né le 17 mars 1868, à Mœrnach (Alsace);  
**TRILLES** Henri, né le 21 juin 1866, à Clermont (Puy-de-Dôme);  
**ERTZSCHEID** Joseph, né le 11 juillet 1866, à Morschwiller (Alsace);  
**KELLY** Michel, né le 11 juillet 1866, à Clare (Irlande);  
**BISCH** Eugène, né le 15 octobre 1869, à Bœrsch (Alsace);  
**BREY** Charles, né le 13 octobre 1868, à Reguisheim (Alsace);  
**LESCURE** Joseph, né le 6 déc. 1868, à Rilhac-Xaintrie (Corrèze);  
**LANGLARD** Henri, né le 14 oct. 1869, à Demigny (Saône-et-Loire);  
**DECAILLET** Joseph, né le 18 mars 1865, à Salvan Suisse);  
**LE MINTIER DE LA MOTTE-BASSE** Joseph, né le 30 juillet 1867, à  
 Luzé (Indre-et-Loire);  
**MANGOUT** René, né le 11 août 1868, à La Charrière (Deux-Sèvres).

Les jours du mois où les nouveaux profès doivent dire la sainte messe aux intentions du T. R. Père, sont réglés comme il suit :

Le 1<sup>er</sup>, P. Ribbes; — le 2, PP. Noly, Grunenwald (Charles); — le 3, P. Stein; — le 4, PP. Nussbaumer, Riedlinger; — le 5,



P. Doppler; — le 6, P. Ward; — le 7, P. O'Brien (Michel); — le 8, P. Kornmann (Laurent); — le 9, PP. Degoul, Rydlewski; — le 10, P. Lichtenberger; — le 11, PP. Grünenwald (Michel), Kieffer (Paul); — le 13, P. Cusin; — le 14, P. Müller (Joseph); — le 15, P. Boucher; — le 16, P. Losserand; — le 18, PP. Allègre, Démaison (Charles); — le 19, P. Gruffaz (Louis); — le 20, P. Muller (Auguste); — le 21, P. Le Gouay; — le 22, PP. Hügi, Le Padellec; — le 24, PP. Riff, Trilles; — le 25, PP. Ertzscheid, Kelly; — le 26, PP. Bisch, Brey; — le 27, PP. Lescure, Langlard; — le 28, PP. Décaillet, Le Mintier; — le 30, P. Mangout.

## GUYANE

(Suite.)

### COMMUNAUTÉ DE SAINT-LAURENT DU MARONI

JANVIER 1891. — JUIN 1893.

1. Personnel. Santés. — 2. Ministère. Abjuration de protestants. Conversions de transportés. — 3. Femmes reléguées. Mariages. — 4. Protestante convertie. Projet d'envoi d'un ministre protestant. — 5. Ministère extérieur. — 6. Voléur volé.

1. — Notre dernier bulletin s'est arrêté au mois de décembre 1890. A cette époque, le P. François était encore supérieur de la communauté; mais le 10 décembre (1890), il retournait à Cayenne et le P. Le Beller venait le remplacer à Saint-Laurent. Le P. Le Belley lui a tenu compagnie pendant les mois de décembre 1890 et de janvier 1891, c'est-à-dire jusqu'à sa nomination d'aumônier à la relégation d'hommes de Saint-Jean. Le P. Moysan, qui vint le remplacer, prêta pendant sept mois, c'est-à-dire jusqu'à la fin de juillet 1891, son concours au P. Le Beller pour le saint ministère. Depuis cette époque jusqu'à ce jour, celui-ci est resté seul à Saint-Laurent. La principale cause de cette situation anormale, c'est que l'administration pénitentiaire n'a pas voulu voter un traitement complet pour un second aumônier.

Durant cette période de deux années, la santé des confrères a été un peu éprouvée. Le P. Le Belley, à son arrivée ici, se vit obligé d'entrer à l'hôpital. Il y fut malade à toute extrémité et reçut même les derniers sacrements. Il revenait de faire une tournée apostolique à l'île Couïtara et à l'habitation d'Apatou, dans le haut du fleuve, où il avait gagné une fièvre bilieuse.

Le P. Le Beller entra à son tour à l'hôpital le 9 avril 1892 : c'était en plein règne de l'influenza à Saint-Laurent. Beaucoup de personnes, Sœurs, surveillants, personnel libre et transportés, en furent atteints. La supérieure des Sœurs de Saint-Paul de Chartres en fut même victime : elle rendit sa belle âme à Dieu le jour de Pâques (17 avril). Quant au Père, retenu par la maladie pendant toute la semaine sainte, il n'en sortit que le samedi, et même sans être bien rétabli, pour vaquer à son ministère. Tandis qu'il était encore à l'hôpital, on vint le chercher pour aller à l'île Couïtara voir le capitain Nicasio, malade aussi de l'influenza; il ne put s'y rendre et le pauvre capitain mourut sans les secours de la religion.

2. — Un seul prêtre ne peut suffire à Saint-Laurent. Même quand nous étions deux, nous binions l'un et l'autre chaque dimanche. Maintenant, il n'y a pas de messe, le dimanche, tantôt à l'hôpital, tantôt à la relégation des femmes.

Le ministère n'est cependant pas complètement infructueux, même auprès des transportés. Ainsi, dernièrement, le P. Le Beller recevait l'abjuration d'un protestant qui, pendant qu'il était libre, menait grand train dans le monde : château, carrosse, chevaux de luxe, rien ne lui faisait défaut. Dans le même temps, il préparait au baptême un normand de 35 ans environ, qui s'était trouvé orphelin de fort bonne heure. Tous les deux paraissaient très bien disposés. En ce moment, il prépare encore à la première communion deux jeunes transportés d'une trentaine d'années, qui montrent aussi d'excellentes dispositions. De pareils faits se produisent ici assez fréquemment (1).

Un jeune homme, employé jadis dans un de nos ministères, venait à diverses reprises causer avec le Père, lors des visites qu'il faisait au camp : c'était pendant le temps pascal de 1891. A la longue, le Père gagna sa confiance et le décida à se confesser, puis à communier, ce qu'il n'avait pas fait depuis de longues années. Quelque temps après, ce jeune homme partit pour Cayenne, et de là écrivit au Père la lettre suivante :

(1) Il y a au camp de la transportation un homme, marié en France, et qui a perdu sa femme depuis son départ. Comme c'est un bon ouvrier, il reçoit par-ci par-là quelque petite gratification. Or, que fait-il de ces quelques sous ? Il les emploie à faire dire des messes pour sa femme. Dans le même but, il se prive de sa ration de vin, qu'il vend aux camarades.

Pris à l'improviste, je quittai Saint-Laurent pour Saint-Maurice, d'où je fus dirigé sur Cayenne. Malade ou détaché dans des chantiers isolés, il m'a été impossible jusqu'à présent de vous donner de mes nouvelles et vous devez sans doute me confondre avec ceux qui ont usé de votre saint ministère sans se croire obligés. Cette pensée m'est pénible et je me hâte, aujourd'hui que je le puis, de protester de toute ma gratitude pour le calme dont je jouis depuis que vous avez ravivé ma foi et transformé mon morne désespoir en une résignation chrétienne... Grâce à vous, je prendrai mon triste sort en patience, en expiation.

3. — Une des choses qui arrêtent plusieurs forçats dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux, c'est le respect humain : ils ont peur des Voltaires au petit pied qui se trouvent parmi eux en trop grand nombre. Le personnel libre, composé de soldats, de fonctionnaires et de chercheurs d'or, est malheureusement bien indifférent. Il n'en est pas de même des femmes reléguées, au moins aussi longtemps qu'elles sont sous la direction des Sœurs de Saint-Joseph. Généralement, elles reviennent à de bons sentiments ; ce qui n'empêche pas les saillies de caractère de se produire de temps en temps. L'apostolat de la prière, établi parmi elles, a fait beaucoup de bien.

Une chose que nous constatons avec douleur, c'est que la plupart des mariages qui se font à Saint-Laurent sont des mariages d'Arabes : ils se marient avec des femmes de leur pays ou avec des femmes françaises, reléguées pour la plupart. Si ces pauvres mahométans sont privés des lumières de la vraie foi et restent attachés à leurs croyances, du moins, ils suivent volontiers les lumières de la foi naturelle ; ils font des économies pour s'établir. Nos Français, au contraire, quand, après avoir satisfait à la justice humaine, ils ont recouvré leur liberté, retombent presque toujours dans l'ivrognerie, la paresse et la débauche. Il n'y a presque plus de mariages de transportés européens après leur libération.

4. — Le bien et le mal se coudoient ici comme ailleurs. Le 4 janvier 1891, une femme de fonctionnaire, protestante, était à l'hôpital, bien malade. Averti par la Sœur infirmière, le Père alla la voir à diverses reprises. A la suite des entretiens qu'il eut avec elle, elle se fit catholique et mourut le lendemain. Le mari de cette dame avait des idées très avancées. Aussi ne voulut-il

pas que le corps de sa femme passât par l'église. A ceux qui lui parlaient de la conversion de la défunte au catholicisme, il répondait : « Elle a vécu en protestante, elle sera enterrée en protestante. » Et comme il n'y a pas de ministre à Saint-Laurent, on lui a fait, purement et simplement, un enterrement civil. Le sous-directeur de l'administration pénitentiaire et le médecin en chef y assistaient en grand uniforme...

Ce fait, peu important en lui-même, a failli être la cause de l'envoi d'un ministre protestant à Saint-Laurent. Peu de temps après, en effet, un arrêté, concerté entre le gouverneur, le directeur de l'administration pénitentiaire et le médecin en chef de la colonie, déterminait les conditions du service religieux dans les hôpitaux de l'administration pénitentiaire. On y lit :

ART. 9. — Le service religieux est assuré, sur les établissements hospitaliers de l'administration pénitentiaire : 1<sup>o</sup> par un aumônier, etc. ; 2<sup>o</sup> par un ministre protestant, s'il y a lieu. (Règlements du 18 sept. 1891.)

Vers cette même époque, un surveillant fut chargé, à Saint-Laurent, de faire le recensement de tous les protestants qu'il y avait au camp, à la relégation, à l'hôpital, etc. Heureusement, le nombre n'en fut pas grand.

Lors de l'abjuration qui a eu lieu dernièrement à l'hôpital, le Père a appris de son néophyte, arrivé à Saint-Laurent depuis six mois, qu'il a été question à Paris d'envoyer ici un ministre protestant. « Allez, prenez courage, disait à cet homme le ministre Colas ; il y aura bientôt un ministre à Saint-Laurent. »

5. — Outre notre ministère à Saint-Laurent et à Saint-Maurice, nous pouvons encore rayonner un peu dans les alentours. C'est ainsi qu'au mois d'avril 1891, le P. Moysan est allé prêcher une retraite de première communion à Mana. Le 27 mai suivant, il est allé à l'île Couïtara voir une personne malade, la femme du capitain Nicasio. Plusieurs personnes ont profité de sa présence dans l'île pour remplir leurs devoirs religieux. Au mois de décembre de cette même année, le P. Le Beller a prêché la retraite annuelle aux Sœurs de Saint-Paul de Chartres, à Saint-Jean.

6. — Plusieurs de nos paroissiens, on le sait, sont venus en changement d'air à la Guyane, pour cause de vol. Un séjour

plus ou moins considérable dans le pays ne leur fait pas perdre cette inclination. On l'a déjà dit dans un précédent bulletin. Voici un nouvel exemple :

Le 8 septembre 1892, un transporté évadé vient, à la tombée de la nuit, au presbytère, pendant notre souper. Il escalade les murs de la cuisine et de la chambre du jardinier, et prend tout ce qu'il trouve à sa convenance, surtout les habits de rechange du jardinier. A neuf heures, on prévient le Père. Le jardinier, qui était entré dans sa chambre avant le souper, soutient que le voleur ne doit pas être loin. « Allons à sa poursuite, dit le Père. » Au bout de quelques minutes de recherches, le long des haies et dans le jardin, le jardinier, furetant partout avec un fanal, lève le maraudeur dans son gîte comme un chien lève un lapin. Le Père, qui s'était placé en embuscade sur le chemin, saute à sa rencontre et le somme de se rendre, ce qu'il fait sans essayer de résister.

Nous eûmes une prime de 10 francs pour cette capture; mais, de plus, nous obtenions un meilleur résultat : on ne pouvait pas, après cela, nous accuser de favoriser les évasions, comme on le faisait auparavant.

---

## BRÉSIL

---

### COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DU CARMEL, AU PARA

AVRIL 1891. — JUILLET 1893

1. Personnel. — 2. Progrès de l'OEuvre du séminaire malgré les difficultés. — 3. Lettre du vicaire capitulaire. Bienveillance de l'Evêque. — 4. Séminaire. Esprit religieux. Succès aux examens. — 5. Consécration et inauguration de la cathédrale. Séance récréative. — 6. Ministère. Aumôneries. Retraites. — 7. Missions. Résultats consolants.

1. — La communauté de Notre-Dame du Carmel se compose en ce moment des PP. Dunoyer, supérieur, Parissier, Replumaz, Desnier, Bourbonnais, Veillet, Berthon, Sanner, Wirtz; des FF. Samuel, Bertin, Tite et Claver. Le F. Claver est originaire du diocèse d'Olinda ou de Pernambuco : c'est le premier sujet que le Brésil ait fourni à la Congrégation.

Le P. Supérieur, qui était allé, l'an dernier, en France, pour le Chapitre général, est heureusement rentré le 29 novembre, amenant avec lui le P. Wirtz (1).

(1) Le P. Wirtz a remplacé le bon P. Gaillard, qu'un obstiné mal de gorge a contraint de nous quitter, et qui a depuis été envoyé en Séné-gambie.

2. — En terminant notre dernier bulletin, nous invoquions avec grande confiance la protection de notre puissante patronne, car, par suite de la révolution qui bouleversait le pays, nous étions pleins d'inquiétude pour l'avenir. Cette bonne Mère a exaucé nos vœux au-delà de toute espérance. A peine, en effet, une année s'était-elle écoulée, que notre établissement se trouvait rempli d'élèves, au point que le P. Supérieur s'est vu obligé, à plusieurs reprises, d'en ajourner, ou même d'en refuser, faute de place. Ils étaient au nombre de 210 en octobre dernier. Il semble que Marie ait attendu, pour nous montrer d'une manière plus sensible sa protection, que nous fussions privés de la subvention accordée précédemment pour les professeurs et pour les pensions des élèves, car on sait que le gouvernement républicain a supprimé toutes ces allocations. Humainement parlant, il semblait que l'établissement ne pourrait marcher sans ce secours; et cependant, grâce à Dieu, nous avons pu continuer, et notre œuvre est même plus prospère que jamais.

3. — Au départ de Mgr de Macédo, le diocèse fut administré quelque temps par un vicaire capitulaire, M. l'abbé Coello, qui nous témoigna beaucoup de bienveillance. Voici une lettre qu'il écrivait à cette époque au T. R. Père Général :

Mon Très Révérend Père, c'est avec beaucoup de peine que je vous écris ces lignes. Depuis la révolution de novembre, la religion est chez nous persécutée par le gouvernement, qui est tout libre-penseur. A la fin de cette année, doit cesser la subvention des neuf *contos de reis*, soit environ 19,000 francs, que le gouvernement donnait à chaque séminaire diocésain, pour payer les professeurs. Du moment que cette allocation est retirée, ces établissements vont se trouver bien embarrassés pour vivre à leurs frais. Tout ici s'achète très cher. En outre, nous n'avons pas les mêmes ressources qu'en France; car les fidèles n'étant pas accoutumés à venir en aide aux œuvres charitables, il faudra que les Évêques les soutiennent, puisqu'elles sont aujourd'hui absolument nécessaires. Or, notre détresse est extrême...

Les Révérends Pères qui sont au séminaire nous édifient et nous consolent par leur conduite et par leurs vertus, vraiment dignes des enfants de la sainte famille de l'Esprit-Saint et du Sacré-Cœur de Marie. C'est maintenant qu'ils commenceraient à jouir du fruit de leurs travaux, que le démon cherche à soulever les passions contre les œuvres chrétiennes. Les élections, qu'on fera bientôt, seront

pour le gouvernement, qui a tout disposé de manière à être certain de sa victoire.

Quel triste état de choses attend notre nouvel évêque! Espérons que ces grandes épreuves serviront à nous relever et que le bon Dieu fera sortir le bien du mal! La divine Providence nous viendra en aide et la très sainte Vierge, par sa puissante intercession, protégera notre patrie contre l'invasion de l'athéisme et des mauvaises doctrines. (Lettre du 18 août 1890.)

Mgr de Macédo fut remplacé par Mgr Jeronymo Thomé da Silva, qui vint prendre possession du siège épiscopal de l'église du Para, le 8 février 1891. Ce digne prélat nous a toujours montré une grande bienveillance et nous a beaucoup aidés dans ce que nous avons fait pour l'amélioration du séminaire. Malheureusement pour nous et pour ce diocèse, qui avait vraiment besoin d'un tel pasteur, notre digne évêque vient de nous être enlevé, pour être promu à l'archevêché de Bahia. Voilà donc le pauvre diocèse de Para encore une fois privé de pasteur! Sera-ce pour longtemps? On ne le sait; car plusieurs évêques viennent d'être nommés pour prendre possession de nouveaux évêchés, récemment érigés par le Saint-Siège, entre autres la vaste province des Amazones, qui ne fera désormais plus partie du diocèse de Para.

4. — Au séminaire, grâce à Dieu, tout continue à bien marcher. La discipline et la docilité de nos enfants, loin de se relâcher par suite de leur nombre toujours croissant, se sont, au contraire, notablement fortifiées. L'esprit religieux est également généralement bon. Aussi n'a-t-on pas beaucoup de peine à leur faire observer l'article du règlement qui prescrit à chacun la communion mensuelle : tous remplissent volontiers ce devoir.

Aux différents examens où nos élèves se sont présentés, les résultats, sans être toujours brillants, ont cependant été très satisfaisants; et chacun a pu reconnaître qu'il n'y a vraiment, en ce moment, qu'une seule maison sérieuse d'éducation au Para, celle du Carmel.

5. — La consécration et la réouverture de la cathédrale, un des plus beaux monuments du Brésil en fait de peintures (1) a

(1) On y rencontre tous les plus beaux marbres et les plus fines peintures d'Italie. Il y a sous ce rapport de vraies richesses, où sont gravées pour long-

été pour nous, comme pour la ville du Para, l'occasion d'une bien belle fête. Les évêques de Ceara et du Maranhao étaient venus rehausser par leur présence cette auguste solennité. (1<sup>er</sup> mai 1892.)

Comme on le pense, le séminaire a eu sa bonne part à ces démonstrations de joie et de piété. Après la cérémonie religieuse, les évêques ont bien voulu dîner avec nous et passer la journée au séminaire. Une pièce, habilement préparée par le P. Berthon, est venue bien à propos délasser et réjouir ces sympathiques prélats, qui ont pu apprécier, ainsi que la nombreuse assistance, la bonne instruction et formation données à nos jeunes gens.

6. — Outre nos travaux au séminaire, nous avons chacun à remplir un peu de ministère : d'abord, dans notre propre chapelle, qui équivaut à une bonne église paroissiale. Les confessions que l'on y entend et les communions que l'on y distribue y sont nombreuses (environ 100 par semaine).

La dernière fête patronale du Mont Carmel a été tout à fait consolante. Beaucoup de fidèles ont suivi les exercices de la neuvaine, pendant laquelle un Père a donné une série d'instructions appropriées à une retraite. L'église ne désemplissait pas du matin au soir. Les communions ont été nombreuses.

Nous avons en outre : l'aumônerie de Saint-Antoine, avec ses 33 religieuses et ses 160 enfants ; la Santa Casa (12 religieuses et 110 malades) ; Toucundubia (8 religieuses, 25 aliénés et 100 lépreux) ; Nazaret (5 religieuses et 60 enfants) ; l'œuvre des catéchismes, présidée chaque dimanche par le P. Sanner, et où 150 enfants sont réunies par de bonnes et pieuses personnes de la ville.

Bien que nous soyons parfois aidés, pour ces différents ministères, par quelques prêtres séculiers, il reste toujours amplement à chaque Père de quoi satisfaire son zèle et employer le plus utilement son temps.

Viennent les vacances : ce sont alors les exercices des retraites, qu'il faut prêcher dans ces différentes communautés, ce qui n'est pas une petite besogne, à cause surtout de la diffi-

temps les conceptions élevées de don Antonio de Macedo Costa, qui n'a pas eu la joie de voir terminée cette grandiose restauration.



culté de la langue. Il serait toutefois difficile au P. Supérieur de refuser ces sortes de ministère, vu que nous sommes les seuls religieux au Para.

7. — Nous prêchons aussi des missions aux populations de l'intérieur. Les PP. Berthon, Sanner et Parissier, en compagnie de Monseigneur, ont obtenu d'admirables résultats, dans une mission donnée à l'île Marajo. Beaucoup de confessions ont été entendues, des centaines de communions distribuées, de nombreuses unions légitimées, et tout cela dans le court espace de deux à trois semaines. Aussi Sa Grandeur en a-t-elle été enchantée.

Mais ce à quoi nous serions le plus portés à donner tous nos soins et nos efforts, c'est à la formation de quelques bons prêtres, qui ne manqueraient pas de faire un bien inappréciable au milieu de ces populations simples. Car c'est bien le cas de répéter ici, avec autant de raison que partout ailleurs : *Multa quidem messis, operarii autem pauci*. Les PP. Bourbonnais et Desnier, il y a deux ans, et le P. Replumaz, l'année dernière, ont pu se convaincre de cette vérité, en remontant à une distance de 4 à 500 lieues, le grand fleuve des Amazones, pour aller encore prêcher une retraite aux Filles de Sainte-Anne, qui desservent à Manaus un hôpital de 110 à 120 malades. Sur tout ce parcours, sont échelonnés de distance en distance de gros villages, qui presque tous manquent de prêtres; ou, s'ils en ont un, ce prêtre est obligé de desservir jusqu'à trois ou quatre bourgs, situés parfois à plus d'une journée de vapeur l'un de l'autre : ce qui rend, on le conçoit, pratiquement impossibles, l'administration des sacrements, l'instruction au peuple, la visite des malades.

Espérons que le bon Dieu prendra en commisération ces pauvres populations, ces nombreux Noirs, anciens esclaves libérés, autant et peut-être plus abandonnés que ceux d'Afrique même. et qu'il leur enverra bientôt quelques prêtres zélés. Notre V. Père n'aura certainement pas en vain tourné un moment ses regards vers ce malheureux pays, qui mérite tout le dévouement et tous les sacrifices des Pères du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie.

---

# PÉROU

## COMMUNAUTÉ DE LIMA

JANVIER 1892 — JUILLET 1893.

1. Personnel. — 2. Arrivée et premières visites. Lima au point de vue religieux : églises, clergé, religieux. — 3. Ministère. Aumônerie de l'hôpital français. — 4. Desserte de l'église de Notre-Dame de la Guadeloupe. Prisons et écoles. — 5. Direction des Sœurs de Saint-Joseph et d'autres religieuses. — 6. Instances pour commencer un collège. Appui de la colonie française. — 7. Débuts de l'œuvre. Nombre croissant d'élèves. — 8. Service en l'honneur des Français morts au Pérou. Discours du P. Brunetti. Première communion.

1. — Le P. Brunetti, désigné par le T. R. Père pour aller avec le P. Paloc fonder la nouvelle œuvre de Lima, partit de Saint-Nazaire le 10 décembre 1891 et arriva au Pérou le 21 janvier 1892. En juillet de la même année, venaient les rejoindre les PP. Friederich, de la communauté de Cayenne, et Haumesser, de celle de Bordeaux. Six mois plus tard, le 10 février 1893, arrivait le P. Rumbach, de la communauté de Saint-Pierre et Miquelon. Enfin, au mois de juillet dernier, nous sont arrivés de Cayenne les PP. Pillard et Lepotier. C'est un renfort d'autant plus précieux qu'il nous était vraiment nécessaire.

2. — En commençant le premier bulletin de l'établissement que nous venons de fonder au Pérou, il ne sera pas inutile de faire connaître à nos confrères, au point de vue religieux surtout, le nouveau champ ouvert à notre zèle. Voici ce qu'écrivait à ce sujet le P. Brunetti, après avoir raconté son arrivée à Lima.

Le 21 janvier, à 6 heures du matin, nous étions dans le port du Callao, et nous jetions l'ancre à quelques encablures du bassin flotant de radoub, en attendant que la santé vint nous donner la libre pratique. Enfin, nous voilà arrivés, après 42 jours de navigation (1).

Nous nous installons provisoirement à l'hôpital français, tenu par nos Sœurs de Saint-Joseph. On nous y gâte par toutes sortes de petits soins ; et la colonie française, surtout les membres du comité de bienfaisance, sont heureux et fiers d'avoir des religieux comme aumôniers de leur hôpital.

(1) Notre maison est jusqu'ici la plus éloignée de la Maison-Mère. La distance qui nous en sépare est d'environ 2,000 lieues. Par Panama, il faut au moins 30 jours pour arriver d'Europe à Lima ; par le détroit de Magellan, on met de 65 à 70 jours. Deux lignes de steamers, alternant tous les 8 jours, font le service du Pacifique, de Valparaiso à Panama et *vice versa*, et nous apportent chaque semaine les correspondances qui nous arrivent d'Europe et des Etats-Unis.

Une charmante église, entièrement restaurée par les soins de M. Carriquiry, sous le vocable de Notre-Dame de la Guadeloupe, est attenante à la maison de santé et mise par le gouvernement péruvien à la disposition de l'établissement.

Nos premières visites, après celles de l'archevêque et du délégué du Saint-Siège, ont été pour les maisons religieuses. Elles sont nombreuses : il y a les Lazaristes qui ne sont que deux à Lima en ce moment et qui ne s'occupent que des Sœurs de Charité; les Rédemptoristes, au nombre de 8 ou 10, qui font beaucoup de bien et dont la plupart sont Français; les Picpuciens, au nombre de 4, desservent l'église des Récollets, qu'ils ont entièrement restaurée. Ils dirigent aussi les Religieuses du même ordre, qui ont un magnifique établissement dans notre voisinage. Puis les Jésuites, au nombre de 7 ou 8, à peu près tous Espagnols, dirigent un externat (le gouvernement leur a fait fermer leur pensionnat) et desservent la belle église de Saint-Pierre. Enfin, les Salésiens de Turin, au nombre de 5 ou 6, arrivés depuis quelques années, ont été appelés par le gouvernement pour s'occuper des enfants du peuple. Les Filles de la Charité sont nombreuses et desservent presque tous les hôpitaux, les refuges, les orphelinats et les hospices de Lima. Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, ont un pensionnat, un externat et la direction de la maison de santé française. Les Picpuciennes, les Dames du Sacré-Cœur et celles du Bon-Pasteur, tiennent aussi des pensionnats.

Voilà pour les congrégations européennes.

Quant aux ordres religieux proprement dits, — ici le gouvernement reconnaît les vœux solennels, — ils sont très nombreux. Les *Descalzos* ou Franciscains déchaussés, les Franciscains proprement dits, les Dominicains, les Trinitaires, les Augustins, etc. Leurs couvents sont immenses et leurs rentes considérables. Ces ordres religieux ont dû avoir une influence très grande sur le pays, pendant tout le temps qu'il a été sous la domination espagnole; c'est à cette bienfaisante influence qu'il faut, en grande partie, attribuer cette foi vive qui règne dans toutes les classes du peuple péruvien.

Lima, du reste, est le champ où ont travaillé saint Toribio, François Solano, les bienheureux Porrès et Massias, et le jardin où l'angélique Rose de Lima, la Rose du Cœur de Jésus, s'est épanouie et a répandu son parfum. Peu de villes, même dans l'ancien monde, comptent, comme Lima, quatre saints en moins de trois siècles.

Il y a dans la capitale du Pérou 64 églises, dont le plus grand nombre appartient à des ordres religieux. Les plus belles sont la cathédrale, Saint-Pierre, Saint-François, Saint-Dominique, la Merced et Saint-Augustin. Toutes sont du style renaissance.

Le clergé paroissial est relativement très peu nombreux à Lima

et particulièrement dans la Sierra, à l'intérieur du pays. Dans certaines régions, les populations manquent presque totalement de secours religieux et croupissent dans une ignorance qui devient la source de bien des vices et est la cause de bien des désordres. Et pourtant, ces braves gens, ont en général, un grand respect pour les choses saintes et n'auraient besoin que d'être instruits pour devenir de fervents et vaillants chrétiens; on peut leur appliquer la parole du prophète Jérémie : *Pueri petierunt panem et nemo illis dabat.*

A Lima, pour une ville de 150.000 âmes, il n'y a que 5 paroisses, ce qui donne en moyenne 30.000 âmes pour chaque paroisse. Et, sur plusieurs de ces paroisses, il n'y a que 1 ou 2 prêtres. Il est vrai que les églises des couvents sont pour la plupart ouvertes au public; mais, malgré ce secours, il est évident que le bien qui s'y fait n'est pas proportionné avec celui qui pourrait et devrait s'y faire.

Il faudrait au Pérou 10.000 prêtres, et c'est à peine s'il y en a 1000. Les séminaires, y compris celui de l'archidiocèse de Lima, sont en grande souffrance et ne renferment qu'un très petit nombre de jeunes gens.

La colonie française est moins nombreuse (5 ou 600 âmes) qu'elle ne l'était, il y a un certain nombre d'années, où elle s'élevait jusqu'à 1500 âmes. Elle jouit au Pérou d'une réputation, méritée en tout point, d'honneur et de dignité. A part quelques rares exceptions qui, ici comme partout, ne font que confirmer la règle, nos Français du Pérou ne font pas de l'anticléricisme et ont conservé les traditions religieuses, comme les traditions d'honneur de la Mère-Patrie. Et chose consolante à constater, il n'y a pas à Lima de loge maçonnique française. Mais en échange, il y a un comité de bienfaisance, qui vient au secours des nationaux indigents et subvient aux frais d'un hôpital, qui est largement ouvert aux malades et aux infirmes de la colonie. Elle possède aussi une vaillante petite compagnie de pompiers, manœuvrant admirablement deux belles pompes, dont l'une à vapeur, un cercle et une société musicale choisie. Son église est une charmante et vaste chapelle de la maison de santé, entièrement restaurée par le soin et le zèle d'un Français et qui porte le nom de Notre-Dame de la Guadeloupe. C'est là qu'ont lieu les services mortuaires et les cérémonies religieuses. C'est le Saint-Louis des Français de Lima et l'une des églises les plus propres et les mieux ornées de la ville (mai 1893).

3. — Nos œuvres comprennent les aumôneries de la maison de santé, de la prison centrale, du pensionnat et de l'externat des Sœurs de Saint-Joseph et de Jésus-Maria; les confessions des sœurs de Saint-Joseph et du Sacré-Cœur, et enfin le collège.

La maison de santé, *Casa de Sanidad*, a été ouverte en 1870, par la Société de bienfaisance française, œuvre constituée le 24 juin 1860, sur l'initiative de M. Edmond de Lesseps, ministre de France à Lima, à cette époque. D'une valeur de plus de 200,000 francs, cette maison, dirigée depuis sa fondation par les Sœurs de Saint-Joseph, a été principalement établie pour donner aux malades de la colonie française et surtout aux sociétaires, moyennant rémunération de la part de ceux qui en ont les moyens, les soins que réclame leur état.

La maison de santé peut recevoir de 50 à 60 malades. Deux médecins, huit Sœurs infirmières de Saint-Joseph et un aumônier sont attachés à l'établissement. Cette aumônerie nous a été confiée immédiatement après notre arrivée, et le comité de la bienfaisance nous a offert très gracieusement l'hospitalité pendant les six premiers mois de notre séjour à Lima.

4. — A côté de la maison de santé, située dans un des quartiers les plus fréquentés et les plus sains de Lima, est une charmante église, sous le vocable de Notre-Dame de la Guadeloupe, que le gouvernement péruvien a cédé à la bienfaisance française, pour le service religieux de l'hôpital. Elle a 44 mètres de long sur 14 de large et 12 de hauteur, avec cinq magnifiques autels.

Aux deux messes qu'on y célèbre les dimanches et fêtes, elle est pleine de monde. A côté d'elle, se trouvent deux écoles municipales de plus de six cents enfants, dont personne ne s'occupe, si ce n'est nous. Tout près, sont les deux prisons et l'école militaire : autant d'œuvres dont pourront s'occuper, avec beaucoup de fruit, les Pères qui formeront plus tard la communauté de Notre-Dame de la Guadeloupe. Alors, leur église sera non seulement l'église de la colonie française, mais un des sanctuaires les plus fréquentés de Lima. Les enfants des écoles à catéchiser et à préparer à la première communion et les pauvres prisonniers à instruire et à consoler, telle sera leur mission, qui contribuera puissamment à nous donner le droit de cité à Lima et à établir notre bienfaisante influence auprès du peuple.

La prison centrale du Pérou compte de trois cents à quatre cents pensionnaires. Le règlement intérieur est conforme en tous points aux principes catholiques. Aucune entrave n'est

mise à l'influence du prêtre, à qui toute liberté est accordée pour son ministère.

5. — Nous avons la direction des Sœurs de Saint-Joseph, ainsi que de leurs œuvres. Depuis bien des années, elles demandaient de nos Pères, assurant, d'après leur propre expérience, qu'il y avait beaucoup de bien à faire au Pérou. Y compris le petit noviciat, elles sont quarante-cinq dans le pays et forment cinq communautés : trois à Lima, pensionnat, externat et maison de santé; un externat au Callao et un pensionnat à Ica. La confession des Sœurs et des enfants, les instructions religieuses, la direction des enfants de Marie, en voilà assez pour occuper un Père.

A ce ministère déjà considérable, il faut ajouter la fonction de chapelain de Jésus-Maria, très jolie église, appartenant au couvent des Capucines, religieuses cloîtrées, qui seraient heureuses d'être complètement sous notre direction. Pour le moment, nous n'avons qu'à leur dire la messe à 6 heures, tous les matins, et à présider quelques exercices.

Enfin nous avons les confessions des Sœurs du Sacré-Cœur, au nombre de cinquante; leurs œuvres sont un grand pensionnat, une école gratuite et la direction de l'école normale des filles. Il se pourrait, — c'est au moins leur désir, — que, plus tard, nous ayons la direction spirituelle de leurs enfants.

Les Carmélites déchaussées seraient aussi très désireuses de nous avoir pour desservir leur belle chapelle, où se trouve *el Señor de los milagros* (un tableau miraculeux de Notre-Seigneur). Elles nous ont fait des avances à ce sujet.

La Société de Saint-Vincent de Paul désire que nous nous occupions de l'école ouvrière du soir; et l'Union catholique des dames nous offre mille *soles* par an, à la condition de nous charger d'une école catholique des garçons.

Il y a bien d'autres œuvres qui nous sont offertes, en dehors de Lima : Huaras, la Bretagne du Pérou, nous appelle à grands cris; d'autres bonnes provinces voudraient bien aussi nous avoir. Nous trouverions peut-être là de nombreuses et solides vocations religieuses ou sacerdotales. Mais, hélas! *Messis quidem multa, operarii autem pauci.*

6. — Dès notre arrivée au Pérou, ce qu'on nous a demandé avec le plus d'instances, c'est l'ouverture d'un collège. Mgr Mac-

chi, le délégué apostolique du Saint-Siège, près les trois républiques du Pérou, de l'Équateur et de la Bolivie, ainsi que les supérieurs des Rédemptoristes et des Lazaristes et les hommes les plus considérables de Lima, nous suppliaient d'entreprendre cette œuvre. « C'est l'œuvre capitale, nous disait-on, l'œuvre par excellence, pour le moment. » A Lima, il y a dix mille enfants, beaucoup de collèges et d'écoles, mais pas un où les familles catholiques puissent placer leurs fils en toute sécurité.

Vaincus par ces instances qui nous venaient de tous côtés, nous avons cru devoir, avec l'autorisation de la Maison-Mère, ouvrir un petit externat, le 16 juillet 1892, fête de Notre-Dame du Carmel, au beau milieu de l'influenza et de l'année scolaire, aussitôt après l'arrivée des PP. Friederich et Haumesser.

Sous ce titre, *Une nouvelle institution française à Lima*, un journal français du pays, le *Courrier de l'Amérique du Sud*, avait bien voulu annoncer et recommander cette nouvelle œuvre en ces termes :

Les institutions françaises à Lima vont bientôt posséder un nouveau lycée français, dirigé par les Pères du Saint-Esprit, et qui s'ouvrira pour le bien de tous, vers le mois de janvier prochain. A ce sujet, nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs quelques renseignements sur cette institution purement française, qui promet déjà de rendre les plus grands services...

La Congrégation des Pères du Saint-Esprit possède à l'étranger un grand nombre d'établissements d'éducation. Nous citerons, en passant, les missions d'Afrique qui ont rendu des services signalés à notre gouvernement et que quelques Pères ont payés de leur vie aux îles de Bourbon, de Maurice, etc., où leurs collègues répandent l'instruction et l'éducation essentiellement françaises et où ils ont conquis les plus grandes sympathies, par leur franchise toute gauloise ainsi que par l'éducation rationnelle qu'ils prodiguent aux enfants. Le délégué de la maison-mère de Paris est le R. P. Brunetti, arrivé récemment à Lima pour y fonder cette œuvre.

Le P. Brunetti, qui jette en ce moment les assises de cette nouvelle institution, est un compatriote qui porte sur son visage l'empreinte de la plus grande urbanité, de la franchise la plus pure, avec même un peu d'enjouement qui capte tout de suite les sympathies de tous ceux qui l'approchent. C'est bien le missionnaire le plus autorisé pour fonder une pareille œuvre au sein de notre colonie. Il faut reconnaître que la Maison-Mère de Paris a fait en lui le plus heureux choix, surtout quand nous aurons dit que le P. Bru-

netti a passé la plus grande partie de son existence dans des maisons d'éducation · il est resté dix ans à la tête du collège de la Guadeloupe ; il a été aussi directeur d'autres maisons en France.

Le nouveau lycée français prendra des pensionnaires internes et externes ; pour commencer, il ne prendra des élèves qu'au-dessous de douze ans ; après, quand l'installation le permettra, on pourra instituer des cours de hautes études. Comme on le voit déjà, cette institution est appelée à rendre à notre colonie les plus grands services, en répandant d'une façon magistrale l'instruction solide et l'éducation morale la plus nécessaire aux fils des Français établis au Pérou. Nous souhaitons à cette œuvre la meilleure réussite et le succès légitime qui lui est dû.

7. — Établi d'abord près de la belle église de la Marced, avec 6 enfants, notre petit externat comptait déjà 52 élèves à la fin de décembre. Mais ce n'était là qu'une préparation pour l'année suivante.

Au mois de février 1893, à cause de la rentrée qui s'annonçait très nombreuse, nous quittions ce local, devenu trop étroit, pour aller occuper une vaste maison, près San-Marcelo. Le succès a dépassé toutes les espérances. Au 15 mars, jour fixé pour la rentrée, nous avons 86 élèves inscrits, et aujourd'hui (30 avril 1893), il y en a plus de 150 : 23 pensionnaires, 20 demi-pensionnaires et 100 externes. Et la liste est loin d'être close. Cela est d'autant plus extraordinaire que nous n'acceptons que des enfants au-dessous de douze ans.

Ces enfants appartiennent en général à la bonne société de Lima : nous avons des fils de ministres, de sénateurs, du président du Sénat, du Conseil supérieur de l'instruction publique, etc., etc. La plupart viennent de nombreuses familles : une nous en a donné 4, plusieurs 3 et un assez grand nombre 2. Tous, sauf de très rares exceptions (trois ou quatre métis très pâles) sont de race blanche. Trois ou quatre seulement ont fait leur première communion. Nous allons en préparer un grand nombre pour le mois de juin ou de juillet. Plaise à Dieu que nous réussissions à faire de tous ces chers enfants de véritables chrétiens !

8. — Le dimanche 6 novembre 1892, eut lieu, à l'église de la Guadeloupe, une grande solennité en l'honneur des Français morts au Pérou. Cette cérémonie avait attiré un immense con-



cours de personnes des plus distinguées, parmi lesquelles Mgr Macchi, le délégué du Saint-Siège, et M. le Ministre des Affaires étrangères représentant le gouvernement péruvien. La nef était luxueusement décorée, un catafalque grandiose était dressé près du chœur.

A cette occasion, le P. Brunetti prononça un discours, dont le texte fut intégralement reproduit par le *Courrier de l'Amérique du Sud*, du 17 octobre 1892.

Au dernier moment, nous recevons du P. Brunetti, une lettre dont voici un extrait :

« Le 2 juillet de cette année, 25 de nos enfants ont fait leur première communion. Le chapelle, brillamment illuminée, était pleine de monde. Cette fête a fait sensation à Lima. Le même jour, durant la cérémonie, nous arrivaient les deux nouveaux Pères que le T. R. Père nous envoyait de Cayenne. Leur heureuse venue a mis le comble à la joie de tous et à notre reconnaissance pour la Maison-Mère. »

---

## ÉTATS-UNIS

---

### PENNSYLVANIE

#### COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT, A PITTSBURGH

MARS 1891. — JUILLET 1893

1. Personnel. Maladies. — 2. Collège. Nombre. Etudes. Succès aux examens. — 3. Anciens élèves, hommes distingués. Leur attachement pour l'Œuvre. — 4. Associations pieuses. Jeux athlétiques. — 5. Représentation d'une pièce grecque. Succès. Discours du P. Murphy dans un banquet à la presse et en l'honneur de Ch. Colomb. — 6. Cérémonies de fin d'année. Collation des grades. Médailles. Récompenses. Envoi de travaux à l'exposition de Chicago. — 7. Scolasticat. Nombre. P. Phelan remplacé comme directeur par le P. Hehir. Offices célébrés à la cathédrale. — 8. Noviciat des Frères. Nouveaux profès. Travaux intérieurs. — 9. Œuvre des Noirs. Ecole et église bâtie pour eux. Dons de M<sup>lle</sup> Drevel. — 10. Desserte de Glenfield. — 11. Nouvelle paroisse d'Emsworth. Eglise et école bâtie par les Pères.

1. — La communauté du Saint-Esprit, à Pittsburgh, compte en ce moment douze Pères, à savoir : les PP. Oster, provincial et supérieur local ; John Murphy, directeur du collège et deuxième assistant provincial ; Michel Dangelzer, économiste et directeur des Frères ; Hehir, directeur des scolastiques ; Quinn, Gérard Griffin,

John Griffin, Théophile Meyer, O'Brien, Boyce, Galway et Henry Mac Dermott, employés au collège.

Le P. Tobin, qui faisait partie de notre communauté il y a deux ans, a dû aller chercher au Colorado un soulagement à sa maladie d'asthme, dont il souffrait depuis longtemps. Il se trouve maintenant à Chippewa-Falls, dans le Wisconsin.

Le P. Quinn a passé presque une année entière au milieu de nous, pour se remettre d'une maladie grave qui, l'année dernière, l'a réduit plus d'une fois à toute extrémité. Espérons que le climat de New-York, où il est à présent, lui sera salutaire et lui rendra, au moins en partie, les forces qu'il a perdues, de manière à lui permettre d'exercer encore son zèle dans les travaux du saint ministère.

2. — Le nombre des élèves atteint ordinairement 150 chaque année. La plupart sont externes ; de 10 à 20 seulement restent au collège comme demi-pensionnaires, depuis le lundi matin jusqu'au vendredi soir de chaque semaine. Peut-être pourrions-nous, si nous avons un internat, arriver à avoir de 60 à 70 pensionnaires.

Les études sont à présent sur un très bon pied. Nous avons deux cours tout à fait distincts : le cours de commerce et celui des études classiques et scientifiques. Le premier comprend aussi ce qu'on appelle *Actual Business Course*, c'est-à-dire un cours journalier où l'on passe en revue tous les différents procédés des hommes d'affaires dans les maisons de commerce, banques, etc. Ce cours est dirigé par un excellent professeur laïque, M. Lee. A la fin de l'année scolaire, les résultats en ont été excellents, à en juger par les éloges que d'éminents hommes d'affaires ont fait du travail de nos élèves.

Le cours des études classiques et scientifiques est suivi par les élèves qui sont appelés ou bien à la prêtrise ou aux carrières libérales. A la fin de ce cours, les élèves qui réussissent à passer l'examen détaillé de toutes les matières du programme reçoivent le titre de bachelier ès arts. Ces matières sont assez variées et comprennent l'étude des mathématiques, de la physique, de la chimie et autres sciences, outre l'étude des langues anglaise, latine et grecque, avec celle de l'allemand et du français.

Les succès de nos élèves aux examens, ces trois dernières années surtout, ont été très consolants. En outre, leur esprit

religieux, comme aussi l'affection et l'estime qu'ils témoignent envers leur collègue et leurs professeurs, sont autant de motifs d'encouragement et de bon espoir pour l'avenir (1)

3. — L'un de nos bacheliers de l'année 1892, M. James Quinn, avait passé jusqu'à onze ans au collège, y étant entré, en 1881, à l'âge de neuf ans. Il se trouve actuellement au grand séminaire de Baltimore. Nous pourrions nommer plusieurs autres de nos anciens élèves qui ont été bien des années chez nous et qui nous témoignent toujours leur reconnaissance. M. John Muller, par exemple, est un avocat très distingué qui a récemment obtenu une assez grande réputation dans le monde politique. Il nous était venu tout jeune et il est resté constamment chez nous jusqu'à la fin de ses études. Dernièrement, il a pris une part très active aux élections municipales de Pittsburgh; et les heureux effets de son éloquence ont contribué pour beaucoup à l'élection d'un catholique comme maire, chose inouïe jusqu'à nos jours, dans ce foyer du protestantisme. Un autre de nos anciens élèves, M. William Mac Muller, jeune homme de grande piété et doué des plus rares talents, se trouve depuis plus d'une année à l'Université catholique d'Innsbrück.

Nous en comptons aussi plusieurs dans le clergé séculier du diocèse de Pittsburgh. Un jeune prêtre, M. l'abbé Gillen, est venu, quelques jours après son ordination, chanter une messe solennelle dans notre chapelle (21 juin 1893). L'éditeur d'un de nos meilleurs journaux quotidiens, le *Pittsburgh Post*, M. John Benitz, est encore un de nos anciens élèves. Rentré au collège du Saint-Esprit en 1881, de même que MM. Quinn, Miller, Gillen, etc., il y est resté de nombreuses années. Il y a aussi plusieurs enfants que leurs parents avaient d'abord retirés de chez nous, pour les confier à d'autres établissements, et qui, au bout de deux ou trois ans, sont venus se remettre sous notre direction, pour ne plus nous quitter qu'après avoir fini leur cours complet.

La confiance toujours croissante des parents, l'estime qu'ils témoignent pour notre enseignement, l'attachement que les élèves gardent pour la maison, tout montre que notre

(1) Depuis son arrivée au collège, le P. Murphy a réussi à former un laboratoire dont l'absence jusque-là laissait une lacune dans l'établissement.

collège pourrait être l'un des plus florissants, s'il nous était possible d'obtenir un personnel plus complet et plus stable. Malheureusement, les circonstances obligent souvent à retirer de la maison l'un ou l'autre professeur, soit pour commencer une nouvelle œuvre, soit pour remplir ailleurs un vide créé par la maladie. Nous sommes alors dans la nécessité de faire appel à des maîtres étrangers qu'il faut payer assez cher, ce qui pèse d'autant plus sur l'œuvre, qu'elle n'est pas encore libérée des premiers frais de fondation.

Nous devons ajouter que Mgr l'Évêque et plusieurs prêtres séculiers s'intéressent vivement à l'établissement. Chaque année, ils nous envoient même plusieurs élèves à leurs frais.

4. — Durant ces dernières années, on a établi, parmi les élèves, quatre associations pieuses : celle de l'Enfant-Jésus, des Saints-Anges, de l'Immaculé-Cœur de Marie et du Saint-Esprit. Ils s'approchent des sacrements le premier vendredi du mois, au collège même, et ils assistent tous les mercredis de la semaine à la sainte messe, pendant laquelle il y a instruction.

L'amour des succès littéraires et scientifiques n'empêche pas que nos jeunes gens rivalisent avec grand succès, avec leurs compatriotes, dans les différentes espèces de jeux populaires athlétiques. A différentes époques de l'année scolaire et aussi pendant les vacances, ils ont remporté des victoires éclatantes. Ces jeux sont très en honneur et ont une importance particulière en Amérique.

5. — Au mois d'avril 1891, nos élèves ont joué, au théâtre du collège, une pièce grecque, l'*Alceste* d'Euripide. La nature hasardeuse d'un tel essai, surtout dans notre ville d'industrie et de commerce, faisait douter beaucoup de nos amis que nous pussions intéresser ou même attirer un nombreux auditoire, attendu que les billets d'entrée étaient de 2 fr. 50 et 5 francs. Un éclatant succès a cependant couronné les efforts du P. Murphy et de ses jeunes hellénistes. L'assemblée a fait preuve de son intérêt, en suivant toute la tragédie avec l'attention la plus marquée. Cette soirée a produit 5,000 francs, qui ont servi à l'installation d'une belle salle, servant à la fois de bibliothèque et de salle de réunions littéraires et scientifiques.

Un banquet a été donné récemment, dans un des grands hôtels de la ville, aux membres du *Pittsburgh Pressh*, c'est-à-

dire aux célébrités littéraires de notre ville, rédacteurs et principaux gérants de journaux et revues. Le Comité d'organisation de ce banquet invita le P. Murphy, pour y représenter le clergé catholique et y parler en son nom. Le même honneur lui a été fait à l'occasion de l'anniversaire de la découverte de l'Amérique, par Christophe Colomb. Le Comité chargé de préparer la séance publique à cette occasion, choisit encore le P. Murphy pour y prononcer un discours de circonstance, au nom du clergé et du peuple catholique de Pittsburgh.

6. — Un mot, en terminant, des cérémonies de fin d'année, correspondant à la distribution des prix en France. Bon nombre d'amis, prêtres et laïques, viennent régulièrement nous encourager par leur présence. Mgr l'Évêque ne manque jamais d'y assister, tout occupé qu'il puisse être.

Nous profitons de cette occasion pour conférer les grades à plusieurs de nos élèves, car on sait que nous avons obtenu ce privilège. Cette année-ci, nous avons délivré le diplôme de bachelier ès arts à quatre scolastiques et à quatre élèves, dont l'un, M. Doherty, veut entrer au scolasticat, au mois de septembre. En 1892, nous y avons admis cinq scolastiques et cinq élèves.

Plusieurs médailles d'or, données par Mgr l'Évêque et par des membres du clergé, ou même par des laïques, sont distribuées aux élèves les plus méritants. C'est M. Thomas Leo Borry qui, cette année-ci, avec son degré de bachelier, a obtenu la médaille d'excellence offerte par Sa Grandeur.

Les collèges du pays se sont empressés de participer à l'Exposition universelle de Chicago. Pour notre part, nous avons fait préparer un travail, jugé excellent à tous égards par les connaisseurs. Il embrasse une grande variété de sujets : sciences mathématiques, compositions en plusieurs langues anciennes et modernes, dessins, etc.

7. — Depuis notre dernier bulletin, le nombre des scolastiques n'a guère changé : il varie entre 40 et 50. C'est d'ailleurs le maximum que le local puisse contenir. Cette année, il nous a été impossible d'admettre tous ceux qui en ont fait la demande, à cause surtout de l'exiguité des dortoirs.

Notre scolasticat comprend des sujets de nationalités plus diverses que n'importe quel autre de la Congrégation : les

États-Unis, le Canada, la France, l'Irlande, l'Allemagne, l'Italie et la Pologne y sont représentés. Il y a même un enfant de famille luthérienne qui a fait sa demande d'admission en novembre 1891. Après la retraite annuelle de septembre 1892, il a reçu la grâce du baptême, en présence de tous ses confrères; à la Pentecôte de cette année, il a été confirmé et, pour témoigner sa vénération envers notre saint fondateur, il a voulu ajouter à son nom de François ceux de Paul-Marie.

Le fait le plus important de ces dernières années a été le changement du directeur. En avril 1891, le P. Phelan ayant été nommé supérieur de Chippewa-Falls a été remplacé par le P. Hehir. Le départ du bon P. Phelan a causé un regret général parmi les scolastiques; et ce regret était bien mérité. Lorsqu'il prit la direction de cette œuvre, en 1884, elle ne comptait guère que 8 ou 10 jeunes gens; à son départ, il y en avait près de 40.

Pendant son séjour au scolasticat, il a fondé une bibliothèque qui compte un grand nombre de volumes choisis. Après sa dernière conférence, les scolastiques lui présentèrent en témoignage de reconnaissance une adresse qui fit couler bien des larmes.

Pendant ces dernières années, les scolastiques ont été invités, comme par le passé, à chanter les Ténèbres à la cathédrale. Le vicaire général du diocèse, le docteur Wall, fut le premier à demander au R. P. Strub de vouloir bien lui accorder cette faveur. Des milliers de catholiques et de protestants vont en foule entendre ce chant solennel, habilement dirigé par le P. John Griffin, et qui attire de plus en plus de monde. Quelques Pères prêtent aussi leur concours. Cette année, le P. Michel Dangelzer a fait l'admiration de tous par sa voix puissante qui a rempli la vaste basilique.

8. — Le P. Zielenbach ayant été chargé de la paroisse de Saint-Antoine à Millwale, la direction du noviciat des Frères, ainsi que l'économat du collège, ont été confiés au P. Michel Dangelzer, revenu de France au mois de mai 1892. Le dernier bulletin montrait ce noviciat à l'état de déclin, ce qui n'a pas dû surprendre ceux qui savent combien le recrutement des Frères coadjuteurs est difficile en ce pays. Leur nombre, cependant, s'est augmenté, cette année, par l'arrivée de plusieurs postulants.

Dans ces derniers temps, nous avons reçu, avec l'autorisation de la Maison-Mère, trois nouveaux profès : le 28 août 1892, le F. Gaudentius (Bernard Duffner), ainsi appelé en souvenir du Frère de même nom qui, après s'être dévoué plusieurs années dans nos maisons d'Amérique, est mort à Chevilly le 8 décembre; le F. Pierre-Joseph Shortis, attaché à l'œuvre de Philadelphie; et cette année, au patronage de Saint-Joseph, le F. Philippus Lafferty; le même jour, le postulant André Dreyer a reçu le saint habit religieux. Un novice Frère, ainsi qu'un postulant, aspirent actuellement au même bonheur.

Les Frères qui résident au collège, tout en s'occupant du service intérieur de la maison, se sont consacrés avec zèle à divers travaux importants pour l'établissement. Ceux qui ont vu, il y a huit ans, dans quel état se trouvait la colline sur laquelle nos prédécesseurs ont bâti le collège, ne peuvent cacher leur admiration. Là où il y a cinq ans on n'apercevait que décombres, misérables huttes ou chantiers, on voit maintenant des cours spacieuses, plantées d'arbres, entourées d'une belle clôture, dans lesquelles élèves et scolastiques peuvent se livrer en toute liberté à leurs délassements. Or, ce résultat est dû en grande partie à l'intelligente activité de nos bons Frères.

(A suivre).

## NÉCROLOGIE

**Décès.** — Nous avons eu la douleur de perdre le P. Augustin Reinlen, mort dans sa famille à Berrwiller (Alsace) le 28 juillet, dernier. Il était dans sa trente-deuxième année, avait 16 ans de communauté et 4 ans 11 mois de profession.

Voici une courte notice sur ce cher défunt :

### LE P. REINLEN

DÉCÉDÉ, DANS SA FAMILLE, A BERRWILLER (ALSACE), LE 30 JUILLET 1893.

Le P. Augustin Reinlen, né le 11 novembre 1861 à Berrwiller (Haut-Rhin), montra de bonne heure une tendre piété et une grande douceur de caractère. Voici en quels termes le digne

curé de sa paroisse natale, M. l'abbé Birgentzlé, recommandait le jeune postulant, au moment de son entrée dans la Congrégation :

Cet enfant a donné, dès sa préparation à la première communion, des marques non équivoques de vocation à la vie religieuse, et jusqu'à cette heure, il a persévéré dans ces sentiments qui sont évidemment, à mes yeux, l'effet de la grâce du bon Dieu. Il appartient à une famille très chrétienne, mais pauvre et surchargée de petits enfants, dont il est l'ainé. Quant à son caractère, il est comme naturellement tourné à la piété. Vous en ferez ce que vous jugerez convenable. Cependant, je dois avouer qu'il aurait un grand désir de devenir prêtre, si telle était la sainte volonté de Dieu. (Lettre du 20 septembre 1876.)

Admis d'abord, en 1876, au postulat des Frères, à Chevilly, le jeune Reinlen y passa six mois, attendant avec paix et confiance que le bon Dieu manifestât sa volonté à son égard. Le P. Strub, qui l'avait lui-même amené à Chevilly, ayant trouvé une bonne âme voulant se charger de ses frais de pension jusqu'en quatrième, il fut alors placé au petit scolasticat de Cellule. Il y fit ses études jusqu'en philosophie, donnant sous tous les rapports pleine satisfaction à ses maîtres.

Cet enfant, disait son supérieur, avait, dès son arrivée, une piété tendre et sensible, qui faisait craindre que ce ne fût un feu de paille. Mais voilà plus de six ans qu'il est toujours le même, plein de piété, d'une grande candeur, d'une application constante, régulier, charitable, mortifié, dévoué dans les fonctions... (Note du P. Hubert, octobre 1883.)

Le P. Reinlen fit sa profession le 26 août 1888. Envoyé aussitôt après au Gabon, il passa d'abord un an et demi dans la nouvelle station de Fernan-Vaz, au milieu des N'Komis, qu'il aimait beaucoup; puis il fut pendant quelque temps économiste et chef de chant et de musique instrumentale à Sainte-Marie, et enfin placé à Muny. De là il écrivait un jour gaiement au Très Rév. Père :

Depuis trois mois, je suis à Muny, position non moins douteuse que laborieuse, puisque nous risquons d'en être chassés si les Espagnols deviennent maîtres du terrain contesté.

Si j'excepte quelques fièvres, j'ai toujours été bien portant. Même



à Muny, dans une case humide, je n'ai eu la fièvre qu'une fois. Mais si le physique va bien, le côté spirituel laisse un peu à désirer, Parfois, le soir, après avoir terminé un office vingt fois interrompu, et changé plus d'une antienne en des paroles qui ne sont pas tirées du texte liturgique, on se laisse aller sur le lit sans songer à la lecture spirituelle. Et le matin, les moustiques, accompagnés souvent de fourous, ont sucé les bonnes dispositions qui devaient faire le bouquet spirituel de l'oraison. Malgré cela, je suis content en Afrique, et je crois que le danger de m'y ennuyer n'est pas prochain. (Lettre du 11 mars 1891.)

Un peu plus tard, le P. Reinlen recevait de Mgr Le Berre, son supérieur, le témoignage suivant au sujet des vœux perpétuels qu'il émit au Gabon, le 28 août 1892 :

Très bon religieux, homme d'ordre, humble, accommodant. Malheureusement, prononciation très défectueuse, surtout quand il est impressionné. Mais cela tient à une disposition physique de sa langue. (Avril 1891.)

Toutefois, la santé du cher Père ne tarda pas à laisser beaucoup à désirer, et à nécessiter même son retour en France (13 octobre 1892). Après s'être reposé quelques mois à Chevilly, il alla respirer l'air natal en Alsace.

Voici plus de deux mois, écrivait-il au P. Ott, son compatriote, que je me trouve en Alsace. Ce séjour, au début, n'a guère eu de charmes pour moi. Après quelques jours d'un vent froid, je fus pris d'une mauvaise fièvre, accompagnée d'un érysipèle à la tête qui m'aveugla complètement. Je gardai le lit quinze jours et, ensuite, dans une hémorragie du nez, je perdis presque tout le sang. Tous désespérèrent de ma vie, excepté moi...

Voici encore qu'inopinément, à Thann, où je m'étais rendu pour la fête de saint Thiébaud (1<sup>er</sup> juillet), je me lève le matin avec la fièvre : j'en ai eu de nouveau pour huit jours, avec un affreux mal de jambe. J'espère que ce sera la dernière, car les huit jours suivants j'ai pu, sans grande fatigue, visiter la magnifique vallée : les montées m'essoufflent cependant toujours beaucoup... Je pense être de retour pour la retraite, si la fièvre ne m'en empêche. (Lettre du 18 juillet 1893.)

Hélas! moins de quinze jours après, le curé de sa paroisse, M. l'abbé Birgentzlé, le même qui, dix-sept ans auparavant, l'avait présenté à la Congrégation, annonçait sa mort à la

Maison-Mère; il ajoutait, sur ses derniers moments, les détails suivants :

Le cher missionnaire arrivé ici, je lui faisais prendre son principal repas avec nous à la cure, tous les jours, et sa santé semblait revenir à merveille. Je comptais beaucoup sur l'action de l'air natal et il avait d'ailleurs un excellent appétit. Malheureusement, est revenue sa fièvre d'Afrique : il a pu s'en débarrasser deux fois, mais, à la troisième, il a succombé, malgré les soins d'un médecin très habile,

Pendant son séjour ici, notre cher P. Augustin Reinlen a bien édifié ma paroisse à tous égards; aussi son enterrement a-t-il été comme un triomphe. Nous lui avons fait un service avec diacre et sous-diacre, tant pour la grand'messe que pour l'inhumation. Toute la paroisse y était... Je n'ai rien autre chose de particulier à dire sur ses derniers moments, car, par suite de sa fièvre, il est resté sans connaissance pendant deux jours avant sa mort. (Lettre du 4 août 1893.)

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

**Retours en France.** — Sont rentrés à la Maison-Mère :

Le 3 août, le P. Lestrohan, d'Haïti;

Le 9, le P. Atzenhoffer, du Gabon;

Le 10, le P. Jaworski, des États-Unis;

Le 16, le P. Schurrer, de la Guadeloupe;

Le 18, le P. Desnier, du Para.

**Sénégalie.** — Le dernier *Bulletin* annonçait l'apparition du choléra à Saint-Louis. Cette épidémie suit son cours, en augmentant le nombre des victimes, malgré tous les soins prodigués aux malades dans les hôpitaux civils et militaires. D'après une lettre du P. Tisserand à Mgr Duboin, en date du 25 juillet, on comptait déjà depuis le 1<sup>er</sup> de ce mois 523 décès inscrits à la mairie.

Heureusement, ajoute le P. Tisserand, le bon Dieu se choisit beaucoup d'élus parmi ses victimes. Il en a choisi aussi parmi les militaires indigènes, particulièrement parmi les Bambaras, et même parmi les musulmans. C'est ainsi que j'ai eu, notamment, le bonheur de baptiser un tirailleur algérien, conducteur d'artillerie, Ali-Bel-Adj. Ce brave tirailleur avait placé son fils à l'école des Frères, et loin de le détourner de la religion chrétienne, il lui avait laissé à ce sujet toute liberté. Il avait même tenu à assister en costume à sa

première communion. C'est là sans doute ce qui lui aura mérité à lui-même la grâce de sa conversion.

**Congo français.** — Mgr Carrie écrit le 10 mai au sujet de la station de Sette-Cama :

Cette station se développe rapidement, grâce en partie à la bienveillance de l'administrateur. Elle compte déjà 76 garçons et 4 filles. C'est la femme de l'ancien cuisinier de la Mission qui s'occupe de ces filles, et elle les conduit parfaitement. On fait en ce moment des constructions considérables.

**Bas-Congo.** — Tous les journaux ont parlé de la mort du duc d'Uzès à Cabinda. Voici ce qu'écrivit à ce sujet le P. Campana dans une lettre du 15 juillet :

M. le duc d'Uzès avait, on le sait, organisé une expédition dans le Haut-Congo, dans le but d'explorer les régions supérieures de ce pays et de venger l'assassinat de M. de Poumeyrac. Parti de Paris, le 12 avril, avec 50 hommes, il revint malade de Brazzaville à Landana, dans les premiers jours de juin. De là, il se rendit à Cabinda, où je me trouvais moi-même en ce moment. Il se préparait à partir pour Lisbonne, en compagnie du P. Callewaert, lorsque la mort le surprit subitement, au moment où il entrait dans l'embarcation, qui devait le conduire à bord. Il a succombé le 19 juin. Le P. Wieder, appelé en toute hâte, a pu arriver à temps pour l'administrer. J'ai présidé le lendemain la cérémonie des funérailles. Tous les Blancs et les Noirs des environs assistaient à l'enterrement.

---

## AVIS

**Bulletin.** — Pour toutes les demandes et réclamations relatives au *Bulletin*, s'adresser *directement* au R. P. Barillec.

— Prière aux communautés de France de nous envoyer leurs bulletins pour le premier octobre. On réitère, à ce sujet, la recommandation de n'écrire que d'un côté du feuillet seulement.

Maison-Mère, 27 août 1893.

---

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT . BARILLEC.



*Ferveur. — Charité. — Sacrifice.*

SOMMAIRE. — **Maison-Mère.** Retraite annuelle des Pères. — **Guyane** (*suite*). Saint-Jean du Maroni. — **États-Unis.** Communauté du Saint-Esprit à Pittsburgh (*suite*). — Saint-Stanislas. — Sharpsburg. — Millvale. — Tarentum. — Détroit. — Bay-City. — Green-Bay. — **Nécrologie.** *Décès* : Mgr Duboin, PP. Le-feuvre, Joguet, Atzenhoffer, Bosch. — **Mouvement du personnel.** — **Nouvelles des communautés.** — **Avis**

## MAISON-MÈRE

### RETRAITE ANNUELLE DES PÈRES

La retraite générale faite, comme d'habitude, à Chevilly, a été favorisée, cette année, par un temps superbe. Commencée le 20 août, elle s'est terminée le 27, fête du Très Saint-Cœur de Marie.

Les retraitants étaient au nombre de 82. C'étaient, outre Mgr de Courmont, les RR. PP. Grizard, Collin, Barillec et Huvéty; les PP. Leclerc, Delaplace, Hubert, Kraenner, Dhièvre, Stoffel (Barthélemy), Jouan (René), Ott, Eigenmann, Cogniard, Richert, Delpuech (Jean-Baptiste), Riaux, Brunetti (Antoine), du Plessis, Spielmann, Bertsch, Thuet, Decressol, Pallier (Blaise), Hyland, Roserot, Jaworski, Palley, Heintz, Davezac, Lancel, Lutz (Joseph), Vanhaecke, Vœgtli (Jean), Pallier (Edouard), Schurrer, Ussel, Gœpfert (Emile), Sacleux, Andrieux, Kuhn (Alphonse), Hassler, Kieffer (Philippe), O'Shea, Dissard, de Waubert, Fuzier, Haegy, Callewaert, Lutz (Emile), Desnier, Dédianne, Berne, Pannetier, Michon, Ball, Sutter, Genoud, Barrat, Spannagel, Gaschy, Heitz, Friess, Frankoual, Michaud, Artiguella, Ehrhard (Charles), O'Gorman, Gœpp, Courtine, La-

volé, Levadoux (Michel), Pawlas, Atzenhoffer, Malleret, Sundhauser, Cabrolié, Monvoisin, Perréard, Unverzagt et Benoit.

Le Très Rév. Père a donné lui-même toutes les instructions. Après avoir rappelé la nécessité pour nous de tendre à la perfection dans la vie religieuse, il a exposé les caractères fondamentaux de la perfection demandée aux membres de la Congrégation, d'après les constitutions, et les principales vertus religieuses que nous avons à pratiquer.

Mgr Duboin était depuis quelques semaines à Chevilly, où il était venu se reposer. Durant la retraite, il se trouvait plus souffrant, sans que rien cependant fit prévoir de danger prochain, quand, le samedi matin, veille de la fête, à minuit un quart, il a succombé à une crise d'étouffement : tous les Pères présents à la retraite ont pu, quelques heures après, offrir le saint Sacrifice pour le repos de son âme.

Les premières Vêpres de la fête du Très Saint-Cœur de Marie, ainsi que les offices du lendemain, ont été célébrés pontificalement par Mgr de Courmont.

La cérémonie des vœux a eu lieu à cinq heures. Le Très Rév. Père a prononcé à cette occasion l'allocution suivante, que nos confrères liront avec un pieux intérêt :

Mes chers Pères,

Le Cœur de Marie, dont nous célébrons aujourd'hui la fête avec tant d'allégresse et d'amour, est toujours représenté de la même manière : on nous le montre entouré d'une guirlande de roses, laissant échapper une gerbe de flammes et transpercé d'un glaive.

Ce matin, au moment de la grand'messe, mon attention a été attirée sur le petit tableau suspendu à la sacristie, et où sont écrits les noms de ceux qui doivent prendre part aux cérémonies.

J'y ai vu que nos jeunes aspirants ont eu l'ingénieuse et pieuse idée de faire de ces emblèmes un rapprochement avec les paroles qui constituent le testament de notre Vénérable Père. Ils ont trouvé que la guirlande de roses signifiait la ferveur ; la gerbe de flammes, la charité ; et le glaive, le sacrifice.

Je m'empare de cette idée et je vais essayer de montrer quels encouragements et quels fruits nous pouvons en tirer au moment de sortir de notre solitude.

## I

La rose est belle à voir. Elle jouit d'une fraîcheur de coloris qu'on ne peut se lasser d'admirer. Elle répand un parfum des plus agréables, et embaume les alentours du lieu où elle s'est épanouie.

La ferveur n'est-elle pas également bien belle à voir dans ce qu'elle a d'extérieur? Elle porte un cachet si séduisant de sincérité et de simplicité qu'on ne saurait se soustraire à son influence toute d'édification. Elle ravit celui qui la contemple; elle pénètre suavement son âme et va remuer son cœur jusque dans les replis les plus secrets.

L'émotion que produit sa vue est en même temps si douce et si forte que, parfois même, elle fait couler des larmes d'attendrissement. C'est surtout par la ferveur, mes chers Pères, que vous deviendrez, selon la belle expression de saint Paul, la bonne odeur de Jésus-Christ : *Bonus odor Christi*.

La ferveur dont il est animé, en effet, force à bien penser de l'envoyé et du représentant de Jésus-Christ. Et, comme celui qui envoie est au-dessus de celui qui est envoyé, il s'ensuit que l'apôtre fervent fait partout aimer et bénir le nom de Jésus-Christ. Il fait à ce bien-aimé Sauveur, si je puis m'exprimer ainsi, une bonne réputation auprès des enfants qu'il élève comme auprès de leurs familles; il lui fait une bonne réputation au milieu des infidèles qu'il évangélise et des pécheurs qu'il a mission de convertir.

En effet, si la ferveur, dans son être intérieur, est charité, elle est bon exemple, et bon exemple efficace, dans son être extérieur.

Lorsque l'Esprit-Saint, s'adressant à Marie, lui dit cette parole : *Tota pulchra es* « Vous êtes toute belle », il n'a pas voulu seulement parler de sa gloire intérieure, mais aussi de sa beauté extérieure. N'en avons-nous pas la preuve dans cette parole que l'Église met dans la bouche de Marie elle-même : *Nigra sum, sed formosa?* Oui, Marie fut belle, mais belle d'une beauté incomparable, qui était le reflet d'une ferveur et d'une pureté intérieures toutes célestes.

La ferveur en elle était comme une odeur de paradis, ravissant quiconque l'approchait. Aussi les âmes bonnes et pures courent-elles à l'odeur de ses parfums : *In odorem unguentorum tuorum...*, et la noble génération des prédestinés, toujours brillante de jeunesse par son ardeur à courir dans la voie du bien, professe-t-elle envers Marie un amour sans mesure : *Adolescentulæ dilexerunt te nimis*.

O Marie, nous voulons, jusqu'à notre dernier soupir, faire partie de cette phalange bienheureuse qui court à l'odeur de vos parfums, ravie de vos vertus et jalouse de les reproduire.

Soyez fervents, mes chers Pères, et vous serez, pour les âmes

auxquelles vous serez envoyés, un bon exemple perpétuel; vous les attirerez à vous pour les gagner à Dieu, et vous engendrez ainsi toute une légion d'élus.

## II

La flamme est expansive de sa nature. Elle cherche toujours des aliments nouveaux. Jamais elle ne trouve avoir atteint des proportions assez vastes. La charité, qu'il est parfois difficile de distinguer nettement de la ferveur; la charité, elle aussi, est expansive : *Tendit ad alterum*, comme le dit un Père de l'Église. Elle dévore celui qui la possède, elle le presse de se communiquer au prochain pour l'embraser. *Caritas Christi urget nos*. Elle le rend fort, généreux dans le travail du salut des âmes, dévoué jusqu'à l'entier sacrifice de lui-même. Aussi, pourvu qu'il procure la gloire de Dieu et sauve des âmes, le missionnaire que presse et emporte la charité, ne compte pour rien les travaux, les fatigues, les souffrances, les persécutions. Il fait l'étonnement des sages du monde, qui n'ont pas une idée de la puissance communiquée à celui qu'anime la vraie charité. Celui qui la possède participe à cette expansion d'amour qui a fait de Marie le refuge des pécheurs, la protectrice et le secours des hommes dans le monde entier; qui en a fait la reine de l'apostolat, la reine des apôtres à tous les âges de l'Église.

Que je suis heureux de le constater, mes biens chers Pères! Ce que je viens de dire de l'apôtre qu'embrase la charité, n'est que le portrait fidèle de la plupart des missionnaires du Saint-Cœur de Marie.

Je demande à Dieu de remplir de plus en plus vos cœurs de cette divine charité, dont a débordé le cœur de Marie. En effet, quelque ardent que soit votre amour pour Dieu et votre zèle pour le salut des âmes, vous êtes loin, nous sommes tous loin de les posséder dans les proportions que Dieu demande de nous. *Emulamini charismata meliora*. La charité est par excellence le don parfait. Travaillez donc sans cesse à la dilater en vous.

## III

Ne trouvez-vous pas que le glaive figure bien véritablement le sacrifice? Le glaive, en effet, d'une part, est une arme de défense et de protection; et, de l'autre, un instrument de souffrance et de mort. Eh bien, le véritable esprit de sacrifice n'est-il pas l'arme la plus efficace contre nos ennemis de l'intérieur et de l'extérieur? N'est-il pas vrai que le religieux sacrifié reste au-dessus de tous les attraits de la concupiscence, au-dessus de toutes les séductions des hommes et du monde? supérieur à toutes les tentations et à toutes les ruses

du démon ? Il est le véritable fort armé, auquel nulle puissance ennemie n'osera s'attaquer. Aussi, tout en lui, a été établi et demeure dans la paix.

L'esprit de sacrifice, de plus, produit en nous la charité, *qua nemo potest majorem habere*; parce qu'il fait que volontiers nous acceptons de sacrifier, par l'amour pour Dieu et par amour pour les âmes, non seulement notre pays et nos familles, mais encore notre bien-être, notre repos, notre santé et notre vie s'il le faut.

Lorsque nous avons reçu notre croix de missionnaire, il a été dit à chacun de nous : *Ab sit tibi gloriari nisi in cruce Domini*. Pour se glorifier dans la croix de Jésus-Christ, il faut non seulement se résigner à la souffrance et aux épreuves; il faut non seulement les supporter avec une généreuse constance, il faut, de plus, les aimer; il faut être, dans une certaine mesure, comme le fut notre divin modèle : des hommes de douleur volontaires; il faut, chaque jour et à chaque instant, travailler à mourir à soi-même parce que c'est principalement à nous, apôtres des âmes les plus délaissées, que doivent s'appliquer ces paroles de l'apôtre saint Paul : *Mortui estis et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*. « Vous êtes morts et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. » Il n'y a qu'une voie pour arriver à aimer ainsi la souffrance et à mourir pleinement à nous-mêmes : c'est la voie du sacrifice.

Ferveur ! charité ! sacrifice ! Plus que jamais, mes biens chers Pères, gravez au fond de vos cœurs ces paroles d'un glorieux héritage; ou plutôt demandez à notre tendre et bonne Mère, dont le cœur nous est tout ouvert, de les y graver de sa propre main. C'est la plus précieuse faveur que nous puissions implorer d'elle en terminant les saints exercices de la retraite.

Daignez, ô notre divine Mère, nous vous le demandons au nom de tout ce qu'il y a de tendresse et d'amour dans votre cœur, daignez nous obtenir de votre divin Fils de croître tous les jours en ferveur, en charité, en sacrifice. Ainsi soit-il.

Après cette pieuse allocution, si bien appropriée à la circonstance, les PP. Palley, Fuzier, O'Gorman, Gœpp, Lavolé, Levadoux et Malleret ont émis leurs vœux perpétuels. Tous les retraitants ont ensuite prononcé ensemble l'acte de rénovation annuelle de leurs saints engagements, et la cérémonie s'est terminée par le salut du Très Saint-Sacrement.

Le lundi, à huit heures et demie, une messe basse a été dite pour les membres défunts de la Congrégation, à laquelle tout le monde a assisté. Bientôt après, à dix heures, on s'est réuni de



nouveau pour les obsèques de Mgr Duboin : c'est le Très Rév. Père qui a chanté le service funèbre et fait l'enterrement.

A deux heures et demie, réunion du chapitre, qui s'est terminé vers quatre heures.

## GUYANE

*Suite (1).*

### MAISON DE SAINT-JEAN DU MARONI

JANVIER 1891. — AVRIL 1893

1. Nouveau règlement. Dénonciation anonyme contre l'aumônier et les Sœurs. Bonnes relations avec les fonctionnaires. — 2. Insalubrité du climat. — 3. Nombreux décès. Fin chrétienne de presque tous les relégués. — 4. Institutrice laïque révoquée. — 5. Chapelle. Petit clocher élevé par le P. Lebelley. Presbytère restauré. — 6. Visites des supérieurs ecclésiastiques et du gouverneur. — 7. Statistique des relégués. — 8. Départ du P. Rabany. Témoignage de sympathie.

1. — Au moment où paraissait le dernier bulletin de Saint-Jean, le P. Le Belley allait remplacer le P. Rabany, et celui-ci était rappelé à Cayenne; mais, en janvier 1892, le P. Rabany revenait à son ancien poste.

Comme on l'a déjà vu au bulletin de Saint-Laurent, M. le gouverneur Grodet fit publier, en octobre 1891, un nouveau règlement pour les hôpitaux pénitentiaires (1). L'aumônier qui avait obtenu du ministère, en 1889, d'être nourri par l'hôpital, eut à s'occuper désormais de sa cuisine. Cependant, sauf cette question de nourriture, rien ne fut changé dans la pratique par la publication de ce règlement. Le prêtre continua à faire régulièrement ses visites à l'hôpital et à agir comme par le passé. Aucun fonctionnaire de l'établissement ne songea à le tracasser en quoi que ce soit.

Toutefois, un relégué écrivit plusieurs lettres anonymes au gouverneur contre l'aumônier et les Sœurs. Le commandant, M. Monbredeau, sut parfaitement nous défendre et nous disculper entièrement auprès du directeur et du gouverneur; il refusa même de faire l'enquête que demandait le commandant supérieur. Malgré toutes les précautions que l'accusateur avait

(1) Voir n° 79, page 928.

prises pour rester caché, il fut bientôt découvert. Méprisé des fonctionnaires, il perdit ses places et ses faveurs et personne ne voulut plus l'employer, ses camarades le mirent même en quarantaine.

Le Père est resté en bons rapports avec tous les fonctionnaires de l'établissement et, en particulier, avec le commandant et les médecins chargés des hôpitaux. Plusieurs de ces messieurs ont toujours été fidèles à assister aux offices du dimanche et des fêtes. Le commandant et les médecins ont généralement fait ce qui était en leur pouvoir pour favoriser le service religieux. Malheureusement, on ne peut pas en dire autant de l'administration supérieure à Cayenne.

2. — L'état sanitaire de Saint-Jean ne s'est guère modifié depuis le dernier *Bulletin*. Cet établissement conserve sa triste réputation d'insalubrité et continue à être redouté des fonctionnaires qui, bien souvent, sont obligés de partir, pour raison de santé, avant les six mois de séjour réglementaire.

Mais c'est surtout pour les relégués que le climat de Saint-Jean est meurtrier. Il est vrai que, lorsqu'ils arrivent de France, ils sont déjà pour la plupart épuisés par leur mauvaise conduite et le régime des prisons où ils ont séjourné plusieurs années. Il y en a qui ont jusqu'à 30 et 40 condamnations; l'année dernière, il y a eu jusqu'à 55 décès dans un mois. A la fin de l'année, le nombre s'en élevait à 480, sur une population de 850.

On continue à envoyer en convalescence, aux îles du Salut, les malades qui sont susceptibles de guérison; mais la plupart y meurent ou reviennent dans le même état. Leur tempérament, trop usé par de nombreuses années de misère, ne peut plus se refaire.

3. — En général, le prêtre est bien respecté des malheureux relégués, même les plus mauvais aiment à le voir et à lui causer, surtout lorsqu'ils sont à l'hôpital; il est bien rare qu'ils refusent les sacrements, lorsqu'ils sont pris par la maladie et qu'ils voient venir la mort. L'année dernière, en particulier, si le prêtre a été plus surchargé de travail à cause du plus grand nombre de malades et de décès, il a eu également plus de consolations, la plupart ont pu recevoir les sacrements et sont morts dans d'excellentes dispositions. Lorsqu'on assiste ces pauvres malheureux à leur heure dernière, il n'est pas rare

d'être témoin de faits bien touchants, où l'infinie bonté de Dieu gagne les cœurs les plus coupables et les plus endurcis.

4. — Plusieurs fonctionnaires réclamaient depuis longtemps contre la situation qui leur était faite à Saint-Jean où il n'y avait point d'école pour leurs enfants. L'année dernière, le gouverneur nomma une institutrice pour une école mixte, il choisit la femme d'un surveillant militaire, qui était loin de jouir d'une bonne réputation; ce qu'on avait généralement prévu ne tarda pas à arriver. Elle chercha à dissimuler sa mauvaise conduite par son assistance fidèle à la messe, mais personne ne s'est laissé tromper. Au bout de trois mois, le commandant, à la suite de plusieurs scandales, a été obligé de demander au ministère la révocation de l'institutrice et de son mari, surveillant militaire. Il est permis d'espérer qu'après cela, l'administration n'osera plus poursuivre le projet, qu'elle nourrit depuis longtemps, de laïciser l'école de Saint-Laurent-du-Maroni, tenue par les Sœurs de Saint-Joseph.

Depuis qu'il n'y a qu'un Père à Saint-Laurent, on vient assez souvent demander l'aumônier de Saint-Jean pour l'île Bar, l'île Bastien et pour d'autres endroits; mais il ne peut s'absenter un seul jour sans exposer des malades à mourir sans sacrements.

5. — Malgré des demandes réitérées sous toutes les formes, il n'a pas été possible d'obtenir encore la construction d'une chapelle convenable. On répond toujours qu'il faut avoir un nouvel hôpital, avant de songer à l'église.

En 1891, le P. Lebelley a fait élever à ses frais un petit clocher à côté de la chapelle provisoire, et s'est procuré une cloche pour annoncer les offices. Jusqu'alors, on s'était servi de la cloche ordinaire du pénitencier.

L'année dernière, nous avons obtenu des réparations assez importantes au presbytère. La véranda a été refaite et fermée complètement par des persiennes mobiles. Maintenant, le logement de l'aumônier est bien convenable.

6. — Le R. P. Guyodo a visité Saint-Jean en novembre 1891. Quoique bien courte, cette visite produisit la meilleure impression sur les relégués, et ils en ont conservé un excellent souvenir. M. l'abbé Pignol, le nouveau supérieur ecclésiastique, est également venu avec le cher P. Holder, en décembre 1892. Enfin, Mgr Wulfing, vicaire apostolique de la Guyane hollan-

daïse, est venu à l'établissement en janvier dernier. Il était accompagné d'un Père Rédemptoriste, de la même mission, et du P. Jalabert. Mentionnons encore les visites du gouverneur, celle du directeur de l'Intérieur, des différents inspecteurs, etc.

7. — Depuis le commencement de la relégation, il est arrivé à la Guyane 2 780 relégués. Sur ce nombre, il en est mort 1 520; 250 ont disparu; 30 sont à la relégation individuelle; 55, à la prison Saint-Louis; 30, aux Iles; 50, au chantier forestier; 30, au chantier de Saint-Louis, pour la ligne du chemin de fer; 20, à la relégation individuelle provisoire; environ 800, au dépôt de la relégation.

8. — On a déjà vu au précédent *Bulletin* comment fut décidé le départ de nos Pères de la Guyane. Au mois de mars dernier, l'abbé Teyssèdre fut nommé, par M. le gouverneur Grodet, aumônier de la relégation, en remplacement du P. Rabany. Cette nomination, ayant été faite sans l'agrément du supérieur ecclésiastique, M. Teyssèdre dut refuser de se rendre à ce poste. On était alors en pleine Semaine sainte; et le Père, sachant qu'il ne serait pas remplacé immédiatement, voulait rester jusqu'à la fin de la semaine, pour ne pas laisser les Sœurs et le pénitencier sans prêtre, pendant les fêtes de Pâques. De son côté, l'administration ne cessait d'insister par télégrammes, pour faire partir l'aumônier avant les fêtes. Dieu permit qu'on ne fût pas prévenu de l'arrivée et du départ du bateau, de sorte qu'on se vit obligé d'attendre une nouvelle occasion.

Dès que le bruit se répandit dans l'établissement que l'aumônier allait partir et qu'il ne serait pas remplacé immédiatement, les relégués, même les plus mauvais, se récrièrent et manifestèrent leur mécontentement envers l'administration, qui allait exposer un grand nombre de pauvres malheureux à mourir sans les secours de la religion. Pendant les derniers jours, ils vinrent donner des marques de regret et de sympathie à leur Père aumônier, qui, depuis trois ans, vivait au milieu d'eux et avait assisté, à leurs derniers moments, plus de mille de ces pauvres malheureux. Toute la journée du samedi saint, jusqu'à onze heures du soir, fut employée à entendre les confessions. Le dimanche de Pâques et le lendemain matin, jusqu'au moment du départ, le Père eut encore à entendre les confessions de ceux qui étaient les plus malades et le plus en danger de mort.

Les offices du saint jour de Pâques furent aussi solennels que possible. Notre pauvre chapelle était ornée mieux que jamais. Tous les fonctionnaires et leurs familles vinrent assister à la messe. Bon nombre de relégués ne purent pénétrer dans la chapelle, dont toutes les places étaient prises un quart d'heure à l'avance. Le P. Rabany quitta Saint-Jean le lendemain.

---

## ÉTATS-UNIS

### Pensylvanie.

#### COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT, A PITTSBURGH

(Suite) (1).

9. — Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier bulletin, l'œuvre des Noirs fut inaugurée au commencement de 1889, par une école d'enfants, placée sous la direction des Sœurs de la Miséricorde, dans leur propre maison-mère, à Pittsburgh. Au mois de juillet de cette même année, cette école fut transférée et une chapelle provisoirement ouverte, dans un bâtiment loué à peu de distance du collège. Le P. Patrice Mac Dermott, qui en avait tout d'abord été chargé, a été ensuite remplacé par le P. John Griffin.

Avec l'autorisation de Mgr Phélan, celui-ci a fait l'acquisition d'un terrain sur lequel il a élevé une belle église, avec un rez-de-chaussée servant d'école. Le tout a coûté environ 80,000 fr., dus en grande partie au zèle du bon P. Griffin, qui a dû faire appel à la charité publique en faveur de ses chers Noirs. Parmi les bienfaiteurs de l'Œuvre, nous devons mentionner l'abbé Senez, condisciple de notre V. Père, lequel nous a adressé 250 francs.

Par une heureuse coïncidence, cette œuvre des Noirs avait commencé à l'époque où M<sup>lle</sup> Catherine Drevel, fondatrice des Sœurs du Saint-Sacrement, faisait son noviciat à Pittsburgh, chez les Sœurs de la Miséricorde. Cette pieuse dame a consacré sa personne, sa vie et aussi sa fortune de plus de 40 millions de francs, au salut et à la sanctification des Noirs et des Indiens d'Amérique. Pendant la durée de son noviciat à Pittsburgh (1889-1891), elle a toujours témoigné le plus vif intérêt à l'œuvre des

(1) Voir le numéro précédent, page 972.

Noirs et a toujours cherché à seconder les travaux de nos Pères auprès d'eux. Tous les dimanches, elle venait régulièrement avec une Sœur de la Miséricorde pour assister à la messe dans la chapelle de Saint-Benoît; et, dans la semaine, elle venait souvent enseigner les enfants avec les deux Sœurs qui en étaient chargées.

Quand elle apprit que nous allions construire une église, elle voulut y contribuer pour la généreuse somme de 10,000 francs. La bénédiction solennelle de cette église a été faite par Mgr Phélan, le 25 octobre 1892.

Comme le P. John Griffin est assez occupé au collège, le R. P. Provincial lui a adjoint le P. Gérald Griffin, qui venait d'être remplacé dans la paroisse polonaise par le P. Schwarzrock. Espérons que le Cœur Immaculé de Marie bénira leurs efforts et que sous sa protection ils auront la consolation de sanctifier et de sauver un grand nombre de ces pauvres âmes.

10. — L'église de Sainte-Marie, à Glenfield, nous est confiée, comme on sait, depuis bien des années. A l'époque de notre dernier bulletin, elle était desservie par le P. Zielenbach. Avant son arrivée dans cette paroisse, il n'y avait ni offices dans l'après-midi ni confréries. Il s'est efforcé de combler cette lacune, en établissant les dévotions du Sacré-Cœur de Jésus, du Saint-Cœur de Marie et des âmes du purgatoire, les offices de l'après-midi du dimanche, ainsi que des associations pour les dames et les jeunes gens des deux sexes.

Au commencement de l'année dernière, ce cher Père a été appelé à exercer son zèle sur un champ plus étendu, dans l'importante paroisse de Millwale, que le R. P. Provincial lui a confiée.

Il a été remplacé à Glenfield par le P. Théophile Meyer, qui s'évertue à fortifier et à développer les différentes œuvres fondées par son zélé prédécesseur, sans toutefois parvenir à faire assister deux fois aux offices, le même jour, des paroissiens qui demeurent jusqu'à 3 milles de l'église. Espérons que même sur ce point le succès finira par couronner ses efforts.

11. — La paroisse d'Emsworth a été formée tout récemment par d'anciens paroissiens de Glenfield et par de nouvelles familles qui s'y sont établies. Après avoir obtenu l'autorisation de l'évêque, ces bons catholiques, animés d'une foi vraiment admi-

nable, se sont mis immédiatement à l'œuvre et sont parvenus à surmonter les nombreuses difficultés qui s'opposaient à leur projet. Le terrain et l'église ont coûté environ 40,000 francs, qui ont dû être fournis par les 18 familles composant tout d'abord cette paroisse naissante. Enfin, le 20 mars 1892, ils eurent le bonheur d'assister à la bénédiction solennelle de cette église, dédiée au Sacré-Cœur, et d'y voir célébrer pour la première fois le saint Sacrifice de la messe. L'évêque, n'ayant pu s'y rendre, avait délégué, à cet effet, le R. P. Provincial. Un grand nombre de prêtres séculiers et réguliers assistaient à cette belle cérémonie.

Au mois de novembre 1892, le P. Zielenbach, partant pour Millvale, fut remplacé par le P. Boyce, qui joint à ses fonctions de professeur la desserte de l'église d'Emsworth. Ce cher Père s'est mis à l'œuvre avec un zèle au-dessus de tout éloge : tout en s'occupant principalement du bien spirituel de la paroisse, il a porté son attention sur l'état financier de la paroisse, grevé d'une lourde dette. Dans l'espace de quelques mois, il a réussi à la diminuer de 8,000 francs.

Emsworth jouit d'un des plus beaux sites dans les environs de Pittsburgh et d'Allégheny. Beaucoup de familles riches y fixent leur résidence, ce qui promet à la nouvelle paroisse un avenir prospère.

---

## MAISON DE SAINT-STANISLAS, A PITTSBURGH

FÉVRIER 1891 — AOUT 1893

1. Personnel. — 2. Construction d'une nouvelle église. Sa bénédiction. — 3. Ministère. Dévotions. Nombreuses confessions. — 4. Ecole mixte tenue par des Sœurs polonaises.

1. — Le personnel de la maison de Saint-Stanislas, à Pittsburgh, se compose des PP. Jaworski, supérieur et curé de la paroisse, Schwartzrock, vicaire et économiste; des FF. Léon, sacristain et portier, et Gaudentius, cuisinier.

Le P. Gérard Griffin nous a quittés à l'arrivée du cher P. Schwartzrock (oct. 1892), pour s'occuper des nombreux Polonais qui habitent les environs de Pittsburgh et d'autres villes. Il éprouve un attrait particulier pour ce ministère que Dieu semble bénir. Quant à son remplaçant, grâce à son zèle, il a

bien vite conquis l'estime et l'affection de tous les paroissiens ; il s'occupe spécialement des enfants.

2. — L'événement le plus important pour notre paroisse, durant ces deux années, est sans contredit la construction de notre nouvelle église. Commencée en mai 1891, elle était terminée en juin 1892. A la pose de la première pierre, présidée par Monseigneur lui-même, le P. Murphy, directeur du collège du Saint-Esprit, a fait dans un discours remarquable, en anglais, l'éloge de l'inépuisable générosité des Polonais. Après lui, un prêtre étranger a adressé la parole à l'assistance en polonais.

La nouvelle église est en pur style roman, et mesure 120 pieds de long et 74 de large, sur 52 pieds de hauteur intérieure. Elle a trois nefs avec des tribunes, le tout parfaitement éclairé par trente-six fenêtres. Les vitraux ont été exécutés par le célèbre maître Settler, de Munich en Bavière. Ils représentent différents épisodes de la vie de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, ainsi que plusieurs portraits de saints polonais. Le maître-autel est en marbre blanc avec vingt-quatre colonnettes d'onyx. Un riche baldaquin, avec une grande couronne, porté sur quatre colonnes de marbre rouge, surmonte l'autel, sur lequel on voit un magnifique groupe du Crucifiement. L'effet général est vraiment remarquable. Il y a deux autels latéraux de la Sainte-Vierge et de Saint-Joseph, en bois, mais parfaitement sculptés. Dix statues, de grandeur naturelle et d'une rare beauté, ornent l'église : toutes viennent de Paris. La voûte et les murailles ont été décorées de peintures par un artiste de Pittsburgh. Enfin un orgue de trente jeux, dont les soufflets sont mus par l'eau, accompagne mélodieusement le chant harmonieux et mélancolique des Polonais et contribue grandement à rehausser les cérémonies.

Deux clochers de 125 pieds de haut, avec un carillon de huit cloches, complètent la belle façade extérieure de l'édifice ; dans cette façade on remarque douze colonnes de marbre, avec une grande rosace au milieu de laquelle se trouve une belle horloge.

En Amérique, la construction des églises est laissée à l'initiative du curé. A lui de faire le plan et de procurer les ressources. En règle générale, les marguilliers le laissent agir. La seule permission dont il doive au préalable se munir, est celle de l'Evêque.

Grâce à Dieu, pendant toute la durée des travaux, il n'y a pas



eu un seul accident à déplorer. La dépense totale, qui s'élève à 100,000 dollars, sera, nous l'espérons, entièrement couverte dans six ou sept ans.

En juillet 1892, Mgr Phelan, évêque de Pittsburgh, a solennellement fait la consécration de cette nouvelle église. Dans l'allocution qu'il a prononcée, il s'est plu à décerner les plus grands éloges au zèle actif et intelligent de nos Pères. Au dîner qui a suivi, il a déclaré que la nouvelle église de Saint-Stanislas dépassait toutes celles de Pittsburgh et que, dans cinquante ans, les Polonais auraient les plus belles églises d'Amérique.

3. — Les fidèles sont très assidus à l'assistance aux offices et encore bien plus maintenant que 1 500 personnes peuvent trouver place dans le nouvel édifice. Chaque dimanche, il y a trois messes avec sermon : la première, qui se dit à 7 heures et demie, est pour les dames ; à 9 heures, c'est le tour des enfants de l'école ; et à 10 heures et demie, celui des hommes. Aux six grandes fêtes d'obligation de l'année, une quatrième messe est célébrée à 5 heures du matin, pour la commodité des fidèles qui sont obligés de travailler ces jours-là.

Les principales dévotions de chaque mois de l'année sont en honneur dans la paroisse ; on assiste aux exercices avec une grande exactitude. Les mois de Marie, du Sacré-Cœur, de saint Joseph et du Rosaire sont ceux où l'affluence est surtout remarquable.

Dans une paroisse comme la nôtre, qui compte plus de 6 000 âmes, le travail ne manque pas. On vient, en outre, nous chercher pour voir les étrangers malades, dans les quatre hôpitaux de la ville. Aussi n'osons-nous guère prêcher souvent sur la fréquentation du sacrement de pénitence, de peur que nos braves Polonais ne nous accablent. Malgré cela, pendant les sept semaines du dernier carême, à l'exception des dimanches, nous sommes restés de 5 à 15 heures par jour au confessionnal (1).

4. — L'école, qui est mixte, est dirigée par les Sœurs polo-

(1) Le P. Jaworski a eu par suite le côté droit presque paralysé : il souffrait aussi d'une extinction partielle de la voix. C'est pourquoi le T. R. Père a bien voulu l'autoriser à faire un voyage en Europe, pour remettre sa santé affaiblie. Il s'est embarqué au commencement de septembre, après avoir pris part à la retraite générale.

naïses, dites de Saint-Charles de Borromée. Elles nous sont arrivées d'Europe, il y a quatre ans déjà; et, comme c'est la seule maison qu'elles possèdent en Amérique, elles ont commencé chez nous un noviciat pour recruter des vocations. Actuellement, elles sont au nombre de 7 religieuses, 4 novices et 2 postulantes, plus une jeune Anglaise munie de son diplôme et chargée de l'enseignement de l'anglais dans les classes. Leur école compte 650 enfants, dont la plupart sont payants.

---

## COMMUNAUTÉ DE SAINTE-MARIE, A SHARPSBURG

MARS 1891. — AOUT 1893

1. Construction d'une nouvelle et grande école. Restauration de l'église. —
2. Ministère. Noces d'argent du P. Schwab. Reconnaissance des paroissiens. —
3. Arrivée du P. Willms. Regrets laissés par le P. Schwab.

1. — Depuis notre dernier bulletin, un des faits les plus importants que nous ayons à relater, c'est d'abord la construction d'une nouvelle école. La pose de la première pierre eut lieu au mois d'août 1892 : elle fut présidée par le R. P. Oster, provincial. Le nouveau bâtiment fut solennellement béni l'année suivante, au mois de juillet, juste avant le départ du P. Schwab pour le chapitre général. L'aspect et les proportions de notre palais scolaire sont vraiment grandioses. Le rez-de-chaussée renferme des salles pour les sociétés et pour les jeux. Au premier et au second étage se trouvent douze magnifiques classes. Tout le troisième étage est occupé par une vaste salle pour les réunions, représentations, etc.

Cette école est pourvue de tous les perfectionnements modernes : elle est chauffée à l'eau chaude et éclairée à l'électricité. Les dépenses pour la construction et l'ameublement se sont élevées à 260,000 francs, dont 100,000 ont été payés au bout d'un an, preuve évidente que la paroisse s'est imposé de lourds sacrifices.

Cette année, l'église a été repeinte à l'intérieur et offre un très bel aspect.

2. — Si l'on s'est occupé sérieusement du matériel dans la paroisse, on a également donné tous les soins possibles au spirituel. On a continué à s'occuper avec zèle des nombreuses

confréries érigées dans la paroisse. Au mois de janvier dernier, trois Pères Rédemptoristes ont donné une mission, qui a produit les plus consolants résultats.

Les paroissiens ont tenu à fêter le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination à la prêtrise du P. Schwab : il a été célébré, cette année, le 7 juin. Une trentaine de prêtres, parmi lesquels une députation des religieux de Pittsburgh, ont rehaussé par leur présence l'éclat de cette fête. Le prédicateur étant tombé malade au dernier moment, le P. Otten a dû le remplacer : il a enthousiasmé la nombreuse assistance par une splendide improvisation. A cette occasion, les bons paroissiens de Sainte-Marie ont voulu prouver d'une manière éclatante leur affection et leur reconnaissance à leur pasteur. Outre un bon nombre de cadeaux précieux, y compris les frais du dîner de la fête, ils lui ont offert la jolie somme de 2,600 francs.

3. — Mais à ce témoignage de joie et d'amour filial devait bientôt succéder l'annonce d'une nouvelle qui a rempli tous les cœurs de tristesse et de regret : les bons paroissiens de Sharpsburg furent désolés d'apprendre que celui qui avait été leur curé depuis quinze ans leur était enlevé pour aller occuper la paroisse de Sainte-Marie, à Détroit. Dès que les fabriciens en furent informés, ils vinrent à Pittsburgh auprès du R. P. Provincial lui demander avec instances, au nom de la paroisse, le maintien de leur bien-aimé pasteur ; mais, hélas ! il ne put faire droit à leur demande. Le 20 juillet, le P. Schwab quitta Sharpsburg et, le dimanche 23, le R. P. Provincial vint installer, à la grand'messe, le P. Willms comme son successeur.

---

## MAISON DE SAINT-ANTOINE, A MILLVALE

MARS 1891. — JUILLET 1893

1. Personnel. Crise de la grève. Maladie des PP. Wilms et Quinn. Souvenir au P. Breidenbent. — 2. Le P. Galway chargé du service de Sainte-Anne. Le P. Zielenbach nommé curé de Saint-Antoine. — 3. Associations pieuses. Construction d'une maison d'école. — 4. Confirmation. Bénédiction d'un nouveau cimetière. — 5. Personnel. Besoin d'un autre Père.

1. — Notre dernier *Bulletin* s'arrêtait au mois de février 1891, A cette date, les Pères résidant à Millvale desservaient encore les deux paroisses de Saint-Antoine et de Sainte-Anne. Le ser-

vice de celle-ci a été depuis rattaché au collège de Pittsburgh.

Les affaires vont bien mal dans le pays, surtout à Millvale, où la cessation des travaux aux usines, signalée au dernier *Bulletin*, continue encore. En outre, la paroisse de Saint-Antoine s'est vivement ressentie des tristes événements de la grève de l'année dernière, par suite de laquelle un grand nombre d'ouvriers ont été privés de travail. Malgré cet état de choses, on voit ces pauvres familles, aux nombreux enfants, immigrées de l'Allemagne et de l'Autriche ces dernières années, donner généreusement pour l'église et pour l'école. Cependant, comme c'est toujours le prêtre qui doit stimuler les fidèles pour soutenir les intérêts matériels, ainsi que le bien spirituel de la paroisse, le travail est parfois assez rude. Aussi la santé du P. Wilms, qui en avait la direction, a-t-elle eu à subir de cruelles épreuves. Au mois d'août 1892, malgré l'énergie avec laquelle il cherchait à dominer son mal, il dut se résigner à aller passer deux semaines à l'hôpital. De son côté, le P. Quinn a été pris, au mois de février 1892, d'une grave maladie, qui a failli l'emporter et qui a nécessité son changement.

Nous devons aussi un mot d'affectueux souvenir au P. Breidenbent. Ce cher défunt avait été placé à Millvale pour aider le P. Wilms, autant que sa faible santé le lui permettait. Chargé du soin de la jeunesse, il excitait l'entrain dans l'association des jeunes gens, et prodiguait ses soins aux enfants de l'école. Aussi, depuis son départ jusqu'à l'annonce de sa mort, n'ont-ils pas manqué un seul jour de réciter pour sa guérison les prières qu'ils lui avaient promises. Sa mémoire restera toujours en bénédiction parmi eux.

2. — Par suite de la maladie du P. Quinn, la desserte de Sainte-Anne a été, comme on l'a dit plus haut, rattachée au collège. C'est le P. Galway qui en est chargé. Nous sommes heureux de lui donner l'hospitalité, les jours où il vient à Millvale pour le saint ministère.

En septembre 1891, le P. Wilms fut appelé à Green-Bay, pour y commencer l'œuvre que l'administration diocésaine confiait alors à la Congrégation. En novembre 1892, le R. P. Provincial l'envoya dans l'Arkansas et nomma le P. Zielenbach curé de Saint-Antoine. Le P. Wilms partit de Millvale, le 2 novembre, en emportant les vifs regrets de ses paroissiens, regrets bien

mérités par le zèle et le dévouement avec lesquels il avait administré la paroisse depuis son origine (octobre 1886). Sous sa direction, en effet, elle a considérablement augmenté. Quand, après son entrée en charge, le P. Zielenbach se mit à faire sa visite à ses nouvelles ouailles, il eut la satisfaction d'enregistrer les noms de 339 familles avec 1 680 âmes, au lieu de 270 familles avec 1 200 âmes, chiffre du dernier *Bulletin*.

Le P. Zielenbach est aidé pour le service matériel de la maison par le bon F. Arnold, qui est attaché à la communauté de Millvale, depuis sa fondation. Un second Père serait bien nécessaire. Heureusement, nous avons l'assistance des Pères du collège, et particulièrement celle du P. Dangelzer, tous les dimanches, depuis le mois de novembre dernier.

3. — Le P. Zielenbach n'a fait que continuer l'œuvre mise en si bonne voie par son prédécesseur. Le 8 janvier, il fit affilier la société des femmes existant dans la paroisse à l'Archiconfrérie des mères chrétiennes, dirigée par nos bons voisins, les Pères Capucins de Pittsburgh. La confrérie des âmes du purgatoire est en voie de formation.

Mais le travail le plus difficile reste encore à faire : c'est la construction d'une nouvelle école, car le vieux bâtiment est devenu entièrement insuffisant pour notre nombreuse jeunesse. A Millvale, on ne croit pas encore aux bienfaits tant prônés des écoles dites libres et qui ne reconnaissent pas de religion. Les paroissiens eux-mêmes se sont mis à l'œuvre, le curé à leur tête. L'autorisation obtenue de l'évêché, les plans ont été dressés sur le modèle de la belle école construite par le P. Otten, à Tarentum. Le bâtiment coûtera environ 100 000 fr. Vu le progrès rapide des constructions, tout fait espérer qu'elles seront terminées vers la mi-novembre. Daigne saint Antoine, notre bien-aimé patron, nous trouver l'argent nécessaire pour une entreprise si grande et si nécessaire!

4. — Le 12 juillet 1891, Mgr l'évêque de Pittsburgh vint conférer le sacrement de confirmation à nos enfants. Il fut reçu à l'entrée du bourg par une procession qui le conduisit à l'église. Sa Grandeur assista à la grand'messe célébrée par le R. P. Provincial. Après le dîner, elle nous quitta pour aller conférer le même sacrement dans les deux paroisses de Sharpsburg.

Le 16 août de la même année, nous avons une autre cérémonie bien solennelle : celle de la bénédiction du nouveau cimetière de la paroisse. Le R. P. Provincial voulut bien encore venir la présider. Ce cimetière, situé sur le penchant d'une belle colline, à deux kilomètres environ de l'église, et à côté du cimetière polonais, a coûté, avec les installations, une vingtaine de mille francs, somme qui a été payée dans deux ans, de sorte que la dette de l'église n'en a pas été augmentée.

### MAISON DE SAINT-PIERRE, A TARENTUM

MARS 1891. — AOUT 1893.

1. OEuvre établie par le P. Strub. Paroisse négligée et endettée. — 2. Arrivée du P. Otten. Catéchisme aux enfants. Funestes effets des écoles neutres. — 3. Construction d'une école libre. Maison pour les Sœurs. — 4. Ministère. Difficulté à cause des diverses langues. Négligence et indifférence des Belges et Français.

1. — La fondation de la maison de Tarentum est une des dernières œuvres du regretté P. Strub. Déjà, durant le séjour du T. R. Père à Pittsburgh, Mgr Phelan avait offert cette paroisse à notre congrégation, et elle avait été acceptée; mais ce ne fut qu'au mois d'octobre de cette même année que nous en primes possession.

Tarentum est situé à 20 milles à l'est de Pittsburgh et a une certaine importance, à cause de la fabrique de glaces qui y a été établie en 1885. Comme cette industrie n'existait pas jusque-là dans les États-Unis, il fallut nécessairement faire appel à des ouvriers d'Europe, de l'Allemagne, de la Belgique et de la France. Ces ouvriers étant presque tous catholiques, une église devint nécessaire, avec un prêtre qui sût les trois langues : anglais, allemand et français. Au mois du septembre 1887, cette église ayant été bâtie, un prêtre, d'origine italienne, fut chargé de la formation de cette paroisse. Ce prêtre avait été élevé dans la religion protestante jusqu'à l'âge de dix-huit ans; il ne réussit guère. Aussi, avant longtemps, Mgr Phelan se vit-il obligé de lui enlever l'administration de la paroisse : 4 163 dollars de dettes était l'héritage qu'il léguait à son successeur. L'église était fréquentée seulement par quelques-uns des meilleurs paroissiens, tous les autres ayant abandonné la pratique de la religion.

2. — Le P. Strub fit choix du P. Otten pour occuper ce poste, et ce fut le 23 du mois d'octobre qu'il alla l'y installer. La situation n'était guère brillante. Les notes à payer arrivaient de tous côtés; et même, de la part d'une banque à laquelle la paroisse devait 2 700 dollars avec les intérêts, on faisait la menace de vendre la propriété si on ne s'acquittait dans l'espace de huit jours. Heureusement, le P. Strub donna au Père chargé de l'œuvre tout l'appui possible. Presque toutes les semaines, il allait à Tarentum, et sa dernière pensée a été un souhait de bénédiction pour la nouvelle œuvre.

Ce qui était surtout négligé, c'était la jeunesse, d'où dépend cependant l'avenir de toute paroisse. N'ayant pas d'école catholique où les enfants pussent apprendre le catéchisme, le P. Otten le fit lui-même tous les matins de 8 à 9 heures : les lundi et jeudi aux Allemands; les mardi et vendredi aux Français et aux Belges; les mercredi et samedi aux Anglais. Le dimanche, tous étaient réunis et le catéchisme était enseigné dans les trois langues en même temps, et dans le même endroit, c'est-à-dire à l'église.

Il ne fallut pas longtemps pour s'apercevoir que ce système d'enseignement était absolument insuffisant. D'abord, la plus grande partie des enfants ne venaient pas; ensuite, l'instruction religieuse qui leur était donnée était neutralisée par l'enseignement qu'ils recevaient dans les écoles publiques et protestantes où les parents étaient obligés de les envoyer faute d'école catholique.

3. — Le Père résolut alors de bâtir une école. Un beau terrain de près de 5 acres fut d'abord acheté, et, au mois de mai 1890, on commença la fondation d'une grande et belle maison. Aussitôt, les Allemands offrirent, à très peu d'intérêts, ce qu'ils avaient économisé durant leur séjour en Amérique. On put payer comptant le terrain, et pendant la construction de l'école, le bon Dieu pourvut à tout. Au mois d'août 1890, le R. P. Oster bénit la première pierre de l'édifice, et, au mois d'août suivant, l'école fut solennellement bénite. Huit jours après, elle était ouverte avec 250 enfants. Au bout de quinze jours, elle comptait 300 élèves, tous enfants catholiques. L'enseignement fut confié aux Religieuses de la divine Providence, qui, grâce à leur piété et à leur dévouement, eurent bientôt accompli la plus heureuse

transformation dans la conduite et dans le cœur de nos enfants. L'école catholique a été et sera toujours aux Etats-Unis, comme partout, la sauvegarde de notre sainte religion. Espérons donc que dans la lutte qui s'est engagée actuellement dans l'Église d'Amérique, le bon Dieu la protégera.

Outre l'école, il fallait une maison pour les institutrices. On la commença au mois de décembre 1890, avant que l'école ne fût finie. Quand elle fut prête, on donna l'ancienne maison du curé aux Sœurs, et celui-ci s'établit dans la nouvelle résidence.

Dans l'espace d'un an et demi, on avait donc acheté un magnifique terrain, bâti une école, un beau presbytère et meublé le tout, tout en ne faisant qu'une dette de 23 600 dollars, y compris les 4,100 que nous avons trouvés à notre arrivée. Aujourd'hui, elle est réduite à 15,000, et la propriété représente un capital d'environ 40,000 dollars.

4. — Si le bon Dieu a béni la paroisse au point de vue matériel, il ne l'a pas moins fait au point de vue spirituel. La sainte messe est mieux fréquentée qu'au commencement, on s'approche plus souvent des sacrements et surtout la jeunesse est plus attachée et plus dévouée à notre sainte religion. Tous les mois, en dehors du temps pascal, nous avons eu cette année-ci entre 200 et 300 communions. Les deux dernières années, la première communion a été, grâce aux efforts des bonnes maîtresses d'école, très édifiante et a porté des fruits consolants.

A cause des différentes langues et des différentes nationalités qui se trouvent dans la paroisse, le saint ministère offre des difficultés particulières. Il n'est pas non plus facile d'arranger les exercices de manière à les faire comprendre et à les faire agréer par tout le monde; puis, il faut tenir compte des préjugés de nationalité, qui sont une barrière très difficile à enlever. Cependant, on a cherché à donner satisfaction à tous. Pendant les deux premières années, on a prêché successivement un dimanche en anglais, l'autre en allemand et le troisième en français. Les Français ne venant guère à l'église ni au sermon, on a supprimé le sermon français. On a essayé tous les premiers dimanches du mois l'Archiconfrérie du Saint-Cœur de Marie; mais là encore le succès a été nul. Les Belges et les Français qui sont ici en si grand nombre, ne font guère honneur à notre religion. Pour les décider à envoyer leurs enfants à l'école



catholique, on a fait venir une Sœur qui parle très bien le français : elle aurait appris le français aux enfants de parents français ; mais ici encore nos efforts ont échoué. Sans doute, les parents ayant eux-mêmes reçu très peu d'instruction, ne se soucient guère de faire instruire leurs enfants, surtout quand l'instruction demande de leur part un petit sacrifice. Dès l'âge de 8 et 9 ans, ils les envoient travailler dans les gobleteries où ils gagnent 2 fr. 50 par jour : peu leur importe qu'ils connaissent ou non leur religion, ni qu'ils sachent lire et écrire. De toutes les familles belges et françaises, et leur nombre est plus de 100, il n'y en a guère qu'une dizaine qui aillent à l'église ou qui se soucient de contribuer aux frais de la paroisse. Espérons que le bon Dieu les ramènera peu à peu et qu'au prochain bulletin on pourra dire des choses plus consolantes.

---

### COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOACHIM, A DÉTROIT

MARS 1891 — JUIN 1893

1. Personnel. Ligue du Sacré-Cœur. Ligue des Hommes. — 2. Construction d'un nouveau presbytère. Son ameublement par les dames de la ville.

1. — Trois Pères sont attachés à la communauté de Saint-Joachim, à Détroit : les PP. Kientzler, supérieur, Grès et Partz.

Aux œuvres de zèle déjà établies dans la paroisse, nous avons ajouté la ligue du Sacré-Cœur. Une trentaine de zélatrices, qui ont reçu des propres mains de Mgr l'Évêque la croix et le diplôme, s'emploient très activement à distribuer les billets mensuels et à recruter de nouveaux membres. Chaque vendredi, plusieurs d'entre elles font la communion réparatrice. Le premier vendredi du mois est presque un jour de fête : affluence considérable à la messe, plus de 200 communions, adoration réparatrice depuis le premier *Angelus* jusqu'au dernier. Le résultat de cette dévotion, c'est, avec l'esprit de prosélytisme, un redoublement de ferveur et une augmentation notable du nombre des communions.

L'année prochaine, avec la protection du Sacré-Cœur, nous établirons la ligue des Hommes, telle qu'elle fonctionne au Canada. Ceux qui y entrent prennent l'engagement de ne point blasphémer et de ne pas franchir le seuil d'une auberge. Or,

la fréquentation des cabarets et l'habitude du blasphème sont les deux grands vices d'une grande partie de nos ouvriers.

2. — Le dernier bulletin annonçait comme prochaine la construction d'un presbytère. L'édifice est maintenant terminé et habité. Il coûte environ 70 000 francs, est construit en un style à la fois gracieux et sévère, tient du presbytère et du couvent, et semble assez fort pour braver pendant un siècle la fureur des rafales qui nous viennent des Grands Lacs. Les marguilliers qui en ont revisé le plan et fixé les détails, ont tenu à faire les choses en règle. Et personne encore ne s'est rencontré pour dire qu'ils n'ont pas réussi.

Les dames de la paroisse chargées de pourvoir au mobilier n'ont pas voulu moins bien faire. Une fête de charité, organisée par elles, leur a procuré environ 3 500 francs. Elles ont su les employer en vraies ménagères, choisissant les magasins pour faire leurs emplettes et se mettant ensuite à l'œuvre elles-mêmes pour disposer les meubles, attacher les rideaux, ourler les serviettes, répartir les tapis et les couvre-pieds, de manière à ce qu'aucun Père n'ait lieu de se trouver moins bien partagé que les autres.

N'oublions pas de dire que dans notre nouvelle résidence, nous avons un petit sanctuaire où nous possédons la sainte Réserve.

Deux choses cependant nous manquent encore : la connaissance approfondie de la langue anglaise et le voisinage de confrères, chez lesquels nous puissions de temps en temps aller oublier nos fatigues. Peut-être ce dernier bienfait nous sera-t-il bientôt accordé!

---

## Michigan.

### COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH, A BAY-CITY

AVRIL 1890. — AOUT 1893

1. Dettes payées. Restauration et ameublement du presbytère par les paroissiens. — 2. Confrérie. Dévotion à sainte Anne. — 3. Guérison miraculeuse. Pèlerinages. — 4. Résultats du saint ministère.

1. — Depuis notre arrivée à Bay-City, nous avons eu à payer des dettes très anciennes, provenant de l'achat du terrain sur

lequel se trouvent actuellement l'église, l'école et le presbytère.

Contracter des dettes dans une paroisse est chose aisée ; mais les payer n'est pas aussi facile, surtout quand elles sont de vieille date et que les paroissiens sont en général de très pauvres ouvriers. Cependant, nous nous sommes mis courageusement à l'œuvre : souscriptions, quêtes à l'église et à domicile, rien n'a été épargné ; et, l'année dernière, nous avons eu la consolation de pouvoir tout solder. Maintenant, les fidèles sont contents et prêts à faire de nouveaux sacrifices pour la construction d'une nouvelle église, que nous allons probablement commencer cette année.

Ayant beaucoup de dettes à payer, nous ne voulûmes faire aucune dépense pour rendre notre demeure plus confortable. Les fidèles comprirent notre pensée. Un beau jour, ouvriers et ouvrières nous arrivèrent pour arranger le presbytère, et pendant sept jours ils travaillèrent, les uns à peindre, d'autres à tapisser, ceux-ci à installer de nouveaux meubles, ceux-là à nous munir de linge, etc. Quand tout fut terminé, ils nous quittèrent en nous disant : « Vous travaillez beaucoup pour nous, nous pouvons aussi travailler un peu pour vous. »

2. — Pour rendre plus chrétienne la vie de nos paroissiens, rien ne nous aide plus que les confréries. Depuis que celles de la Sainte-Vierge, de Saint-Joseph, de Sainte-Anne, de Saint-Louis de Gonzague, sont établies ici, le chiffre des communions, qui était de 1 700 à notre arrivée (fin novembre 1888), s'élève maintenant à 8 000. Certes, toutes ces pieuses associations servent à entretenir la vie chrétienne ; mais la confrérie des mères de famille, placée sous le patronage de sainte Anne, est celle qui nous a procuré le plus de consolations.

Un jour, une de ces bonnes mères vint nous trouver pour nous dire : « Pourquoi n'aurions-nous pas une relique de sainte Anne ? Avec une relique de cette chère sainte, dans notre église, on viendrait y prier plus souvent, on aurait une plus grande confiance, on obtiendrait plus de faveurs. » A peine eûmes-nous, en effet, le bonheur de posséder cette relique, que la dévotion du peuple augmenta : les conversions devinrent plus nombreuses, les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie plus fréquents.

Mais c'est surtout dans le mois de juillet que nous recueillons

la plus ample moisson. Tous les jours, de 1 000 à 1 200 personnes assistent à la messe, pendant laquelle des membres de la confrérie de Sainte-Anne chantent de beaux et pieux cantiques. La messe terminée, tous, sans exception, viennent baiser la relique et demander des faveurs à la Mère de Marie; puis on dit un chapelet pour tous les affligés. A la fin du mois, il y a grande procession autour de l'église; près de 3 000 personnes y prennent part.

3. — Jusqu'ici, nous avons eu 21 conversions et 12 miracles, dont un principalement peut défier toute critique. C'est la femme d'un ouvrier de Bay-City qui en a été l'objet. Depuis longtemps déjà, cette infortunée souffrait d'un horrible cancer qu'elle avait hérité de sa mère. Malgré tous les soins des médecins, son mal ne faisait qu'empirer. Voyant que tous les remèdes humains ne servaient à rien, elle mit sa confiance en sainte Anne et la supplia, les larmes aux yeux, de la délivrer de son mal. Dans l'enquête que nous fîmes après sa guérison, elle a affirmé ce qui suit sous la foi du serment :

Pendant que, prosternée devant la relique, je priais sainte Anne de me guérir, il me sembla que la figure de sa statue, posée sur l'autel, me souriait. J'en conclus que je serais guérie durant la neuvaine ou le jour même de la fête de la chère sainte. Pleine de ces pensées, je m'approche de la sainte Table, je regarde sainte Anne, qui me sourit de nouveau. Au moment même où la sainte hostie touche ma langue, le pus qui n'avait cessé de couler de mon cancer s'arrête instantanément : j'étais guérie!

Cette pieuse femme habite toujours ici; tout le monde la connaît et la peut voir. Or, il y a deux ans qu'elle a obtenu sa guérison, par l'entremise de sainte Anne, et jamais, depuis ce temps-là, elle n'a été incommodée de son ancienne maladie.

Ce miracle et d'autres grâces obtenues font maintenant de notre église un lieu de pèlerinage où l'on vient de loin. Si la bonne sainte continue à nous favoriser, comme elle l'a fait jusqu'ici, Bay-City deviendra, pour les Canadiens du Michigan, ce qu'est Sainte-Anne de Beaupré pour la province de Québec. Alors, quoique cette dévotion nous donne déjà de bons fruits, nous en aurons de plus nombreux et de plus beaux encore : il nous faudra plus d'ouvriers et une église plus belle et plus vaste. Sans doute, tout cela ne se réalisera pas de suite, car ni les

pèlerinages, ni les églises ne naissent du jour au lendemain ; mais nous avons la ferme confiance que sainte Anne nous y fera parvenir.

Déjà, nous avons pour notre future église une souscription de 10 275 piastres et 550 familles ont encore à souscrire !

4. — Outre les soins à donner aux confréries, à l'école, qui compte 425 enfants, nous avons, chaque année, près de 200 baptêmes d'enfants et d'adultes, de 80 à 90 premières communions, une soixantaine de mariages et environ 70 enterrements.

---

## Wisconsin.

### COMMUNAUTÉ DE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE, A GREEN-BAY

OCTOBRE 1891. — AOUT 1893.

I. Historique de l'œuvre de l'ancienne Mission. — 2. La paroisse sous les prêtres séculiers. — 3. Arrivée des Pères. — 4. Transformation de la paroisse. Dettes payées. — 5. Confréries. Ecole. — 6. Relations avec le clergé. Visites.

1. — Au commencement d'octobre 1891, une nouvelle œuvre nous a été confiée dans le Wisconsin : c'est la paroisse de Saint-Jean l'Évangéliste, à Green-Bay. Green-Bay est une belle petite ville située sur la baie qui porte le même nom. Fondée en 1745 par les Français, elle ne se développa que lentement, et n'obtint certainement pas l'importance commerciale et industrielle que sa situation favorable et ses ressources matérielles semblaient lui promettre. Chicago et d'autres villes fondées à proximité devinrent des rivales florissantes et ne contribuèrent pas peu à retarder l'agrandissement et le progrès de leur sœur aînée. Au dernier recensement (1890) la ville de Green-Bay comptait avec Fort-Howard à peu près 17 000 âmes. Elle est le siège épiscopal et possède cinq paroisses : une allemande, une hollandaise, une anglaise et les deux autres mixtes, comprenant plusieurs nationalités.

Celle de Saint-Jean appartient à cette dernière catégorie : elle se compose d'environ cent cinquante familles anglaises et deux cents familles belges et canadiennes. Etablie sur les ruines de la mission fondée à une époque très reculée par les Pères Jésuites, elle a l'avantage d'être une des paroisses les plus

anciennes du Nord-Ouest, certainement la plus ancienne du Wisconsin.

Green-Bay était un rendez-vous favori des missionnaires, dès la fin du dix-septième siècle. On montre encore à 3 kilomètres de la ville l'emplacement où se trouvait la résidence des Pères Jésuites, connue dans le pays sous le nom de *Mission*; et l'endroit où était plantée la grande croix, au pied de laquelle les Indiens accouraient chaque jour pour faire leurs prières, entendre la parole divine et s'édifier auprès des saints missionnaires. Au pied de cette même croix, le célèbre P. Marquette venait s'agenouiller pour mettre sous la protection divine le long voyage qu'il allait entreprendre afin d'explorer le Mississipi. C'est encore à la mission qu'à son retour il s'arrêtait quelques jours pour se reposer des fatigues de son exploration. Deux cents ans plus tard, nous trouvons un autre Père Jésuite non moins illustre, non moins zélé, le P. Anderlady, occupé dans le saint ministère à Green-Bay, et continuant avec zèle l'œuvre commencée par ses saints prédécesseurs et confrères.

2. — Il y a vingt-cinq ans, la paroisse fut confiée au clergé séculier, et bien qu'il y eût parmi ses pasteurs des prêtres exemplaires, elle déchet lentement de sa prospérité et de sa ferveur primitives, et fut enfin réduite à un état de démoralisation déplorable. Les curés se succédaient avec une telle rapidité, que l'Évêque avait beaucoup de peine à trouver des prêtres qui voulussent accepter ce poste.

Telle était la situation de cette paroisse lorsque, en 1887, Mgr Katzer la confia aux Pères de la Miséricorde. Pendant cinq ans, ces bons Pères travaillèrent avec zèle à l'œuvre ingrate qu'ils avaient acceptée; mais ils ne parvinrent qu'à augmenter les difficultés et à s'enfoncer plus avant dans les dettes. Pour comble de malheur, la désunion se glissa dans leur communauté.

(A suivre). p. 1032

## NÉCROLOGIE

~~~~~

**Décès.** — On a déjà lu au compte rendu de la retraite l'annonce douloureuse de la mort de Mgr Duboin. Sa Grandeur était

dans sa 66<sup>e</sup> année et avait 47 ans 4 mois de profession et 17 ans d'épiscopat.

Nous avons eu, en outre, la douleur de perdre quatre Pères :

Le P. Jean-Baptiste Lefeuve, profès des vœux perpétuels, de la communauté de Port-Louis (île Maurice), décédé dans cette communauté, par suite de l'influenza, le 20 juillet, à l'âge de 56 ans, après 31 années de vie religieuse et 29 ans 11 mois de profession ;

Le P. François Joguet, profès des vœux de trois ans, de la mission de Sierra-Leone, qui a succombé, par suite d'une fièvre bilieuse hématurique, à Couakry, le 22 août, à l'âge de 30 ans, après 14 ans de vie de communauté et 2 ans de profession ;

Le P. Joseph Atzenhoffer, profès des vœux de cinq ans, de la mission du Gabon, enlevé par une pneumonie, dans sa famille, à Fortsheim (Alsace), à l'âge de 29 ans, après 16 ans de vie de communauté et 3 ans 1 mois de profession ;

Le P. Bosch, profès des vœux perpétuels, de la communauté de Cellule, mort pieusement, le 8 octobre, chez son frère, curé de Kintzheim (Alsace), à l'âge de 49 ans, après 30 années de vie de communauté et 19 ans 1 mois de profession, par suite de maladie de cœur et d'anémie.

## MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours en Europe.** — Sont rentrés des pays d'outre-mer :

Le 16 août, le P. O'Shea et MM. Goodman et Branigan, de la Trinidad, et M. Boulay, de la Guadeloupe ;

Le 3 septembre, le P. Gerspacher, d'Haïti ;

Le 5, le P. Sand, de la Mission du Congo français ;

✓ Le 10, le P. William Power, des États-Unis ;

Le 15, le P. Kérambrun, de la Martinique ;

Le 19, à Lisbonne, le P. Breiner, de la Mission du Bas-Congo.

**Nominations.** — Ont été nommés supérieurs locaux :

De la maison de Saint-Joseph du Lac, le P. Schleweck, de Douvaine (1) ;

(1) Le Très Rev. Père a cru devoir laisser au R. P. Joseph la direction et le soin de la maison de Douvaine, bien qu'elle continue à faire partie de l'œuvre

De la maison de Drognens, le P. François, de Saint-Joseph du Lac ;

De la communauté du Saint-Esprit à Pittsburgh, le P. Jean Murphy ;

De la nouvelle maison de Sainte-Marie de Détroit, le P. Schwab ;

De la communauté de Sharpsburg, le P. Willms.

**Placements en Europe.** — Ont été placés récemment :

*A Chevilly* : le P. Antoine Brunetti, de la communauté de Rome, en remplacement du P. Demaison ; le P. Décaillet, nouveau profès, en remplacement du P. Sundhauser ; le F. Léonard, de Mesnières ; et le F. Novat, nouveau profès.

*A Paris* : le P. Edouard Pallier ; et le F. Marie-Stanislas, de la communauté de Bordeaux, en remplacement du F. Joseph-Auguste, et le F. Gustave, de Grignon.

*A Saint-Michel* : le F. Louis de Gonzague, de Douvaine.

*A Saint-Ilan* : le P. Bertsch, de Drognens ; le F. Jacques, du Rio-Pongo ; et le F. Richard, de Chevilly.

*A Mesnières* : les PP. Andrieux et Gardel, de Castelnaudary ; Ducloux, de Saint-Joseph-du-Lac ; Pannetier, de Merville ; Fortemps, du Portugal ; et le P. Noly, nouveau profès.

*A Orgeville* : le P. Berthelot, de Saint-Ilan ; le F. Fuscien, de Douvaine ; les FF. Philippe, Hubert, Florentin et Floribert, tous nouveaux profès.

*Au Grand-Quevilly* : le F. Anatole, de Saint-Mauront.

*A Beauvais* : les PP. Faugère, Decressol, de Castelnaudary ; le P. Schall, de Merville ; le P. Le Mintier, nouveau profès.

*A Merville* : les PP. Kraenner, de la Guyane ; Courtine, de Mesnières ; Gerzat, d'Épinal ; Sundhauser, de Chevilly ; Gruffaz, nouveau profès ; et le F. Constant, de Seyssinet ;

*A Saint-Mauront* : le F. François et le nov. F. Epimaque, de Chevilly.

*A Épinal* : le P. Travers, de Cellule ; les PP. Le Padellec et Langlard, nouveaux profès ; le F. Théodore, de la Trinidad.

*A Saint-Joseph du Lac* : le P. Pernot, de Castelnaudary.

*A Drognens*, provisoirement : le P. Sand, de la Mission du Congo Français.

des orphelins, dont nous restons chargés. Les Pères et les Frères qui étaient à Douvaine, ont quitté cette maison à la fin de septembre.



*A Seyssinet* : le P. Vulquin, de Notre-Dame de Langonnet (1); et le P. Unverzagt, de la Mission de Sénégalie, provisoirement; le F. Emery, d'Orgeville.

*A Cellule* : les PP. Jalabert, de la Guyane; Descours, de Castelnaudary; le P. Ribbes, nouveau profès; le F. Joseph-Auguste, de la Maison-Mère.

*A Bordeaux* : les PP. Kérambrun, de la Martinique; Rabany, de la Guyane, et le nov. F. Valérien.

*A Castelnaudary* : les PP. Heitz, de Merville; de Waubert, de Rathmines; et le F. Convoyon, revenu de la Sénégalie.

*A Blackrock* : le P. O'Shea, de la Trinidad; et le P. Michel O'Brien, nouveau profès.

*A Rathmines* : le P. Kelly, nouveau profès;

*A Rockwell* : le P. Demaison (Louis), de Chevilly;

*En Portugal* : le P. Cusin, nouveau profès, et le F. Géminien, de Merville.

**Départs pour les pays d'outre-mer.** — Ont été ou doivent être prochainement envoyés dans les Missions ou les autres pays d'outre-mer :

*En Sénégalie* : le P. Delpuech, de la Guyane, nommé par le ministère desservant à Kayes; les PP. Allègre, Losserand, Stein; les FF. Stanislas, de Grignon, et Gabriel, nouveaux profès destinés au Soudan; tous se sont embarqués le 5 octobre, à Bordeaux, à l'exception du P. Delpuech, dont le départ est remis au 20.

*A Sierra-Leone* : le P. Ward, nouveau profès, parti de Liverpool le 7 octobre; et le F. Martinien, de Langonnet, parti le 10 de Marseille.

*Au Bas-Niger* : les PP. Lichtenberger (Xavier) et Ertzschheid, et le F. Géronce, nouveaux profès, partis avec le P. Pawlas, de Marseille, le 23 septembre; puis, les FF. David, de Rockwell, et Barnabé, de Langonnet, qui se sont embarqués le 7 octobre, à Liverpool, avec le P. Lutz, préfet apostolique de la Mission.

*Au Gabon* : les PP. Trilles, Nussbaumer et Riff, nouveaux

(1) Le P. Vulquin avait été envoyé, le 2 mars, du Séminaire du Saint-Esprit à Langonnet : on avait alors oublié de mentionner ce changement au *Bulletin*.

profès; le F. Charles, de Chevilly; ils s'embarquent à Marseille, le 10 octobre, avec le F. Austremoine, rentrant dans la même Mission.

*Au Congo français* : les PP. Pierre, de Saint-Ilan; Demaison (Charles) et Kieffer (Paul), nouveaux profès, qui partent aussi de Marseille, le 10 octobre.

*A l'Oubanghi* : les PP. Mangout, Le Gouay et Doppler, ainsi que les FF. Marcellin et Thiébaud, tous nouveaux profès; ils s'embarquent à Marseille également, le 10 octobre.

*Au Bas-Congo* : les PP. Bisch et Grünenwald (Michel), nouveaux profès, qui doivent partir de Lisbonne le 21 octobre.

*En Cimbébasie* : deux autres profès de cette année, les PP. Muller (Auguste) et Riedlinger; ils doivent partir de Lisbonne le 21 novembre.

*Au Zanguebar* : les PP. Ball, de Mayotte; Kornmann et Muller (Joseph), nouveaux profès; le F. Bénédicte, de Chevilly. Le P. Muller est parti le 12 septembre, avec le P. Lutz (Émile), rentré dans la Mission; le 12 octobre, part Mgr de Courmont, avec le P. Sacleux, le P. Kormann, le F. Céré et le F. Bénédicte; le P. Ball doit partir en décembre.

*A l'île Maurice* : le P. Lescure, nouveau profès.

*A la Réunion* : le P. Degoul, nouveau profès, qui doit partir le 3 novembre avec le P. Colrat.

*A Mayotte* : le P. Cadoret, de la Réunion, en remplacement du P. Ball.

*A la Martinique* : le P. Monvoisin, de Seyssinet; il s'est embarqué le 26 septembre, à Bordeaux, avec le P. Kuhn, retournant dans cette colonie.

*A la Guadeloupe* : M. Vachaud, scolastique, qui s'est embarqué aussi le 26 septembre. Le 9 du même mois est reparti, pour la même colonie, le P. Dédiane.

*En Haïti* : le P. Chassagnol, de Castelnaudary, et le P. Brey, nouveau profès, partis également le 26 septembre.

*A la Trinidad* : le P. Levadoux (Michel), de Cellule, et le F. Ronan, de la Maison-Mère, partis le même jour; plus M. Murphy, embarqué le 27 septembre à Liverpool.

*Au Pérou* : les PP. Boucher et Hugi, nouveaux profès, qui se sont aussi embarqués le 26 septembre, à Bordeaux.

*Aux États-Unis* : les PP. Grünenwald (Charles) et Rydlewski,

de la dernière profession, partis au commencement de septembre, ainsi que le P. Schlessner, rentré l'an dernier en France, pour cause de santé; et le P. O'Carroll, de Sierra-Leone, lequel s'embarque le 12 octobre.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

**Portugal.** — La reine Marie-Amélie du Portugal a daigné aller voir notre maison de Cintra. Sa Majesté a été enchantée de cette visite et, en témoignage de satisfaction, elle a laissé à l'œuvre une somme de 550 francs, en s'excusant de ne pouvoir faire davantage pour le moment. (Lettre du P. Eigenmann, 24 sept. 1893.)

**Sénégal.** — Mgr Barthet vient de faire une tournée au Soudan avec le P. Guérin. Il a visité la maison de Kayes et la station nouvelle que l'on doit fonder à Dinguir. Tous les officiers du poste lui ont fait le meilleur accueil. Parti de Saint-Louis le 1<sup>er</sup> septembre, il y est rentré le 14, après un très heureux voyage, qui lui a remis parfaitement la santé, assez fatiguée auparavant. (Lettre du 15 sept. 1893.)

**Gabon.** — Le T. R. Père reçoit une lettre de Mgr Le Roy, écrite de la station de Saint-Pierre Claver, dans le Haut-Ogowé, à la date du 18 juillet. Parti de Libreville le 7 juin, il était arrivé aux Adoumas, avec le P. Bichet, le 6 juillet, après avoir visité en passant Fernan-Vaz et Lambaréné. C'est le voyage le plus rapide que l'on ait encore jamais fait par l'Ogowé.

Monseigneur se propose de monter jusqu'à Franceville avec le nouvel administrateur, puis de revenir, par terre, directement au Gabon.

---

**Avis.** — Prière aux maisons de France qui n'ont pas encore envoyé leur bulletin de nous l'expédier sans retard.

Maison-Mère, 10 octobre 1893.

---

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



**Ferveur. — Charité. — Sacrifice.**

**SOMMAIRE.** — **Maison-Mère.** Cause du V. Père. — Admissions aux vœux et à l'oblation. — **États-Unis** (*suite*). Philadelphie. — Morrilton. — Sainte-Marie à Détroit. — Chippewa-Falls. — Green-Bay (*suite*). — Saint-Pierre et Miquelon. — **Nécrologie.** *Décès* : F. Vivien. — *Notice* : P. Atzenhoffer. — **Nouvelles des communautés.** — **Avis**

## MAISON-MÈRE

### CAUSE DU VÉNÉRABLE PÈRE

Le procès de béatification de notre vénérable fondateur avait été forcément interrompu depuis le mois de juin, par suite de l'absence des membres du tribunal. On a pu enfin le reprendre au mois d'octobre.

La première séance tenue dans ce mois a été consacrée à recevoir la déposition de Mgr Carméné. Dès son arrivée en France, nous lui avons demandé de vouloir bien nous apporter son précieux témoignage. Ce prélat est, en effet, un des rares survivants des élèves du séminaire du Saint-Esprit, au temps du vénérable Père. Entré au séminaire le 16 février 1850, il n'en partit qu'en 1854 : il a donc vécu deux années auprès de notre saint fondateur et sous sa direction ; car on sait que celui-ci s'occupait lui-même du séminaire. Il allait en récréation avec les élèves et leur faisait la conférence spirituelle. Mgr Carméné le veilla plusieurs fois pendant sa maladie et l'assista à ses derniers moments. Et, comme il nous l'a dit souvent, l'impression ineffaçable qui lui est restée de ces deux années, c'est que le vénérable Père était *un saint*. Sa déposition avait donc pour nous un prix tout particulier.

Mais le difficile était de réunir le tribunal pour la recevoir. L'intention arrêtée de Sa Grandeur était de repartir pour la Martinique le 9 octobre; et, à cette époque, Mgr de Forges et Messieurs les chanoines se trouvaient encore absents. Cependant, par suite des cas de choléra signalés à Saint-Nazaire, Monseigneur fut amené, pour ne pas s'exposer à une quarantaine plus ou moins longue, à remettre son départ au 26, ce qui a heureusement tout arrangé.

C'est le mercredi, 11 octobre, que Sa Grandeur a été entendue par la commission. Mgr de Forges étant encore absent, il fallait la présence des quatre chanoines, faisant les fonctions de juges. Tous voulurent bien répondre à l'invitation qui leur fut faite. Mgr Carméné a été appelé à déposer comme témoin d'office. La séance, commencée avant deux heures et demie, ne s'est terminée qu'à sept heures moins un quart.

Quelques jours après, Monseigneur quittait la maison pour aller s'embarquer le 26 à Bordeaux.

Nous avons eu depuis une autre séance, le 25 de ce mois. Elle a été consacrée à recevoir la fin de la déposition de la Mère Saint-Paul, des Sœurs servantes du Saint-Cœur de Marie, qui l'avait déjà commencée le 24 mai. Cette séance était présidée par Mgr de Forges, assisté de MM. de Bonniot et Jouan.

## ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis récemment, par décision de la Maison-Mère :

### Aux vœux perpétuels :

Les PP. FUZIER et MALLERET, de la cté de Castelnaudary;  
 Les PP. KOCHER, de la Miss. du Zanguebar; MANACH, de Maurice;  
 Les FF. ANTHERO da Silva et FRUCTUOSO da Silva, du Portugal;  
 Le F. RICARDO Pereira, de la Cimbébasie;  
 Le F. BERTIN Bernhard, du Para.

### Aux vœux de cinq ans :

Les PP. FORTEMPS du Portugal; FERRÉROL, de la Sénégalie;  
 Les PP. DUGGAN, de la Trinidad; BERTHON du Para;  
 Le P. SIMÉON et le F. SILVANO Gomes, de la Cimbébasie;

Les FF. GUSTAVE Neubert et HILARIEN Wœlffel, de la Maison-Mère;  
 Le F. JACQUES Ott, revenu du Rio-Pongo;  
 Le F. MARIUS Delahays, de Mesnières;  
 Les FF. JUVÉNAL Gras, de Merville; BARUCH Bernet, de Saint-  
 Mauront;  
 Les FF. BENTO dos Santos et ADELIO Conqueiro, du Portugal;  
 Les FF. CONGAL Gleeson, de Blackrock; TITE Kuster, du Para;  
 Les FF. ELPIDE Fitzter et ALBANO do Nascimento, de Huilla.

**A la Profession :**

A PITTSBURGH, LE 26 FÉVRIER, LE F. :

PIERRE-JOSEPH Shortis, né le 27 mai 1865, à Clonmel (Irlande).

LE 23 AVRIL, LE F. :

PHILIPPUS Lafferty, né le 8 sept. 1850, à Philadelphie (Ét.-Unis).

A BLACKROCK, LE 2 JUILLET, LE F. :

MALACHIE Costello, né le 4 nov. 1870, à Terriglass (Irlande).

A CHEVILLY, LE 8 SEPTEMBRE, LES FF. :

STANISLAS Deschamps de Boishébert, né le 19 avril 1872, à En-  
 vronville (Seine-Inférieure);

↳ GÉRONCE Baumann, né le 10 oct. 1872, à Landshut (Allemagne);

HUBERT Rosenast, né le 9 mai 1866, à Kirchberg (Suisse);

NOVAT Ebbers, né le 22 juin 1870, à Wewelsburg (Allemagne);

PHILIPPE Munckhoff, né le 18 oct. 1863, à Kerste (Allemagne);

FLORENTIN Chauvel, né le 10 mai 1862, à Erbrée (Ille-et-Vilaine);

FLORIBERT Brunagel, né le 1<sup>er</sup> mai 1875, à Uberach (Alsace).

A CINTRA, LE 8 SEPTEMBRE, LES FF. :

ABEL Martins-Carneiro, né le 14 janvier 1864, à Cadafoz;

CLEMENTE da Costa, né le 22 novembre 1871, à Agnas-Sanctas;

SEBASTIANO de Brito, né le 15 octobre 1860, à San Salvador de  
 Fornellos;

A CHEVILLY, LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE, LES FF. :

MARCELLIN Dusch, né le 3 septembre 1875, à Merzwiller (Alsace);

GABRIEL Bernier, né le 14 avril 1859, à Rorthais (Deux-Sèvres);

LE 8 OCTOBRE, LE F. :

THIÉBAUD Kohler, né le 8 octobre 1874, à Thann (Alsace);

## A l'Oblation

A GRIGNON, LE 15 AOUT, COMME NOVICES CLERCS, MM. :

PÈRES Joseph, du diocèse de Quimper, pat. rel. Marie-Paul;  
SCHÆFFER Gaspard, du d. de Ratisbonne, pat. rel. Marie-Anselme.

A CHEVILLY, LE 8 SEPTEMBRE, LES POSTULANTS :

LE BERRE François, du diocèse de Vannes, en rel. *F. Friard*;  
LE BRIS Joseph, du diocèse de Quimper, en rel. *F. Arcade*;  
KAISER Aloïse, du d. de Fribourg (Bade), en r. *F. Marie-Eugène*;  
BROMBECK Joseph, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Maxence*;  
SANTONNA Émile, du d. de St-Claude, en rel. *F. Jean-Baptiste*;  
ULMER Gabriel, du d. de Strasbourg, en r. *F. Marie-Alphonse*;  
FÉVRIER Félix, du diocèse de Valence, en rel. *F. Philomène*;

A CINIRA, LE 8 SEPTEMBRE, LES POSTULANTS :

ANTUNES Lourenço, du diocèse de Guarda, en rel. *F. Reinaldo*;  
MARQUES dos Anjos Joaquim, du d. de Guarda, en r. *F. Philotheo*;

A BRAGA, LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE, COMME SCOLASTIQUES, MM. :

SCHWARTZ Paul, du dioc. de Paris, pat. rel. s. Jean apôtre;  
CUNHA Manuel, du diocèse de Braga (Port.), pat. rel. s. Paul;  
GOMES Jean-Bapt., du d. de Bragance (Port.), p. r. Marie-Joseph.

LE MÊME JOUR, A TITRE DE NOVICES FRÈRES, LES POSTULANTS :

RODRIGUES da Silva Domingos, du d. de Braga, en r. *F. Eugenio*;  
GOMES Eusebio Gregorio, du d. de Braga, en rel. *F. Gregorio*;  
OLIVEIRA Custodio, du dioc. de Braga, en rel. *F. Guilherme*;

## ÉTATS-UNIS

## Pensylvanie

## COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE CLAVER, A PHILADELPHIE

MARS 1891. — SEPTEMBRE 1893

1. Personnel. Mutations. Visite de Mgr l'Archevêque et du R. P. Provincial. —
2. OEuvres. Ecole industrielle de Saint-François de Sales. — 3. Asile Saint-Joseph. Apprentis préservés. — 4. Comment on se procure les fonds nécessaires. — 5. Nouvelle église de Saint-Pierre. Ancien temple presbytérien. Dons et quêtes. Bazaars. — 6. Bénédiction par Mgr l'Archevêque. — 7. Résultats du saint ministère. — 8. Ecoles.

1. — Nous avons d'abord à mentionner la nomination du P. William Power, comme supérieur de notre communauté,

(15 octobre 1892). Au mois d'août de la même année, le F. Omer nous avait quittés pour se rendre à Rockwell, en Irlande. Peu après, nous arriva de Pittsburgh le novice F. Rupert, qui le remplaça à l'école des garçons et à la sacristie. Au commencement de 1893, le R. P. Oster, provincial, nous envoya un autre Frère pour la maison de Saint-Joseph, le F. Gottfried, jusque-là placé à Sharpsburg. Après deux ans et demi de travail sans relâche, le P. Fitzgibbon se vit forcé, au mois de mai dernier, de prendre un peu de repos; il fut remplacé provisoirement par le P. Barth, de la communauté de Green-Bay. Ainsi la communauté de Saint-Pierre-Claver se compose actuellement de trois Pères et de quatre Frères : les PP. Power, supérieur; Nolan, curé de la paroisse Saint-Pierre-Claver, et Fitzgibbon, directeur de l'asile Saint-Joseph; des FF. Gottfried et Pierre-Joseph, occupés au service matériel de la maison; Celsus et Rupert, chargés de l'école de garçons qui est attachée à l'église de Saint-Pierre-Claver.

Dans le cours de ces deux années, nous avons eu l'honneur de recevoir par trois fois la visite de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, qui ne cesse de s'intéresser à nos œuvres et de nous témoigner sa plus cordiale bienveillance. La première fut une simple visite d'amitié : l'aimable Prélat se plut à causer familièrement avec nous dans la salle de communauté, pendant plus d'une heure. La seconde eut lieu à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église; en cette circonstance, Monseigneur voulut bien déjeuner avec nous et les quelques convives invités. Il y a peu de temps, Sa Grandeur est revenue pour administrer la confirmation aux enfants et aux adultes préparés à ce sacrement par le P. Nolan et le F. Celsus. En outre, nous avons eu, à plusieurs reprises, la visite du R. P. Provincial.

2. — Nos œuvres sont au nombre de trois : l'école industrielle de Saint-François de Sales; l'asile de Saint-Joseph, appelé ici : *Saint-Joseph's House for Homeless Industrious Boys* et la desserte de l'église de Saint-Pierre-Claver avec les deux écoles qui y sont attachées.

L'école de Saint-François de Sales a été fondée et se trouve soutenue par M<sup>me</sup> Morrell, née Drexel, douée d'une fortune princière et, ce qui est encore mieux, d'une charité qui ne connaît point de bornes. C'est à elle, après la divine Providence, que



nous devons notre fondation en cette ville. Il y a peu d'années, elle hérita de son père, banquier, la jolie somme de 50 millions de francs; sur les revenus de cette fortune, elle ne prélève que le strict nécessaire à son existence et dépense tout le reste en bonnes œuvres. Elle est entrée depuis au noviciat des Sœurs de Notre-Dame de la *Merci*, avec l'intention de se dévouer à l'œuvre des pauvres Noirs d'Amérique.

Dans sa pensée, la maison de Saint-François de Sales est comme le complément d'un grand orphelinat de 250 enfants environ, qu'elle soutient toute seule à ses frais; à l'âge de 16 ans, ces orphelins viennent en ville pour y travailler dans les magasins et usines; et ils trouvent dans la maison de Saint-François, les secours spirituels et temporels que cet âge demande, jusqu'à ce qu'ils soient à même de s'établir dans le monde. En ce moment, cette maison est habitée par une trentaine de ces jeunes gens. Ils y ont la messe tous les jours, deux instructions par semaine, la confession et la sainte communion une fois par mois. C'est le P. Power lui-même qui se charge de ce ministère.

3. — A l'asile Saint-Joseph résident habituellement le P. Fitzgibbon, qui en est le directeur, ainsi que les FF. Gottfried et Joseph; ils ont comme aides quatre jeunes gens à gages, mais de confiance et d'un dévouement éprouvé pour l'œuvre. Nous avons pris possession de la maison en octobre 1890, alors qu'elle ne comptait que 7 enfants; depuis, elle a abrité, pour un temps plus ou moins long, 250 petits malheureux délaissés. En ce moment, il y en a 80, âgés de 10 à 16 ans; parmi ceux-ci, environ 50 quittent la maison chaque matin, après un copieux déjeuner, pour se rendre dans des magasins ou des ateliers où on les paie de 8 à 20 francs par semaine. Il va sans dire qu'ils retournent chez eux, comme ils aiment à appeler *Saint-Joseph's House*, pour le déjeuner de midi et pour le repas plus substantiel de 6 heures, le soir. Le souper terminé, tous jouent avec l'entrain d'écoliers sortant de classe.

A sept heures et demie, commencent les classes du soir. On se croirait alors dans un collège bien organisé. De tous côtés, ce sont des leçons de musique, de catéchisme, de grammaire, d'arithmétique, de lecture ou d'écriture. La journée se clôt par la prière du soir, pieusement récitée en commun à la chapelle. Après quoi les enfants se retirent dans le plus grand silence, à

leurs dortoirs respectifs, sous la surveillance d'un Frère ou d'un professeur.

Ces chers enfants, recueillis naguère sur le bord de l'abîme, sont animés des meilleures dispositions. Rien ne peut leur faire de la peine comme de déplaire à leur Père directeur; rien ne peut les réjouir comme de lui être agréables. Ce qu'ils redoutent par-dessus tout, c'est le renvoi de la maison, tant ils sont attachés à leur *home* et à leur Père.

De leur côté, le directeur et ses adjoints ne se laissent guider dans la direction des enfants que par ce sentiment paternel, qui doit présider au gouvernement de toute bonne famille chrétienne. Ici, on s'occupe de chaque enfant comme s'il n'y avait que lui seul à diriger. Aussi n'est-il pas rare de voir quelques-uns d'entre eux se présenter plusieurs fois dans une semaine chez le Père directeur, pour lui confier ou leurs peines ou leurs joies et recevoir les avis et encouragements que les circonstances demandent.

Ce n'est pas seulement au bien de l'âme qu'on veille avec assiduité, mais aussi à celui du corps. La nourriture est bonne, copieuse et très convenablement servie; les habits sont propres, les cours et les salles de jeux accommodées aux besoins de cette jeunesse, la maison tout entière d'une propreté exquise, tandis que les salles de classes, les bibliothèques, les dortoirs et les lavabos feraient honneur à un collège de premier ordre.

Pendant que ces enfants sont au travail, ils n'échappent pas à l'œil vigilant du directeur. Il s'informe si leurs patrons sont des hommes moraux, religieux, propres à donner le bon exemple. S'il conçoit des inquiétudes fondées à ce sujet, il s'empresse de changer l'enfant d'emploi ou de le retenir auprès de lui quelque temps. Que l'enfant vienne à quitter la maison de Saint-Joseph, soit pour aller rejoindre ce qui lui reste de famille, soit pour se placer chez un bon chrétien qui promet de lui servir de père, l'œil paternel de son ancien directeur le suivra encore pour s'assurer que son ancien protégé ne manque point de ce qui est nécessaire à la santé de l'âme et du corps.

4. — On se demande, sans doute, d'où viennent les fonds nécessaires à une telle entreprise. Le système employé pour se procurer des ressources n'est point compliqué, bien qu'il impose

un assez rude travail, même lorsqu'il est déjà établi et fonctionne avec succès. D'abord on lance chaque année dans le public un compte rendu qui fait connaître l'œuvre et lui attire la sympathie des gens de bien, tout en faisant délier les cordons de leur bourse. En général, on est sensible aux besoins des vrais délaissés. Cette année, on ne distribuera pas moins de soixante-dix mille exemplaires de la brochure contenant ce compte rendu, rédigé et imprimé avec soin.

Le second moyen auquel on a recours, c'est la distribution de tout petits cahiers imprimés renfermant chacun vingt-cinq billets, qu'on confie à des zélés, qui, à leur tour, s'occupent de transmettre au Père directeur les noms et cotisations de ceux qui ont voulu prendre ces billets. Chacune de ces cotisations n'est que de 1 fr. 20; le tout monte cependant chaque année à une somme vraiment considérable. En retour de ces offrandes, chaque donateur a droit à une part dans les 1000 messes offertes annuellement aux intentions des bienfaiteurs de l'asile; et de plus, les zélés ont part chaque jour aux fruits de la messe que dit le Père directeur.

A ces ressources, il faut encore ajouter la part que les enfants eux-mêmes apportent pour solder leurs dépenses. Chacun de ceux qui travaillent à gages verse chaque semaine, pour son entretien, dans la caisse commune, 7 fr. 15 et place le reste de son salaire à la caisse d'épargne, dont il le retire au fur et à mesure de ses besoins. Ce qu'il paie pour les frais de son entretien lui fait imaginer qu'il n'est à charge à personne; et s'il vient à jeter un coup d'œil sur ses épargnes, qui montent parfois à une assez jolie somme, il se peut considérer comme un citoyen indépendant de la grande république, dans laquelle il pourra, plus tard, remplir une place honorable. Ainsi, dans la direction de l'asile Saint-Joseph, tout est combiné de manière à faire oublier à l'enfant l'état d'abandon d'où il a été retiré, et à développer en lui le véritable esprit américain qui consiste dans une noble indépendance, basée sur l'industrie et la religion.

Il n'est guère nécessaire d'ajouter que tous ces chers enfants, sans exception, s'approchent une fois le mois avec un pieux empressement des sacrements de pénitence et d'eucharistie.

5. — Dans notre premier bulletin, nous avons parlé des classes du soir faites pour les jeunes gens et jeunes filles de

couleur, ainsi que d'un orphelinat pour la même classe d'enfants et d'une fanfare militaire. C'étaient là autant d'essais, auxquels depuis nous avons dû renoncer, faute de ressources plutôt que par suite d'insuccès. Ajoutons que nous avons aussi en vue de concentrer davantage nos efforts sur les œuvres principales, à savoir le saint-ministère et les écoles du jour.

La petite chapelle, alors existante, s'est depuis transformée en une belle église à trois nefs, en style roman, pouvant contenir mille personnes, et où l'on ne voit que peu ou point de places vides aux offices des dimanches et fêtes. L'intérieur en est simple, mais impossible d'y entrer sans respirer un air de piété. Aussi l'on voit à toute heure du jour des personnes, sans distinction de rang ou de couleur, y prier avec une ferveur qui rappelle Notre-Dame des Victoires, à Paris. Elle nous est d'ailleurs doublement précieuse, car outre qu'elle est parfaitement située et répond admirablement aux besoins actuels de la Mission, son acquisition a été une nouvelle et brillante conquête de la vraie religion sur l'hérésie.

En effet, elle avait appartenu, dans le temps, aux presbytériens, qui se sont vus forcés à la vendre par suite des progrès du catholicisme dans le quartier où elle est située. Le P. Nolan, l'a achetée pour 100,000 francs. A ce premier déboursement, il a fallu en ajouter un autre de 15,000 pour transformer l'édifice et l'approprier au culte de notre sainte religion. C'était une dépense énorme pour une pauvre Mission qui ne faisait que de commencer. Grâce à Dieu, nous avons pu y faire face à l'aide de quelques dons et legs venus bien à propos, puis d'une quête et d'un bazar qui ont occasionné bien du tracas au bon P. Nolan.

Parmi les dons offerts pour le décor de la nouvelle église, nous ne pouvons passer sous silence un beau chemin de croix, deux belles statues, une de notre patron saint Pierre-Claver, et l'autre du sacré Cœur de Jésus, mais, surtout un superbe tableau de 12 pieds sur 14, encadré de bois sculpté et doré et suspendu au-dessus du maître-autel. C'est une copie admirablement réussie du fameux Rubens, Notre-Seigneur mort sur la croix, qu'on voit au Louvre, à Paris. Ces dons nous viennent tous de personnes blanches, qui témoignent par là de leur sympathie pour notre œuvre des Noirs. Ces personnes aiment d'ailleurs à nous montrer leur confiance, en se mêlant en

grand nombre avec nos jeunes gens, aux heures des saints offices, à nos confessionnaux et à la table eucharistique. Ce sont encore leurs contributions à nos quêtes du dimanche qui nous permettent de subvenir aux dépenses de la Mission. Dans le cours de l'année passée, ces quêtes nous ont donné la belle somme de 11,150 francs. Si nous n'avions à l'église que nos pauvres gens de couleur, nous aurions à peine 500 francs pour toute l'année.

6. — Au mois de janvier 1892, Mgr l'Archevêque fit la bénédiction solennelle de la nouvelle église, au milieu d'une foule dont une minime partie seulement put trouver place à l'intérieur. Le P. Murphy vint exprès de Pittsburg, pour nous prêter en cette circonstance le concours de son éloquente parole. La messe du jour fut célébrée avec diacre et sous-diacre; notre chœur, aidé des meilleurs chantres de la ville, fit l'admiration des assistants. Du reste, ce chœur, composé de vingt-cinq membres, tous des personnes de couleur, ne le cède en rien à ceux des plus grandes églises de Philadelphie; et même on peut le dire, il les dépasse sous plus d'un rapport. Il n'y a que des catholiques pratiquants qui chantent chez nous, tandis qu'il n'en est pas toujours ainsi ailleurs. Notons, en outre, qu'il est le seul dont tous les membres donnent leurs services gratuitement.

Au chant et à l'ordre qui règne toujours dans l'église de Saint-Pierre-Claver, il faut ajouter un autre attrait : ce sont les conférences sur la religion qui se font dans notre église tous les dimanches soirs; car l'Américain, quelle que soit sa religion et lors même qu'il n'en professe aucune, est très friand de musique et de conférences religieuses.

7. — Pour mieux faire connaître le bien accompli depuis notre dernier *Bulletin*, ajoutons aux chiffres déjà donnés les suivants, concernant le saint ministère.

Nous avons eu 60 baptêmes d'enfants, 24 d'adultes, 20 premières communions d'enfants, 20 d'adultes et 25 mariages. La Société de Saint-Vincent de Paul compte 20 membres; celle de Sainte-Marie, 75; l'Union de Saint-Pierre-Claver, 150; celle des Enfants de Marie, 75.

8. — Notre *Bulletin* serait incomplet si nous n'ajoutions quelques mots sur nos écoles, appendice naturel de toute église catholique. Par suite de l'achat de la nouvelle église, quelques

changements dans l'emplacement des écoles devinrent nécessaires. L'école de garçons fut établie au sous-sol de l'église, l'école des filles, 9 Pine street, tandis que la communauté, pour se rapprocher de l'église, se transporta au 108 de la même rue.

Depuis, l'école des filles, toujours sous la direction intelligente et dévouée des Sœurs de Notre-Dame, continue à bien marcher. Malheureusement, il n'en est pas tout à fait de même de l'école des garçons, que pourtant le bon F. Celsus dirige avec le même dévouement que par le passé. En effet, elle a éprouvé, cette année, une diminution assez sensible dans le nombre des élèves. Cet échec, nous avons lieu de le considérer comme passager, car nous l'attribuons en grande partie à l'ouverture que vient de faire la Rév. Mère Catherine, Drexel, d'un orphelinat, où cette admirable religieuse reçoit, outre les petites filles, les garçons au-dessous de dix ans. S'il nous est permis de regretter la perte de quelques élèves, en cette circonstance, nous ne pouvons cependant que bénir Dieu d'avoir inspiré à cette belle âme la fondation d'une œuvre qui a avantageusement remplacé l'orphelinat que nous avons dû fermer, faute de ressources.

Puisse la rosée céleste faire fructifier au centuple le grain de sénévé que nous sommes encore à semer dans une terre que, depuis plus d'un siècle, l'ennemi réclame comme éminemment sienne! Philadelphie a été de tout temps considéré par le protestantisme comme sa plus puissante forteresse aux États-Unis. C'est une ville où naguère le pauvre Noir catholique ne pouvait entrer dans un temple, pour prier Dieu selon sa conscience, sans entendre blasphémer la religion de Jésus-Christ et le nom de la Très Sainte Vierge Marie.

---

## Arkansas.

### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE MORRILTON

MARS 1891. — SEPTEMBRE 1893

1. Personnel. Bénédiction de la première pierre de l'église de Morrilton. Cyclone. Eglise de Marienstatt détruite. Désastre. — 2. Quêtes par le P. Heizmann. — 3. Bénédiction de la nouvelle église de Morrilton. — 4. Station de Saint-Vincent et d'Atkins. Ministère pénible.

1. — Le personnel de la communauté du Sacré-Cœur de Morrilton (Arkansas) se compose en ce moment de deux Pères

et de trois Frères : le R. P. Laengst dessert la paroisse de la ville de Morrilton et le P. Schultz, comme par le passé, les stations d'Atkins et de Saint-Vincent.

Bien des événements se sont passés en Arkansas depuis notre dernier *Bulletin*.

Le 30 avril 1892, Sa Gr. Mgr Fitz-Gérald, évêque de Little-Rock, était venu bénir la première pierre de la nouvelle église du Sacré-Cœur, à Morrilton. Étaient présents : le R. P. Oster, provincial; les PP. Mathieu, Bénédictin, Heizmann, Otten et Schultz. La cérémonie avait été des plus belles et tous étaient heureux de voir enfin la nouvelle église en construction. En ce jour, qui aurait pu penser que, à peine une semaine après, un terrible cyclone allait enlever la belle église de Marienstatt! Que de peines, que de sacrifices elle avait coûtés, et cependant le bon Dieu a permis qu'elle fût enlevée dans une seconde!

Nos pauvres gens auraient été prêts à s'imposer de nouveaux sacrifices pour la reconstruire. Mais, tout d'abord, comment bâtir deux églises en même temps, alors que Marienstatt et Morrilton ne forment qu'une paroisse? D'un autre côté, il avait déjà été décidé que l'église paroissiale serait à Morrilton. Le R. P. Provincial a donc tranché la question, d'après l'avis de la Maison-Mère, en décidant que dorénavant il n'y aurait plus d'église à Marienstatt, et que celle de Morrilton serait regardée comme église paroissiale des deux stations. Cette décision a d'abord, sans doute, causé beaucoup de mécontentement parmi les familles de Marienstatt; mais elles se sont résignées peu à peu, si bien que, pour le moment, à part deux ou trois, toutes ont accepté cette mesure.

Un mot du cyclone. Le jour du patronage de Saint-Joseph, il y avait première communion à Morrilton, de sorte que ce dimanche, il n'y eut pas d'office à Marienstatt. Ce fut heureux, car l'église a été renversée juste à l'heure où, d'ordinaire, les autres dimanches, il y avait salut du Saint-Sacrement. Tout le monde en ce moment se trouvant à Morrilton, nous n'avons pas eu, grâce à Dieu, de mort à déplorer.

Mais partout quel désastre! Notre maison d'habitation, construite en bois, a été reculée de trois pieds; si elle n'avait été retenue par un arbre, elle aurait été renversée comme tout le

reste. La ferme tout entière a été détruite : grange, écurie, maison d'habitation, tout ne présentait qu'un tas de décombres. Des arbres gigantesques furent déracinés; les campagnes abîmées. Bref, de mémoire d'homme, on n'avait vu un pareil cyclone.

2. — Le R. P. Heizmann, alors supérieur de la communauté, se rendit chez Mgr de Little-Rock, qui fut vivement touché de notre malheur. Il permit au Père d'abord de faire les démarches voulues pour réparer les désastres, et ensuite de faire imprimer une circulaire qu'on enverrait de tous côtés pour exciter la charité des fidèles du diocèse.

Pendant ce temps, les travaux de la nouvelle église de Morrilton avancèrent. Mais le P. Heizmann, depuis quelque mois très fatigué, fut remplacé par le P. Willms qui, lui aussi, tomba malade huit jours après son arrivée. Le P. Schultz, abîmé par les fièvres, fut également obligé de garder le lit. Grâce aux bons soins des Sœurs de Saint-Joseph, les deux Pères purent en peu de temps reprendre régulièrement leurs travaux. Quand le nouveau presbytère de Morrilton fut en état de nous recevoir, Pères et Frères s'y installèrent. Le F. Burchard put arranger son nouveau jardin, qui rend maintenant tout autant que celui de Marienstatt.

3. — L'église de Morrilton achevée, Mgr Fitz-Gérald fixa lui-même le jour de la bénédiction. Le P. Willms profita de l'occasion pour donner à cette fête toute la splendeur désirable, dans une ville où il y a tant d'Américains remplis de préjugés contre les catholiques. M. Elskén, le directeur des cercles catholiques, voulut bien décider que la réunion annuelle aurait lieu à la même époque, ce qui devait rehausser de beaucoup la cérémonie.

Mgr Fitz-Gérald nous arriva par le train de midi, accompagné de plusieurs membres de son clergé : presque tous les prêtres du diocèse étaient présents. Les délégués des différents cercles catholiques étaient arrivés, les uns la veille au soir, les autres le matin du jour de l'inauguration. Le P. Schultz avait invité ses deux cercles d'Atkins et de Saint-Vincent à prendre part à la fête. La musique d'Atkins vint faire entendre ses accords. A l'heure indiquée, le clergé, évêque en tête, se rendit au couvent des Sœurs de Saint-Joseph et, au signal donné, la procession se mit en marche, faisant le tour de la propriété des Sœurs, et



arriva ainsi au fond de la nouvelle église. L'assistance était nombreuse. Après la bénédiction, messe pontificale, sermon anglais donné par Monseigneur et sermon allemand par le P. Pius, curé de Fort-Shmit.

La cérémonie terminée, on se rendit à la nouvelle maison et de là au dîner qui avait été préparé par les dames de la ville. Vers la fin du repas, le P. Willms se leva et adressa quelques paroles émues à ses convives, venus de tous les points du diocèse, et termina par un toast à l'évêque. La bénédiction de notre nouvelle église a mis beaucoup de vie dans la petite ville de Morrilton, ainsi que les réunions des cercles pendant les deux jours suivants.

Peu de temps après, le P. Willms nous quitta pour retourner en Pensylvanie, où il fut chargé de la paroisse de Sharpsburg en remplacement du P. Schwab, nommé curé de la paroisse Sainte-Marie, à Détroit. Le P. Heizmann, revenu de Pittsburgh, fut chargé de la paroisse de Saint-Joseph de Conway et le P. Schmidt de la nouvelle église de Morrilton.

4. — Les stations de Saint-Vincent et d'Atkins donneront toujours de la tablature au Père qui en sera chargé. A Saint-Vincent, il y a une cinquantaine de familles qui, depuis des années, demandent un prêtre *résidant*. Ces braves gens sont bons, profondément chrétiens; ils suivent régulièrement les offices, mais toujours et toujours la même demande : « Quand est-ce que nous aurons un prêtre qui résidera auprès de nous ? » Il faut bien convenir que Saint-Vincent se trouve très loin de Morrilton et que plusieurs fois il est arrivé qu'une personne tombée gravement malade aurait pu mourir sans prêtre. Pour venir de Saint-Vincent à Morrilton chercher le Père, et retourner de Morrilton à Saint-Vincent, il faut une journée tout entière; et, même arrivé à l'église de Saint-Vincent, il y a parfois encore deux à trois heures de voiture pour se rendre auprès du malade. Il peut donc se faire, disent ces braves gens avec raison, que le malade soit déjà mort à l'arrivée du prêtre. Ce qui, pourtant, grâce à Dieu, n'est jamais arrivé.

En outre, ils désireraient faire donner une éducation religieuse à leurs enfants. Or, n'ayant que trois ou quatre mois d'école (et encore une école libre où la religion est exclue), comment ces enfants peuvent-ils recevoir l'enseignement nécessaire en matière

religieuse? Un catéchisme fait tous les quinze jours ne suffit pas. « Voilà surtout, disent-ils, ce qui nous pousse à demander un prêtre résidant au milieu de nous. » On conçoit que cet état de choses rende le ministère du Père très difficile.

La station d'Atkins marche actuellement bien, tout est en ordre. A force de chercher on a enfin trouvé un excellent instituteur, parlant l'allemand, l'anglais et un peu le français. Homme énergique et se donnant beaucoup de peine, il arrive à faire beaucoup de bien, et partant à contenter le Père et les parents.

La colonie allemande de cette ville n'augmente pas, mais elle reste stationnaire. Elle compte trente-trois familles. Elle n'a qu'une petite chapelle en bois. Néanmoins il faut dire que, grâce à M. Reiss qui met tant de zèle à rehausser les cérémonies par le chant et la musique, les fidèles sont contents.

Une très belle cloche a été achetée, cette année, et le cercle catholique s'est procuré de nouveaux insignes et un magnifique drapeau des États-Unis, le tout pour 600 francs.

---

## COMMUNAUTÉ DE SAINTE-MARIE, A DÉTROIT

JUIN-SEPTEMBRE 1893

1. Acceptation de l'OEuvre. Autorisation reçue à cet effet du Saint-Siège. —
2. Le P. Schwab nommé supérieur. Son installation par Mgr Foley. Préventions dissipées. Débuts consolants.

Le *Bulletin* a déjà annoncé (n° 81, p. 992 et 1005) la fondation d'une nouvelle communauté à Détroit, pour la desserte de la paroisse de Sainte-Marie, et la nomination du P. Schwab comme supérieur. Voici, d'après les extraits de la correspondance, les motifs qui ont déterminé la Maison-Mère, sur les vives instances du R. P. Provincial, des États-Unis, à accepter cette nouvelle œuvre. On y verra aussi les heureux débuts de nos Pères dans cette paroisse.

1. — Mgr Foley, écrivait le R. P. Oster au mois de juin dernier, vient de nous offrir la grande paroisse allemande de Sainte-Marie, à Détroit, une des plus riches et des plus importantes des États-Unis. Cette paroisse a été fondée par des religieux et a toujours eu des religieux, jusque il y a deux ans. Les Franciscains ont été les derniers. Leur Provincial a réclamé les titres de propriété de l'église, de l'école et du presbytère. Sa Grandeur

a refusé et les Franciscains se sont retirés. La paroisse ne cesse de réclamer des religieux, depuis que des prêtres séculiers en ont pris charge; ils ont refusé de payer jusqu'aux intérêts de la dette, tant qu'il ne leur aura pas été donné satisfaction. La paroisse menace de se dissoudre. Mis ainsi au pied du mur, l'évêque m'a demandé si je ne pourrais pas lui fournir deux Pères qui prendraient la charge de cette paroisse, aux mêmes conditions que celle de Saint-Joachim.

Les deux paroisses se touchent et les deux églises sont à quelques minutes l'une de l'autre. Les ressources matérielles de Saint-Mary's sont des plus importantes : ce serait la meilleure position dans la province, position généralement enviée par les autres congrégations religieuses. L'église vaut plus d'un million; l'école est immense, le presbytère est spacieux et contient vingt-six belles chambres; il pourrait servir de grand scolasticat ou de noviciat : les Franciscains l'ont bâti dans cette vue. La direction de Saint-Mary's nous poserait dans ce pays plus qu'aucune autre œuvre, à part peut-être le collège.

Chose importante à noter, si nous acceptons Saint-Mary's, Mgr Foley nous déchargera de Dearborn. Ce serait un très grand avantage, car le Père se trouve isolé dans cette dernière paroisse; nous serions débarrassés d'une position anormale que les circonstances nous ont obligés de garder jusqu'ici. De plus, en retirant celui qui dessert de la paroisse du Saint-Esprit, à Chippewa-Falls, nous gagnerons un autre Père, et ainsi, sans avoir besoin de plus de personnel, nous aurons une communauté de plus, bien établie.

Il importait cependant, avant d'accepter d'une manière définitive, d'assurer la stabilité de la nouvelle Œuvre. Or, on sait que, d'après le dernier concile national de Baltimore, les évêques ne peuvent plus confier de paroisses à des religieux, sans autorisation du Saint-Siège; mais aussi, cette autorisation une fois obtenue pour une paroisse, ils ne peuvent plus la leur retirer sans l'intervention de Rome. Mgr Foley a écrit lui-même à ce sujet au Saint-Siège, qui a accordé sans difficultés la permission demandée. Tout est donc réglé d'une manière stable et régulière. (Lettre du 29 juin 1893.)

2. — Sur la proposition du R. P. Oster, le T. R. Père a nommé le P. Schwab, supérieur de la nouvelle communauté de Sainte-Marie.

C'est le samedi 22 juillet, fête de sainte Marie-Madeleine qu'a eu lieu son installation comme curé. Il écrivait à ce sujet, au T. R. Père :

Me voilà donc installé dans l'église de Sainte-Marie, à Détroit. Mgr Foley a été charmant à mon égard. Dans son discours d'installation, il a fait l'éloge des Pères de notre congrégation. Les paroissiens cependant avaient une tenue froide. Jamais de ma vie je n'ai eu pareille réception. Aucune société ne s'est montrée. Sur tous les visages, on pouvait lire le mécontentement. Mais quand je suis monté en chaire après l'évêque, il m'a semblé que l'auditoire devenait sympathique. Mon allocution a paru faire bonne impression...

Il y a quatre partis dans la paroisse. Divisés comme ils le sont, ils refusent de payer quoi que ce soit pour l'église. C'est donc une œuvre de pacification que nous avons entreprise, tâche bien difficile, je dirais même impossible sans un secours spécial d'en Haut. Il faut une ou deux années de rude labeur pour arriver à un résultat satisfaisant. Si nous y parvenons, nous aurons une belle œuvre, car les ressources et les vocations sont nombreuses dans cette grande et belle ville de Détroit.

Si les paroissiens m'ont fait une réception si froide, c'est qu'ils voulaient, à toute force, avoir des Pères franciscains. Or, c'est un bon signe : s'ils aiment tant les religieux, ils viendront à nous aussi plus tard. Je ferai tous mes efforts pour les gagner...

Peu de temps après le P. Schwab annonçait déjà un heureux changement :

A mon arrivée, je manifestai le désir de voir les marguilliers de la paroisse. Quelques-uns de ces messieurs répondirent à mon invitation. Je leur exposai mes vues et ils en parurent fort contents. Le dimanche suivant, j'annonçai que je ferais une visite des familles et je la commençai immédiatement. Partout j'ai été fort bien reçu. Les temps sont maintenant bien durs; cependant j'ai déjà recueilli 2000 dollars. C'est une preuve que les paroissiens sont satisfaits, car ils ne donnaient plus rien à mon prédécesseur.

Une fois que nous les aurons gagnés entièrement, nous aurons une très belle position. Les deux paroisses de Saint-Joachim et de Sainte-Marie sont tout au centre de la ville et à une distance

de quinze minutes l'une de l'autre. Quel bonheur de pouvoir se voir si souvent !

Il y a une piété solide dans les familles qui ont été dirigées par les Pères rédemptoristes et les Pères franciscains. Nous avons donc à espérer des vocations. L'église est magnifique et propre à inspirer la piété des jeunes aspirants...

Mgr Foley est tout à fait bien disposé pour nous, surtout parce que la paroisse qui a été menacée d'une ruine complète semble se relever. (Lettres du 27 juillet et du 20 août 1893.)

## Wisconsin.

### COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME, A CHIPPEWA-FALLS

AVRIL 1891. — AOUT 1893.

1. Historique de la nouvelle fondation. Eglises. — 2. Site et climat. — 3. Arrivée des Pères. Bonne impression. Eglise embellie. Nouvel orgue. — 4. Quêtes. Souscriptions. Bazzars, etc. — 5. Etablissement de diverses confréries. Ligue du Sacré-Cœur. — 6. Ecole. Nombre. Travaux envoyés à l'Exposition de Chicago. Lettre élogieuse du secrétaire d'Etat. — 7. Visite des missions. Père fait prisonnier par la neige. — 8. Personnel.

1. — Le *Bulletin Général* a déjà parlé de la fondation de Chippewa-Falls (1). C'est depuis deux ans seulement que la paroisse de Notre-Dame, en cette ville, est desservie par nos Pères. Ils ont succédé à un prêtre séculier, le docteur Goldsmith, homme d'une intelligence remarquable et prêtre zélé, qui est resté pendant 22 ans la lumière de la petite ville de Chippewa. Il l'avait d'ailleurs en quelque sorte vue naître, car il y était arrivé alors qu'elle ne comptait que huit à dix maisons. Maintenant encore, trois ans après sa mort, sa mémoire y reste en grande vénération. Sur son lit de mort, voyant périliter l'œuvre à laquelle il avait tant travaillé, son souci était de maintenir et de continuer ce qu'il avait si glorieusement commencé. Il conseilla donc à l'évêque de confier sa paroisse à une société religieuse. Mgr Flash, alors à la tête du diocèse, ayant connu nos Pères à Pittsburgh, fit appeler le R. P. Oster; et celui-ci, vu les avantages de ce poste, s'empessa de l'accepter. Il y envoya le P. Phelan comme curé, aidé du P. Schmitz, comme vicaire.

(1) Voir n° 58, page 189.

Dans la ville, il y a trois églises catholiques. La plus grande, la plus belle et la plus importante est celle de Notre-Dame, qui passe pour être l'église aristocratique (*the long church*). C'est une paroisse mixte, composée d'Irlandais, d'Écossais, de Canadiens français, tous fervents catholiques et s'entendant à merveille, malgré la différence d'origine, chose que l'on rencontre rarement ailleurs.

2. — Chippewa-Falls est une charmante petite ville de 10,000 habitants. L'église est bâtie sur le plateau d'une colline, d'où, avec son élégant clocher, elle domine les alentours. En bas, coule, paisible et tranquille, le fleuve Chippewa, avec ses milliers de sapins qu'il emporte au loin, au moment du dégel, dans le grand Mississipi et jusque dans la Nouvelle-Orléans, pourvoyant de matériaux toutes les scieries situées le long de la route. A quelques pas du presbytère, se trouve la superbe chute du Chippewa, d'où la ville a tiré son nom : *Chippewa-Falls*.

Le froid est ici excessif. Pendant six longs mois de l'année, la terre est couverte de neige, la rivière a une couche de glace de 2 à 3 mètres; de gros traîneaux et de lourdes charges circulent dessus sans le moindre danger. Les hommes marchent dans les rues, un peu comme chez les Esquimaux, soigneusement enveloppés de fourrures, de peaux d'ours ou de buffles. Par contre, en été, vu la configuration du sol qui est sablonneux et plat, et parsemé seulement de quelques petites collines, nous avons des chaleurs tropicales. Néanmoins, le climat est sain. Ici, point de changement subit de température, comme on le remarque dans la plupart des Etats-Unis. Le froid est constant durant sept mois et les chaleurs se partagent le reste de l'année : le printemps et l'automne sont rayés du calendrier wisconsin.

3. — La succession du docteur Goldsmith était assez difficile, vu la grande influence qu'exerçait ce prêtre zélé et l'estime dont il jouissait de la part des protestants comme des catholiques. Cependant, dès le premier dimanche de leur arrivée (5 av. 1891), les Pères ont vu avec une satisfaction bien légitime le bon effet produit par eux sur la population. « Ils prêchent mieux, ils chantent mieux que le P. Goldsmith. » C'était la remarque générale qui passait de rang en rang. Les craintes étaient calmées et la confiance revenue. Le bien s'est donc continué et même

l'on peut dire avec vérité que la paroisse s'est renouvelée et a revêtu une face nouvelle.

Dès leur arrivée, les Pères se sont occupés d'embellir l'église. De vieux vitraux disgracieux défiguraient le bel édifice; les Pères songèrent immédiatement à les remplacer. Cette idée, délicatement suggérée par le pasteur, fut favorablement accueillie; et, dès la première semaine, on avait réuni une somme plus forte que ne le comportaient les dépenses. De magnifiques vitraux, sortis d'une succursale des verreries de Munich, ont considérablement embelli Notre-Dame. Sur chacun est peint le patron d'une des florissantes sociétés de la paroisse ou de quelque saint populaire. Le Sacré Cœur de Jésus et le Saint Cœur de Marie, surmonté des armes de la Congrégation, mises là par la population en témoignage de l'affection qu'elle porte aux Pères, sont du côté de l'évangile, à la place d'honneur. Du côté de l'épître, se trouve saint Jean-Baptiste avec sa tunique en poils de chameau; plus loin, sainte Anne avec la Vierge à ses pieds; saint Joseph avec son lys, etc., images qui toutes, sans exception, font honneur à l'artiste qui les a exécutées.

Une autre amélioration à faire attirait l'attention des Pères. Au haut de la tribune, se trouvait un vieil harmonium, ne rendant plus que des sons rauques et discordants : on l'a avantageusement remplacé par un orgue splendide, sorti des manufactures de Jakson : c'est une véritable merveille pour l'architecture, ainsi que pour la puissance et la beauté des sons. Il est beau surtout de l'entendre chanter les gloires de Dieu, quand il accompagne doucement les voix de nos 66 enfants, assis dans le chœur, revêtus de la soutane rouge et chantant avec piété les différents morceaux liturgiques. Bon nombre de protestants sont témoins de ces spectacles et s'en vont avec quelques préjugés de moins contre la religion catholique.

L'orgue seul a coûté plus de 18,000 francs.

4. — Pour subvenir à ces dépenses, on a recours à tous les moyens imaginables : tantôt, c'est une souscription qui passe de famille en famille et où chacun donne selon ses ressources; tantôt, c'est un bazar; tantôt, ce sont des soirées amusantes, où les enfants de l'école montent sur la scène et représentent des pièces comiques et tragiques, toujours aux applaudissements de l'assistance. Tantôt encore, c'est la mise

aux enchères, entre différentes jeunes personnes, d'un objet quelconque : une montre d'or, un lit, une chaise, etc. Ces demoiselles courent de famille en famille, recevant ici 5 sous, là 10, là 25, là 1 piastre. Au jour fixé, en présence d'une grande foule, celle qui rapporte le plus gagne le prix et l'emporte triomphante; les autres, comme compensation, reçoivent quelque petit objet ou même simplement une image, avec quelques paroles encourageantes, et s'en vont contentes.

Le bazar est une vente de choses de peu d'importance à des prix fabuleux. Il dure ordinairement tout une semaine; et tous les soirs une foule immense se précipite dans le local *ad hoc*. Là, on rit, on s'amuse, et, tout en riant, les bourses se vident sans qu'on s'en aperçoive. D'ailleurs, il faut ajouter que ceux qui viennent à ces soirées savent à quoi s'en tenir et qu'ils sont trop contents quand ils sont sollicités par ces petits artifices innocents. C'est ainsi qu'au mois de novembre dernier, nous avons eu un bénéfice net de 15,000 francs.

5. — Il ne faudrait pas néanmoins se figurer que la question du matériel absorbe toute l'attention du prêtre. Il s'en occupe par nécessité; mais c'est en vue du bien et du salut des âmes.

Pour favoriser et étendre le bien spirituel, différentes sociétés ont été organisées : celle des Enfants de Marie pour les jeunes filles; celle des mères de famille; celles de saint Jean-Baptiste et de saint Patrick pour les hommes. Chacune de ces sociétés, à tour de rôle, a sa conférence dans la soirée du dimanche; son jour régulier de communion et de confession tous les mois, et tous s'empressent de s'approcher de la sainte Table, ce jour-là. Les hommes surtout offrent un spectacle touchant lorsque, revenant des bois où ils ont passé tout l'hiver à couper des sapins, ils se présentent au tribunal de la pénitence et que par centaines ils s'approchent du Dieu de l'Eucharistie : ce sont des jours de grande fatigue pour le prêtre, mais son cœur est grandement consolé.

Le P. Tobin vient, en outre, d'organiser la Ligue du Sacré-Cœur, qui semble promettre beaucoup. Un grand nombre de personnes ont immédiatement répondu à l'appel du cher Père et se sont fait enrôler. Dès le premier vendredi, plus de cent cinquante personnes ont reçu la sainte communion; et nous ne doutons pas que, dans quelques mois d'ici, la paroisse ne se



soit, en grande partie, consacrée d'une manière spéciale au divin Cœur. Déjà un certain nombre d'hommes qui, rarement ou jamais, n'entraient à l'église, viennent se jeter aux pieds du prêtre et, avec le pardon de leurs fautes, recommencent une vie meilleure et plus chrétienne.

6. — Une œuvre principalement chère au prêtre, c'est l'école, et la nôtre n'est rien moins que splendide. A côté des classes élémentaires, nous avons un cours supérieur, où le couronnement des études est le brevet de capacité. Six cents enfants répondent tous les jours à l'appel et reçoivent l'enseignement des bonnes et dévouées Sœurs de Notre-Dame, au nombre de treize. Dernièrement, cette école s'est acquis une réputation bien étendue par suite du beau travail que les enfants ont envoyé à l'exposition de Chicago. Les journaux de la localité ne tarissaient pas d'éloges à ce sujet. Le secrétaire d'État, fervent catholique et natif de Chippewa-Falls, insista auprès du P. Phelan pour qu'il l'envoyât à Mavisson, capitale de l'État, avant de l'expédier définitivement pour Chicago. Le Père, sachant d'avance que l'impression produite par ce travail serait des plus favorables, accéda volontiers à sa demande. Une lettre du secrétaire d'État nous fit connaître les appréciations suivantes :

Votre travail, dit-il, a été soumis au gouverneur, au président de l'École normale, à l'inspecteur des écoles publiques; et tous, quoique protestants et, par le fait, peu prodigues de compliments pour tout ce qui vient des catholiques, ont été saisis d'admiration. C'est avec un intérêt marqué qu'ils ont examiné, étudié, critiqué, page par page, ligne par ligne, toutes les compositions, depuis celles du petit bébé de quatre à cinq ans, jusqu'aux travaux plus importants de géométrie, d'algèbre, de musique, de dessin, etc., de vos élèves des classes supérieures et ils n'ont pu donner que des éloges.

Le maire de la ville lui-même, en deux différentes circonstances, dans un speech public, a mentionné très favorablement notre école et, parlant du travail de nos enfants, il a résumé sa pensée en ces quelques mots : « C'est à juste titre que la ville peut en être fière. »

7. — Outre la paroisse, qui compte plus de six cents familles, nous avons encore à desservir une demi-douzaine de missions dispersées sur un rayon de 40 à 50 milles. Dans les unes, le Père se rend tous les mois; les autres sont visitées par lui plus

rarement encore. Ces pauvres populations, vivant seules au fond des forêts, dans une atmosphère protestante, ne voyant le prêtre qu'à de rares intervalles, n'ont guère conservé que le nom de catholiques. Les fatigues de la route augmentent encore les difficultés. Le Père s'en va de bonne heure le matin, sur une méchante voiture, par des chemins affreux, passe, en été, la journée exposé aux ardeurs du soleil et, l'hiver, à un froid glacial, logeant comme il peut et passant bien souvent des journées entières dans le jeûne le plus strict.

Une fois, après une journée bien fatigante, le pauvre Père dormait dans la sacristie. Une tempête se déchaîne, le vent souffle avec violence, passant avec fracas à travers les fissures des fenêtres mal jointes. La neige tombe à gros flocons. Le matin, impossible de partir, impossible même de sortir de la sacristie, car la neige a formé une couche de plus d'un mètre. Là, le Père est enfermé, Dieu sait pour combien de temps, sans nourriture, sans feu, grelottant de froid. Il prend sa peau d'ours, la jette sur ses épaules, court comme un forcené le long de l'église, afin de réchauffer ses membres engourdis. Ce n'est que tard, vers le soir, qu'il essaie de gagner la maison voisine, enfonçant dans la neige jusqu'à la ceinture; et, pour parcourir une distance de deux à trois minutes, il lui a fallu trois quarts d'heure, risquant même de ne jamais atteindre le but. Le prix de tant de peines, pour apaiser sa faim, est de trois ou quatre pommes de terre, qu'il trouve cependant délicieuses. Ce n'est qu'au bout de huit jours qu'il a pu rejoindre sa communauté, brisé de fatigues, mais le cœur content d'avoir rempli son devoir.

8. — La communauté se compose actuellement des PP. Phelan, supérieur, Schmitz, Weckel et du bon F. Arthème qui s'occupe de la cuisine et du jardin, auquel il fait produire par son industrie et son activité les légumes les plus recherchés. Le P. Tobin nous est venu récemment de Colorado Springs, où il était allé chercher un soulagement à ses longues souffrances. Depuis qu'il est avec nous, sa santé paraît s'améliorer, grâce au traitement Kneipp qui lui est appliqué par un jeune docteur allemand. Maintenant il peut prêcher et dire la sainte messe sans trop de difficulté.

Il a succédé au P. Barth qui, à notre grand regret, nous a

quittés après un séjour de six mois seulement. Ce peu de temps a cependant suffi à imprimer dans la population un souvenir durable. On continue, en effet, à parler, en termes élogieux du beau carême qu'il a prêché dans notre église, où par son éloquence il a rejeté bien loin dans l'ombre tous les ministres protestants.

Le P. Healy qui parcourt tous les États-Unis afin de recueillir des secours pour les Missions, vient de temps en temps se reposer dans notre communauté. Alors, c'est une véritable fête tout le temps qu'il reste au milieu de nous, et le bon Père, toujours parmi des étrangers, nous répète bien souvent : *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.*

---

### COMMUNAUTÉ DE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE, A GREEN-BAY

OCTOBRE 1891. — AOUT 1893.

(Suite) (1).

3. — C'est alors, en septembre 1891, que l'abbé Kersten, nommé administrateur du diocèse, après le transfert de Mgr Katzer au siège archiépiscopal de Milwaukee, crut devoir confier à la congrégation la paroisse de Saint-Jean. Il connaissait nos Pères par Mgr Flasch, qui venait de les appeler à Chippewa-Falls. S'étant mis en rapport avec le R. P. Provincial, il lui offrit l'œuvre de Green-Bay. Sur un rapport du P. Willms, qui avait été envoyé pour examiner la situation, le conseil provincial, à l'unanimité, décida de l'accepter.

La Maison-Mère ayant approuvé cette décision, le P. E. Schmidt fut nommé curé de la paroisse et supérieur de la nouvelle communauté de Saint-Jean. Ce Père fut installé dans sa charge le 22 novembre 1891 et, vers la fin de décembre, le P. Pat. Mac Dermott lui fut adjoint comme vicaire.

4. — Voilà vingt-deux mois que nos Pères sont à Green-Bay, et, Dieu merci, les résultats sont déjà consolants. Les débuts ont été difficiles. Les gens se montraient peu sympathiques; quelques-uns même, parmi les amis des Pères de la Merci, prenaient une attitude ouvertement hostile à notre égard; mais,

(1) Voir le numéro précédent, page 1002.

petit à petit, les cœurs furent gagnés. Quand on vit nos bonnes intentions et notre volonté ferme de travailler au salut des âmes et au bien de la paroisse, il y eut une réaction complète en notre faveur.

Maintenant, grâce à Dieu, la paix est rétablie dans l'église de Saint-Jean; les offices sont suivis avec plus de régularité, les sacrements plus fréquentés. Pendant le temps pascal de cette année, un grand nombre de conversions se sont opérées. Il était beau de voir des hommes qui n'avaient pas communiqué depuis vingt-cinq ans s'approcher de la sainte Table avec une piété vraiment édifiante.

Ajoutons également que nos finances sont en meilleur état. Pour la première fois depuis dix ans, la dette de la paroisse a diminué. Nous pouvons donc dire que le bon Dieu a béni nos efforts d'une manière toute spéciale.

Aussi, lorsque Mgr Messmer, successeur de Mgr Katzer à Green-Bay, est venu le 13 novembre 1892 donner le sacrement de confirmation, il a été vivement ému à la vue du bien déjà fait, et il en a exprimé sa satisfaction au R. P. Provincial, qui s'était rendu de Détroit ici pour assister à notre fête. « Encore quelques années de travail et de patience, disait-il, et la paroisse de Saint-Jean sera complètement transformée. »

Dès notre arrivée à Green-Bay, nous nous mîmes à visiter les familles, soit pour encourager les gens et connaître leurs besoins, soit aussi pour faire un recensement et compléter les registres de la paroisse. Ces visites ont produit d'heureux effets.

5. — Pour ranimer la foi des fidèles et les porter plus efficacement à la fréquentation des sacrements, nous avons établi plusieurs confréries, comme, par exemple, la confrérie des mères chrétiennes, celle des enfants de Marie, celle des *forestiers catholiques*, etc., etc. Nous allons prochainement établir l'apostolat de la prière, qui est une source si féconde de bien partout où il est introduit.

Sachant combien il est important pour l'avenir de l'Œuvre de procurer à la jeunesse une éducation solidement chrétienne, notre ambition, dès le commencement, a été de posséder une excellente école. Celle qui existait alors avait malheureusement été bien négligée par le passé. Les Sœurs de Notre-Dame, qui en avaient la direction, n'étaient pas activement soutenues par

les pasteurs; des esprits malveillants semaient la méfiance et le mépris contre l'enseignement catholique. On disait que les enfants n'apprenaient rien chez les Sœurs, et qu'il valait mieux les envoyer aux écoles publiques. Par suite, leur nombre allait toujours en diminuant, et l'existence même de l'école paroissiale était mise en péril. A tout prix, il fallait écarter ce danger.

Aussi, le P. Mac Dermott, spécialement chargé de cette œuvre, se mit-il sérieusement à l'œuvre. Il s'efforça, par tous les moyens, de ramener la confiance des parents, en réorganisant complètement l'enseignement et en y mettant de l'ordre et de la méthode. Sa direction donna une nouvelle impulsion aux études, et gagna en peu de temps les sympathies de tous. Mgr Messmer, qui s'intéresse beaucoup aux écoles catholiques, ayant été lui-même professeur pendant plusieurs années, ne cessait de nous encourager dans cette lutte pour le bien de la jeunesse. Nous ne pouvions guère nous attendre à un grand succès la première année. Cependant, ici encore, le bon Dieu a visiblement béni nos efforts. A notre arrivée à Green-Bay, l'école comptait 90 enfants seulement. Cette année-ci (1893), leur nombre s'élève à près de 200. Ce nombre, toutefois, ne représente que la minorité de nos enfants, car 250 autres fréquentent encore les écoles publiques. Espérons que, eux aussi, répondront bientôt à l'appel, et viendront chercher à notre école les bienfaits d'une éducation solidement chrétienne.

6. — Nos relations avec le clergé sont excellentes. Nous nous montrons toujours prêts à lui prêter notre concours, soit pour la prédication, soit pour les confessions. Le couvent du Bon-Pasteur, qui se trouve à côté de nous, offre également un champ fécond à notre zèle. Le P. Schmidt, supérieur, est chargé de la confession et de la direction des Sœurs; le P. Mac Dermott s'occupe des enfants. Les prédications se font à tour de rôle par les deux Pères, en anglais et en français alternativement.

Avant de terminer, nous avons plaisir à mentionner la visite de plusieurs de nos Pères. D'abord, comme nous l'avons déjà dit, le R. P. Provincial est venu, en novembre 1892, passer quelques jours au milieu de nous, pour nous encourager de ses bons conseils. Dans le courant de la même année, les PP. Phelan, Schmitz, Héhir, H. Mac Dermott et Healy, ont eu la bonne pensée de nous réjouir tour à tour de leur présence; et la

franche gaieté qui caractérisait ces réunions vraiment fraternelles nous rappelait vivement le bon vieux temps de Lançonnet et de Chevilly.

## COMMUNAUTÉ DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

AVRIL 1891. — AOUT 1892

1. — Personnel. Collège. Epidémie de diphtérie. — 2. Ministère à Miquelon, à l'île Saint-Pierre. Confréries. — 3. Visites. L'amiral de Cuverville. — 4. Nomination de M. Tiberi comme supérieur ecclésiastique en remplacement de M. Le Tournoux. Départ de nos Pères décidé. — 5. Pétitions des habitants et du conseil général pour conserver les Pères. Maintien de la décision. — 6. Départ des Pères. Témoignages de regrets. — 7. Collège laïque. Tristes débuts.

On a déjà annoncé la suppression de l'œuvre de Saint-Pierre et Miquelon (1). Nous relatons ci-après les principaux faits qui se sont passés depuis le dernier Bulletin de l'établissement jusqu'au départ de nos Pères.

1. — Le personnel de la communauté n'avait subi aucun changement depuis fin 1890 jusqu'à 1892. Il se composait du P. Fréceçon, supérieur; des PP. Muespach, curé de Miquelon; Cadoret, curé de l'île-aux-Chiens; Rumbach et Folie, professeurs et des FF. Pius, Phébus et Ronan, professeurs et surveillants.

Le collège, notre œuvre principale, se maintenait au même niveau que par le passé. L'ensemble était satisfaisant.

Toutefois, en 1892, nous avons eu à déplorer les lamentables ravages que fit, parmi les enfants du pays, une opiniâtre diphtérie. Les nôtres, grâce à Dieu, furent encore assez épargnés : un seul en fut victime; mais les religieuses de Saint-Joseph de Cluny perdirent six ou sept enfants de leur pensionnat. Nous dûmes, à différentes reprises, fermer l'établissement sur ordre du gouvernement.

La fin scolaire de 1891 eut lieu comme aux belles époques de notre établissement. Le compte rendu en fut donné dans la feuille officielle de la colonie par M. Maurice Caperon, le procureur de la République. Faisant d'abord remarquer que la grande salle choisie pour cette fête du travail était littéralement comble et comme assiégée par la population de Saint-Pierre, il continuait ainsi :

(1) Voir n° 70 (octobre 1892), page 639.

Après une grande fantaisie orchestrale, exécutée par la fanfare Saint-Pierraise, les élèves ont joué une pièce : *Vildac*, bien choisie pour faire valoir les qualités de diction et de maintien des jeunes acteurs. Rôles nobles, rôles comiques, rôles de traître ont fait tour à tour passer l'auditoire du rire aux larmes, et ce mélodrame imité de Shakspeare et de Berquin a été trouvé très intéressant. Les interprètes ont été applaudis, comme ils méritaient de l'être, et il y a lieu de féliciter aussi les maîtres qui les ont si bien stylés.

Après les saines émotions de *Vildac*, l'assistance a eu une surprise aussi agréable qu'inattendue. M. l'abbé Fréceon, supérieur du collège, est monté sur l'estrade et a prononcé le discours suivant, qui a été écouté avec un vif intérêt (La feuille officielle donne *in extenso* le discours.)

L'an dernier, notre prochain départ ne nous permettait de faire aucune solennité. Nous dûmes nous borner à offrir, en séance privée, à chacun de nos élèves un souvenir d'adieu.

2. — Quant au saint ministère, nous avons continué de notre mieux à faire le bien jusqu'à la fin. A Miquelon, le P. Muespach avait fondé une association des Enfants de Marie, qui portait déjà des fruits d'édification. Il avait, en outre, organisé parmi les marins une société de persévérance et de secours mutuels et l'avait solennellement inaugurée au mois d'octobre, avec le concours du P. Supérieur. Autant de bonnes semences dont il ne lui fut pas donné de récolter les beaux fruits. Au mois de juillet 1892, une obédience de la Maison-Mère l'attachait à la province des États-Unis.

A l'Île-aux-Chiens, le P. Cadoret avait inauguré, lui aussi, l'association des marins; et cette cérémonie avait été empreinte d'un caractère de simplicité toute particulière de la part de ces hommes de mer. Quelques semaines après, il enrichissait sa belle église d'une chaire, qu'il avait à peine le temps d'étrenner; car le signal du départ sonna aussitôt, et ce fut pour ses pauvres paroissiens une véritable consternation. Ils eurent même recours aux protestations et aux pétitions pour garder leur bon pasteur; mais celui-ci, fidèle et inébranlable, s'éloigna en bénissant et laissant tous ces braves gens en pleurs.

A Saint-Pierre, nous avons la communion mensuelle pour les enfants de toutes les écoles. Les confréries, et particulièrement la ligue des hommes, se développaient. En 1891, la

surcharge de travail dont nous étions accablés, par suite de l'âge et des infirmités de M. Le Tournoux, convertit notre maison en une véritable infirmerie. Seul, le P. Rumbach put résister à la fatigue générale et faire face aux exigences du saint ministère. On avait compté, cette année, à la communion pascale, plus de 900 hommes et plus de 1200 femmes sur une population de 5,000 habitants environ.

3. — Parmi nos rares visiteurs, nous devons surtout signaler M. l'amiral de Cuverville (31 août 1891). Cet homme, si distingué par l'énergie de sa foi, a eu des égards tout particuliers pour notre communauté. Invité à dire la messe à son bord et à adresser quelques paroles aux marins, le P. Fréceon profita de cette gracieuse invitation pour amener avec lui un groupe de délégués des différentes confréries d'hommes de la ville : c'étaient les marins, d'une part, et, de l'autre, les membres de la Ligue du Sacré-Cœur, bannière en tête. L'amiral parut ravi et il ne put s'empêcher de leur adresser publiquement ses plus chaleureuses félicitations. Après la messe, le P. Supérieur prit pour sujet de son allocution la devise même de l'amiral : *Spes mea, Deus*. La cérémonie terminée, M. de Cuverville en témoigna toute sa satisfaction au Père et l'invita à sa table, ainsi que le P. Muespach. Avant de quitter la colonie, l'intrépide marin laissa entre les mains du supérieur ecclésiastique une offrande dans le but de concourir à l'érection d'une statue à Notre-Dame de Bon-Secours, sur l'un des rochers les plus apparents de l'île. C'était un témoignage de reconnaissance envers Marie, car quelques heures avant son entrée en rade, il avait failli perdre sa frégate sur un récif, à cause de la brume.

Dans un toast porté au gouverneur au dîner qu'il accepta chez le supérieur ecclésiastique, M. de Cuverville fit l'éloge des Pères et des Frères, qu'il recommanda comme les auxiliaires les plus utiles pour le bien du pays.

4. — Mais dès cette époque il était plus que jamais question de notre départ et de la laïcisation des écoles de la colonie. M. Le Tournoux devait prendre sa retraite et, dans les sphères gouvernementales, on était décidé à le remplacer par un prêtre séculier (1).

(1) Une lettre de Saint-Pierre Miquelon nous apprend que M. Le Tournoux est mort des suites d'une bronchite, le 19 septembre 1893.



Le 27 juin 1892, en effet, le T. R. Père reçut une lettre du ministère lui donnant avis que, par décision du 8 du même mois, « M. l'abbé Tibéri (Ange-Louis) était nommé supérieur ecclésiastique de cette colonie et desservant de la paroisse de Saint-Pierre, en remplacement de M. l'abbé Le Tournoux, admis à faire valoir ses droits à la retraite ».

M. l'abbé Tibéri était un ancien aumônier de Panama. Le Ministère avait fait demander ses pouvoirs à Rome pour lui directement, par l'ambassade. De la Propagande on répondit qu'avant de donner un successeur à M. l'abbé Le Tournoux, il fallait d'abord que l'on eût la démission de celui-ci (25 juin 1892). Puis, quand on eut cette démission, on s'adressa selon l'usage au T. R. Père, pour avoir les renseignements voulus. Le T. R. Père en écrivit à l'archevêché de Paris, où M. Tibéri avait passé à diverses reprises, et transmit à Rome les témoignages qu'il reçut. Alors, la S. C. de la Propagande le nomma supérieur ecclésiastique des îles Saint-Pierre et Miquelon, par décret du 13 novembre 1892.

La nomination d'un prêtre séculier comme successeur de M. Le Tournoux amenait tout naturellement notre départ de cette petite colonie. Nous n'avions accepté d'y aller, en 1872, que sur les vives instances de M. Le Tournoux et avec la pensée d'être chargés après lui de la desserte de ces petites îles, où il ne peut y avoir place pour un double clergé. Notre champ de bataille est, du reste, assez vaste par ailleurs. La Maison-Mère décida donc aussitôt le départ de nos Pères et l'abandon du collègue.

5. — A cette nouvelle, grande émotion à Saint-Pierre. Les habitants firent aussitôt les pétitions pour demander le maintien des Pères. Le Conseil général, saisi de la question par suite du mouvement de l'opinion publique, chargea son président, M. Dupont, d'écrire au T. R. Père pour le prier de revenir sur la décision prise et de négocier aussi l'affaire avec le sous-secrétariat des colonies.

Voici un extrait de la lettre que M. Dupont écrivait le 3 juin au gouverneur de l'île, pour lui rendre compte de la mission dont il était chargé. On y trouvera un témoignage officiel du bien fait par nos Pères en ce pays :

Monsieur le Gouverneur,

Dans la séance du 16 mai dernier, j'ai communiqué au Conseil général une lettre du P. Frécenon, supérieur du collège de Saint-Pierre, annonçant qu'en vertu d'un ordre formel du supérieur général de la Congrégation, il devait quitter la colonie à la fin de l'année scolaire.

C'est avec un vif regret que nous avons appris cette décision, qui est de nature à porter un préjudice grave aux intérêts moraux et financiers de la colonie. Vous n'ignorez pas, en effet, que depuis vingt ans cette institution a rendu des services incontestables, en nous fournissant un enseignement secondaire dans des conditions très avantageuses pour les finances locales, puisque la subvention qui lui est faite ne s'élève qu'à 2600 francs par an.

Voilà pourquoi, avant de prendre aucune détermination, l'assemblée locale a voté un ordre du jour invitant l'administration à faire toutes les démarches nécessaires pour retenir les Pères du collège dans la colonie.

De plus, j'ai été autorisé à correspondre avec le ministre et le supérieur général de la Congrégation sur cette question.

Vous trouverez dans l'extrait ci-joint de la délibération de la commission coloniale du 25 mai dernier le texte des dépêches échangées à ce sujet...

Quelques jours après, le gouverneur écrivait dans le même but au sous-secrétariat des colonies. Mais la Maison-Mère ne crut pas devoir céder à ces instances. Le 27 juin, le T. R. Père télégraphiait au gouverneur : *Quitterons définitivement.*

6. — Le départ s'effectua en trois bandes. Le P. Supérieur resta le dernier avec le F. Pius eut à traverser des phases bien pénibles ; mais il reçut aussi de bien vives marques de regrets et de sympathies. Bornons-nous à signaler l'attitude consolante de nos anciens élèves, leur spontanéité à venir, ainsi que les membres des différentes confréries, offrir au P. Supérieur, avec leurs touchants adieux et l'expression de leurs regrets, une multitude de présents et de précieux souvenirs.

A chaque départ d'un de nos confrères, c'étaient des larmes, des témoignages d'une vraie sympathie. Enfin, le 7 août 1892, en présence d'un millier de personnes qui étaient venues lui donner cette dernière marque de sympathie et de regret, le P. Frécenon quitta la colonie avec le F. Pius. Nos Pères se dévouaient sur ce petit rocher depuis plus de vingt ans. Ils ont

quitté à regret leur bel établissement qui venait d'être achevé.

En vain l'administration locale l'a convoité pour un collègue laïque ; le P. Frécenon a réussi, dans la circonstance, à favoriser les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny : elles occupent notre maison et y ont établi leur pensionnat.

7. — Après le départ de nos Pères, le conseil général de la colonie, dans sa séance du 13 septembre 1892, vota la création d'un collègue laïque, par une majorité de six voix contre six, comprenant celle du président.

Ce collègue fut solennellement inauguré le 6 décembre suivant. A cette occasion, M. le gouverneur prononça un long discours-programme, dont le passage suivant donnera une idée :

Nos professeurs, dit-il, s'inspireront de ce merveilleux pédagogue, dont les idées semblent avoir inspiré les réformes scolaires les plus récentes, notre vieux maître François Rabelais.

Le nouvel enseignement rabelaisien ne semble pas s'être attiré l'estime et la sympathie de tous, à en juger par la lettre ci-après, écrite par un habitant de Saint-Pierre au P. Frécenon :

Oui, très cher Père, nous voyons démolir sous nos yeux l'œuvre que votre communauté avait établie à Saint-Pierre. Toutes les âmes honnêtes vous regrettent et, comme je vous l'ai prédit, vous serez un jour le complément nécessaire de nos institutions ici, car je vois que ce qui existe maintenant ne peut durer de longues années.

Je vous adresse une feuille de journal relatant l'inauguration de notre collège colonial. C'était un dimanche. Le cortège officiel, musique en tête, passa sous mes fenêtres, et en le voyant je ne pus m'empêcher de faire un rapprochement entre ce défilé et l'arrivée, en 1872, de vos bons Pères, débarquant d'un voilier et plus modestement reçus. Tout ce fla-fla me semblait bien ridicule.

Je ne m'étais pas trompé. Le lendemain matin, le supérieur du collège, par suite de sa conduite peu exemplaire (jurons, ivresse, etc.), se faisait mettre d'office à l'hôpital, et son renvoi en France a été décidé depuis. Triste destinée d'un professeur arrivant de France, avec sa famille, faisant une matinée de classe et repartant pour le beau pays qui nous l'avait envoyé. Bien triste aussi l'exemple donné à 40 bambins qui ont rapporté cette nouvelle à leurs familles et ébruité dans la colonie le désastre moral d'un établissement mort-né!

Pour comble de malheur, dix jours après, un des deux professeurs qui restaient tombait gravement malade, pendant que l'autre faisait une petite noce dans un restaurant de troisième catégorie...

Attendons donc des jours meilleurs et souhaitons que votre retour, sans musique, vienne nous rapporter un peu de ce calme, aussi nécessaire que le repos de la nuit. (Lettre de M. Devilly au P. Fréconon, du 6 janvier 1893.)

Dans une lettre récente du 28 septembre, on nous écrit encore à ce sujet :

Au collège laïque, il y a brouille entre les professeurs. Ils ont supprimé les classes du jeudi matin, disant qu'ils ne sont pas assez rétribués. Les professeurs ont refusé de conduire les enfants aux offices. C'est le principal qui les amène. Deux professeurs, dit-on, ont demandé leur prochain rapatriement.

---

## NÉCROLOGIE

**Décès.** — Nous avons à annoncer la mort du cher F. Vivien Kehren, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Congo français; il est décédé à Loango, le 21 septembre, à l'âge de 29 ans, après 13 années de vie de communauté, 11 ans 1 mois de profession, par suite de fièvre pernicieuse.

Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères, un grand scolastique, M. Joseph Freiher, mort à Epinal au mois d'octobre, emporté par une phtisie galopante.

---

### LE P. ATZENHOFFER

DÉCÉDÉ DANS SA FAMILLE, EN ALSACE, LE 18 SEPTEMBRE 1893

Joseph-Bernard Atzenhoffer était né à Forstheim (Alsace) le 16 mars 1864, de parents cultivateurs. Le P. Strébler, qui était du voisinage, demanda pour lui son admission au petit scolasticat de Notre-Dame de Langonnet, où il arriva le 1<sup>er</sup> juin 1877. C'était alors un petit enfant, bon et pieux, mais qui ne savait ni français, ni latin. On dut lui donner d'abord des leçons particulières, et il fit ensuite la huitième. Quatre ans plus tard, il était admis à l'oblation. Depuis, il suivit le cours régulier de ses études, et fit sa profession à Grignon le 15 août 1890.

Envoyé peu après à la Mission du Gabon, il fut placé à Muny, d'où il écrivait au T. R. Père le 12 février 1893.

C'est en Afrique qu'on ressent le grand bonheur d'être religieux

et d'appartenir à une congrégation de missionnaires... Je suis très heureux de me trouver au milieu des pauvres Noirs, parmi lesquels il y a tant de bien à faire et tant d'âmes à arracher au démon...

Au milieu de cette année, la fièvre et les rhumatismes l'obligèrent à rentrer en France. Après la retraite générale à laquelle il participa, il alla dans sa famille, espérant que l'air natal lui serait favorable. Malheureusement, une regrettable imprudence a amené sa mort. Voici comment M. le Curé de Forstheim, sa paroisse, en informait la Maison-Mère :

J'ai à vous annoncer la triste nouvelle de la mort du P. Atzenhoffer, arrivé ici il y a quelque temps pour se remettre.

Le 11 septembre, il a commis l'imprudence de se rendre à Lembach par un froid très intense. Déjà avant il se plaignait de la température, attendu qu'il venait d'un pays chaud. Une excursion faite par ce froid presque glacial lui a valu une forte fluxion de poitrine. On a bien vite été chercher le médecin et les remèdes ordinaires ont été employés, mais sans succès. On l'a ramené à Forstheim samedi soir mourant, et dimanche soir je l'ai administré. A minuit, on m'a de nouveau cherché pendant qu'il agonisait. Il a lutté contre la mort jusqu'à 9 heures du matin. J'ai assisté à ses derniers moments. Il a fait pendant la nuit ses vœux perpétuels que j'ai reçus avec votre autorisation présumée. A différentes reprises, il a prié les bras étendus; il a donné plusieurs fois la bénédiction sacerdotale aux siens et à moi. Il est mort comme un saint. Son enterrement aura lieu le 20 septembre à 10 heures. (Lettre du 18 septembre 1893.)

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

**Retours en France.** — Le 13 octobre, est rentré à la Maison-Mère, le F. Célien, de la Mission de Sierra-Leone.

**Départs.** — Se sont embarqués : le 20 octobre, à Bordeaux, le P. Delpuech, pour la Sénégambie ;

Le 21, à Lisbonne, les PP. Bisch et Grunenwald pour le Bas-Congo ;

Le 20, à Bordeaux, le P. Schurrer, retournant à la Guedeloupe.

**Bas-Congo.** — Sur les vives instances de Mgr l'Evêque de Saint-Paul de Loanda, nos Pères ont accepté, avec autorisation de la Maison-Mère, la fondation d'une nouvelle station de Mis-

sion à Caloulou, dans le Libollo. C'est une localité qui se trouve entre Saint-Paul de Loanda et Malange; le pays est très beau et salubre. Mgr Ferreira a bien voulu prendre lui-même à sa charge les premiers frais de fondation. Le P. Sousa est allé s'installer dans la mission, à la suite d'une visite du P. Krafft. (Lettre du P. Charles. Loanda, le 16 septembre 1893.)

**Cimbébasie.** — Le bruit avait couru à Benguella que les deux jeunes Frères, partis le 6 juin de Lisbonne avec le F. Narcisse, avaient été dévorés par le lion, en se rendant à Caconda, comme l'avait été le pauvre F. Carlos Podao. Grâce à Dieu, ce n'était, qu'une fausse nouvelle. Les dernières lettres annoncent leur heureuse arrivée.

**Tournée du R. P. Libermann.** — Le bulletin de la Trinidad annonçait l'heureuse arrivée du R. P. Libermann à Port d'Espagne, le 26 avril. Après avoir achevé sa visite, il est parti, le 15 juin, pour aller remplir la même mission en Haïti, où il a débarqué le 25. Il a pu donner la retraite aux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, ainsi qu'aux Pères, qui ont tous été très heureux de l'entendre. Sur l'obédience qu'il avait reçue de la Maison-Mère, il s'est ensuite rendu aux Antilles. Il était à la Martinique le 26 août, et à la Guadeloupe le 28 septembre. On se trouvait alors en vacances, ce qui a permis aux Pères de se réunir pour la retraite, qu'il leur a prêchée. A la Martinique, il a pu la prêcher également aux religieuses de Saint-Joseph de Cluny à Saint-Pierre, aux Sœurs de Saint-Paul de Chartres à Fort-de-France, et à celles de la Délivrante au Morne-Rouge. La besogne, on le voit, ne lui a pas manqué; mais le bon Dieu a vraiment béni ses efforts. Sa santé même, un peu éprouvée à la Trinidad, s'est ensuite bien remise et, à la date du 30 septembre, il écrivait lui-même au Très Rév. Père que, malgré cette surcharge de travail, il se portait très bien.

---

## AVIS

*Prière aux communautés de France de nous envoyer la plus tôt possible leurs bulletins.*

---

## BIBLIOGRAPHIE

*Au Kilima-Ndjaro (Afrique orientale)*, par Mgr Le Roy. — Mgr Le Roy est trop connu et trop aimé de nos confrères pour que nous ayons à exposer ici le mérite et les charmes de son nouveau livre. Disons seulement que c'est l'œuvre la plus spirituelle et la plus remarquable qui soit encore sortie de sa fine et savante plume. Imprimé sur beau papier, grand in-octavo jésus, l'ouvrage comprend 470 pages, avec 6 cartes et 90 magnifiques gravures dessinées par l'auteur. Il est vendu au profit de la Mission du Gabon : Broché, avec couverture illustrée : 8 francs ; relié, fers spéciaux, tranches dorées : 10 francs, *franco* par la poste. — Adresser le plus de demandes possibles, sur billet à part, au T. R. Père Général.

---

Nos diverses communautés ont déjà dû recevoir *l'Almanach du Lys de saint Joseph*, publié par nos Pères de Seyssinet. Mises entre les mains des élèves de nos établissements d'éducation, ces pages tout apostoliques ne peuvent manquer de susciter de bonnes vocations en faveur de nos chères Missions d'Afrique. L'œuvre des petits clers a reçu 36 nouveaux cette année et compte, en ce moment, 52 enfants.

---

Nous venons de publier le calendrier de notre Vénérable Père pour l'année 1894. On exhorte les membres de la Congrégation à le répandre autour d'eux. C'est un excellent moyen de faire connaître notre saint Fondateur et sa doctrine.

S'adresser au noviciat de Grignon-Orly, par Choisy-le-Roi (Seine). — Prix : le calendrier, 1 franc ; la douzaine 10 francs. Pour les membres de la Congrégation, une remise de 10 pour 100.

Maison-Mère, 30 octobre 1893.

---

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.

# TOME III<sup>e</sup> DU BULLETIN

## Table des Numéros du Volume

N <sup>o</sup> 52 — Avril 1891 page	1	N <sup>o</sup> 68 — Août.	page	525
N <sup>o</sup> 53 — Mai.	33	N <sup>o</sup> 69 — Septembre	.	565
N <sup>o</sup> 54 — Juin	65	N <sup>o</sup> 70 — Octobre	.	597
N <sup>o</sup> 55 — Juillet	93	N <sup>o</sup> 71 — Novembre	.	641
N <sup>o</sup> 56 — Août	125	N <sup>o</sup> 72 — Décembre	.	673
N <sup>o</sup> 57 — Septembre	157	N <sup>o</sup> 73 — Février 1893	.	705
N <sup>o</sup> 58 — Octobre	189	N <sup>o</sup> 74 — Mars	.	741
N <sup>o</sup> 59 — Novembre	221	N <sup>o</sup> 75 — Avril	.	773
N <sup>o</sup> 60 — Décembre	253	N <sup>o</sup> 76 — Mai	.	809
N <sup>o</sup> 61 — Janvier 1892	285	N <sup>o</sup> 77 — Juin	.	849
N <sup>o</sup> 62 — Février	317	N <sup>o</sup> 78 — Juillet	.	881
N <sup>o</sup> 63 — Mars	349	N <sup>o</sup> 79 — Août	.	913
N <sup>o</sup> 64 — Avril	381	N <sup>o</sup> 80 — Septembre	.	945
N <sup>o</sup> 65 — Mai.	413	N <sup>o</sup> 81 — Octobre	.	977
N <sup>o</sup> 66 — Juin	453	N <sup>o</sup> 82 — Novembre	.	1009
N <sup>o</sup> 67 — Juillet	485			

## ERRATA.

*Page 35, ligne 3, au lieu de Colège, lisez collège.*

- 42, — 11, *au lieu de par, lisez pour.*
- 46, — 22, *au lieu de 1891, lisez 1890.*
- 63, — 33, *au lieu de ab ipsos, lisez ad ipsos.*
- 98, — 19, *au lieu de 11 juin, lisez 10 juin.*
- 125, — 1, *au lieu de Giquelay lisez Giguelay.*
- *id.*, — *id.*, *au lieu de Kernascleden lisez Caradec-Trégomel.*
- 133, — 16, *au lieu de un et trois lisez un et trine.*
- *id.*, — 40, *au lieu de P. Alaux lisez P. Faxel.*
- 125, — 8, *au lieu de (Irlande) lisez (Nouvelle Zélande).*
- 126, — 10, *au lieu de 29 sept. lisez 30 sept.*
- *id.*, — 15, *au lieu de 19 mai lisez 8 mai.*
- *id.*, — 19, *au lieu de en mars lisez le 2 mars*



- Page 126, ligne 21, au lieu de 17 mai, lisez 16 mai.
- id, — id, au lieu de né à Louhgcoutragort, lisez Loughcontra.
- 158, — 4, au lieu de 16 mai, lisez 10 mai.
- id, — 5, au lieu de 6 juin, lisez 7 juin.
- id, — 28, au lieu de 15 octobre, lisez 6 octobre.
- 251, — 28, au lieu de Cimbébasie, lisez Cunéne.
- 281, — 12, au lieu de 1<sup>er</sup> août 1871, lisez 24 août 1884.
- 283, — 32, au lieu de F. Marien, lisez F. Marcien.
- 300, — 7, au lieu de quitter, lisez garder.
- 317, — 5, au lieu de Kemfen, lisez Kempen.
- 327, et 328, interverties par, mégarde à l'impression.
- 327, supprimer le n° 4 du 2<sup>e</sup> alinéa.
- 328, supprimer le n° 2 du 3<sup>e</sup> alinéa.
- 340, ligne 15, au lieu de Kemfen, lisez Kempen.
- 352, — 34, au lieu de octobre, lisez novembre.
- 374, — 18, au lieu de décembre, lisez novembre.
- 380, — 6, au lieu de Lastousville, lisez Lastoursville.
- 409, — 33, au lieu de le 1<sup>er</sup> de Malange et le 2<sup>e</sup> de Huilla.  
lisez le 1<sup>er</sup> de Huilla et le second de Malange.
- 427, — 2, au lieu de Leguemay, lisez Leguernay.
- 526, — 3, au lieu de Alsace, lisez Lorraine.
- id, — 16, au lieu de 1865, lisez 1863.
- 571, — 20, au lieu de 1854, lisez 1864.
- 596, — 34, au lieu de Hermias, lisez Hermès.
- 598, — 5, Effacer Breidel.
- 607, — 17, au lieu de Mènné - Charles, lisez Menné.
- 646, — 4, au lieu de Lutetiae, lisez Lutetiam.
- 672, — 16, au lieu de 27 nov., lisez 26 nov.
- 1014, — 5, au lieu de elle est entrée, lisez sa sœur est entrée.
-

# TABLE DES MATIÈRES

(TOME III)

## MAISON-MÈRE

<b>Vén. Père.</b> Décret approuvant le procès <i>De fama sanctitatis</i> 11 juin 1891 . . . . .	65
Images du V. Père: <i>Esprit de prière, d'humilité, etc.</i>	124
Calendrier du V. Père à effeuiller . . . . . 220.	564
Écrits et souvenirs du V. Père . . . . . 318.	564
Vie du V. Père, en allemand. Avis à ce sujet . . . . . 740.	772
<b>La Direction Spirituelle</b> , d'après ses écrits et ses exemples . . . . .	808
Causes du V. Père et du P. Laval . . . . .	847
Cause du V. Père. Procès continuatif des vertus et des miracles . . . . . 849.	1009
<b>Congrégation.</b> Le Cardinal Ledochowski, Préfet de la Propagande. Lettre du T. R. Père. Réponse du Prélat . . . . .	349
Circulaire du T. R. Père convoquant le chapitre général	412
Autorisation du legs Didelot, 28 décembre 1886. . . . .	451
Décret concernant la promotion aux Ordres Sacrés dans les Instituts religieux et la sortie des sujets, 4 nov. 1892. Dispense verbale obtenue par le P. Eschbach	705
<b>Missions.</b> Brefs de M <sup>sr</sup> Le Roy, nouveau Vicaire apost. du Gabon 3 juin 1892. . . . .	453
Son Sacre à Coutances 9 octobre 1892 . . . . .	597
Décret divisant la mission de Cimbébasie, 1 <sup>er</sup> août 1892	605
Allocation des œuvres de la Prop. de la Foi et de la Sainte Enfance à nos Missions 1891, 92, 93. 69, 456,	914
Allocation de la Propagande à nos missions pour les Œuvres antiesclavagistes . . . . . 382	638
Nouveaux secours de Rome. Avis à ce sujet . . . . . 457	673

Réponse de Rome à M <sup>sr</sup> Barthet sur l'office du titulaire dans les églises et chapelles des missions . . . . .	253
Témoignages en faveur de nos missions . . . . .	487
<b>Œuvres diverses.</b> Fondation de N.D. de Chippeva-	
Falls dans le Wisconsin (États-Unis). <i>19 janv. 1891</i>	189
Fondat <sup>on</sup> de St Nicolas de Drognens, en Suisse <i>22 oct. 1891</i>	221
Nouvelles fondations aux Açores et à Lisbonne, <i>15 sept. 1892</i> . . . . .	319
Acceptation de l'orph <sup>at</sup> d'Orgeville (Eure), <i>15 mai 1892</i>	414
Départ de nos Pères de la Guyane, <i>juin 1893</i> , . . . . .	912
Abandon du collège de St Pierre et Miquelon . . . . .	639
<b>T. R. Père.</b> Voyage à Rome, à l'occasion de l'inauguration du nouveau Séminaire français, <i>mars 1891</i>	
Nouveau voyage à Rome, à l'occasion du jubilé épiscopal de Léon XIII, <i>février 1893</i> . . . . .	772
Visite de nos maisons du Portugal, <i>décembre 1891</i> . . . . .	284
Visite de nos maisons en Bretagne, <i>mai 1892</i> . . . . .	450
Bénédiction de la chapelle du G <sup>d</sup> Quevilly, <i>23 avril 1893</i>	847
Visite de nos maisons d'Irlande, <i>juin 1893</i> . . . . .	879
<b>Fêtes et faits divers.</b> Fête de la Pentecôte <i>1891, 1892, 1893</i> . . . . .	
. . . . .	62, 483, 852
Ordinations par M <sup>sr</sup> Duboin, . . . . .	63
Retraite et cérémonie de profession à Grignon, <i>1891, 1892, 1893</i> . . . . .	127, 526, 945
Retraite annuelle des Pères, <i>1891. 1892. 1893.</i> 134, 566.	977
La St François de Sales à la Maison-Mère <i>1892. 93, 285.</i>	743
Le 2 février, anniversaire de la mort du Vén. Père. <i>1892, 1893</i> . . . . .	317, 741
Le cinquantenaire du noviciat, <i>juillet 1892</i> . . . . .	485
Visite à Castelnaudary, <i>juillet 1892</i> . . . . .	523
Chapitre général, <i>août 1892</i> . . . . .	567
Adresse du Chapitre à sa Sainteté et réponse du Saint Père . . . . .	641
<b>Admissions :</b> Au vœux perpétuels et de cinq ans, . . . . .	
. . . . .	93, 157, 352, 529, 569, 809, 915, 981, 1010
— A la profession : Pères . . . . .	125, 158, 525, 606, 810, 948
— — Frères . . . . .	94, 158, 352, 571, 607, 809, 1011

— A l'oblation : <i>Novices Clercs.</i>	353,457,529,572,810,	1012
— — <i>Grand Scolast.</i>	94,288,457,572,811,916,	1012
— — <i>Petits Scolast.</i>	94,159,288,353,458,572,811,916,	1012
— — <i>Nov. Fr.</i>	95,159,289,354,458,572,607,812,916,	1012
Jours de messe mensuelle des nouveaux profès.	126,	
	127,158,526,607,810,949.	950

## BULLETINS DES COMMUNAUTÉS

<b>France.</b> Cté du S. Cœur à Grignon.	<i>avril 1889 - avril 1891</i>	6
Cté de Chevilly Grand Scolasticat.	— — — —	10
— Noviciat des Frères.	— — — —	12
Cté de Paris. Séminaire	— — — —	14
Cté de Langonnet.	<i>mai — mai —</i>	35
— Grand Scolasticat.	<i>sept. — — —</i>	40
Maison de S' Michel.	<i>mai — — —</i>	43
Cté de S' Ilan.	— — — —	47
Maison du Grand Quevilly.	— — — —	53
Cté de Mesnières.	<i>juin — juin —</i>	70
Cté de Merville.	— — — —	80
Maison de S' Mauront.	— — — —	84
Cté d'Épinal.	— — — —	85
Cté de Beauvais.	<i>juillet — juillet —</i>	95
Cté de S' Joseph - du - Lac.	— — — —	106
Cté de Douvaine.	— — — —	111
Cté de Seyssinet.	<i>sept. — août —</i>	114
Cté de Cellule.	<i>juin — juillet —</i>	138
Cté de Castelnaudary.	<i>juillet — — —</i>	143
Cté de Bordeaux.	<i>juin — — —</i>	149
<b>Rome.</b> Séminaire français.	<i>août 1889 - 1891</i>	152,160
<b>Irlande.</b> Cté de Blackrock.	<i>août — août 1891</i>	163
Cté de Rockwell.	— — — —	167
<b>Portugal.</b> Cté de Porto.	<i>sept. — sept. —</i>	172
Cté de Braga.	<i>oct. — oct. —</i>	191
Cté de Cintra.	— — — —	201
Cté de Rathmines (Dublin)	<i>sept. 1890 — —</i>	205
<b>Sénégal.</b> Cté de S' Louis.	<i>oct. 1889 — —</i>	208, 223
Cté de Dakar.	<i>nov. — nov. —</i>	226

Cté de Gorée,	<i>nov. 1889-nov 1891</i>	231
Cté de Rufisque.	— — — —	234
Cté de Thiès.	— — — —	239
Cté de Poponguine.	— — — —	255
Cté de Ngazobil.	— — — —	257
Cté de Ndianda.	<i>déc. — déc. —</i>	263
Cté de Joal.	— — — —	270
Cté de Fadioute.	— — — —	273
Cté de Ziguinchor.	— — — —	276
Cté de S <sup>te</sup> Marie de Gambie.	<i>janv. 1890-janv. 1892</i>	290
Cté de Carabane.	<i>juin — — —</i>	295
Cté de Sédhiou.	<i>janv. — — —</i>	297
Cté de Kita.	— — — —	299
<b>Sierra-Leone.</b> Cté de Freetown.	— — — —	307
Cté de Boffa.	— — — —	322
Station de Sangha.	— — — —	326
Cté de Conakry	<i>fév. — — —</i>	326
<b>Bas-Niger.</b> Cté d'Onitsha.	<i>mars — mars —</i>	332
Station de Gloriaibo.	<i>déc. 1891 — —</i>	354
<b>Deux-Guinées.</b> Cté du Gabon.	<i>mars 1890 — —</i>	364
Cté de Libreville.	<i>janv. — avril. —</i>	384
Station des Bengas.	— — — —	394
Cté de Muny.	<i>août — — —</i>	396
Cté de Donghila.	<i>janv. — — —</i>	401
Cté de Lastoursville.	<i>mai — mai —</i>	415
Cté de Mayumba.	— — — —	420
Cté de Sette-Cama.	<i>fév. — — —</i>	423
Cté de Bata.	<i>juin — juin —</i>	459
Cté du Fernan-Vaz.	— — — —	464
Cté de Bas-Ogowé.	— — — —	471
<b>Congo franç.</b> Cté de Sette-Cama (suite)		
	<i>fév. 1890-mai 1892</i>	474
Cté de Loango.	<i>juin — juin —</i>	488
Cté de Linzolo.	<i>juil. — juil. —</i>	505
Cté de Brazzaville.	<i>juin — juin —</i>	530
Cté de L'Oubanghi.	— — — —	543
<b>Bas-Congo.</b> Cté de Landana.	<i>mai — août —</i>	573
Cté de Cabinda.	<i>nov. 1891 — —</i>	582
Cté de Luali.	<i>mai 1890 — —</i>	585

Cté de Malange.	<i>mai 1890</i>	<i>août 1892</i>	588
Cté de Loanda.	<i>juil. —</i>	<i>sept. —</i>	607
<b>Cimbébasie.</b> Cté de Cassinga.	—	—	610
Cté de Caconda.	—	—	615
Cté de Bihé.	<i>fév. 1891</i>	—	619
Cté de Catoco.	<i>avril —</i>	—	623
<b>Cunène.</b> Cté de Huilla.	<i>juil. 1890</i>	<i>oct. —</i>	647
Station de Lubango.	—	<i>août 1891</i>	656
Station de Tymniguiro.	<i>avril —</i>	<i>oct. 1892</i>	658
Cté de Jaou.	<i>juil. —</i>	—	676
<b>Zanguebar.</b> Cté de Zanzibar.	<i>août —</i>	<i>nov. —</i>	683
Station de Mombassa.	<i>sept. 1891</i>	—	696
Cté de Bagamoyo.	—	<i>1890 déc. —</i>	710
Cté de Mandéra.	—	—	716
Cté de Mondha.	—	—	718
Cté de Mrogoro.	<i>sept. —</i>	<i>janv. 1893</i>	745
Cté de Tununguo.	—	—	750
Cté de A la Longa.	—	<i>fév. —</i>	781
Cté de Bura.	—	—	786
Cté de Kiléma.	—	—	792
<b>Ile Maurice.</b> Cté de Port-Louis.	<i>nov. —</i>	<i>mars —</i>	813
Maison de la Cathédrale.	<i>oct. —</i>	—	829
Cté de Mahébourg.	<i>nov. —</i>	—	830
Cté de St Jacques.	<i>mai 1892</i>	—	832
Maison de Rodrigues.	<i>nov. 1890 - avril</i>	—	832
<b>Ile de la Réunion.</b> Cté S' Jacques	<i>nov. 1890 - mai 1893</i>		853
Cté de S' Bernard.	—	—	858
<b>Iles Comores.</b> Cté de Nossi-bé.	—	—	861
Cté de Dzaoudzi (Mayotte)	—	—	869
Cté de Mamoutzou.	—	—	872
<b>Martinique.</b> Cté de S' Pierre.	—	—	874, 882
Cté du Morne-Rouge	—	—	888
<b>Guadeloupe.</b> Cté de la Basse-Terre.	—	—	890
<b>Haïti.</b> Cté de Port-au-Prince	—	—	895
Maison de Pétionville.	—	—	900
<b>Trinidad.</b> Cté de Port d'Espagne.	—	—	904
Résidence de Diégo-Martin.	<i>déc. —</i>	<i>juin —</i>	917

Résidence de New-Town.	<i>janv. 1890-juin 1893</i>	919
<b>Guyane.</b> Cté de Cayenne.	<i>— 1891 — —</i>	921
Cté de Mana.	<i>— — — —</i>	939
Cté de S' Laurent du Maroni.	<i>— — — —</i>	950, 982
<b>Brésil.</b> Cté de Para.	<i>avril — juil. —</i>	954
<b>Pérou.</b> Cté de Lima.	<i>janv. 1892 — —</i>	959
<b>États-Unis.</b> Cté de Pittsburgh (Pensylv.)	<i>mars 1891-juil. 1893</i>	966, 986
Maison de S' Stanislas.	<i>fev. — août —</i>	988
Cté de Scharpsburg.	<i>mars — — —</i>	991
Maison de Millvale.	<i>— — juil. —</i>	992
Maison de Tarentum.	<i>— — août —</i>	995
Cté de Détroit.	<i>— — juin —</i>	998
Cté de Bay-City (Michigan)	<i>avril 1890-août —</i>	999
Cté de Green-Bay (Wisconsin).	<i>oct. 1891 — —</i>	1002
Cté de Philadelphie.	<i>mars — sept. —</i>	1012
Cté de Morrilton (Arkansas)	<i>— — — —</i>	1019
Cté de S' Marie (Détroit)	<i>juin 1893 — —</i>	1023
Cté de Chippewa-Falls (Wisconsin)	<i>avril 1891-août —</i>	1026
Cté de Green-Bay (suite)	<i>oct. — — —</i>	1032
<b>Saint Pierre et Miquelon.</b> Cté de Saint Pierre.	<i>avril 1891-août 1892</i>	1035



## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS.

**Maisons d'Europe.** Maison-Mère. 122, 155, 252, 411, 912. — Grignon. 638. — Chevilly. 91, 123, 380, 739, 772. — Séminaire du S' Esprit. 284, 638, 671, 880, 943. — Langonnet. 671. — Mesnières, 187, 484. — Beauvais. 219, 672. — Grand Quevilly. 847. — Épinal. 219. — S' Joseph du Lac. 186. — Seyssinet. 219. — Cellule. 219. — Blackrock. 807. — Rome. 219, 411. — Braga. 29, 252, 284, 316, 704, 1008.

**Missions d'Afrique.** Sénégal. 30, 63, 187, 284, 316, 411, 451, 638, 704, 807, 847, 943, 975, 1008. — Conakry. 808. — Loango. 123. — Bas-Niger. 187, 220, 316, 562, 704. — Deux-Guinées. 155, 944, 1008. — Congo français. 638, 739, 976. — Oubanghi. 123, 188,

671, 772, 808, 944. — Bas-Congo. 155, 523, 638, 976, 1042. — Cunène. 451, 638. — Cimbébasie. 451, 1043. — Gabon. 879, 944, 1008. — Zanguebar. 92, 187, 220, 284, 380, 411, 484, 562, 638.	671
<b>Iles Africaines.</b> Maurice. 523, 739. — Réunion. 638, 672, 848. — Nossi-Bé. . . . .	252
<b>Amérique.</b> Martinique. 156, 880. — Guadeloupe. 638, 672, 880. — Trinidad. 484. — Guyane. 452, 912. — Brésil. 123. — S Pierre et Miquelon. . . . .	639

## AVIS DIVERS

Voyages. Avis à l'occasion de la suppression des obédiences . . . . .	33
Avoir soin d'arriver de jour à la Maison-Mère . . . . .	524
Décrets concernant la direction, la confession et la communion dans les Instituts religieux . . . . .	30, 563
Dispense <i>in extremis</i> des empêchements de mariage . . . . .	63
Dispense du jeûne et de l'abstinence, à cause de l'influenza. . . . .	348
Travaux de galvanoplastie du Grand-Quevilly. . . . .	156
Feuilles à remplir pour les <i>Missiones Catholicae</i> de Rome. . . . .	412
Compte-rendus des Missions à la Prop. de la Foi et à la S <sup>e</sup> Enfance . . . . .	640, 914
Avis au sujet des traites et des intentions de messes . . . . .	640
Recueil de chant religieux, du Fr. Sébastien . . . . .	672
Affaires militaires. Livrets, Exercices, Revues, etc . . . . .	848
<i>Au Kilima-Ndjaru.</i> (Ouvrage de M <sup>r</sup> Le Roy) . . . . .	1044

## NÉCROLOGE

### Pères

Atzenhoffer . . . . .	1004, 1041	Gleeson . . . . .	215, 281
Bosch . . . . .	. . . . . 1004	Grünenwald . . . . .	508, 593
Breidenbent . . . . .	833, ✓841	Guillet . . . . .	56
Brennan . . . . .	280, 376	Guilmin . . . . .	280, 311, 509
Corlobé . . . . .	729, 805	Helmer . . . . .	406, 443
Curtil . . . . .	177, 312	Hivet . . . . .	16
Duboin (Mgr) . . . . .	. . . . . 1003	Horné . . . . .	729, 842
Düllemann . . . . .	728, 833	Ingweiler . . . . .	154, 183
Faure . . . . .	550, 663	Jaouen . . . . .	406, 551
Gachon . . . . .	280, 311, 371	Joguet . . . . .	1004
Giron (Emmanuel) . . . . .	119, 177	Kuentzler . . . . .	311, 378



Laudrin . . . . .	177,	215	Pantaléon Méria . . . . .	177,	250
Le Berre (Mgr) . . . . .	. . . . .	118	Parfait Augustin . . . . .	340,	379
Le Citol . . . . .	593,	665	Paulinus Colgan . . . . .	481,	560
Le Feuivre . . . . .	. . . . .	1004	Tardivel (agrégé) . . . . .	. . . . .	370
Lécuyer . . . . .	. . . . .	16	Théodose Bohl . . . . .	406,	559
Le Louet . . . . .	702,	729	Théophile Ourvois . . . . .	625,	806
Le Serre . . . . .	. . . . .	839	Thierry Busmann . . . . .	370,	446
Le Vavasseur . . . . .	370,	426	Thomas Mabit . . . . .	425,	735
Marcot . . . . .	249,	340	Timothée Allain . . . . .	593,	667
Merlen . . . . .	877,	908	Vivien Kehren . . . . .	. . . . .	1041
Morvan . . . . .	55,	120			
Norris . . . . .	729,	804	<b>Aspirants</b>		
O'Connor . . . . .	340,	407	Aspert. . . . .	. . . . .	155
Raimbault . . . . .	659, 763,	802	Brey . . . . .	. . . . .	426
Ray . . . . .	593,	759	Desprats . . . . .	. . . . .	155
Reinlen . . . . .	972,	973	Durrenberger . . . . .	. . . . .	660
Sauner . . . . .	280,	314	Freihen . . . . .	. . . . .	1041
Schaffner . . . . .	16,	59	Garandel . . . . .	. . . . .	280
Studler . . . . .	340,	407	Haymann . . . . .	. . . . .	55
Toussaint . . . . .	877,	941	Kempfen . . . . .	. . . . .	340
Troxler . . . . .	55,	89	Le Roy (Charles) . . . . .	. . . . .	729
Umbdenstock . . . . .	508,	703	Le Roy (Olivier) . . . . .	. . . . .	16
			Montel (Adrien) . . . . .	89,	121
<b>Frères</b>			Murphy (Patrice) . . . . .	. . . . .	907
Alban Baumberger . . . . .	481,	627	Naveau . . . . .	. . . . .	941
Angelo Vaz . . . . .	625,	660	Neves . . . . .	. . . . .	908
Antonin Evesque . . . . .	481,	553	Pereira . . . . .	. . . . .	907
Basilide Huss . . . . .	625,	737	Philippe . . . . .	. . . . .	55
Carlos Podao . . . . .	625,	660	Stoffel . . . . .	. . . . .	660
Césaire Le Roy . . . . .	215,	251	Teissier . . . . .	. . . . .	660
Julhac Kuntz . . . . .	593,	631	Théodore . . . . .	. . . . .	759
Edèse Ritter . . . . .	509,	629	Vendling . . . . .	. . . . .	425
Henri Laur . . . . .	280,	481			
Lin Oliviero . . . . .	758,	844	<b>Étrangers</b>		
M <sup>re</sup> -Aug <sup>re</sup> Le Merle . . . . .	370,	518	Siméoni (Card.) . . . . .	. . . . .	310
Martin Paget . . . . .	406,	447	Laurencin (Mgr) . . . . .	. . . . .	702
Mathias Meyer . . . . .	406,	444	P.Ed.Schwindenhammer . . . . .	. . . . .	120
Maximilien Youniou . . . . .	249,	377	Abbé Vazeilles . . . . .	. . . . .	249
Olivier Mangold . . . . .	833,	878	Abbé Lambert . . . . .	. . . . .	702
Onuphre Cooney . . . . .	877,	909	M. de Souza . . . . .	. . . . .	177
Pacôme Le Houérou . . . . .	425,	625	M. Du Clésieux . . . . .	. . . . .	941

## TABLE DU PERSONNEL

*Admissions aux vœux, nominations, placements,  
retours en France, départs.*

<b>Pères</b>				
Acker. . . . .		62	Bodo . . . . .	606
Ackermann . . . . .		570	Bonjean . . . . .	636
Adam . . . . .		410	Boucher . . . . .	949, 1007
Alaux . . . . .	91,	251	Boucheyras . . . . .	636
Allègre . . . . .	949,	1006	Bouges . . . . .	526, 596
Allgeyer 523,	566,	637	Bouleuc . . . . .	526, 637
Allheilg . . . . .		94	Bourauel. . . . .	570
Amann . . . . .	561,	671	Boyce . . . . .	29, 94, 186
Andrieux . . . . .		1005	Brand . . . . .	126, 186
Artiguela. . . . .	566,	570	Breidel . . . . .	409, 450, 486
Artzenhoffer . . . . .	915,	975	Breidenbent . . . . .	94
Aucopt . . . . .	126,	186	Breiner 125,522,	739, 1004
Bailly-Comte . . . . .	126,	186	Brey. . . . .	949, 1007
Ball . . . . .	943.	1007	Browne . . . . .	561, 910
Barillec . . . . .		634	Brunetti . . . . .	283
Barrat. . . . .	93,	218, 636	Brunetti (Antoine) . . . . .	1005
Barth . . . . .	157,	809	Bubendorff . . . . .	29
Barthet (Mgr.) . . . . .	561,	671	Burg . . . . .	62. 315
Baud . . . . .		569	Cabrolié . . . . .	125, 218
Baur . . . . .	29,	637	Cadio . . . . .	525, 596
Bécue . . . . .		636	Cadoret 561,	637, 1007
Bénard . . . . .	570,	596	Callewaert . . . . .	943
Benoit . . . . .	526,	606	Campana . . . . .	843
Berne 155,	218,	570	Cancellà . . . . .	126, 219
Berthelot . . . . .	526,	606	Carrer . . . . .	915
Berthon . . . . .		1010	Chany . . . . .	596
Bertrand 449,	561,	596	Chassagnol . . . . .	94, 1007
Bertsch . . . . .	347,	1005	Chauty . . . . .	450
Bichet . . . . .		772	Clauss . . . . .	525, 596
Binger . . . . .		809	Colomb . . . . .	809
Bisch . . . . .	949,	1007, 1042	Colrat . . . . .	807, 1007
Bodeven. . . . .	126,	186	Coquet . . . . .	123, 251
			Corlobé . . . . .	315, 410, 570

Cosse . . . . .	29,	93	Fal . . . . .	915
Cotonéa . . . . .		219	Faugère . . . . .	570, 1005
Courmont de (Mgr). . . . .	1007		Faxel . . . . .	122
Courtine. 636, 915, 1005			Feger . . . . .	283
Créhan . . . . .		915	Ferchaud . . . . .	94
Croagh . 409, 410, 637			Ferrerol . . . . .	1010
Cross . . . . .	526,	596	Finck . . . . .	571
Cusin . . . . .	949,	1006	Fitz Gibbon . . . . .	94
Dahin . . . . .	62.	380	Flick. . . . .	126, 196, 286
Dangelzer . . . . .	283,	450	Folie . . . . .	522
Dangelzer (Eugène) . . . . .		606	Fonseca . . . . .	570
Dargnat . . . . .		93	Fortemps 186, 636, 1005,	1010
Darnal . . . . .		569	Fraise . . . . .	91, 186
Davezac . . . . .		910	François. 450, 636,	1015
Décaillet . . . . .	949,	1005	Frankoual . . . . .	93, 910
Décremps . . . . .		93	Frécenon. . . . .	596, 636
Decressol . . . . .		1005	Friederich . . . . .	523
Dédianne . . . . .	846,	1007	Friess . . . . .	93
Degoul . . . . .	949,	1007	Fuzier . 410, 981,	1010
Delpuech 910, 1006,	1042		Gagnière . . . . .	94
Demaison 93, 915,	918		Gaillard . . . . .	810
Demaison (Charles) 949,	1007		Galway . . . . .	571
Derouet. . . . .	158,	219	Gardel . . . . .	219, 1005
Descours . . . . .	570,	1006	Garmier (Alfred) . . . . .	606
Desnier . 810, 915,	975		Garnier . . . . .	570, 637
Dietlin . . . . .	125,	186	Gaschy . . . . .	157
Dissard . . . . .	155,	219	Gelvrès . . . . .	570
Doppler . . . . .	947,	1007	Gerrer . . . . .	595, 637
Downey . . . . .	126,	219	Gerspacher . . . . .	915, 1004
Dubail . . . . .		218	Gerzat. . . . .	915, 1005
Ducloux 218, 566, 570,			Giquelay . . . . .	125, 251
	1005,	1006	Girard . . . . .	525, 596
Dugan . . . . .		1010	Gœpfert (Emile) 218, 571,	846
Dunoyer . . . . .		596	Gœpp . . . . .	915, 981
Durdos . . . . .		93	Gœtz . . . . .	158, 186
Enderlin 379, 410, 915			Gourdy . . . . .	126, 186
Epinette . . . . .	218,	738	Guyodo . . . . .	450, 596
Erhardt 125, 251, 252,	450		Guyot . 218, 449,	606
Erhardt (Charles) . . . . .		570	Guyot (Charles) 126,	186
Ertzcheid . . . . .	949.	1006	Grenet . 126, 218,	636
Espinasse . . . . .		569	Grès. . . . .	218, 380
Evans . . . . .		915	Griffin (Frédérich) . . . . .	157

Grizard . . . . .	595, 634, 635	Kuentzler . . . . .	125, 219
Grœll . . . . .	218	Kuhn (Alphonse) . . . . .	910, 1007
Gruffat . . . . .	570	Kuntzmann 566, 570, . . . . .	637
Gruffaz . . . . .	1005	Lancel . . . . .	535
Gruffaz (Louis) . . . . .	949	Lang . . . . .	671
Grunenwald. 94, 948, 1042		Lang (Alphonse) . . . . .	915
Grunenwald (Charles) . . . . .	1007	Langlard . . . . .	949, 1005
Grunenwald (Michel) 949, 1007		Laplace . . . . .	218
Haberkorn . . . . .	526, 637	Laudrin . . . . .	157
Haegy. . . . .	635	Laurent 410, 430, 703, . . . . .	946
Häumesser . . . . .	450	Latappy . . . . .	634
Häumesser (Joseph) 126, 196		Lavandier . . . . .	570
Heitz . . . . .	93, 1006	Lavolé . . . . .	915, 981
Héhir . . . . .	218	Le Belley . . . . .	410, 636
Helmer . . . . .	251	Le Berre . . . . .	218
Henry . . . . .	526, 596	Le Berre (Laurent) 155, . . . . .	450
Hermann . . . . .	570	Le Citol . . . . .	126, 186
Horné. . . . .	347, 636	Le Citol (Jean Louis) . . . . .	155
Hostier . . . . .	523, 637	Le Clec'h . . . . .	596
Houdé . . . . .	347	Lecomte . . . . .	347
Hubert . . . . .	410, 634, 635	Ledonné . . . . .	157
Huffschmit . . . . .	525, 596	Le Douarin . . . . .	915
Hugy . . . . .	949, 1007	Le Gouay . . . . .	949, 1007
Huvéty's . . . . .	634	Leininger 155, 157, 218, . . . . .	636
Jaeckel . . . . .	526	Lejeune . . . . .	62, 283
Jalabert . . . . .	879	Le Louët . . . . .	522
Jarles . . . . .	636	Le Meillour . . . . .	126, 186
Jaworsky . . . . .	975	Le Mintier . . . . .	949, 1005
Joquet . . . . .	125, 186	Lemire 409, 410, 635, . . . . .	637
Kelly . . . . .	219, 949, 1006	Lepetitcorps . . . . .	915
Kerambrun . . . . .	1004, 1006	Le Padellec . . . . .	949, 1005
Kieffer (André) 739, 911, 915		Leportier. . . . .	606, 911
Kieffer (Paul) . . . . .	949, 1007	Le Rouzic 251, 596, . . . . .	915
Klaine . . . . .	450, 636, 846	Le Roy (Mgr) . . . . .	772
Klein . . . . .	915	Le Roy . . . . .	379
Kocher . . . . .	1010	Lescure . . . . .	949, 1007
Kœnig . . . . .	525, 596	Lestrohan . . . . .	570, 915
Kornmann . . . . .	949, 1007	Levadoux . 347, 915, . . . . .	981
Kraemer . . . . .	635	Levadoux (Michel) . . . . .	1007
Kraenner . . . . .	910, 1005	Levadoux (Antoine). . . . .	450
Krafft . . . . .	409	Levêque . . . . .	915
Kroell . . . . .	526, 606	Leymann . . . . .	915, 948

Libermann . . . . .	845	Noly . . . . .	948.	1005
Lichtenberger . . . . .	942, 1006	Nussbaumer. . . . .	949.	1006
Lorber . . . . .	283, 450	Oberlé . . . . .	126.	186
Losserand . . . . .	949, 1006	O'Brien . . . . .	157, 637,	949
Luec . . . . .	915	O'Brien (Michel) . . . . .		1006
Lutz . . . . .	846, 1006	O'Carrol . . . . .	846,	1008
Lutz (Emile) . . . . .	846	O'Gorman . . . . .	915,	981
Mac'Dermott (Henri) . . . . .	126, 186	O'Halloran . . . . .		571
Mac'Donnel . . . . .	525, 637	O'Hanlon . . . . .	126,	219
Machon . . . . .	62, 315	O'Hart . . . . .	125.	219
Magahaes . . . . .	915	Omer . . . . .		637
Maher . . . . .	570	O'Rorke . . . . .	125,	219
Malleret . . . . .	981, 1010	O'Shea . . . . .	1004,	1006
Mallet . . . . .	157	Oster . . . . .	483,	596
Manach . . . . .	1010	Ott . . . . .		634
Mangout . . . . .	949, 1007	Pacé . . . . .		915
Marcot . . . . .	93	Palley . . . . .	915,	981
Marques . . . . .	570	Pallier . . . . .		636
Martin . . . . .	155, 219	Pallier (Édouard) . . . . .	218,	1005
Mazo . . . . .	606, 636	Paloc . . . . .		283
Méchin . . . . .	526, 637	Pannetier . . . . .		1005
Meillorat . . . . .	635	Park . . . . .	526,	637
Meistermann . . . . .	525	Paris . . . . .		637
Merlen . . . . .	809	Pascal (Jean-Bapt.) . . . . .	155,	283
Messageur . . . . .	522, 846	Paulus . . . . .		569
Mével . . . . .	410, 596	Pawlas . . . . .	809, 856,	1006
Michaud . . . . .	570, 636	Pembroke . . . . .	525,	637
Michel (Joseph) . . . . .	219, 380	Perréard . . . . .	126, 218,	636
Michon . . . . .	570	Peureux . . . . .		635
Mitchell . . . . .	526, 671	Phelan . . . . .		217
Monvoisin . . . . .	126, 218, 636, 1007	Pierre . . . . .	810, 846,	1007
Moulins . . . . .	93	Pillard . . . . .	123, 251,	911
Moysan . . . . .	523, 562, 671	Power . . . . .		637
Muespach . . . . .	483	Power (William) . . . . .	450,	1004
Muller (Népomucène) . . . . .	93	Poyer-Poulet . . . . .		570
Muller (Joseph) . . . . .	949, 1007	Pringault . . . . .		915
Muller (Auguste) . . . . .	949, 1007	Prono . . . . .		596
Muraton . . . . .	157, 570	Rabany . . . . .	879,	1006
Murphy . . . . .	523, 594	Radiguet . . . . .	525, 636,	846
Murphy (Daniel) . . . . .	126, 219	Raimbault . . . . .	29, 283,	561
Murphy (Jean) . . . . .	1005	Reffé . . . . .	218,	315
Noirjean . . . . .	126, 186	Reignat . . . . .		845

Reibel . . . . .	93	Sornin . . . . .	157
Reinlen . . . . .	93, 637	Souza . . . . .	809, 1043
Réling . . . . .	126, 186	Spannagel . . . . .	93
Rémond . . . . .	251	Stein . . . . .	946, 1006
Renault . . . . .	315, 450	Steinmetz 125, 186, 525,	637
Riaux . . . . .	635	Stephens . . . . .	137, 525
Ribbes . . . . .	948, 1006	Sterky . . . . .	525, 636
Richard . . . . .	810	Stoll . . . . .	219
Richaume . . . . .	218, 836	Strebler 125, 186, 525,	637
Riedlinger . . . . .	949, 1007	Studler . . . . .	126, 186
Riff . . . . .	949, 1006	Sundhauser 125, 218,	1005
Rohmer . . . . .	915	Sutter . . . . .	943
Rolle . . . . .	635, 636	Tacheix . . . . .	915
Rooney . . . . .	347	Taragnat . . . . .	219
Ropars . . . . .	93, 251, 637	Thiallier . . . . .	219
Roth . . . . .	561	Thierry . . . . .	125, 218, 636
Roupnel . . . . .	126, 186	Thomann . . . . .	93
Rumbach 561, 636, 671,	915	Toussaint . . . . .	571
Runtz . . . . .	561, 671	Travers . . . . .	94, 1005
Rydlowski . . . . .	949, 1007	Trilles . . . . .	949, 1006
Sacleux . . . . .	596, 1007	Tristan . . . . .	526, 596
Sallaz . . . . .	810	Tuohy . . . . .	347, 450, 915
Sand 186, 410, 1004,	1005	Ulrich . . . . .	126, 251
Sauner . . . . .	93	Unverzagt 125, 251, 879,	1006
Schaal . . . . .	450, 636, 1005	Ussel . . . . .	379, 636
Schaller . . . . .	29, 219, 347	Vanhackle . . . . .	562, 596
Scherer . . . . .	915	Viseux . . . . .	123, 219 570
Schiels . . . . .	125, 186	Visseq . . . . .	409, 846
Schleweck 218, 570,	1004	Vœgtli . . . . .	410
Schloesser . . . . .	347, 1008	Vulquin . . . . .	1006
Schmitt (Christian) 409,	571, 637	Vunderlich . . . . .	62
Schmitt (Georges) 29,	410	Walsch . . . . .	526, 637
Schurrer . . . . .	975, 1042	Walter . . . . .	449
Schurrer (Xavier) . . . . .	347	Walter (Florent) . . . . .	93
Schuster . . . . .	62, 596	Walter (Aloïse) . . . . .	637, 671
Schwab 561, 596,	1005	Ward . . . . .	949, 1006
Schwartzrock 526,	596	Waubert (de) . . . . .	1006
Sémery . . . . .	126, 218, 630	Weckel . . . . .	596, 637
Siméon . . . . .	1010	Wieder . . . . .	450, 637
Simonet . . . . .	636	Willms . . . . .	1005
		Wirtz . . . . .	450, 671

<b>Frères</b>				
Abel . . . . .		1011	Blaise . . . . .	671
Acace . . . . .	219,	571	Bonaventure . . . . .	29
Acaire . . . . .		157	Bonnet . . . . .	570
Adelio . . . . .		1011	Brito . . . . .	158, 570
Adelme . . . . .	347,	739	Caetano . . . . .	93
Alamaque . . . . .		915	Caïus . . . . .	809
Albano . . . . .		1011	Calixte . . . . .	218
Alipio . . . . .		570	Camillo . . . . .	810
Amand . . . . .		810	Carlos . . . . .	410
Ambroise . . . . .		571	Casimir . . . . .	571
Anaclet . . . . .		916	Cassien . . . . .	570
Anatole . . . . .		1005	Charles . . . . .	158, 1007
Andero . . . . .		1010	Cécilien . . . . .	158, 251
Angelo . . . . .		410	Célien . . . . .	810, 846, 1042
Anthyme . . . . .	252,	810	Cérée . . . . .	704, 1007
Antipas . . . . .		915	Claudien . . . . .	607, 637
Apollinaire . . . . .	571,	636	Claudius . . . . .	607, 772
Arbogast . . . . .		571	Claver . . . . .	219, 807, 810
Ardouin . . . . .		218	Clément . . . . .	1010
Armand . . . . .		846	Congal . . . . .	1011
Arnaldo . . . . .		916	Constant . . . . .	29, 1005
Arthur . . . . .	158,	218	Convoyon . . . . .	293, 879, 1006
Astère . . . . .		636	Corentin . . . . .	493
Athanase . . . . .	251,	570	Cornélie . . . . .	347, 915
Aubert . . . . .	522,	846	Cyprien . . . . .	94
Aubin . . . . .		29	Cyrille . . . . .	570
Augustin . . . . .		569	Damarin . . . . .	410
Aurélien . . . . .		410	Damase . . . . .	157, 219
Austrémoine . . . . .	450,	1007	Damien . . . . .	157, 671
Auxène . . . . .		846	Darius . . . . .	915
Basilée . . . . .	347,	671	David . . . . .	1006
Basilide . . . . .		571	Désiré . . . . .	410, 571
Barnabé . . . . .		1006	Didier . . . . .	252
Baruch . . . . .		1011	Diogo . . . . .	93
Benedict . . . . .	570,	1007	Divitien . . . . .	315
Bénigne . . . . .		636	Duarte . . . . .	158
Benjamin . . . . .		846	Dulhac . . . . .	571
Bento . . . . .		1011	Edmond . . . . .	283, 570
Bérenger . . . . .		571	Edouard . . . . .	380, 596
Bernardin . . . . .		94	Eleuthère . . . . .	219, 571
Bertin . . . . .		1010	Elimien . . . . .	810, 846
			Elpide . . . . .	943, 1011

TABLE DES MATIÈRES

1061

Emery . . . . .	450,	1005	Jacques . . . . .	879,	1005,	1011	
Emile . . . . .	94,	283	Jean-Marie . . . . .			347	
Ephrem . . . . .		607	Jéronymo . . . . .	810,		943	
Eric . . . . .		218	Joaquim . . . . .			570	
Estanislau . . . . .		810	Josaphat . . . . .	636,		846	
Estevao . . . . .		637	Joseph-Auguste . . . . .			1006	
Eucher . . . . .	158,	218	Jovinien . . . . .			123	
Eustache . . . . .		810	Julien . . . . .	810,		911	
Faustinien . . . . .		158	Julio . . . . .			810	
Flavien . . . . .		410	Justin . . . . .			571	
Florent . . . . .		218	Justinien . . . . .	810,		946	
Florentin . . . . .	1005,	1011	Justino . . . . .			809	
Floribert . . . . .	1005,	1011	JuvénaI . . . . .			1011	
Fructuoso . . . . .		1010	Jüvence . . . . .			915	
Fulbert . . . . .		380	Kenny . . . . .			283	
Gabriel . . . . .	1006,	1011	Lazare . . . . .			219	
Gaudentius . . . . .		810	Léonien . . . . .	158,		219	
Géminien . . . . .	410,	606,	Libérius . . . . .			219	
Georges . . . . .		157	Liénard . . . . .			1005	
Geraldo . . . . .		186	Liévain . . . . .			879	
Géronce . . . . .	1006.	1011	Louis de Gonzague . . . . .			1005	
Gervasio . . . . .		570	Louis-Joseph . . . . .	218,		636	
Gil . . . . .	158,	943	Lourenço . . . . .			570	
Gildas . . . . .	155,	483	Lucain . . . . .			283	
Gilles . . . . .	158,	218	Lucas . . . . .			158	
Goldfried . . . . .		93	Lucien . . . . .			571	
Goncalvo . . . . .		809	Malachie . . . . .			1011	
Gontran . . . . .		347	Mamert . . . . .			410	
Gonzaga . . . . .	94,	186	Mansuet . . . . .			636	
Gordien . . . . .	218,	410	Marcel . . . . .	91,	158,	915	
Gustave . . . . .	1005,	1011	Marcellin . . . . .		1007,	1011	
Henrique . . . . .		607	Marcien . . . . .			571	
Héribert . . . . .		637	Marien . . . . .	283,		570	
Hermas . . . . .	29,	916	Marius, . . . . .	122,		1011	
Hermès . . . . .	571,	596	Marie-Abel . . . . .			703	
Hermias . . . . .		571	Marie-Dominique . . . . .			571	
Hermogène . . . . .		571	Marie-Joseph . . . . .	29,		186	
Hervé . . . . .	158,	218	Marie-Pius . . . . .			218	
Hilaire . . . . .	29,	186	Marie-Stanislas . . . . .	450,	636,	810,	1005
Hilarien . . . . .	218,	1011	Marie-Vincent . . . . .			570	
Honoré . . . . .		916	Marolle . . . . .			571	
Hubert . . . . .	1005,	1011	Martinien . . . . .			1006	
Isaure . . . . .	846,	916	Martinus . . . . .			380	



Materne . . . . .	571	Réole . . . . .	29
Maternus . . . . .	62	René . . . . .	636
Mathias . . . . .	158, 186	Ricardo . . . . .	1010
Mathieu . . . . .	218	Richard . . . . .	1005
Matronien . . . . .	810, 846	Rigobert . . . . .	810
Maville . . . . .	410, 450, 570	Riquier . . . . .	810
Maximien . . . . .	810, 846	Roch . . . . .	380
Médard . . . . .	158, 218	Roger . . . . .	570
Mélène . . . . .	157	Ronan . . . . .	522, 570, 636, 1007
Mélèse . . . . .	571, 636	Rumold . . . . .	570
Miguel . . . . .	809	Sancho . . . . .	810
Narcisse . . . . .	846, 943	Sebastiano . . . . .	1011
Naval . . . . .	570	Silva . . . . .	570
Némèse . . . . .	158, 218	Silvano . . . . .	1010
Népotien . . . . .	158, 186, 846	Silverio . . . . .	607
Nicaise . . . . .	916	Sivino . . . . .	607, 637
Nicolas . . . . .	915	Sixte . . . . .	571
Nicomède . . . . .	571	Solanus . . . . .	916
Nolasque . . . . .	29, 943	Soter . . . . .	94, 522, 703
Novat . . . . .	1005, 1011	Stanislas . . . . .	1006
Olivier . . . . .	186	Stanislas (Deschamps) . . . . .	1011
Omer . . . . .	571	Télesphore . . . . .	915
Oreste . . . . .	347, 916	Térance . . . . .	186
Oswald . . . . .	916	Tertullien . . . . .	570
Othon . . . . .	29	Théodemir . . . . .	916
Ovidio . . . . .	186	Théodore . . . . .	879, 1005
Pantaléon . . . . .	94	Théophile . . . . .	570
Pasteur . . . . .	157	Thiébaud . . . . .	1007, 1011
Phébus . . . . .	552, 633	Tite . . . . .	1011
Philadelphie . . . . .	571	Tobias . . . . .	943
Philippe . . . . .	1005, 1011	Torquato . . . . .	571
Philippus . . . . .	1011	Trémeur . . . . .	158, 218
Pierre-Joseph . . . . .	1011	Tugdual . . . . .	347
Pius . . . . .	56, 636	Valentin . . . . .	157
Porphyre . . . . .	450	Valérien . . . . .	1006
Privat . . . . .	636, 810	Valéry . . . . .	810, 846
Prosper . . . . .	158, 218, 347	Victorien . . . . .	450
Protais . . . . .	315, 637	Vidal . . . . .	571, 637
Prudence . . . . .	607	Vincent . . . . .	347, 667, 809
Prudent . . . . .	626	Vitus . . . . .	809
Quintin . . . . .	810	Vivien . . . . .	910
Régis . . . . .	879	Yves . . . . .	315, 347, 450
Rémy . . . . .	94	Zacharie . . . . .	29







